

**Les Sources Inédites
de l'Histoire du Maroc**

**Projecto Portugal e o Sul de Marrocos:
Contactos e Confrontos, Séculos XV a XVIII
(PTDC/HAH/71027/2006)**

**Par
Pierre de Cenival
Publiées par
David Lopes et Robert Ricard**

**Centro de História de Além-Mar da Faculdade
de Ciências Sociais e Humanas da
Universidade Nova de Lisboa e da Universidade
dos Açores**

**Première série
Dynastie Sa'dienne**

**Centro de Investigação Transdisciplinar
Cultura, Espaço e Memória da Universidade do
Minho e da Universidade do Porto**

**Archives et Bibliothèques
de Portugal**

**Responsáveis: Maria Augusta Lima Cruz e
André Teixeira**

**tome II
Seconde Partie
Janvier 1527
Décembre 1534**

**Biblioteca Digital / Desafios da Memória
Instituto de Investigação Científica Tropical
Coordenação: Vitor Rodrigues e Manuel Lobato**

1946

**Digitalização: Eugénia Moreira
OCR e revisão técnica: Joana Paulino**

2011

PUBLICATIONS DE LA SECTION HISTORIQUE DU MAROC

LES
SOURCES INÉDITES
DE
L'HISTOIRE DU MAROC

PREMIÈRE SÉRIE — DYNASTIE SA'DIENNE
ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES DE PORTUGAL

TOME II

SECONDE PARTIE

JANVIER 1527 — DÉCEMBRE 1534

PAR

† PIERRE DE CENIVAL
† DAVID LOPES ET ROBERT RICARD

PARIS
PAUL GEUTHNER
12, RUE VAVIN, 12

—
1946

LES
SOURCES INÉDITES
DE
L'HISTOIRE DU MAROC

PREMIÈRE SÉRIE — DYNASTIE SA'DIENNE

COLLECTION DE LETTRES, DOCUMENTS ET MÉMOIRES

PORTUGAL

PUBLICATIONS DE LA SECTION HISTORIQUE DU MAROC

LES
SOURCES INÉDITES
DE
L'HISTOIRE DU MAROC

PREMIÈRE SÉRIE — DYNASTIE SA'DIENNE
ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES DE PORTUGAL

TOME II

SECONDE PARTIE

JANVIER 1527 — DÉCEMBRE 1534

PAR

† PIERRE DE CENIVAL

† DAVID LOPES ET ROBERT RICARD

PARIS
PAUL GEUTHNER
12, RUE VAVIN, 12

—
1946

AVANT-PROPOS

Nul ne s'étonnera que la seconde partie du présent volume paraisse si longtemps après la première. Tout s'est acharné contre l'entreprise : l'état de guerre avec ses conséquences inévitables, la lenteur, l'irrégularité et l'incertitude des relations postales, l'impossibilité des voyages, la mort de David Lopes au début de 1942, les fonctions administratives que j'ai dû exercer pendant deux ans et demi et qui me laissaient peu de loisir, l'interruption des communications entre la France et l'Afrique du Nord de l'automne 1942 à l'été 1944, les difficultés matérielles de toute espèce entraînées par les hostilités, il y a là un ensemble de circonstances sur lesquelles il est à peine utile d'insister et qui, en se prolongeant, ne m'ont pas permis de publier aussi tôt que je l'aurais souhaité les documents que l'on trouvera plus loin. Que l'on veuille bien noter aussi que je reste seul, avec de faibles moyens, pour continuer une tâche qui devrait réunir normalement les efforts de plusieurs collaborateurs et à laquelle, partagé entre des obligations diverses, je ne puis me consacrer entièrement.

Si la première partie du volume était à peu près complètement préparée au moment de la mort prématurée de Pierre de Çenival, il n'en était pas de même de la seconde : la plupart des documents étaient rassemblés et copiés, mais le texte n'était pas définitivement établi, les sommaires n'étaient pas terminés, et les notes n'étaient pas rédigées, sauf celles des documents arabes, que l'on doit presque toutes au regretté Pierre Gros. C'est dire que David Lopes et moi-même avons participé de façon beaucoup plus importante et beaucoup plus directe à la préparation du demi-volume qui paraît aujourd'hui ; je suis en particulier responsable de la plus

grande partie du commentaire. J'ai dit, en tête de la première partie, je redirai tout à l'heure ce que nous devons à David Lopes. Je tiens à remercier ici M. Georges Le Gentil, professeur à la Sorbonne, à qui je suis redevable de précieuses informations, M. Laranjo Coelho, dont le concours fidèle m'est demeuré acquis aux Archives Nationales de la Torre do Tombo, MM. George S. Colin et Henri Pérès, qui ont bien voulu reviser les documents arabes, Madame Lopes Gagean, qu'un deuil cruel n'a pas empêchée de donner toutes facilités pour le recouvrement des pièces et des épreuves détenues par son père, enfin MM. Pierre Hourcade, directeur de l'Institut français de Lisbonne, et Paul-Antoine Evin, chargé de mission au Portugal par la Résidence Générale, qui ont accepté auprès d'elle cette mission douloureuse et délicate. J'ajouterai que mon travail n'a été possible que grâce à la complaisance et au dévouement de notre imprimeur, la maison Durand, de Chartres, qui n'a pas craint d'immobiliser pendant quatre ans, sans aucune garantie, la composition du volume actuel et du suivant, et à sa haute valeur technique, depuis longtemps attestée.

Afin de maintenir, au moins dans les grandes lignes, l'uniformité de la collection et de ne pas déconcerter les lecteurs, la présentation des documents n'a pas été modifiée. On s'est borné à quelques changements de détail si insignifiants qu'ils ne méritent pas d'être signalés et qu'ils passeront d'ailleurs probablement inaperçus.

Robert RICARD.



DAVID LOPES (1867-1942)

David Lopes s'est éteint à Lisbonne le 3 février 1942¹. Sa carrière avait été toute simple. Né en 1867 dans la commune de Sertã, au cœur du Portugal, non loin de Tomar, David de Melo Lopes avait fait ses études secondaires à Lisbonne, puis il s'était initié aux disciplines de la recherche à Paris, à l'École des Langues orientales et à l'École des Hautes Études, et à Lisbonne, au Cours Supérieur des Lettres, embryon de la future Faculté des Lettres de la capitale portugaise. Il enseigna ensuite au Lycée Central de Lisbonne (1896-1902), au Cours Supérieur des Lettres (1902-1911), enfin à la Faculté des Lettres (1911-1937), dont il fut même pendant quelque temps le Doyen ou, comme on dit au Portugal, le Directeur. Bien qu'il s'intéressât peu aux honneurs, il était membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie d'Histoire de Lisbonne, et correspondant de l'Académie d'Histoire de Madrid et de l'Académie Arabe de Damas. Depuis de longues années, son état de santé était devenu très précaire. Il souffrait d'une affection cardiaque dont il savait la gravité et qui l'obligeait à d'infinis ménagements. Mais les précautions qu'il s'imposait lui auront permis de travailler longtemps et jusqu'au bout. En 1940, il publiait encore une nouvelle édition, entièrement refondue, de ces *Textos em aljamia portuguesa* qui avaient constitué sa première publication, et il avait réussi à passer à Paris tout l'été 1941, durant lequel il n'avait cessé de travailler à la Section Historique, pour préparer la seconde partie du volume II

1. Une faute d'impression m'a fait dire le 13 février au début des *Mélanges d'études luso-marocaines dédiés à la mémoire de David*

Lopes et Pierre de Cenival, Lisbonne-Paris, 1945, p. 7.

et le volume III de la série portugaise des *Sources inédites*. Peu de temps après son retour à Lisbonne, au mois de novembre 1941, il me mettait au courant de ce qu'il avait fait pendant son séjour en France et de ce qu'il comptait faire encore. Il n'ignorait pas la menace que la maladie faisait peser sur sa vie, mais il restait plein d'espoir et de projets. C'est la dernière lettre que j'aie reçue de lui. Au mois de janvier suivant, on m'écrivait de Lisbonne qu'il avait dû renoncer à toute activité et que son état ne permettait pas d'envisager un rétablissement. Quelques jours plus tard, c'était la nouvelle de sa mort qui me parvenait.

David Lopes occupait à la Faculté des Lettres de Lisbonne la chaire de langue et de littérature françaises, et c'est à ce titre surtout que j'entrai d'abord en relations avec lui, lorsque j'étais moi-même « lecteur » de français à l'Université de Lisbonne. Le « lecteur » de français était en effet, dans une certaine mesure, son auxiliaire et son subordonné. David Lopes n'a rien publié dans ce domaine, mais je puis attester, pour avoir pu le constater de près, qu'il n'était nullement déplacé dans la chaire qu'on lui avait confiée. Il possédait notre langue d'une manière étonnante et savait interpréter nos grands classiques avec une pénétration et une finesse que je lui enviais quelquefois. Mais à cet enseignement de littérature française, il avait joint très vite un enseignement de langue et de littératures arabes, auquel l'avaient préparé son séjour à Paris et ses premières recherches sur l'histoire des Portugais au Maroc et dans les Indes.

C'est par la philologie, semble-t-il, qu'il aborda les études nord-africaines. C'est en philologue, en effet, plus qu'en historien, qu'il a traité les *Textos em aljamia portuguesa*, qu'il publiait dès 1897, et qui étaient — qui restent encore — si importants pour la connaissance de l'occupation portugaise à Safi. L'édition nouvelle qu'il publia à la veille de sa mort est révélatrice de l'évolution qui se produisit chez lui. S'il s'efforça d'y améliorer la présentation des textes et en particulier leur transcription, il y joignit une série de chapitres entièrement neufs auxquels il tint à donner une portée véritablement historique. Mais, il y a quarante-cinq ans, pareille entreprise eût été impossible : l'état des études lusomaro-marocaines ne l'eût pas permise. Les sources de cette histoire

demeuraient en effet insuffisamment connues. David Lopes s'en rendait si bien compte que, pendant de longues années encore, il se livra à de pénibles et fastidieuses besognes d'édition. Il eut ainsi le courage de publier l'énorme chronique de Bernardo Rodrigues, les *Anais de Arzila*, dont il avait eu la bonne fortune de découvrir plusieurs manuscrits. J'ai eu maintes fois l'occasion de souligner la richesse et la précision de ce texte, qui est une mine presque inépuisable pour l'histoire du Maroc septentrional pendant le premier tiers du xvi^e siècle. Cette édition, qui impliquait une rare abnégation, représente certainement un des plus grands services que David Lopes ait rendus à nos études. Mais il ne se borna pas là. Quelques années après l'avoir procurée, il donnait cette histoire d'Arzila où il rassemblait tout l'essentiel des informations apportées par Bernardo Rodrigues et par laquelle il voulait faciliter à ses confrères la connaissance et le maniement de la volumineuse chronique. Il n'abandonnait d'ailleurs pas pour cela sa tâche d'éditeur, et c'est lui principalement qui dirigea la publication de la nouvelle édition de la chronique de D. Manuel par Damião de Góis, qui parut à Coïmbre en 1926.

Ce genre de travail devait l'occuper jusqu'au terme de sa vie. Il l'interrompait sans doute quelquefois pour donner des vues d'ensemble sur l'histoire des Portugais au Maroc auxquelles son incomparable connaissance des sources conférait une maîtrise exceptionnelle : telles ses contributions à la grande histoire du Portugal de M. Damião Peres et à l'histoire de l'expansion portugaise dans le monde, tel son article de la *Revue d'histoire moderne* qui paraissait à Paris en 1939, quelques jours avant les hostilités. Mais son souci dominant, depuis la mort de Pierre de Cenival, c'était la continuation de la série portugaise des *Sources inédites*. Dès qu'il sut, après la disparition de notre ami, qui l'avait beaucoup affecté, que le Protectorat m'avait demandé de prendre sa suite pour la publication des volumes Portugal, il m'offrit sa collaboration sans réserve. J'ai indiqué en tête de la première partie du présent volume la valeur inestimable de cette collaboration. David Lopes, qui avait pris la chose à cœur, s'astreignait aux besognes les plus ingrates : corrections multipliées d'épreuves, collationnements à Lisbonne, établissement de sommaires, préparation des copies

destinées à l'imprimeur, etc... Il ne reculait devant aucune tâche du moment qu'elle lui semblait nécessaire pour le bien de l'œuvre commune. Si nous réussîmes, dès le mois de juillet 1939, à publier la première partie de ce tome II de la série Portugal, un volume de près de 400 pages, c'est à lui avant tout qu'on le doit. Il s'était donné à ce labeur avec l'ardeur et l'enthousiasme d'un jeune homme, par esprit de patriotisme, par amitié pour notre pays, et par fidélité au souvenir de Pierre de Cenival, à la mémoire duquel il avait, au soir de sa vie, l'émouvante attention de dédier la nouvelle édition de ses *Textos em aljamia portuguesa*.

David Lopes était en effet le collègue le plus délicat et le plus sûr, l'homme au caractère le plus égal et au commerce le plus aimable. Je le connaissais depuis plus de vingt ans. En novembre 1940, lors de mon dernier voyage à Lisbonne, il avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour rendre mon séjour fructueux et agréable ; en dépit de l'âge et de la maladie, il s'était imposé la fatigue de m'accompagner à l'autre bout de la ville, par un temps froid et pluvieux, durant toute ma visite à l'Exposition du monde portugais. Tel il était avec tous. Tel il était surtout, puis-je ajouter, avec ses collègues français. Ses jeunes années de Paris l'avaient marqué profondément. De lui on peut dire sans complaisance et sans abus de langage que la France était devenue sa seconde patrie. S'il se plaisait à faire à Paris de fréquents séjours, c'était surtout sans doute pour aller travailler dans les bureaux de la Section Historique, dont il appréciait à la fois le calme et la riche bibliothèque, mais c'était aussi un peu, je le soupçonne, pour retrouver ses souvenirs d'étudiant. Il était heureux de descendre dans l'hôtel où il avait eu autrefois sa petite chambre de jeune étranger solitaire. Il nous était attaché ainsi par de multiples liens. Et nous ne pouvons oublier qu'il a consacré ses dernières forces à une œuvre qui sans doute intéresse directement l'histoire du Portugal, mais qui demeure une entreprise essentiellement française.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE¹

1. — *Textos em aljamia portuguesa*, Documentos para a historia do dominio portuguez em Safim extrahidos dos originaes da Torre do Tombo (Quarto centenario do descobrimento da India. Contribuições da Sociedade de Geographia de Lisboa), Imprensa Nacional, Lisboa, 1897, 16 × 25, xxxvii + 159 pages.
2. — *Note historique sur l'Inde*, dans *Actes du Onzième Congrès International des Orientalistes*, Paris 1897, Première Section, Paris, 1899, p. 69-73.
3. — *Toponymia arabe de Portugal*. Extrait de la *Revue Hispanique*, tome IX, Paris, 1902, 44 pages (reproduit dans *Revista lusitana*, Pôrto, 1926).
4. — *Quem era o rei Esmar da batalha de Ourique?*, dans *Homenaje a D. Francisco Codera*, Zaragoza, 1904, p. 19-22.
5. — *Trois faits de phonétique historique arabeo-hispanique*, dans *Actes du XIV^e Congrès International des Orientalistes*, Alger 1905, Troisième partie, Paris, 1907, p. 242-261.
6. — *Anais de Arzila*, Crónica inédita do século XVI por Bernardo Rodrigues publicada por ordem da Academia das Sciencias de Lisboa e sob a direcção de David LOPES. 2 vol., 23 × 32, tome I (1508-1525), Lisboa, s. d. (1915), xlviii + 498 pages, ill.; tome II (1525-1550), Lisboa, s. d. (1919-1920), xv + 503 pages.
7. — *História de Arzila durante o domínio português (1471-1550 e 1577-1589)*, Imprensa da Universidade, Coimbra, 1924-1925, 14 × 23, xxxix + 491 pages.
8. — *Crónica do Felicissimo Rei D. Manuel* composta por Damião de Góis, Nova edição, conforme à primeira, anotada e prefaciada dirigida por Joaquim MARTINS TEIXEIRA DE CARVALHO e David LOPES, 4 vol., Imprensa da Universidade, Coimbra, 1926, 19 1/2 × 28: tome I, xlix + 4 + 241 pages; tome II, 4 + 144 pages; tome III, 4 + 276 pages; tome IV, 4 + 264 pages.
9. — *O domínio árabe*, dans Damião PERES et Eleutério CERDEIRA, *História de Portugal*, tome I, Portucalense Editôra, Barcelos, 1928, p. 389-431.
10. — *Os portugueses em Marrocos*, *ibid.*, tome III, 1931, p. 385-544, et tome IV, 1932, p. 78-129.
11. — *A expansão da lingua portuguesa no Oriente nos séculos XVI, XVII e*

1. J'ai dû renoncer à indiquer ici les comptes rendus et les préfaces écrits par David Lopes. D'autre part, je n'ai pu avoir entre les mains ni son édition des œuvres du grand historien Herculano, ni son mémoire *Os Árabes nas obras de Alexandre Herculano* (*Boletim da Segunda*

Classe da Academia das Ciências, Lisbonne, 1910 et 1911), ni enfin sa *Chronica dos Reis de Bisnaga* (1897) et son *Historia dos portugueses no Malabar* (1898), publiées à Lisbonne dans la même collection que la première édition des *Textos em aljamia portuguesa*.

- XVIII, Portucalense Editôra, Barcelos, 1936, 19 × 25 1/2, xii + 191 pages, ill.
12. — *A expansão em Marrocos*, dans António BAIÃO, Hernani CIDADE et Manuel MÚRIAS, *História da expansão portuguesa no mundo*, vol. I, Editorial Atica, Lisboa, 1937, p. 131-210.
13. — *Les Sources inédites de l'histoire du Maroc*. Première série. Dynastie Sa'adienne. Archives et bibliothèques de Portugal. Tome II. Première partie. Mai 1516-décembre 1526. Par Pierre de GENIVAL. Publié par David LOPES et Robert RICARD. Paul Geuthner, Paris, 1939, 19 × 28, xvi + 388 p., ill. (Publications de la Section Historique du Maroc). Pierre de Genival, par David Lopes, p. v-xiv. Avertissement, par D. L. et R. R., p. xv-xvi.
14. — *Les Portugais au Maroc*, dans *Revue d'histoire moderne* (Paris), tome XIV, n° 39 (août-septembre 1939), p. 337-368.
15. — *Textos em aljamia portuguesa*. Estudo filológico e histórico. Nova edição inteiramente refundida..., Imprensa Nacional, Lisboa, 1940, 16 × 22 1/2, 282 pages, ill. (Centro de estudos filológicos).
16. — *O Cid português: Geraldo Sempavor (novas fontes árabes sobre os seus feitos e morte)*, dans *Revista portuguesa de história*, tome I, Coimbra, 1940-1941, p. 93-111 (une carte).
17. — *Cousas luso-marroquinas, Notas filológicas sobre particularidades vocabulares do português das praças de Africa*, t. à p. du *Boletim de Filologia*, tome VII, 1941, 15 pages.

Robert RICARD.

XCVII

LETTRE D'ANTONIO LEITE A JEAN III

Combat d'un cavalier nommé Antonio Rodrigues contre une lionne extrêmement féroce accompagnée de deux lionceaux. — Diogo Machado, gendre de João Mendes, contador d'Azemmour, voulait partir pour le Portugal, afin de se plaindre au Roi des mauvais procédés dont use contre lui et contre ses parents Jorge Viegas, capitaine d'Azemmour. Antonio Leite l'a retenu pour remplir à Mazagan les fonctions de contador.

Mazagan, 15 janvier 1527.

Au dos : A el Rey nosso senhor.

Senhor,

Porque me parece que V. A. levara gosto de saber de ombri-
dades e valentias e pessoas que has fazem, lhe quero dar conta
de hũa que ora aqui vy fazer a hum homem em minha compa-
nhia com hũa lioa. Eu soube que hũa grande lioa andava perto
d'aqui e trazia consigo dous filhos ja grandes, e hum dia ceva-
ram-se em hum fato de gado e vyerão-m'o dizer, e eu fui em busca
d'ella. E achei-os em hum grande mato, e erão comigo nove de
cavalo, e rrodeamo-la, e a lioa grande ergueo-se com grande fero-
cidade e com grandes urros, e hum homem que ha nome Antoneo
Rodriguez trazia hũa besta e tirou-lhe, e ha lioa saio apos elle e alcan-
çou-ho, e tomou-o pollas ancas do cavalo com as mãos e com ha
boqua, e ho homem lhe deu de cima do cavallo hũa cutelada
com ha espada per hũa paa de que não ficou manqua, e a lioa
derribou-lhe o cavalo com ho pesso dos braços, e o homem caio, e
da queda deu ainda com ha cabeça em hũa pedra, e alevantou-se
prestes em pee com a espada na mão e deu ao andar pera a lioa, e

ha lioa com quanto brava estava ho rreceou, e se virou urrando, e ho homem ficou em pee com a espada na mão, que foi a melhor sorte, a meu ver, que homem podia fazer, e isto tudo vy eu bem porque lhe acody e ho doutor Pero Alvarez que era comigo, a que tambem ha lioa deu hũa boa carreira, e elle lançou a lança pera tras e deu-lhe hũa lançada ; e tambem tomou outro homem de cavalo, e ferio o cavalo bem com has mãos. Foi a mais braba alymaria que eu aqui vy, e comtudo morreo ; e de muitos que aqui ja matey não vy outro tal de braba, nem tamanha e ligeira¹. Eu me ouvera por bem aventurado que V. A. vira tal montaria, e pera ver hos boons monteiros que aqui ha de lança ; e logo aos dous dias matarão dous homens de cavalo hum dos filhos que lhes tinha feito muito dano em hum fato de porquos.

☉ Diogo Machado, jennro de Joane Mendez, contador d'Azamor², veo aqui ter pera embarcar e ir a V. A. e sobre deferenças em que Jorge Viegas anda com elle, por querer mal a elle e a seu sogro e a seus parentes, que são pessoas honradas e servem bem a V. A., e eu lhe dise que escusase ha ida, e por tambem eu ter d'elle aqui necessidade, por bem d'este carrego de contador que serve por mandado de V. A., de que lhe eu aqui conhecy, e deixei servir e serve como V. A. manda, e lhe dise que seus autos e stormentos enviase a V. A., que abastarião bem pera V. A. ver como deve mandar prover, e isto ouve assy por serviço de V. A. e por ser aqui necessario pera cousas de vosso serviço e pollo escusar do gasto que podera fazer sem neçessidade. De Mazagão, a xb dias de janeiro de b^oxxbij.

Signé : Antonio Leyte.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 13, maço 8, n^o 20.
— Original.*

1. Luiz de Sousa raconte cet épisode d'après la lettre d'Antonio Leite (édit. HERCULANO, Lisbonne, 1844, p. 209, et édit. RODRIGUES LAPA, Lisbonne, 1938, II, p. 7-8).

2. Sur João Mendes, voir *supra* p. 316, n. 2. Diogo Machado est mentionné en 1519 dans Góis, IV, 40 (trad. RICARD, p. 191) et en 1528 *infra*, p. 431.

XCVIII

LETTRE D'ANTONIO LEITE A JEAN III

Il a tardé aussi longtemps que possible à se plaindre de Jorge Viegas, mais il est forcé de dénoncer ses manières d'agir : Jorge Viegas tient Mazagan bloqué, fait faire des razzias au préjudice des Maures et des Chrétiens morisques qui vivent sur le territoire de Mazagan, et le roi de Fès n'a jamais mené contre Mazagan une guerre aussi cruelle que lui. Il suit les traditions de D. Alvaro de Noronha et obéit mieux à ses instructions qu'à celles du Roi. — Avec une avidité désordonnée, il veut prendre au capitaine de Mazagan les Maures et les Morisques pour les vendre. Tout récemment, alors que quelques Maures et Chrétiens morisques de Mazagan faisaient paître leurs troupeaux près de l'endroit où ils ont fait leurs semailles, à une demi-lieue de Mazagan et trois lieues d'Azemmour, Jorge Viegas envoya contre eux des cavaliers qui firent douze captifs et les emmenèrent à Azemmour. — Cette action lui ayant été reprochée, Jorge Viegas fit relâcher les femmes et les enfants. Mais il a retenu captifs trois Chrétiens morisques, sous prétexte qu'il a interdit aux gens de Mazagan de labourer et de faire paître leurs troupeaux dans la campagne à des endroits où les gens d'Azemmour ne labourent ni ne sèment. Antonio Leite a entre les mains des lettres de Jean III et d'Emmanuel I^{er} qui autorisent les gens de Mazagan à faire leurs labours et leurs semailles à travers les campagnes d'Azemmour et de Safi comme ils l'ont toujours fait. Il en a signifié une copie à Jorge Viegas qui a refusé de relâcher les captifs. — Si un Maure de Mazagan va à Azemmour vendre quelque chose, Jorge Viegas prélève le droit de quint. Parfois même il confisque la marchandise. — Une fois que quelques familles de Maures allaient de Mazagan au territoire de Safi avec l'autorisation d'A. Leite, il les fit prendre sur le chemin, ainsi que des gens des villages de Safi qui les accompagnaient. Il allait les vendre aux enchères quand A. Leite le requit de les lui rendre. Le capitaine de Safi, Gonçalo Mendes, en fit autant pour ceux qui dépendaient de son territoire. Jorge Viegas dut les relâcher, bien malgré lui, car il avait grande envie de les vendre. Il garda pourtant une Mauresque. — Antonio Leite envoie au Roi un rapport détaillé

sur ces faits. Il lui demande de châtier Jorge Viegas et d'ordonner à celui-ci de laisser aux gens de Mazagan libre accès vers l'intérieur du pays. Antonio Leite n'a pas demandé de secours contre le roi de Fès quand il est venu ; il est obligé d'en demander contre Jorge Viegas. Il faudrait que le Roi envoie un corregedor pour enquêter sur tous les faits reprochés à Jorge Viegas et punir qui mérite d'être puni. — On a déchargé à Mazagan du blé pour la consommation d'Azemmour. — Le feitor d'Azemmour s'étant plaint qu'un homme de Mazagan eût volé du blé, Antonio Leite a découvert que ce blé avait été vendu par les agents même du feitor. Si le Roi fait faire une enquête sur ces faits, il constatera que la responsabilité du feitor Lançarote de Freitas est gravement engagée.

Mazagan, 5 février 1527.

Au dos : A el Rey nosso senhor.

Senhor,

Eu atee qui não me quis aqueixar a V. A. de Jorge Viegas¹, porque trabalho por viver em paz, e agora me cumpre faze-lo, porque me poem cerco, e manda fazer cavalgadas nos Mouros e Christãos mouriscos que vivem no termo d'esta villa, e não me fez aqui el rrey de Feez tanta guerra como me elle faz ; e parece-me que segue os termos de D. Alvaro de Noronha² e que cumpre melhor seus mandados que hos de V. A. E com isto mesturado desordenada cobiça, que d'aqui me quer tirar das mãos os Mouros e Christãos mouriscos, pera hos vender. E agora, estando alguns dos Mouros e Christãos mouriscos d'aqui pastando seus gados, onde tem suas sementeiras, pouquo mais de mea legoa d'aqui e tres legoas d'Azamor, mandou jente de cavalo, que dese neles, e tomarão doze almas e as levarão a Azamor ; e de laa mandou soltar has molheres e mininos por lh'o tacharem, e todavia tem presos tres homens

1. Jorge Viegas, capitaine d'Azemmour. Cf. *supra*, p. 345, n. 1, p. 390, et *infra*, p. 418 sq.

2. D. Alvaro de Noronha, ancien capi-

taine d'Azemmour. Voir *supra*, *passim*, en particulier p. 188-194, p. 226-249, p. 260-292, et p. 312-354.

Christãos mouriscos ; e diz que os tem por cativos, porque mandou lançar hum pregão que hos d'aqui nam lavrasem nem pastasem seus gados polo campo ermo, onde hos d'Azamor nam lavrão, nem sameão, nem tendo elle poder pera tal evitar. E eu tenho porvisões largas de V. A. e d'el Rey vosso pay, que santa gromia aja, pera hos d'aqui lavrarem e samearem pellos campos d'Azamor e Çafim e como sempre fizerão, as quaes provisões lhe mandei requerer, por hum sprivão, que as mandasse ver, e nom quis ; e lhe mandey dar ho trelado d'ellas em hum estormento, que se d'iso tirou do teor d'esse, que mando a V. A. E comtudo não quis mandar soltar os ditos homens que por iso mandou prender.

E assy, como qualquer Mouro vay d'aqui a Azamor vender quallquer cousa, manda-lhes tomar ho quinto do que vendem, e aas vezes o principal, e alguns despeitou ja laa, e da cadea lhes fez ja por iso pagar penas ; e eu aqui nom lhes levo quintos ; e elle toma-lhos laa aos que d'aqui vão. E hũa vez se hião d'aqui per minha licença pera o termo de Çafim certas castas de Mouros, e mandou-os tomar ao caminho, com outros das aldeas de Çafym que com elles hião, e trazia-os ja em pregão pera os vender ; e eu lhe mandey sobre iso rrequerimentos, e lh'o mandou fazer ho capitão de Çafim Gonçalo Mendez¹ que laa estaa, por parte dos seus que lhe tomou, e emtão os soltou, e não per sua vontade que era boa pera os vender ; e d'esta cavalgada lhe ficou todavia hũa Moura.

E isto e outras cousas, que seria grande processo pera se esprever a V. A., podera mandar saber quando ho ouver por seu serviço, porque rrelevão a vossa conçiência e bem de vosso serviço ; e do d'agora d'estes que me tem presos lhe mandey fazer hum rrequerimento, que hos mândase soltar, e assy emmendase e fizese emmendar outros danos que são feitos per elle a estes Christãos mouriscos d'aqui ; e rrespondeo-me cousas ao meu rrequerimento, que são muito pera V. A. folgar de ver, que tudo vay sprito

1. Gonçalo Mendes Sacoto, alcaide mor, puis capitaine de Safi. Voir *supra, passim*, en particulier p. 141, n. 1, p. 237, n. 1 (bas de la p. 238), p. 253, n. 4 (bas de la p. 254), p. 291, n. 1, p. 292, n. 1, p. 300, n. 1, p. 304, n. 1, p. 309, n. 1, p. 314,

n. 2, etc. Il avait été capitaine de Safi de fin décembre 1522 au 9 novembre 1525 (p. 309, n. 1). Le contexte montre qu'au moment où écrivait Antonio Leite il se trouvait au Portugal.

no estormento que a V. A. envio ¹. Ter-lh'ey em merce ho veja ou ho mande ver em sua rrelação, e mande castiguar quem lhe parecer que ho merece, e mande a Jorge Viegas que me não ponha cerquo e me dee saida polla terra a dentro pelo lemite do termo d'esta villa, porque elle me çerqua de mar a mar mea legoa em rredondo, qu'eu nem hos d'aquí nom tenham saida polla terra a dentro, como V. A. vera por hum pregão que elle mandou dar, que vay sprito no dito stormento. E posto que eu a V. A. nom pedy socorro pera el rrey de Fez ², que me cerquou, agora lhe peço pera Jorge Viegas ; e tãobem vera ho seu boom ensino na rreposta que deu ao meu rrequerimento ; e dcixando de falar a preposito no que lhe eu rrequeria por bem de justiça, se pos a falar mal de pessoas honrradas que elle tem muito agravado, que eu aqui acolhy d'elle, creendo que sirvo nisto V. A. ; e tambem quis fallar mal das obras, que aqui faço, creio que sera porque has suas não serão taes ; e faço saber a V. A. que tee dos Mouros e Christãos mouriscos, que vivem em Azamor, leva os quintos do que ganhão por seu trabalho.

E se de todas estas couzas V. A. quer ser bem certificado, e d'outras em que ha negar e provar, mande qua hum corregedor ou pessoa tal com hum sprivão que verdadeiramente se enforme de como cada hum qua serve sua capitania ou carregó ; e assy tera rrezão pera fazer merce ou dar castigo a quem lh'o merecer, e este corregedor ou tal pessoa viesse aa custa dos culpados ; e eu rreceberia nisto infinda merce, porque a este lugar são feitas cousas d'Azamor, per D. Alvaro de Noronha e Jorge Viegas, que hum alcaide de Mouros não fizera ; e de tudo sam aqui feitos autos, que seria serviço de V. A. mandar levar aa sua rrelação pera castigar quem viir que lh'o merece.

☉ Este anno se descarregou aqui certa soma de trigo pera a despesa d'Azamor ; e porque d'outras vezes e d'esta vejo nisso poor mao rrequado pollos officiaes d'Azamor, e ho feitor de laa ³ se me

1. Cette pièce n'a pas été retrouvée.

2. On peut conclure de cette allusion que les préparatifs du roi de Fès dont parlait Jorge Viegas à la date du 18 septembre 1525 (cf. *supra*, p. 346) étaient dirigés non contre Arzila ou Azemmour, mais contre Mazagan.

3. Lançarote de Freitas, qui était feitor d'Azemmour, pour la seconde fois, depuis le 16 octobre 1521 (*supra*, p. 267, n. 3, et p. 354-355). En 1534, il exercera par intérim les fonctions de capitaine d'Azemmour (*infra*, p. 631).

queixou de hum homem d'aqui culpando-o que lhe furtara trigo ; e eu fui apos d'iso e achey que do trigo de V. A. se vendeo algũa parte per pessoas que ho feitor nisso meteo ; e como topey nisso, elle me poos sospeição e eu me dey logo por sospeito ; e deve V. A., pollo que cumpre a bem de sua fazenda, mandar ir o feitor no ponto em que estaa, e tambem tirar aqui hũa inquirição por pessoa que de laa venha ; per onde creio sabera cousas pera mandar dar castigo a quem nam serve seu carrego, nem olha por sua fazenda como deve, nem cumpre ho que lhe V. A. manda per seus rregimentos, e nisto creio V. A. achara bem culpado Lançarote de Freitas, feitor que tem em Azamor. Tudo isto faço saber a V. A. por bem de seu serviço.

De Mazagão, a cinco dias de fevereiro de mil b^cxxbij.

Signé : Antonio Leyte.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 2, nº 14. — Original.

XCIX

LETTRE DE LUIZ SACOTO A JEAN III

Il s'est déjà plaint au Roi plusieurs fois de l'insuffisance de la garnison. Celle-ci est théoriquement de trois cent trente hommes : cent cavaliers et deux cent trente fantassins. Elle suffisait à garder Santa-Cruz lorsqu'il y avait en dehors de la place un nombre infini de Maures soumis, qui n'y sont plus, et lorsque les Chérifs n'étaient pas aussi puissants qu'ils le sont devenus. Il n'y a plus maintenant dans le bourg que cent soixante personnes, à savoir quarante-quatre cavaliers et moradores et cent seize hommes de pied. Mais on n'en peut compter que cent vingt en état de combattre, les autres étant de jeunes garçons ou des vieillards qui ne peuvent servir qu'à monter la garde. — Ce chiffre est insuffisant. Bien qu'il y ait actuellement la paix entre Santa-Cruz et les Chérifs, le Roi ne doit pas négliger de mettre la place en état : s'ils la voient défendue, les Chérifs ne songeront pas à l'attaquer, tandis que, s'ils la voient faible, ils seront tentés de le faire, surtout en hiver, lorsque le mauvais temps empêche pendant deux ou trois mois les navires d'aborder. — De plus, en raison de leur petit nombre, les gens sont forcés de monter la garde sur la muraille une nuit sur trois. Pour les cavaliers et les hommes de pied, c'est même une nuit sur deux ; car beaucoup de fantassins désertent. Luiz Sacoto demande donc au Roi d'envoyer cinquante hommes de pied, arbalétriers et espingardiers, et d'assurer leur solde.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 14 mars 1527.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Alia manu : De Luis Sacoto, de Santa Cruz.

Senhor,

Eu tenho esprito a V. A. ja por algũas vezes ha pouca jente que ha nesta vila, a quall, Senhor, tem d'ordenamça iij^oxxx homens, a saber çento de cavalo e ij^o xxx pyãis, a saber : c^o xx lanceiros

e xxx espimgardeiros de ij^m ii^o reis por anno, e l^a besteiros de ij^m c^{to} reis por anno e xij espimgardeiros de bj^m reis por anno ; e os xxx homens mais que faltam pera comprimento de iij^c xxx homens sam de clerigos, a saber : vigairo e capelam ; e ferreiros e porteiros e lymgoa da feytoria, que todos estes tem outros soldos mores ¹. E com esta jemte que digo a V. A. de iij^c xxx homens se sohia gardar esta vila, tendo afora ella muitos imfindos Mouros de pazes que j'agora nom tem, e os Xarifes nom handavam tam posantes como agora handam. Ao presentem nom fica mais jemte nesta vila [que] clx pessoas, a saber : Riij^o de cavallo e de moradores e cxbj piaies, amtre os quais se podem tyrar a todo mais çento e vymte homens de peleja, porque os mais sam moços e velhos que nom sam salvo pera velar, a quall jemte he muyto pouca pera esta vila e garda d'ella, porque he muito lomje de Portugall e tem muita frontaria de Mouros d'estes Xarifes. E posto, Senhor, que aagora ajaa paaz nesta vila com estes Xarifes, nem por yso V. A. a de deixar de a mandar prover esta vila como estee a boom rrecado e gardada, porque vendo-ha elles asy nom lhe lenbrara cometerem nenhũa malicia, o que [a]vendo fraqueza de pouca jemte mais asynha os obrigara faze-lo, espeçiallmente no inverno, porque se mete tormenta sempre de ij, iij meses, sem vyr navio a ela de nenhũa parte. E tambem, Senhor, a jemte d'esta villa, por ser tam pouca como hee, vaay de iij em iij noyte[s] ao muro. Os de cavallo e os piâis vam de ij em ij noytes ao muro, porque, Senhor, se me vam muitos piâis pera fora e me fogem sem os poder soster ; asy, Senhor, que pera esta vila estar gardada e a boom rrecado e como compre a seu serviço, me a V. A. de mandar l^a piâis besteiros e espimgardeiros, aos quais mande V. A. lla ordenar-lhe o soldo que ham caa d'aver, ou senam me mande V. A. provisam, que ajam aquy os piâis o soldo que ham hos de Mazagam, que sam iij^{cl} reis como os de cavallo, e d'esta feiçam poderrey ter jente e

1. Le compte de Luiz Sacoto est inexact. Le total des fantassins s'élève à 212 (et non 230), soit 120 lanciers, 30 espingardiers, 50 arbalétriers et 12 espingardiers d'une autre catégorie. Si l'on y ajoute les 100 cavaliers, on arrive à 312. C'est donc 18 personnes seulement qu'il faut ajouter

pour arriver au total de 330. L'interprète (*lymgoa*) était peut-être un nommé Antão Martins, d'après une hypothèse de M. Joaquim FIGANIER, dans *Mélanges d'études luso-marocaines dédiés à la mémoire de David Lopes et Pierre de Cenival*, Lisbonne-Paris, 1945, p. 100, n. 2.

a vila estar gardada como conpre a seu serviço. E ysto, Senhor, proveja V. A. com brevydade que seja por todo este veram, porque este inverno pasado eu m'achey com esta jente de que receby asaz trabalho, pelo desgosto que tem a jente que nesta vila vyve.

De Santa Cruz, oje 14 de março de 1527.

Signé : Luis Çacoto¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 4, nº 26. — Original.

1. Luiz Sacoto, contador de Santa-Cruz depuis le 28 janvier 1518 (*supra*, p. 185, n. 3, et p. 235). Il était peut-être capitaine intérimaire (GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 46, n. 3).

C

LETTRE DE MOULAY AHMED EL-A'REDJ A JEAN III

Son frère Moulay Moḥammed [ech-Cheikh] lui a transmis la lettre de Jean III. — Il est résolu à accomplir exactement ses engagements en ce qui concerne la paix ; et, puisque Jean III l'invite à lui dire de quelle manière les capitaines portugais appliquent les conventions, il se plaint de Garcia de Mello, capitaine de Safi. — A l'appui de sa plainte il envoie au roi la lettre de Garcia de Mello [datée du 24 septembre 1526], qui montre que celui-ci n'a pas respecté les engagements pris par son prédécesseur Gonçalo Mendes Sacoto.

S. l., 22 djoumada II 933 [26 mars 1527].

الحمد لله الذي اعلى بعزته جوف البريات، وربع بفدرته السماوات، وارسا الارض بالرواسي الشامخات، نحمده حمدا يكشف به الكربات، ونشكره على الائه المتواليات، ونستعينه على اداء ما له علينا من الواجبات، اما بعد فالكتاب الى السلطن المعظم سلطان بردفلة وما والاها من البلدان ذونجوان من امير المسلمين وولي عهد المومنين خلد الله ملكه واعز نصره alama الشريف الحسيني احسن الله اليه في الاولى والاخرة سلام على من اتبع الهدى وفقد بلغنا كتابك من عند اخينا ابي عبد الله مولي محمد اعزه الله ووهبنا منه مقتضى خطابك فريضنا بما اودعته من بصيح مقالك فذالك هو الظن بك والمطلوب منك ونحن ان شاء الله على الوفاء بما عاهدناكم عليه من جميع ما يصلكم

ويبلغكم من جانبنا فشق بذلك واعمل عليه ولقد ذكرت لنا في كتابك ان
 نزافب العهد والوفاء بيننا وبين خدامكم هنا ولا بد انه ظهر لنا من بعضهم
 بعض النفض وهو فبطان اسهي عرسيدميل الكائن فيه اليوم ولا عزمنا على
 الكتب اليكم بمثل هذا حتى ذكرته لنا فوجب علينا ان نعلمكم ولا تغفلوا عن
 مرافبة جانبكم والتنبيه لخدامكم فانك ان سالت عما ذكرنا لك تعلم حقيقته
 وسياتيك ان شاء الله كتابه مع مکتوبنا هذا وتعلم منه جميع ما شرطنا مع
 فبطان الاول عنصل منتس وما عفدنا معه ولما قدم هذا كتب الينا بنفضه
 وفضعه وكل من ياتيك عنا بما لا يليق فلا تصدقه حتى تعلمه منا وكلما كان لكم
 من حاجة بجانبنا تفضي لكم ان شاء الله على حسب ما ينبغي وكتب لسبع
 بفين من جادى الاخرى عام ثلاث وثلاثين وتسعمائة

Adresse : بيد السلطن المعظم سلطن بردفلة دونجوان

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 4,
 nº 11. — Original.*

C^{bis}

LÉTTRE DE MOULAY AHMED EL-A' REDJ A JEAN III

(TRADUCTION)

S. 1., 22 djoumada II 933 [26 mars 1527].

Louange à Dieu qui a élevé et haussé les cieus au-dessus des créatures par sa puissance et son pouvoir et qui a affermi la terre au moyen des hautes montagnes¹ ! Nous lui adressons une louange par quoi sont dissipés les chagrins, nous lui exprimons notre gratitude pour ses bienfaits continuels et nous lui demandons de nous aider à nous acquitter des obligations dont nous lui sommes redevable.

La [présente] lettre [est adressée] au Roi très-honoré, le roi de Portugal et des pays qui y sont rattachés, D. João, de la part [du Commandeur] de l'émir des Musulmans et du chef reconnu par les Croyants — que Dieu perpétue sa royauté et fortifie sa victoire ! — seing manuel le chérif hasanien, — que Dieu soit bon pour lui dans la [vie] présente et dans la [vie] future ! — Salut sur qui suit la voie droite !

Votre lettre nous est parvenue de chez notre frère Abou Abd 'Allah Moulay Moḥammed² — que Dieu le rende puissant ! — et nous avons compris la teneur de votre discours. Nous avons été satisfait de la claire éloquence de votre parole que vous [y] avez mise : c'est là ce que l'on pensait et attendait de vous.

Pour nous, si Dieu veut, nous accomplirons intégralement ce

1. « وارسى الارض بالرواسى الشامخات » : mot à mot « ... et qui a ancré la terre par des ancres sublimes ». On n'a pu conserver dans la traduction la métaphore empruntée ici au vocabulaire maritime, la terre étant

considérée comme un vaisseau à l'ancre.

2. Moulay Moḥammed, frère d'El-A' redj, qui deviendra, selon le souhait formulé ici, si « puissant » qu'il détrônera son frère et régnera sous le nom de Moḥammed ech-Cheikh (1544-1557).

à quoi nous nous sommes engagé envers vous pour tout ce qui vous arrivera et vous parviendra de notre part. Ayez confiance en cela et comblez-y.

Vous nous avez dit dans votre lettre de surveiller l'exécution du pacte entre nous et vos serviteurs ici : il était inévitable que nous apparussent [en suivant votre conseil], de la part de certains d'entre eux, certaines violations [du pacte]. Il s'agit du capitaine de Safi, Garcia de Mello¹, qui s'y trouve aujourd'hui ; nous ne nous étions pas résolu à vous écrire une telle chose jusqu'à ce que vous nous en ayez parlé [vous-même] : mais [puisque vous l'avez fait] il était de notre devoir de vous mettre au courant. Ne négligez pas de surveiller votre côté et d'avertir vos serviteurs.

Si vous vous renseignez sur ce que nous vous disons, vous saurez que c'est la vérité. Vous recevrez, si Dieu veut, sa lettre avec la présente et vous saurez par elle tout ce que nous avons stipulé avec le précédent capitaine, Gonçalo Mendes, et ce que nous avons conclu avec lui. Lorsque celui-ci est arrivé, il nous a écrit pour l'annuler et le casser.

Quiconque vous rapportera de nous ce qui ne convient pas, ne le croyez pas tant que vous ne l'aurez pas su de nous-même.

Tout ce dont vous aurez besoin de notre part sera accompli pour vous, si Dieu veut, de la manière désirable.

Écrit [alors que] sept [nuits] restaient de djoumada second an neuf cent trente-trois².

Adresse : [Cette lettre parviendra] aux mains du Roi très-honoré, le roi de Portugal D. João.

1. Garcia de Mello avait remplacé Gonçalo Mendes Sacoto le 9 novembre 1525 (*supra*, p. 309, n. 1, et p. 357, n. 1).

Le texte porte « عرسيد ميل », en un seul mot, et avec un 'aïn ; il est très probable qu'il s'agit d'une simple omission du point du *ghaïn*, cette lettre étant consacrée par l'usage (cf. textes en *aljamiya*) pour transcrire le *g* dur latin. Mais il est éton-

nant de retrouver le même *lapsus* un peu plus loin, dans le nom de *Gonçalo*, qui est écrit « عنصل » avec un 'aïn. Simple coïncidence, ou transcription particulière ? Sans doute coïncidence.

2. Comme le mois de djoumada II 933 n'a eu que 29 jours, la lettre est du 22 de ce mois.

CI

LETTRE DE LUIZ SACOTO A JEAN III

La lettre du Roi répondant à celle que le chérif Moulay Moḥammed, roi de Sous, lui a écrite pour se plaindre que les Castillans des Canaries aient enlevé des Maures à Tamrakht est arrivée à Santa-Cruz au mois de mars. — Domingos Lopes Barreto a été chargé de la porter à Marrakech, où se trouve le Chérif; celui-ci et son frère aîné Moulay Aḥmed, roi de Marrakech, l'ont reçue avec beaucoup de satisfaction. Ils y répondent chacun par une lettre, et désirent la paix. — Sacoto demande au Roi de leur répondre, car les Maures aiment beaucoup recevoir des lettres, surtout ceux-ci, qui ont la prétention d'être de grands seigneurs et qui, pour des Maures, le sont effectivement. Ils proposent de renouveler pour deux années la paix qui va arriver à expiration dans trois mois. Cette paix est avantageuse pour Santa-Cruz, qui en temps de guerre serait difficile à tenir avec si peu de monde pour la défendre et une si grande quantité de Maures en face d'elle. En temps de paix, on vit sur le pays et les choses que vendent les Maures sont très bon marché. — De plus la factorerie vend toujours quelque chose. Le Roi peut y envoyer tout ce qu'il voudra de marchandises. On en trouvera le placement. — Au sujet du Maure que les Castillans des Canaries ont enlevé au Cap Blanc, et qui est le premier qu'ils aient enlevé, Sacoto a écrit à l'adelantado de Tenerife pour se plaindre de cette attaque contre des indigènes qui vivent sous la sauvegarde du roi de Portugal, et pour demander restitution des captifs. L'Adelantado a répondu que ce Maure pris au Cap Blanc est le seul qui ait été conduit à Tenerife. Il sera renvoyé par le premier bateau. Les autres captifs ont été conduits à la Grande Canarie, qui n'est pas de la juridiction de Tenerife. A cause de la lettre du roi de Portugal, les Chérifs regardent les captifs comme déjà rendus. — Demande de l'habit du Christ pour Domingos Lopes Barreto.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 14 avril 1517.

Au dos : A el Rey noso senhor. De seu servyço.

Senhor,

Com huum homem que mamdey a V. A. sobre os Mouros que os Castelhanos de Canarea tomaram em Tamaraque¹, ouve hũa carta que V. A. escreveo ao xarife Muley Mafamede, rey de Suz, em resposta d'outra que elle escreveo a V. A. agravando-se da tomada dos ditos Mouros, a quall carta me veyo ter a mão este março de b^c xxbij, e tanto que aquy foy, por o Xarife estar em Marocos, eu mamdey lla Domyngos Lopez Bareto, cavaleyro de vosa casa e seu esprivam dos comtos, com a dita carta, por elle ser pessoa bem auta pera yso e ser o que caa fez as pazes por mamdado de V. A. ; com a quall carta o Xarife folgou muyto, e asy o irmão mais velho, Muley Hamete, rey de Marocos², que yso mesmo lla estaa muyto comtemte e satisfeito e gabou muyto a carta de V. A. ao irmão, asy que ambos folgaram asaz aver a resposta de V. A.

Elles ambos esprevem a V. A. esas duas cartas, a saber, cada huum por sy sua ; e por o dito Domyngos Lopez me mamdaram dizer que mamdase d'ellas pedir resposta a V. A. e tanto que a tivese lh'o fizese saber. Asy o faço saber a V. A. elles ambos tambem estarem muyto satisfeitos de terem sua paaz e a desejam. Mandeme V. A. a resposta d'ellas pera lh'as emvyar, porque Mouros sam muyto de cartas, e mays estes que presumem de grandes senhores e reis ; e crea V. A. que pera Mouros ho sam.

Elles ambos me mamdaram dizer, por o dito Domyngos Lopez, se queria mais paaz, que elles eram muyto comtemtes, ysto por dous annos como as que tivemos e temos³, de que faltam soamente tres meses. Ha paaz he de comer de toda pessoa, em especiall nesta vila, ho que com a guerra nom se podia bem soster esta vila, por a pouca jemte que nella haa e a muyta fromtaria que tem de Mouros⁴ ; ho que com a paz com menos trabalho se podem soster e manter as pessoas, porque comem ho canpo, e asy ho barato das

1 Tamrakht ou Tamraght, village et rivière à 12 kms. au nord d'Agadir. Cf. les références données par CENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 22-23, n. 4. Y ajouter : FOUCAULD, *Reconnaissance au Maroc*, Paris, 1888, p. 185. Voir aussi Portugal, I, p. 334, n. 1.

2. Il s'agit des deux Chérifs bien connus,

fondateurs de la dynastie sa'dienne, et sur lesquels *supra* p. 335, n. 1 et 2, et p. 401, n. 2.

3. Sur cette paix, *supra*, doc. n° C et C bis.

4. Sur l'insuffisance de la garnison d'Agadir, voir *supra* doc. n° XCIX.

cousas dos Mouros ; ho que com a guerra me parece verdadeira-mente que nom avera poder ter aquy jemte. E mais, com a paaz, vemde sempre a feitoria de V. A., a que podera mamdar toda a roupa que quiser, porque se despachara. Asy o faço saber a V. A. ; veja ho que haa por seu servyço e, se quer que faça mais pazes por outros dois annos, asy m'o mamde.

Ho Mouro que levaram os Castelhanos de Canarea do Cabo Bramquo¹, que foy ho prymeiro, eu esprevy logo ao adiamtado de Tanaryfe² agravando-me do salto que fizeram em os Mouros que tinham pazes de V. A. e estavam debaxo de sua bandeira, reque-rendo-lhe, da parte de V. A. e do Emperador voso irmão³, se llaa fosse ter, lamçase mão d'elle, e asy dos outros que yso mesmo levaram. Elle, Senhor, me espreveo pesamdo-lhe muyto de o desservirem, porem que a Tanaryfe nom foy mais ter que aquele Mouro que se tomou no Cabo Branquo, ho quall elle deu por foro e o tem. M'espreve que ho enviara aquy no primeiro navio que pera aquy vier, e quanto aos outros que levaram, que foram ter a Gram Canarea, que era terra homde nom abramgia sua jordiçam ; que se ahy foram ter, elle os mamdara todos tornar. E por aquy vera V. A. quanta rezam tem de fazer tornar estes Mouros a estes Xarifes, e seja, Senhor, com brevydade, porque elles, pela carta que lhe V. A. espreveo, estam tam certos como terem-os jaa em sua terra.

Domyngos Lopez Bareto tem aquy muyto bem servydo, e asy nestas pazes tem bem trabalhado e ido bem de vezes a estes Xarifes e asy a V. A. ; he dyno de toda ha merçe que lhe fizer. Elle, Senhor,

1. S'agit-il du Cap Blanc de Mazagan ou du Cap Blanc du Sahara occidental ? Rien ne permet de le préciser. S'il est peu vraisemblable que les Canariens aient remonté jusqu'au premier, il ne l'est pas davantage qu'ils soient descendus jusqu'au second ; ils ne paraissent pas, au cours de leurs fréquentes razzias sur la côte du Sahara occidental, avoir dépassé vers le sud le Cap Bojador (cf. *Hespéris*, XXI, 1935, p. 84-94).

2. Pedro Fernández de Lugo, *adelantado* des Canaries, gouverneur de Tenerife et

de la Palma du 20 mai 1525 au 6 ou au 15 octobre 1537 (VIERA y CLAVIJO, *Noticias de la historia general de las Islas Canarias*, édit. La Provincia, Las Palmas, s. d., II, p. 186-190, José RODRIGUEZ MOURE, *Los adelantados de Canarias*, La Laguna, 1941, p. 36, et Dacio V. DARIAS y PADRON, préface à cet ouvrage, p. xv et p. xxiii).

3. Charles-Quint avait épousé l'infante Isabelle de Portugal, sœur de Jean III, lui-même mari de l'infante Catherine, sœur de l'Empereur.

ha merce que querya de V. A. he lamçar-lhe o abito como ho tem todos seus hoficiaes que tem os seus cargos em Africa, o quall lhe elle mereçe bem, asy por seus servyços como por ser de muy booa casta ; e eu por yso beijaria as mãaos de V. A. por que emxergem estes Mouros que se lenbra lla V. A. de quem ho caa serve.

De Samta Cruz, oje xiiij^o d'abrill de 1527.

Domyngos Lopez estava pera llaa hir requerer seu servyço a V. A., e eu, por ter d'elle neçesydade, lhe estorvey sua yda, e porque elle vos faz caa bem de servyço, lhe faça V. A. esta merce que cahera bem nelle.

Signé : Luys Çacoto.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 36, nº 75. — Original.

CII

LETTRE DE GARCIA DE MELLO A JEAN III

Il a averti le Roi des offenses qu'il a reçues du Chérif. — Il a écrit à celui-ci une lettre dont il envoie copie au Roi ; à la suite de quoi il a rompu avec le Chérif. — Ayant appris que le roi de Fès assiégeait Marrakech, Garcia de Mello a réuni cent lances envoyées par le capitaine d'Azemmour avec l'adail Antonio Gonçalves et deux cent dix lances de la garnison de Safi, et il est allé, muni d'échelles et de haches, attaquer Benambre, à douze lieues de la ville. L'attaque eut lieu à l'aube. Les portes furent aussitôt brisées. Les Maures abandonnèrent le bourg et se retirèrent dans le château. Ils tentèrent à plusieurs reprises des sorties. Mais après plusieurs voltes et contre-voltes ils furent contraints de rentrer dans le château. Les Portugais ne capturèrent que des juments et des ânes, car les Maures avaient envoyé leur bétail au loin dans la montagne. N'ayant pas le matériel nécessaire pour attaquer le château, Garcia de Mello rentra à Safi. — Six jours après, il reçut une lettre de Moulay Mes'oud. Celui-ci l'informait que Marrakech était assiégée de telle sorte que nul ne pouvait y entrer ni en sortir et que ses troupes avaient tué beaucoup de monde au Chérif. La nouvelle fut confirmée le même jour par un prisonnier, qui, l'avant-dernière nuit, avait eu connaissance, dans sa tente, d'un message du Chérif qui faisait venir à Marrakech la garnison restée à Skiat (à deux lieues de Benambre). — Garcia de Mello partit avec des bombardes et du matériel de siège et se trouva devant Benambre le 24 juin à l'aube. — Les Maures abandonnèrent aussitôt le bourg et se réfugièrent dans le château. Garcia de Mello s'établit dans le bourg avec les chevaux et les bagages. Au lever du soleil, les bombardes étaient en position et l'on commença à saper un pan des murailles. L'Almocadem, avec vingt cavaliers, avait occupé les hauteurs qui dominent le bourg. A dix heures, un grand pan de mur était déjà sapé, lorsque l'Almocadem avertit Garcia de Mello qu'une troupe indigène arrivait au secours de Benambre : cent vingt cavaliers et plus de six cents hommes de pied. — Mello fit sortir du bourg les chevaux et les bagages sans que les gens qui étaient au pied du mur

s'en aperçussent. Il ordonna de continuer la sape, mais de ne pas ouvrir la brèche sans son ordre. Quand tout le bagage fut dehors, il fit retirer les sapeurs et les engins, sans en rien laisser, et battit en retraite avec toute sa troupe devant lui. Deux heures de plus, et les habitants de Benambre se rendaient sans combat. — Au sortir du bourg, Mello décida d'engager le combat avec les troupes de secours pour les empêcher de s'emparer de l'artillerie et du convoi. — Détail des pertes des indigènes ; deux caïds, dont le caïd de Benambre, ont été tués. Les Portugais ont perdu cinq chevaux et deux hommes. Si Garcia de Mello n'a pas pu réussir dans son entreprise, c'est parce que le roi de Fès a été forcé de lever subitement le siège de Marrakech, à cause de la révolte qui s'est produite contre lui à Fès et de la tentative qui a été faite pour proclamer un autre roi. — Liste des Portugais qui se sont distingués pendant le combat. L'adail d'Azemmour, sur le chemin du retour, a rencontré une troupe de vingt-cinq Maures qui venaient piller le territoire d'Azemmour : il en a pris vingt-trois.

[Safi], 9 juillet [1527].

Senhor,

Eu tenho esprito as ssemrrezões que do Xarife tinha rreçebydo, ssobre que lhe esprivi, ssegundo V. A. vera pello terllado da carta que esprivi ao Xarife, que lla lhe mando ¹, e estamos quebrados. E depoyz mandei pedir ao capytão d'Azemor ² que me mandasse cem lanças com Antonio Gonçalvez, adayll ; e com dozentas e dez mais que ha nesta çidade, e com a nova que tinha d'el rei de Fez estar ssobre Marrocos, entrei a Benanbre ³, doze legoas d'esta çidade, com escalas e machados, e dei nelle em amanhecendo ; e Diogo Lopez, almocadem ⁴, diante de mim com trinta de cavallo com os machados. E foram logo quebradas as portas. E chegando eu em corpo com toda a gente, mandei entrar. E os Mouros deixaram

1. Cette pièce manque. C'est celle dont il est question *supra* dans le doc. C. La présente lettre est donc de 1527.

2. Jorge Viegas. Cf. *supra*, p. 392, n. 1.

3. *Benambre* : sans doute Beni 'Amer, nom d'une tribu qui a occupé anciennement

le pays des actuels Ahmer (entre Safi et Marrakech).

4. Sur Diogo Lopes, almocadem de Safi, cf. *supra*, p. 12, n. 2, p. 103, n. 2, p. 199 et p. 328. Voir aussi Góis, III, 54 (trad. RICARD, p. 130-131).

a vylla e sse rrecolheram ao castello ; e de dentro tornaram a fazer a volta a hum terreiro que esta antre a vylla e o castello, por verem que a gente era pouca, por nom ser aimda entrada : homde Antonio de Mello, meu filho, com certos cavalleiros que na primeira entraram com elle, deu nelles e os tornou a meter outra vez polla porta, e fazendo a vollta tornaram os Mouros ssobre elles e derrybaram meu filho e Cremente Gyll Rybeyro, vosso criado, e Luis Gonçallvez Bocarro e Pero Dias e Jorge Gonçallvez e Anrrique Vyeira ; e chegando Ruy de Mello com çertos cavalleiros hos ssocorro e os tirou e alevantou ate os tornarem a meter outra vez no castello. Das quaes voltas de bestas e espymgardas foram mortos xiiij Mouros ; e cativamos ssete almas e tomamos heguoas e asnos que na vylla estavão, porque o gado tinham mandado fora lomme a sserra. E me torney por nom ter aparelho pera o castello, pellos muros sserem mui altos e terem bestas e espymgardas. E hi morreo Gonçalo Diaz de hũa espymgardada.

E do dia que cheguei a esta çidade a sseis dias, me veio esta carta de Muley Maçoude¹, em que me çertificava Marrocos estar çercado ssem poder ninguem entrar nem ssayr, e lhe tinham morta muita gente ao Xarife. E no propeo dia me veyo hũa limguoa que mandei tomar, que me çertificou ser assy, e que em ssua tenda estyvera a outra noyte passada o recado do Xarife, em que mandava vyr a gente de Çoquiate² pera Marrocos, que deixara de guarniçam, o quall he duas legoas de Benanbre. Com a quall nova e despossiçam que per mim vy, parti com bombardas e mantas³ e pycões e fuy amanheçer dia de Sam Joham⁴ ssobre Benanbre. E os Mouros deixaram loguo a vylla e sse rrecolheram ao castello. E tanto que me meti na vylla com toda a fardagem e cavallos, em ssaymdo o ssooll tinha assentado as estamçeas das bombardas per tres partes, e neste tempo sse pregaram as mantas e começamos loguo a pycar hum lanço. E ao entrar da vylla mandey ficar o Almocadem com xx de cavallo que me tomasse os altos todos derredor da vylla. E

1. Sur Moulay Mes'oud, vice-roi de Meknès, de Salé et de Tadla, voir *supra*, p. 383, n. 2. Sur sa mort en 1528, on a le récit de Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p. 104-107. Sa lettre à Garcia

de Mello n'a pas été retrouvé.

2. Le Djebel Skiat (*supra*, p. 123, n. 1).

3. *mantas* : sur ces machines de guerre, cf. Portugal, I, p. 407, n. 3.

4. Le 24 juin.

aly as dez oras, tendo ja hum grande lanço de muro pycado, me mandou rrecado o Almocadem da gente de ssocorro que lhe vynha, que eram cento xx de cavallo e pasante de sseisçentos de pee, e a poeyra que trazyam era de muito mays gente. Pello quall mandei ssecretamente que sse ssaisse toda a fardagem e artelharia e cavallos, ssem a gente que estavamos ao pee do muro ysto ssentirem, e mandei aos que pycavam que nom deixasem de pycar, e porem que nom descobrissem buraco ate lho mandar. Tanto que me veio recado de tudo sser fora, recolhi esses pycões e pretechos sem me ficar hũa cunha. Eu levei a gente toda diante de mim. Pode V. A. sser certo que duas oras derradeiras estiveram rendidos ssem jaa lançar hũa pedra : e assi o fui certificado per dous Mouros que depois tomei.

E sayndo pella porta da villa, o socorro pegado connosco, ao lomguo da vylla e taipas, conveio-me emburilhar com elles por me nom tocarem n[a] artelharia e carriagem, de maneira que d'ahi fycaram loguo mortos doze cavallos dos sseus e tres cavallos que tomamos de tres cavalleiros que hahi morreram, e me afyrmaram sserem feridos xxb cavallos dos sseus. Foi morto mais na vylla o alcaide de Benambre, e outro alcaide da guarniçam de pee e outros, nom me afirmaram quantos sseriam ; receberam de nos dano das bombardas, afora o andar que andamos travados fora da vylla em que ficaram passante de vynte feridos que estavão ha morte. Ysto ssoube loguo no outro dia, e ate ora nom soube mais o çerto, ssomente dezer aquelle Mouro que eram muitos mortos. A nos feriram xxij cavallos, de que morreram çinquo. Feriram-me dez homens, e dous mataram, homens baxos e nom conhecidos.

A treiçam que sse fez em Fez contra este Rei e quererem alevantar outro ¹, fez alevantar el Rei supetamente, per que me fez nom acabar meu preposito com que parti.

E porque, Senhor, a isto ssou muito obrigado, lhe faço ssaber as vontades d'estes cavalleiros com que aferraram no muro homde avya muitas espyngardas e ssetas e cantos, e da maneira e presteza

1. Sur le siège de Marrakech par le sultan Ahmed el-Ouattasi, voir *supra* p. 383, n. 1. La rébellion dont il est question ici est celle de Moulay Mes'oud (*supra*, p.

409, n. 1). Cf. A. COUR. *La dynastie marocaine des Beni Wattas*. Constantine, 1920, p. 156-158.

com que estavam pera logo saltarem pello buraco, e assy fora antre as taipas e o muro com o ssocorro e asy a gente da vylla que jaa toda era mesturada, o fizeram de maneira que nenhũa carga nom perdemos : homde aly vy ssempre Francisco da Costa Calvino¹ e Joham Perez, feitor e almoxarife, e Beltassar Rodriguez, adayll, e Ruy d' Atayde, e Cremente Gyll Ribeiro, e Ruy de Mello, e Antonio de Mello, e Gironemo de Mello, e Nicollao Preto e outros, os quaes nunca leixaram a trasseira, e allguns criados meus que ora estam feridos e seus cavallos. No adayll d'Azamor² falo per sy, que o tive sempre com sua gente apartado em batalha homde fez hũa volta e muito bem que me elle pareceo de sua pessoa, e imdo per[a] Azemor topou hũa quadrilha de xxb Mouros de pee que entravão [a] Hazamor e tomou os xxij. Beijarei as mãos a V. A. espriver aguardecimento das boas vontades que estes cavaleiros posseram por obra. E o mais assy do casso como das novas de Feez V. A. sse pode enformaar do Almocadem³.

Deos acrecente a vyda e reall estado de V. A.

Esprita oje ix de julho.

E asy o fyzeram D. Anrrique, contador⁴, e Joham Gomez Cardoso, asy no muro como nas voltas e trasseyra, e assy Pero Fernandez Arvello.

Criado e feytura de V. A.

Signé : Garcya de Mello.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 4, nº 11, pièce 1. — Original.

1. Il faut lire Calvino (diminutif de *calvo*, chauve). Cf. LEITE DE VASCONCELLOS, *Antroponimia portuguesa*, Lisbonne, 1928, p. 201.

2. Antonio Gonçalves, nommé au début de la lettre.

3. Diogo Lopes, qui était sans doute chargé de remettre à Jean III la lettre de Garcia de Mello et celle que Moulay Mes'oud avait adressée à ce dernier.

4. D. Henrique de Noronha (GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 128, n. 1).

CIII

LETTRE DE MES'OU'D BEN EN-NAŞER
AU COMTE DE LINHARES

Protestations d'amitié. — Il lui reproche de ne pas lui avoir écrit. — Il a répondu à la lettre de Jean III par le rabbin Abraham [ben Zamirrou]. — Quand il aura la réponse, il enverra au Roi un de ses serviteurs.

S. 1., 3^e décade de dou l-hidja 933 [17-26 septembre 1527].

Au dos : الفند المربع دون طوني فند دي لئارش أكرمه الله :
أحمد لله وحده والصلاة والسلام على من لا نبينا بعده
من عبد الله الراجي رحمة الله alama¹ أصلح الله حاله وبلغه في
الدنيا والآخرة أماله الى المكرم الأوجه الأربع الأفضل الأكل الأوبى الأصبى
السجيع [sic] الكبير في فومه دون أنظني فند دي لئارش أكرمه الله وأصلح
حاله سلام عليكم ورحمة الله أما بعد يكون عندكم ان نحن على محبتكم

1. On lit très facilement le premier nom « مسعود » ; mais ensuite il devient très difficile de distinguer les autres noms des traits parasites qui les noient littéralement. Cependant, il faut probablement lire « النَّاصِر » (dont le *chadda* et le *fatha* sont parfaitement visibles) et « الشيخ »

(ce mot étant écrit comme dans l'*alama* d'Ahmed ben Bou Hassoun, mais sans les points), ce qui donnerait : Mes'oud ben on-Naşer ben ech-Cheikh, c'est-à-dire Moulay Me'soud, cousin germain d'Ahmed ben Bou Hassoun et d'Ahmed el-Ouattasi (v. la *Généalogie* dans Espagne, I, p. 162).

واعتقادكم حتى یرت الله الارض ومن عليها وبعد فد وصلنا اليهودي ولا راينا
منكم معه كتاب وكل ضنا نضن ان يجي الرسل من عندهم ولا تصرف لنا
كتاب ما استعودنا منكم هداشي انكم تنساوا المحبة ونحن كتبنا للسلطان جواب
كتابه مع ابراهم الحزان اليهودي ونحن منتظرين جوابه وبعدن يجينا الجواب
من عنده نصرفوا له واحد من خدامنا ان شاء الله فيكون بملك
وكتب في اواخر الحجة عام ثلاثة وتلاتين وتسعمائة

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Casa dos Tratados.
Documents arabes. — Original.*

1. Pour : هذا الشيء.

CIII^{bis}

LETTRE DE MES'OU'D BEN EN-NAŞER
AU COMTE DE LINHARES

(TRADUCTION)

S. I., 3^e décade de dou l-ḥidja 933 [17-26 septembre 1527].

Au dos : L'illustre comte D. Antonio, comte de Linhares¹ — que Dieu l'honore !

Louange à Dieu seul ! Bénédiction et salut sur celui après lequel il n'y aura plus de prophète² !

De la part du serviteur de Dieu, qui espère en la miséricorde de Dieu [seing manuel], — que Dieu améliore sa situation et lui fasse obtenir ce qu'il espère dans ce bas-monde et dans l'autre ! — à l'honoré, au très-respectable, très-élevé, très-excellent, très-parfait, très-accomplis, très-pur, valeureux³ et grand dans sa nation, D. Antonio, comte de Linhares, — que Dieu lui soit généreux et améliore sa situation !

Salut et miséricorde de Dieu sur vous ! Sachez que nous sommes votre ami et que nous resterons fidèle à cette amitié jusqu'à ce que Dieu hérite de la terre et de ce qu'elle porte⁴.

1. Antonio de Noronha. Cf. *supra*, p. 295, n. 4, et p. 345, n. 1. Voir aussi Góts, II, 30, et III, 76 (trad. RICARD, p. 54 et p. 149).

2. C'est-à-dire Moḥammed, « le seau des prophètes ».

3. Le texte porte « السجيع ». Le 'āin final est fait de telle sorte qu'on aurait pu peut-être lire « السجيع » ; mais Dozy ne

donne à ce mot le sens de *beau, excellent* (acceptable ici à la rigueur) que sous réserves, et l'on a préféré comprendre

« السجيع ».

4. On ajoute d'ordinaire à cette formule « وهو خير الوارثين » : « ... et il est le meilleur des héritiers ! »

بفدك

الحمد لله
 عبد الله الراجي بحمد الله
 اللهم صل على النبي وآله
 كما وصيت في كتابك
 وأزجه لا يبعه كإبصاره
 لا يكسر في فومه من إنكسرت
 وأضلع حله سلامك على
 عنكم ان غر على عنتكم
 وفر عليها وعلف فوطنا
 كنفنا وكل ضا نضر ان
 لنا كتابا ما استعوزنا
 وحر كتب السلطان جوامع
 البيوت وحر منتقى جوامع
 زعندك فخر بوالدوا حلف
 رعدك وكسب اولادنا
 وتعمله

LETTRE DE MES'OU'D BEN EN-NAŠER AU COMTE DE LINHARES

(17-26 septembre 1527)

D'après l'original conservé aux Archives de la Torre do Tombo, à Lisbonne

Le Juif nous est arrivé, mais nous n'avons vu aucune lettre de vous avec lui et notre attente a été déçue : nous pensions qu'un message nous viendrait de chez vous, et vous ne nous envoyez pas de lettre ! Vous ne nous aviez pas habitué à pareille chose ¹ : vous oubliez [notre] amitié.

Nous avons écrit au Roi la réponse à sa lettre par le rabbin Abraham, le Juif², et nous attendons sa réponse. Après que la réponse nous sera parvenue de chez lui, nous lui enverrons un de nos serviteurs, si Dieu veut. Sachez cela [pour votre gouverne].

Écrit dans les [dix] derniers [jours] de [dou] l-ḥidja, an neuf cent trente-trois.

1. Mot à mot : « Nous ne nous étions pas habitué de votre part à cette chose »

(ما استعودنا = استعادنا) منكم هداشي).

2. Abraham ben Zamirrou ; cf. Portugal, I, p. 175, n. 1, et p. 273, n. 5, et *supra* p. 352, n. 1.

CIV

LETTRE DE JEAN III A MOULAY MES' OUD

Il a reçu par le rabbin Abraham la lettre de Moulay Mes'oud relative aux négociations de paix avec lui et avec le roi de Fès. — D'autre part, le roi de Fès lui a fait savoir que, bien qu'il ait un grand désir de conclure la paix, les circonstances ne sont pas favorables, à cause des difficultés que provoque la révolte de quelques-uns de ses sujets; et que, lorsque la situation sera rétablie dans son royaume, il sera heureux de reprendre et de conclure la négociation. — Jean III a répondu au roi de Fès. Il renvoie Moulay Mes'oud à cette réponse et le remercie de ses offres de service. Quant à la question de la paix avec les territoires de Moulay Mes'oud, Jean III n'a rien à ajouter à la réponse qu'il a faite l'an dernier.

S. l. n. d. [après le 26 septembre 1527]¹.

Muito honrrado e boom cavaleiro amtre os Mouros, Moley Maçoude. Eu D. João etc., vos faço saber que Raby Abraão me deu vosa carta sobre a paz d'el rey de Feez e vosa², com o que os dias pasados me foy falado, e allem d'ella me dise sobre yso de vosa parte algũuas cousas de vosa booa vontade pera aquellas que forem de meu prazer e serviço, e obra que logo folgaryees de fazer no que a vos toca.

E porque el rrey de F'ez, como sabees, me spreveo que, posto que tivese muito boa vontade pera no da paz entender, o tempo lhe nom dava agora pera yso lugar, pellos desasoseguos em que estava

1. Cette lettre est évidemment postérieure à la précédente de Moulay Mes'oud (n° CIII) qui est exactement datée du 17-26 septembre 1527. Elle est la réponse que Moulay Mes'oud attendait.

2. Moulay Mes'oud s'était réconcilié avec son cousin le roi de Fès Moulay Ahmed

el-Ouattasi. Mais cette réconciliation fut de courte durée. Cf. Robert RICARD, *Moulay Ibrahim, caïd de Chechaouen*, dans *Al-Andalus*, VI, 1941, fasc. 2, p. 310-311 (cet article sera reproduit au tome III de la présente série).

com allguums seus vasallos que lhe nom eram obedientes¹, e que, asentadas e seguras as cousas de seu rreyno, folgarya de niso entender ; e eu lhe respondo o que por sua carta veres. E a vos respondo ho meesmo e muyto vos gardeço vosa booa vontade que me mostraees que tendes pera as cousas de meu serviço, e no que vos compryr senpre achares em mym o que acham aqueles que me sam booms servidores, etc.

E quanto a paz de vosas terras, nom ha agora mais que vos rresponder do que vos rrespondy o ano pasado.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, nº 430. — Minute.

1. Allusion à la lutte du roi de Fès contre les Chérifs.

CV

LETTRE DE MESTRE RODRIGO, MÉDECIN D'AZEMMOUR,
A JEAN III

Le Roi lui a ordonné de le renseigner sur ce qui se passe à Azemmour. — La place est réduite à la famine. Les gens mourraient de faim s'ils n'avaient pas la ressource de la chasse, qui leur donne de quoi manger, et le profit de la vente du gibier. — La raison, c'est que les soldes ne sont pas payées aux échéances régulières ; c'est aussi que depuis trois ans certains Juifs, fermiers des revenus de la place, ont profité d'une clause de leur contrat pour voler les moradores de telle manière qu'ils ont fait tripler les prix de vente et qu'ils leur achètent pour rien les marchandises avec lesquelles sont payées les soldes. — Quand les moradores ont appris tout récemment l'adjudication à Ben Zamirrou et que les soldes seraient payées tous les six mois, ils ont repris courage ; mais ils ont vu remettre l'adjudication aux enchères et lesdits fermiers enchérir sur l'offre de Ben Zamirrou, en sorte qu'ils ont de nouveau perdu espoir. — La place est dans un état déplorable. Les remparts et les portes sont si délabrés qu'enfants et hommes passent dessous comme ils veulent. Au Portugal, on n'oserait pas laisser une place en si mauvais état. Si le roi de Fès vient, comme on le dit et comme il est infiniment probable, on ne pourra pas l'empêcher d'entrer. Celui qui devrait veiller à tout cela [le capitaine Jorge Viegas] ne pense qu'à amasser de l'argent. — Mestre Rodrigo croit que le Capitaine souhaite qu'Azemmour devienne un pigeonnier ou un château en ruines, afin qu'aucun autre n'en ait envie et qu'il y reste perpétuellement. — Pourtant, le territoire d'Azemmour est admirable pour l'élevage du bétail, le miel et la cire : une vraie terre promise. Le seul droit de quint sur le miel et la cire peut rapporter chaque année 2 000 cruzados. Il devrait revenir au Roi qui, on ne sait pourquoi, le donne aux capitaines alors qu'avec cette somme et les redevances acquittées par les Maures on pourrait payer les moradores et réparer les fortifications. — Le lieu est sain, abondant en gibier et en poisson, situé à mi-chemin entre Marrakech et Salé ; les caravanes pourraient donc y venir en grand nombre si elles étaient mieux accueillies par le Capitaine. Il est incroyable de voir comme il les reçoit mal, parce qu'il n'y trouve sans doute aucun

profit personnel. — Il y a peu de jours est arrivé avec une caravane un Juif serviteur du caïd Berriam de Salé et du caïd Lutete. Le Capitaine le traita de telle sorte que les caïds, dit-on, lui ont écrit que, puisqu'il recevait si mal leurs envoyés, ils ne laisseraient plus venir personne. — Le Capitaine inflige aux Maures sous tous les prétextes des amendes qui lui rapportent plus de 2 000 cruzados par an. — Si deux Maures se battent entre eux, il leur inflige à chacun une amende de 15 ou 20 tostões. — Si un Maure captif ou une Mauresque s'enfuit et si on l'a vu avant cela entrer dans la tente d'un Maure libre, il inflige à celui-ci une amende de 10 à 12 000 reis. — Pour autoriser un homme à divorcer et à prendre une nouvelle femme, il perçoit 50 ou 60 tostões. — S'il ordonne à des almogavares ou autres Maures d'aller razzier le territoire du Chérif et si ceux-ci refusent d'obéir, pour que les gens du Chérif ne viennent pas à leur tour les piller, il leur inflige aussi une amende. Il perçoit des amendes sur les Maures et sur les Juifs à la moindre occasion. — Un Chrétien nouveau, qui a sa femme et ses enfants à Beja et qui est allé gagner sa vie à Safi, est venu à Azemmour parce que l'on murmurait là-bas contre lui et qu'on disait qu'il voulait passer en territoire musulman. Ayant été informé de ce que l'on disait sur ce Juif à Safi, le Capitaine l'a fait emprisonner et, en le menaçant des verges, il lui a fait promettre de verser 20 cruzados d'amende. Le Juif en a payé 10, mais, comme il n'avait pas le reste de la somme, le reliquat a été perçu sur les Chrétiens nouveaux, et Mestre Rodrigo lui-même en a payé sa part.

Azemmour, 15 novembre 1527.

Au dos : A el Rey nosso senhor.

Senhor,

Hũa carta de V. A. recebi per hum seu moço d'estribeyra ha dez dyas do mes de dezembro¹, e ha concorusam d'ela he que aquelas cousas que lhe eu esprivy, com outras mais algũas que vise que tocavam a seu serviço, as soubese mui certeficadamente

1. Il n'y a pas lieu de s'étonner que Mestre Rodrigo ait mis près d'un an à répondre au Roi. On verra par la pièce

suiivante que le 12 janvier 1528 la présente lettre n'avait pu encore être expédiée.

pera lhe d'elas dar verdadeira emformaçam, polo qual digo que, por eu nom ter tanta comonicaçam com os officiaes, rendeiros e mercadores, e por o meu officio ser muy destinto e apartado do seu, nom poso tanto yso afirmar, soumente ouvi-lo de boca de pessoas de credyto e per juramentos que lhes omem vee fazer, que d'ahi a se poder dar fee verdadeira d'iso ha mui poco, as quaes direi com outras algũas de vista per apontamentos.

¶ A primeira e a que mais toca ha sua consciencia de V. A. e asy a seu desengano per min, que sera com muyta verdade, pois sam criado seu de trinta anos a esta parte e por ser de ydade ja de setenta anos¹, por ho que sam obrigado fazer niso o que devo, poso bem certeficar a V. A. que a pobreza e a necesydade dos moradores d'esta cidade he tanta que ha nom creram se nom quem ho vir, que se nom fose a caça do monte com que se rrepayram, asy pera comer d'ela como pera vender e comprar d'iso ho pam e ho vinho e pescado e totalas outras despesas de casa, que ja muytos d'eles se foram per ese mundo de desesperados. E a causa d'iso he V. A. nom lhes acodir com a paga aos seus tempos devidos, e asy por aver tres anos que huns Judeus, rendeiros d'esta cidade, per hũa condiçam que tinham no seu arrendamento rroubaram os moradores em tanta maneira que o que valia mil reis lhes vendiam por tres mil, e polo semelhante na venda dos seus soldos, que lh'os vendiam per nem migalha. E a culpa d'iso, sygum se diz e manifesta, nom he senom de quem lh'o consente, porque as condições do seu arrendamento nom eram taes como aquelas que os ditos rrendeiros usavam. E poso hũa cousa çerteficar ha V. A. que, quando agora ouviram os moradores dizer do arrendamento

1. Ce passage fournit des indications intéressantes sur la biographie du signataire, à peu près inconnu. Par l'âge (soixante-dix ans en 1527), il serait permis de l'identifier avec le célèbre Mestre Rodrigo, médecin et cosmographe de Jean II et d'Emmanuel I^{er}, qui était également juif (on voit par la fin de la présente lettre que le médecin d'Azemmour était un chrétien nouveau, c'est-à-dire un Israélite converti). Cf. Luiz de PINA, dans

Damião PERES, *Historia de Portugal*, VI, Barcelos, 1934, p. 505. Mais le Mestre Rodrigo d'Azemmour n'était au service du Roi que depuis trente ans, ce qui ne permet pas de remonter au delà de 1497, soit deux ans après la mort de Jean II; d'autre part, il est peu vraisemblable que l'illustre collaborateur de ce souverain ait fini sa carrière dans les fonctions honorables, mais modestes, de médecin d'Azemmour.

de Abemzamerro¹ e a nova do pagamento ha cada seys meses, que de desesperados e muy afortunados que estavam se lhes tornaram as almas os corpos como quem rreçocitava da morte ha vida. E estando asy nisto viram ho dito arrendamento andar em pregam e os ditos rendeiros fazerem outro lanço sobre o dito Abemzamerro, com outras condições de seu desgosto e perda, acerca dos ditos pagamentos, que tornaram ha sua desconsolaçam da primeira; polo qual deve V. A. esto bem olhar e prover de maneira que desemcarregue sua consciencia no melhor modo que ser posa.

¶ Ha tam poca governança nesta cidade que esto eu ho poso bem certeficar, pous ho vejo com os meus olhos, e he ve-la tam deneficada e tam derribada de muros e portas que moços e omeis pasam per baxo d'eles cada vez que querem, que he bem çerto que la no rreyno se arreçearia estar hum logar tam deneficado como este estaa, quanto mais em estas partes, onde se persume e se diz per pessoas que ho bem sabem e entendem que se el rey de Fez viesse, de que ha hi muyta emfinda presunçam que vem, que nom averia quem lhe podese tolher nem defender a entrada. E a causa d'iso he que quem ha deve governar e olhar per estas cousas se doy mui poco d'iso e nom traz ho sentido senom em solecitar e adqueryr maneiras pera apanhar e guardar dynheiro; o qual se pode gabar que Deus lh'o daa tam descansado e tanto sem trabalho de hir a cavalgadas nem d'outro ninhum cuidado, como nunca capitam ouve; e ha minha teençam he que deseja ver esta cidade tornar-se hum ponbal ou hum castelo rrouqueyro pera nynhum capitam ho desejar e ele ficar nele perpetuo. Pous ja nom falo na poca justiça, porque cada hum faz o que quer e say com yso, e todos sam senhores e mandam a terra, quem nom he ninguem nem vem a conto, e esta destruiçam do logar nom he polo ele merecer, que afirmo a V. A. que ho sol nom aquenta outra melhor terra do que ela he, porque ha muyto tempo que a conheço e sey as excellências e primores que têm, os quaes quero poer per yteys a V. A.

¶ A grosura d'ela de todas as criações de gados e novidades de

1. Probablement Ishak ben Zamirrou (cf. *infra* doc. CXIII). Sur cette famille israélite, cf. les indications de Georges S.

COLIN, dans *Mélanges Lopes-Cenival*, p. 54-57, et Portugal, I, p. 244, n. 3.

mel e cera e todas outras vertudes sam tantas que he hũa cousa famosa de ver que aquilo em que se louvava a terra da Promisam do manar leyte e mel¹, nom era melhor, que he certo que so ho quinto do mel e cera pode rrender em cada hum ano dous myl cruzados, ho qual quimto todo mundo diz que he de V. A., e nom sey porque faz d'ele merce a capitães que so com ele e com o rrendimento dos Mouros se faria pagamento os moradores e se faria ha cidade forte e bem rrepayrada.

¶ He o mais saadio logar do mundo e dos milhores aares e agoas, por estar muy bem asentado e descuberto de todolos cabos.

¶ A caça do monte he tam ynumeravel e tam façanhosa de ver a que entra cada dya polas portas da cidade que ho nom crera senom quem ho vir.

¶ A rriqueza e abundança do rrio he tanta que nom creio que pode aver hi outro rrio melhor que ele.

¶ As cafilas que vem a ele, e poderiam vir mais avendo paz, sam tantas, por estar no meo antre Marrocos e Çalee, que he hũa grande rriqueza; has quaes cafilas ho Capitam faz mui poca onrra e bem poco gasalhado, porque diz que lhe nom vem d'elas proveito nenhum. Pois afirmo a V. A. que el Rey voso pay, que a santa grorea aja, nese tempo em que eu aqui estive de primeiro, lhes mandava fazer tanto gaselhado e gostava tanto d'eles, por nobrecer esta cidade, que he cousa d'espanto e pera ver V. A. quanto este capitam folga com elas, que veo agora pocos dias ha hum Judeu mercador em hũa cafila com muita mercaderia, o qual Judeu he criado do alcaide Berriam, de Çale, e do alcaide Lutete², ao qual ho Capitão ho tratou tam mal que lhe escreveram os ditos alcaides, segun dizem, que pois ele tratava tam mal seus criados e com quem eles mandavam cousas suas, que lhe prometiam que tanto que ho Judeu de ca fosse que eles cerrariam os portos, de maneira que nom fosse nem viesse de la ninguem.

1. Souvenir de la Bible : *Exode*, III, 8, XIII, 5, et XXXIII, 3, et *Deutéronome*, *passim*. Sur la cire de cette région du Maroc, cf. Robert RICARD, *Azemmour et Safi en Amérique*, dans *Hespéris*, XVII, 1933, p. 92-95. On rapprochera de cette lettre

le doc. LXIV *supra* et le doc. CXVIII *infra*.

2. Ces deux caïds sont inconnus. Lutete est mentionné en 1514, mais sans aucune précision, par GÓIS, III, 50 (trad. RICARD, p. 117).

¶ As penas que ele emxecuta nos Mouros, com achaques que lhe alevantam, sam tantos e per tantas maneiras que lhe rendem mais de dous myl cruzados cada ano.

¶ Por pelejar hum Mouro com outro leva-lhes logo de pena xb ou xx tostões a cada hum.

¶ Qualquer Mouro ou Moura cativos que fojem, se os vio primeiro alguem en rar em algũa tenda d'algum dos Mouros forros, lhe pagam dez ou doze mil reis.

¶ Por descasar hum Mouro de sua molher e fazer casar outro com ela leva cinquenta e sesenta tostões.

¶ Se manda entrar hũa almogavaria d'eles de sesenta ou setenta Mouros ha hir a saltear a terra do Xarife, se se escusam de la nom hirem, por nom escandelizar a terra e lhes eles de la nom virem fazer outro tanto e lhes estorvarem suas sementeiras ou lhes levarem seus gados, leva de cada cabeça¹.

¶ So por hir hum Mouro com cartas ha Çafim, de mercadores ou d'outras pessoas, do dinheiro dos portes que leva lhes toma ho quinto. Pois o que leva de penas os Judeos, de achaques que lhe poem nom he pera falar, porque eles mesmos se calam e nom querem que lh'o sayba ninguem.

¶ Per derradeiro, por nom enfadar V. A., nom quero mais dezer que hũa soo, e per esta pode tirar as outras, ha qual lh'a poso bem çerteficar, pois fui nela comonicante, e he que hum cristão novo, que tem sua molher e filhos em Beja², foi ter a Çafim a ganhar sua vida per seu officio, e porque la começavam a mormurar d'ele, dezendo que se querya pasar a terra de Mouros, se parteo e veo pera aqui, e nom faltou quem foi dezer ho Capitam o que se la disera em Çafim, polo qual ho mando prender, e por lhe meterem medo, dezendo que ho aviam d'açoutar, lhe foram prometer xx cruzados, e esto por se nom alevantar d'ali algũa oniam, dos quaes o dito Judeu pagou os dez, que nom tinha mais, e os outros dez se tiraram per cristãos novos e lh'os deram polo soltar, dos quaes eu paguei minha parte. Esto se achara per muita verdade e as outras todas, vindo pessoa tal em que V. A. confie,

1. Déchirure.

portugueses, Lisbonne, 1921-1922, p. 44-

2. Sur la juiverie de Beja, cf. J. Lucio de AZEVEDO. *Historia dos Christãos Novos*

45.

aynda que ha hi agora neste tempo mui pocos d'eles, o qual tirando de todo hũa devasa se acharam cousas tam feas que nunca outras taes se viram no mundo, com o qual asy feito se pode tornar o seu a seus donos e serem as cousas de quem devem ser.

Noso Senhor Deus seu real estado de V. A. prospere com muyto alongamento de dias de vida.

De Azamor, xb dias de novembro de 1527 anos.

Signé : Físico de V. A.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 38, n° 3. — Original¹.

1. Le texte de cette lettre a déjà été partiellement reproduit par David LOPES, dans Damião PERES, *Historia de Portugal*, IV, Barcelos, 1932, p. 81-82. Mais la n. 2 de la p. 81 est erronée : le capitaine d'Azemmour était Jorge Viegas, et non Antonio Leite, qui gouverna Mazagan de 1520 à

1528 ou 1529. Cf. Robert RICARD, *Les inscriptions portugaises de Mazagan*, dans *Bulletin des études portugaises* de l'Institut français au Portugal, II, 1932, p. 158, n. 4 ; voir aussi *supra*, p. 293, n. 1, et *infra*, doc. CVII.

CVI

LETTRE DE MESTRE RODRIGO, MÉDECIN D'AZEMMOUR,
A JEAN III

Depuis la lettre précédente, qui n'a pu encore être envoyée, certains faits se sont passés dont Mestre Rodrigo croit bon de faire part au Roi. La ville est au pillage. Personne ne redoute la justice. Tout récemment quatre ou cinq maisons de marchands ont été cambriolées. Cela n'est pas étonnant à cause de la famine. Les gens estiment que les marchands les ont volés et qu'en les volant eux-mêmes ils ne font que rentrer dans leur argent. Le Gouverneur lui-même vole les Maures sous tous les prétextes, et c'est une chose pitoyable à voir, bien qu'il s'agisse d'infidèles. — Il y avait encore dans le grenier à grains une certaine quantité de biscuit. Le Capitaine a tout fait porter chez lui, sans en rien donner à personne. — Il convient que le Roi envoie quelqu'un remettre les choses en ordre ; il y faudra plus d'un an. — Le Roi devrait charger douze ou quinze moradores parmi ses meilleurs serviteurs de former une commission pour l'informer de ce qui est nécessaire à la ville, afin que celle-ci ne dépende pas exclusivement du bon plaisir d'un seul homme. — Il faudrait aussi prendre des mesures pour que les moradores ne soient pas forcés de vendre à vil prix aux marchands et aux Juifs les marchandises qui leur sont données pour leur solde et que sur ces marchandises les commerçants ne puissent pas gagner plus d'un tiers.

Azemmour, 12 janvier 1528.

Adresse : A el Rey noso senhor. Do dito, segunda.

Au dos : De Mestre Rodrigo, d'Azamor.

Senhor,

Depois de ter esa outra esprita dyas ha, a qual nom foi logo por

o tempo nom dar logar, esprevy esta, por se oferecerem depois algũas cousas mais que me pareceram serviço de V. A. dar-lhe d'elas conta. E he que per serviço de Deus e de V. A. lhe rrequero que acoda a prover cedo esta cidade, antes que se acabe de perder de todo, porque a devasydade e deneficaçam d'ela he tanta e cada vez mais que ho nom pode ninguem crer se ho nom vir, que nom sera muyta maravilha, sygundo os rroubos se fazem, meter-se a cidade a sacomano, a causa do poco temor de justiça que nela ha. Que sabera V. A. que de muy pocos dias a esta parte se escalaram quatro ou cinco casas de mercadores e nom lezam cada dia de ho cometer e perseverar niso; e d'outra parte me nom maravilho muyto fazer-se asy, pola grande necesydade e estreita fome que nela ha, ha ja dyas, e parecendo-lhes que os mercadores lhes tem rroubados suas fazendas e que ho que rroubam que he seu; e posto que seja sua asolviçam faz-se as vezes pola muyta necesydade em que se a jente vee, quanto mais com tal governador, qual tem; que pois ho ele mesmo faz como nom consentira e ho nom lezara fazer a outrem. Que poso dar verdadeira emformaçam a V. A., que sam tam grandes e tam feos os rroubos que faz a Mouros e com huns achaques tam emdividamente postos que aynda que sejam emfieys he hũa piadade de ver que sobre nada os prende, por se rrenderem e lhe darem o que ele quer.

E pera ver V. A. quam boom he pera governador e como ha piadade da jente, que estando nesta esterlydade que digo, que muytos moradores sey que nom comiam senom so carne de monte, por nom ter pãao, e se deytavam muytos sem cea, avendo aynda ahi bom quinhã de bizcoute no cileiro, salta ele com hum ou dous parceiros e ho levaram todo pera suas casas em bestas, sem querer dar a ninhum morador hũa mão chea d'ele, vendo-os balar com fome. Mal tomou ele o emxemplo da governança de Mouseys e d'el rrei Davi que pedyram a Deus, quando lhe quis destruir e matar a jente, que matase antes a ele, que as ovelhas nom lhe tinham culpa¹, e por aqui outras dez myl cruces que faz, tendo vinte mil cruzados ganhados sem ninhum trabalho, nem rrisco da pesoa. Polo qual se V. A. nom acode com algũa

1. Souvenir des Nombres, XI, 10-15, et du II^e Livre de Samuel, XXIV, 17.

provisam e logo, e mande algũa pesoa tal a meter esta cidade em governança e pera emxeqtar os males e sem justiças que se nela fazem, o qual achara tanto que fazer que em hum ano nom acabara de ha meter a caminho.

E posto que eu seja hũa pesoa tam baxa e tam prove no entender pera me atrever de falar ante hum tam alto principe como V. A. he, nom lexarei de tocar e dizer duas cousas que me parecem muy lycetas e de muyto serviço de Deus e de V. A. A primeira he que mandase que ouvese hi camara d'eses milhores e de mais conciencia que hi ouvese, e pera melhor e com mais verdade se fazer aqui ha doze ou quinze moradores criados de V. A. que se poderiam pera yso elejer, pera lhe poderem yr a mão e rrequerer cousas que fossem serviço de V. A. e prol da cidade, e no[m] estar hũa cidade e hum povo todo em mão de hum omem soo, que ele he rrey e capitam e camara e ouvidor e almotace e faz todo o que quer e lhe vem a ele so bem sem comselho de ninguem, nem quer que ninguem lhe fale nem va a mão.

A sygunda he acerca da venda que tem feita os moradores dos seus soldos a mercadores e a Judeus e fazem cada dia que poysam feitas tam emjustamente e tam sem conciencia, como se fizeram, e asy das mercaderias que lhes dam em desconto d'eles e se faziam com mui estreita necesydade em que se viam que se averigoase todo o que ata aqui he feyto antre eles, que aynda agora se poderam avalyar pãnos e bedeis e outras mercadarias, posto que estem ja no fio, e muyto melhor trigo e cevada, sabendo-se o preço d'elas pelos tempos em que foi feito o partido, e que lhes nom levasem mais da terça parte de ganho e todo ho al lhe tornassem ou lh'o nom levasem, o qual seria grande servyço de Deus e muy grande rrepayro e consolaçam do povo e pera nom ficarem tam desgarrados do seu e tam escamdelyzados dos mercadores, e por onde podessem vir a fazer algum desatino contra eles. Asy que pera todo deve V. A. prover e emviar « yle qui mytendus est »¹,

1. *Ille qui mittendus est*. Autre citation biblique, chose peu étonnante chez un homme cultivé d'origine juive. C'est un souvenir de la Genèse, XLIX, 10 : *Non auferetur sceptrum de Iuda nec dux de femore*

eius donec veniat qui mittendus est et ipse erit expectatio gentium. Le passage est cité par Alfonso de CARTAGENA, *Defensorium unitatis christianæ*, édit. Manuel ALONSO, Madrid, 1943, p. 122.

pera prover e salvar este povo misero das suas tribulações e misereas que tem. E porque confio na misericordia de Deus, que ha de querer empremir na vontade de V. A. de ho logo asy mandar fazer, nom digo nesta mais, que muyto tinha aynda que dezer, porque quem vyer emformara V. A. no mais.

Ho Senhor Deus seu rreal estado de V. A. prospere com muytos dias de vida.

Da cidade d'Azamor, ha xij de janeiro de 1528 anos.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 38, nº 83.

CVII

LETTRE D'ANTONIO LEITE A JEAN III

La situation est mauvaise dans toute la région, et Antonio Leite prend ses précautions quand il voit l'embarras où se trouvent ses voisins. — Il a déjà écrit au Roi à diverses reprises pour lui proposer des moyens de châtier les Maures et de rabaisser leur orgueil; mais, si c'est Dieu qui veut punir les Portugais, ils n'échapperont pas à leur sort. — Antonio Leite a proposé au Roi d'envoyer un ou deux grands seigneurs de son entourage, loyaux et expérimentés, pour inspecter les places d'Afrique et étudier les remèdes qu'on peut apporter à leur situation. Tout va de mal en pis. Les causes, Leite croit les connaître, car il a depuis longtemps l'expérience du pays. Un proverbe dit que celui qui ménage son ennemi mourra de ses mains. Les trêves qui ne sont que des délais, comme celle que l'on conclut avec les Maures, personne ne peut les croire sincères. Il ne faut espérer des Maures une vraie paix que s'ils en ont absolument besoin après avoir été bien châtiés. — Antonio Leite jugerait utile de pouvoir aller rendre compte au Roi de tout ce qui se passe; si le Roi y consent, qu'il veuille bien nommer pour le remplacer en son absence Diogo Machado de Sampaio, gendre de l'ancien contador d'Azemmour. Le Roi a interdit à Antonio Leite de quitter Mazagan avant six mois, et, bien que ce délai soit passé, il ne veut pas partir pour le Portugal sans permission. Craignant d'être attaqué en mer par des Français, il demande au Roi de lui envoyer, pour la fin de février, une caravelle sur laquelle il puisse faire le voyage en sécurité.

Mazagan, 22 janvier [1528]¹.

Au dos : A ell Rey noso senhor.

Alia manu : D'Amtonio Leyte pera lhe respomder.

1. Le passage relatif à Diogo Machado de Sampaio montre que cette lettre est nécessairement postérieure au n° XCVII, *supra*, daté exactement du 15 janvier 1527. Elle est donc vraisemblablement de 1528, car Antonio Leite ne pouvait guère répéter sa requête à sept jours d'intervalle, et s'il l'avait fait, il aurait expliqué les motifs

de son insistance. Il est difficile, en revanche, de retarder la lettre jusqu'à 1529, car il serait également peu vraisemblable que Diogo Machado ait attendu deux ans la décision du Roi. Il y a donc lieu de corriger ce qui est dit, *supra*, p. 293, n. 1, de la présente lettre, qui est datée par erreur de 1529.

Senhor,

As quousas d'esta terra estam em tays termos que praza Noso Senhor Deos nos queyra nellas ajudar e com ho rremedio que V. A. a isso deve de dar, e eu slyquo com as barbas em rremolho, porque vejo depenadas as de meus vyzinhos¹. Queyrra Deos por ssua misirricordia me dar ssysso e maneyra como a elle e a V. A. posa sservyr, por bem e governança dos que tenho a meu carrego nela.

Por muitas vezes esprey a V. A., avysamdo d'allgũas cousas que se poderrão atalhar e hos Mouros sserem castigados pera nom vyrem em tamta ssoberba ; mas sse isto vem de Deos nom ha quem posa ffogir a seu castigo ; e porrem hos boms rremedios as cousas de tall calydade elle hos ffavorrese. Eu esprey a V. A. lembramdo-lhe que devya d'escolher hũa pessoa ou duas de verdade e bom ssaber dos pryncipaes de sseu rreyno, e que bem emtemdessem as cousas de qua, e per elles mamdase vygitar estes lugares, pera V. A. saber ho rremedio que a quada hum devya de dar, segumdo hos tempos ssocedem, e cada dya vay tudo de mall em pyor, e hos Mourros tem muita ssoberba por nosas sfraquezas e pequados. E as quausas d'isto eu cuydo que as emtemdo, como quem de muito tempo tem husado as cousas de qua ; mas ja esprey a V. A. outrra vez que he perdido ho ssysso na cabeça do homem pobrre, e mays lhe esprey que a hy hum emxemplo que diz que quem ho seu emmigo poupa nas suas mãos mourra², e as pazes, a que eu chamo dillações em que ate aquy amdarrom, nom esta em cabeça d'omem ssessudo que flossem verdadeyras, porque dos Mourros nom sse hão tays d'esperrar, senão quamdo muita neçeydade tiverem e depouys que hos bem magoarrem.

1. Expression proverbiale : quand on voit les autres mal en point, on prend ses précautions pour éviter le même sort. Voir MORAES, s. v. *remólho*. Cette expression existe également en castillan : « ... cuando la barba de tu vezino vieres pelar, pon la tuya en remejo » (ARCIPRESTE DE TALAVERA, *Corbacho*. éd. José R. SÁNCHEZ, Madrid, s. d. [1920 ?], p. 131) ; et « viendo aquella barba pelar, eché la mía en remejo » (*Vida y hechos de Estebanillo González*,

hombre de buen humor, éd. Clásicos Castellanos, I, Madrid, 1934, p. 170).

2. Autre expression proverbiale, que MORAES (s. v. *inimigo*) donne sous la forme suivante : *Quem o inimigo poupa, nas mãos lhe morre*. Ce proverbe existe aussi en castillan : « Quien su enemigo popa, a sus manos muere » (note de RODRIGUEZ MARIN à *Quijote*, II, 43, t. V, Madrid, 1928, p. 369).

E o que aquy poderra esprever a V. A., nom ssey se sserrya processo emffynyto; e se ouver por sseu servyço que lhe eu llogo va dar comta do que emtemdo e sey que cumprre a servyço de V. A., mamde-me provysão pera ffyquar aquy Diogo Machado de Sampayo, ffydallgo de vosa casa, gemrro que ffoy do comtador d'Azemor¹, e horra esta qua e he pesoa pera este carrego e outros semelhantes. E tambem porque me V. A. mandou que ssobre hũa comta minha que a mim conprya ir a Portugall, que eu nom ffosse de qua ate pasados sseys messes, e porque ja ssom pasados comtudo não me pareceo bem ir ssem prymeyro ho ffazer saber a V. A., pollas cousas que qua ssocedem, e agorra se ajumta a isto eu aver por certo que cumpre muito a sservyço de V. A. me mamdar ir, assy pera lhe dar comta de cousas que sey que cumprrem a seu servyço. E porque me temo de me espanquarrem hos Framcesses no mar, e por nom tyrrar nenhũa artelharrya que esta neste lugar, terrey em merçe a V. A., se a por seu servyço que eu a elle va, me mamdar hũa carravella em que posa ir segurro de me não espamquarrem hos Francesses², e que vyesse por todo ffeverreyro aquy, porque assy cumpre a sseu sservyço, nem a mester mais dillação.

De Mazagão, a vynte e dous dias de janyro.

C Terrey em merçe a V. A. mamdar ao corregedor Antonyo de Macedo; que qua esta³, que aja a ssua mão hums papes que eu tenho de hũa comta que estou hobrygado a dar nos comtos do rreyno, pera hos elle levar quamdo ffor e entregar nos ditos comtos.

Signé : Antonio Leyte.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 336. — Original.

1. Voir *supra*, p. 390.

2. De fait, en 1525-1527, des bateaux portugais furent pris fréquemment par des corsaires français sur les côtes du Portugal, de l'Espagne et du Maroc (cf. Eugène GUENIN, *Ango et ses pilotes*, p. 38-41, et *supra* p. 330).

3. Antonio de Macedo est vraisemblablement le *corregedor* dont il est question *infra*, doc. CXV, et qui était venu enquê-

ter sur les faits reprochés à Jorge Viegas. La lettre d'Antonio Leite étant de 1528, l'arrivée d'Antonio de Macedo a dû devancer la réception par le Roi des lettres n°s CV et CVI de Mestre Rodrigo, qui furent expédiées ensemble. Il ressort du début de la lettre n° CV que les griefs des habitants d'Azemmour contre le Capitaine étaient déjà connus à la Cour.

CVIII

LETTRE DE JEAN III A MOULAY AHMED EL-OUATÛASI

Jean III le remercie de sa lettre, que lui a apportée le rabbin Abraham. Il est heureux de le voir disposé à la paix. — Mais, puisque les troubles qui sont survenus dans le royaume de Fès empêchent de la conclure présentement, Jean III ne reprendra la négociation que lorsque Moulay Ahmed en manifestera le désir.

[Almeirim ?], 3 mars 1528¹.

Muito nobre e honrrado rrey de Fez, eu D. Joam etc. vos faço saber que, pella carta que me sprevestes por Raby Abraão e pelo que allem d'ella de vosa parte me fallou acerqua da paz em que me foy falado os dias pasados, vy voso boom desejo que mostraes pera nella folgardes de emtemder e asemtar ; e pocs dizees que pellos desaseguos que ha d'amtre vos e alguns vosos vasalos, que vos nom sam fyes², nom podees niso pelo presemte emtemder, asy como muyto folgareys, e que aseemtadas as cousas de voso rreyno folgares de o fazer, com todas as outras boas pallavras que sobre yso me dizes³ que muito gradeço, pois ho deixaes pera outro tempo,

1. Le lieu est conjectural. Jean III séjournait volontiers au palais d'Almeirim, comme son prédécesseur Emmanuel 1^{er} (cf. *Guia de Portugal*, B. N. de Lisbonne, II, Lisbonne, s. d. [1927], p. 365), et nous savons qu'il y reçut en 1528 une ambassade du Grand-Maitre des chevaliers de Rhodes ou de l'Hôpital (Ernesto de Campos de Andrada, *Relações de Pero de Alcaçova Carneiro*, Lisbonne, 1937, p. 218 ; voir aussi Luiz de Sousa, édit. HER-

CULANO, p. 234, et édit. RODRIGUES LAPA, II, p. 43). Il faut noter d'autre part que la lettre suivante du comte de Linhares est datée expressément d'Almeirim. Un texte cité par M. Alfredo Pimenta (*D. João III*, Po. to, 1936, p. 233) démontre enfin que le Roi se trouvait à Almeirim le 15 janvier 1528.

2. Cf. *supra*, doc. n° CIV.

3. Ici passage biffé dans l'original : « e parece-me bem que fique pera niso emtem-

quando sobre yso me mandardes falar, eu vos rresponderey
segumdo me bem parecer.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico,
parte 3, maço 10, n° 14. — Minute.*

derdes naquele tempo em que vos parecer
que melhor o podees fazer, e quando vyrdes
que vos estara bem poderes emviar a mym
as pesoas que vos prouuer, as quaes ouvi-
rey com aquela booa vontade com que as
cousas dos rreis se devem ouyvr e com que
folgarey de nas vosas ho fazer o sprito e
todo vos... »

CIX

LETTRE DU COMTE DE LINHARES(?) A AHMED EL-'ATTAR¹

Il a reçu sa lettre par le rabbin Ibrahim (Abraham) [ben Zamirrou] et le remercie de lui avoir envoyé un faucon. — Le roi de Fès estime opportun que Jean III fixe une date pour les négociations de paix ; mais Jean III s'en tient pour le moment à la réponse qu'il a donnée l'an passé. — Lorsque le roi de Fès le jugera bon, il pourra envoyer à Jean III des négociateurs, munis de lettres de créance.

Almeirim, 4 mars 1528.

كثير العز والرحم منيكم فيطأو نعلمكم بان كثير فرحت نرا
 كتبك وبني اعرف اخبر الخبير منك الذي عظامي ربي ابراهيم
 وكذا لك فرحت كثير بالظير الد سفلي وامرت ان يجرزه لي كثير من
 شان لا ننسك ولو انا انا عريف ان اسمك العزيز مينسه احد ولا هو
 بتريئس وكذا لك انت خديم السلطن صيب وبني حق هد جميع ما
 تحتج مني ان يكون شيئا نفدر نبعلكم فرح وخير ان نبرح ان الله
 يعطي الوفت لدالك حنا نفعلها واما عل مسيل العمي نعلمكم ان
 السلطن صيب ان كن كان يعرض وذنيه لدالك كان على مرغبت انت

1. L'orthographe et la vocalisation de cette lettre sont des plus incorrectes ; elles ont été scrupuleusement respectées.

2. En réalité il y a « السالمن », par inadvertance. Peut-être fallait-il seulement

وَكَدَالِكَ مُلِّي مَسْعُدٌ وَهَدَّ الْوَفْتِ دَهْرٌ لِلْمَعْلِي الْفَوِي سُلْظَنُ بَسْ
 أَنَّهُو يَجِبُ وَقَتٌ كَيْبِ يَجِي عَلَ غَرْدُ كُلِّي شَيْئِي وَالسُّلْظَنُ ضَيْفِ دَهْرُلُ
 إِنَ دَالْوَفْتِ يُكَبِّ الْجَوَابُ الَّذِي عَظَاكُمْ أَسْنَا الَّذِي جَاؤُ وَوَفْتِ مَدَهْرُ
 لَسُلْظَنُ ضَيْفِكُ خَيْرٌ وَعَجَبُو الْحَلُّ يَفْتَدِرُ يَرْسُنُ لَسُلْظَنُ ضَيْفِ أَخْبِرُ
 وَكُتُوبٌ بِالصَّحِيحِ مَعَ رَجِيلٍ أَوْ رَجَالٍ الْحَيَا وَالْحُرْمَ وَبِي هَدِكُ الْوَفْتِ إِنْ
 تُجْبِرِي كَيْفَ نَفَدِ فِي ذَلِكَ حَوِيحٌ مُلِّي مَسْعُدٌ وَحَوِيحِكُ يَكُلُ مَنَفَدِرُ عَلَيْهِ
 وَالْوَفْتِ وَالزَّمَانُ يَعْطِ ظَرْفٌ لِدَالِكُ كُتَيْبٌ بِلْمَمِيرِينَ أَرْبَعَتُ الْيَسْمِ مِنْ
 شَهْرٍ مَرَسَ عَمَ الْبُفِ وَخَمْسَتُمَيْتُ وَتَمَنِيهِ وَعَشْرِينَ عَامٍ

En chiffres, à la ligne suivante : 1528.

Au bas de la feuille, eadem manu :

سَيِّدِ مَنَهِيكَ بِالْمَجْمِي هُوَ يَفْلُ مِثْلَ الَّذِي يَفْعَلُ أَشْيَاءَ كَبَارَ وَعَرَائِبَ

Dans l'angle inférieur gauche : Alcaide Alater.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Casa dos Tratados.
 Documents arabes. — Original.*

suppléer un point (السُلْظَنُ), comme on voit volontiers les lettres ط, ظ, د, ض.
 lit trois lignes plus bas. L'auteur confond

CIX^{bis}

LETTRE DU COMTE DE LINHARES (2) A AHMED EL-'ATTAR

(TRADUCTION)

Almeirim, 4 mars 1528.

Au magnifique capitaine, très-honoré et respecté.

Vous saurez que j'ai été très heureux de lire votre lettre, que m'a donnée Rabbi Ibrahim, et d'apprendre par elle de vos bonnes nouvelles.

L'oiseau qu'il m'a apporté m'a fait aussi grand plaisir et j'ai ordonné qu'on me le garde avec beaucoup de soin, afin que je ne vous oublie point — quoique je sache que nul n'oublie votre cher nom, qui n'est pas de ceux que l'on puisse oublier.

De plus, vous servez le Roi mon maître ; aussi, tout ce que vous pourriez désirer de moi — si c'est une chose qui soit en mon pouvoir —, je le ferai pour vous avec grand plaisir. Je serais heureux que Dieu m'en donnât l'occasion.

Quant à la question de la paix, je vous informe que, si le Roi mon maître prête l'oreille à [vos propositions]¹, cela sera dans le sens que vous désirez vous-même, ainsi que Moulay Mes'oud. En ce moment, le haut et puissant sultan de Fès a estimé opportun que le Roi² fixât un moment [pour les négociations], quand toutes choses iront à son gré ; mais le Roi mon maître a estimé devoir

1. Mot à mot : « ... à cela », c'est-à-dire à la paix. Tout le paragraphe qui suit est assez embrouillé, rédigé dans une langue et avec une syntaxe défectueuses, qu'une vocalisation extrêmement incorrecte n'éclaircit guère. Rapprocher ce texte de la

minute portugaise de la lettre du roi Jean III à Moulay Ahmed, du 3 mars 1528, *supra*, doc. CVIII.

2. « ... le Roi... » n'est pas dans le texte ; il y a seulement « il », qui pourrait grammaticalement être « le Sultan ».

s'en tenir, pour l'heure présente, à la réponse qu'il vous a donnée l'année passée. Au moment [donc] qui semblera bon au Sultan votre maître et quand cela lui plaira, il pourra envoyer au Roi mon maître ses nouvelles et ses lettres portant le signe de validation ¹, par un ou des hommes honorables et respectables. Je m'emploierai alors à donner satisfaction sur ce point aux désirs de Moulay Mes'oud et aux vôtres, dans la mesure de tout ce dont je suis capable. Le temps m'en fournira le moyen.

Écrit à Almeirim, le 4^e jour du mois de mars de l'an mil cinq cent vingt-huit.

Au bas de la feuille, eadem manu : Sachez que « manifico » ² en 'adjamiyya veut dire celui qui fait des choses grandes et extraordinaires.

1. C'est ainsi, semble-t-il, qu'il faut comprendre « bil-ṣaḥiḥ », qui, traduit, ne signifierait rien. On sait que le mot « ṣaḥiḥ » (vrai, véridique) se mettait à la fin des

lettres dont on voulait certifier l'authenticité.

2. Ce mot portugais se trouve en effet à la l. 1 du texte arabe, plus haut.

CX

LETTRE D'ANTONIO LEITÃO DE GAMBOA A JEAN III

Il est arrivé à Santa-Cruz le 28 février 1528. Le renfort [qu'il a amené] a été d'un grand secours, d'abord en raison de la faiblesse de la garnison, puis parce que le Chérif avait décidé de susciter contre le bourg quelques intrigues et que l'arrivée d'un renfort l'a contraint d'y renoncer, enfin à cause des divisions qu'il y avait dans la place. — Dès son arrivée, Antonio Leitão a fait procéder par devant Duarte Lopes aux enquêtes ordonnées par le Roi. — Le Chérif a envoyé à Leitão sa lance en signe de paix, puis, quelques jours après, des caïds et des gentils-hommes pour lui dire qu'il désirait vivre avec lui en relations amicales et pour demander l'envoi à sa cour d'un agent avec qui il pût négocier. Antonio Leitão a envoyé Duarte Lopes, accompagné d'un Juif qui est parent de Ben Zamirrou. — Le Chérif a dit à Duarte Lopes qu'il avait à se plaindre du roi de Portugal, qui devait lui faire rendre treize Maures, enlevés au temps de Luiz Sacoto par les gens des Canaries ; mais que si, pour lui servir d'excuse à l'égard des Maures ses sujets, Antonio Leitão de Gamboa se portait garant qu'ils seraient rendus, il ferait la paix aux conditions qu'on voudrait. — Antonio Leitão a fait dire à Duarte Lopes d'arrêter les négociations sous quelque prétexte et de revenir jusqu'à ce que le Roi ait donné son avis ; car les Maures regardent toute pièce écrite comme un engagement solennel à leur égard, tandis qu'eux, rien ne les engage. C'est pourquoi Leitão n'a pas voulu conclure la paix, mais il la tient pour certaine, surtout si la venue du roi de Fès se confirme. — Duarte Lopes rendra compte au Roi de tout ce qui se passe à Santa-Cruz. Son retard tient aux tempêtes qui ont eu lieu et aussi à la négociation qu'il a faite. — Le feitor partira pour le Portugal à la prochaine occasion. Quant à Domingos Lopes qui était à Safi, très inquiet, Antonio Leitão a écrit à Garcia de Mello en lui demandant de faire procéder à l'enquête ordonnée par le Roi.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 3 avril 1528.

Au dos : A el Rey nosso senhor.

Senhor,

Eu chegey a esta sua villa de Samta ✠ a xxbii^o dias do mes pasado de fevereiro, e Nosso Senhor sabe quamto seu serviço e de V. A. foy este ssocoro, assy por a falta da gemte como por estar o Xaryse em detreminaçam de ter ardis pera aquy, que com minha vymda desmanchou, e asy polla devysam que demtro na villa avia, que hera hũa Genoa¹. E nysto e em tudo e no ssocoro hum Pero Fernandes d'Almeyda lhe tem muyto servyço feyto, por rremar seu remo a nam comsymtyr muytos desmanchos que se haquy hordenavam.

Tamto que chegey foram feytas todas has dilligemçias que me V. A. mamdou peramte Duarte Lopez², que qua mamdou, que he pessoa tam auta pera o servyr em cousa de toda callidade, que da terra dara toda a emformaçam a V. A.; e por elle ser ho que vay, emcurtarey por me a elle rreportar esta.

E como pode dizer a V. A., tamto que chegey, o Xeryse me mamdou a sua llamça em ssynall de paz, e depoyss allcaydes e cavalleiros seus, pedimdo-me que lhe mamdase pesoa pera lhe fallar, que querya mynha amizade. E por o tempo nam servyr e por ser auto pera yssso, fiz lla hir o dito Duarte Lopez, o que fez por seu servyço, e com elle hum Judeu parente de Bezamero, ysto dessemulado. Elle lhe dise que estava agravado de V. A., temdo ssua conta de lhe fazer tornar treze Mouros que, em tempo de Luis Çaquoto, gemte da Canaria tomaram³, e que fyquamdo-lhe eu por elles pera descullpa dos Mouros seus sobditos, elle pedia paz com todas as condiçõs que quisesse. Avisey que com quallquer duvida se çarase e se vyese. Esta he pera o V. A. ver, e na verdade Mouros a folha do papell os obryga, quamto mays sua carta, que imda quee nam seja d'obry-

1. Genoa, Gènes. L'expression ne peut guère s'expliquer que par une allusion aux luttes intestines de cette république italienne. C'est cette même année 1528 qu'André Doria chassa les Français de Gènes et donna à sa patrie une nouvelle Constitution. Rapprocher CENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 52, n. 2, et *infra*, doc. CXX, ainsi que Fernando del PULGAR, *Claros Varones de Castilla*, éd. Clá-

sicos Castellanos, Madrid, 1923, p. 144-145.

2. Sur Duarte Lopes, voir *supra*, p. 318, n. 1. Góis mentionne en 1515 un Duarte Lopes, frère de l'almocadem de Safi Diogo Lopes (Góis, III, 74, trad. RICARD, p. 147).

3. Sur Luiz Sacoto, voir *supra*, p. 398, n. 1, et sur l'affaire évoquée ici, voir *supra*, doc. CI.

gaçam, per tudo obrygam e nada os obryga. Per esta rrezam e per allgũa outra sospeita, fiquo em gera temdo a paz por segura, e asy o sera se a vymda d'el rrey de Fez for verdade.

D'este casso e assy da gera e como fiqua, o dito Duarte Lopez dara rrellaçam pello meudo a V. A. ; e sua detença foy tormentas que qua ouve e o mar custuma estas tardamças, e assy o negoço.

Per via de Castella tenho avisado V. A. pera saber de minha chegada e espero que a tenha sabido a dellygençia de seus officiais.

Mamdo ho feytor ¹ ; hira no primeiro navio, porque a servyço de V. A. compre lleixar sua fazemda entregada de vagar.

Domingos Lopez era em Çafym rreceoso ². La esprevy a Garcia de Mello que compryse a dellygencia que me V. A. mandava de gemte. Duarte Lopez dira a V. A. o como se vive. Raçois achey em seus llivros mas ³ lxxx menynos. Asy ysto como as cousas de seu servyço, espero em Deos que V. A. per mym seja servydo, asy no que toqua a seu estado como fazemda e como ho eu devo a V. A., pollo de mym confyar, no que me fez merçe, e em se servyr de mym sempre m'a faz e ysso sso hey sempre de lembrar a V. A. ; e a mays llembraça do de qua me reporto o dito Duarte Lopez. E pollo feitor, darey mays llarga conta a V. A.

D'esta sua villa de Samta Cruz, a trez dias d'abryll de myll b^cxxbiiij^o.

Signé : Ho Adayll moor ⁴.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 39, n^o 102. — Original.

1. Antonio Rodrigues de Parada (*infra*, doc. CXI). Distinct, semble-t-il, de l'adail Antonio Rodrigues (*supra*, p. 338, et GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 76, n. 2). Distinct aussi, semble-t-il également, de l'Antonio Rodrigues mentionné *supra* au doc. XCVII.

2. Domingo Lopes Barreto, mentionné *supra* au doc. CI, p. 404-406, contador

d'Agadir, bien connu par ailleurs (GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, *passim*, en particulier p. 76, n. 2 et *infra* p. 552).

3. Peut-être faut-il lire *mais* : en plus, c'est-à-dire en trop (quatre-vingts rations d'enfants en trop).

4. Antonio Leitão de Gamboa (voir *infra*, doc. CXI et CXXXV, et *supra*, p. 343, n. 1).

CXI

ORDRE D'ANTONIO LEITÃO DE GAMBOA

Procès-verbal de perte de quatre espingardes et deux arbalètes, au cours d'une expédition conduite à Massa par le feitor Antonio Rodrigues de Parada pour y brûler des fustes. Par suite du mauvais état de la mer et de l'arrivée du caïd de Massa, accompagné d'un grand nombre de Maures, six hommes durent se jeter à la nage en abandonnant leurs armes. Celles-ci ayant été perdues au service du Roi, le feitor reçoit l'ordre de les porter en compte.

[Santa-Cruz du Cap de Gué], 24 octobre 1528.

Amtonio Leitam de Gamboa, fidalguo da casa d'el Rey noso senhor e seu adayl mor de Portugall e de todos seus rreinos he senhorios, capitam e governador d'esta villa de Santa Cruz do Cabo de Gue, por espciall mandado do dito senhor, mando a vos Amtonio Rodriguez de Parada, feitor e almoxarife do dito senhor em a dicta villa, que as quatro espingardas e duas bestas que vos tinhes dadas a scis omens, a saber, Alberto e Vieira e Tores e Beltesar Rodriguez e Antonio Fernandez e a Joam Alvarez, que eu mandey comvosco a Meça pera queymarem as fustas¹, e sayram em tera per[a] as queymarem, e por aver muyto mar e acudyrem logo o alcayde de Meça com muytos Mouros, elles se deytaram a nado; omde perderam as ditas armas; por este meu mandado vos mando que vos lh'as não peçais, por quanto as perderam em servyço do dito senhor, e por este meu mandado, com a fe do esprivam de voso careguo que ha dara de como dos sobreditos nam ouvestes nenhum pagamento das ditas armas, vos seram levadas em

1. Cf. *infra*, doc. CXX et CXXI.

442

24 OCTOBRE 1528

conta e despesa, porque hasy o ey por servyço do dito senhor.
Beltesar Bareto que hora syrvo d'esprivam dos contos he almo-
xarifado o fez, a xxiiij^o dyas d'outubro de 1528 anos.

Signé : Ho Adayll moor.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico,
parte 1, maço 41, n^o 84. — Original.*

CXII

LETTRE DU DUC DE BRAGANCE A JEAN III

Puisque le Roi le lui demande, le duc de Bragance donnera son avis sur la réorganisation des places d'outre-mer et sur la mission dont est chargé Duarte Coelho. — Les réformes projetées ne doivent avoir pour but que de diminuer les dépenses : il ne faut pas qu'elles exigent des travaux plus coûteux que ne l'est la solde actuelle des gens de guerre. On devra donc examiner d'abord quelle est la quantité de troupes nécessaires pour défendre les places dans l'état où elles sont, sans rien démolir ni bâtir. — Il serait sans doute possible de supprimer la cavalerie dans les forteresses du Gharb, car ce sont les gardes à cheval autour des places qui font courir à celles-ci les plus grands dangers ; en effet, si les Maures attaquaient ces vedettes, ils les massacreraient la plupart du temps. — Quant au bois de chauffage et au charbon, ils coûtent plus cher en Afrique, pris sur place, qu'ils ne coûteraient si on les faisait venir par mer d'Algarve ou d'Espagne. — Si les places d'Afrique pouvaient demeurer telles qu'elles sont en n'y entretenant que des gens de pied, cela vaudrait mieux que de les démolir et de les abandonner. Si on veut les détruire, il serait dangereux de les abandonner toutes à la fois. — Pour concentrer toutes les garnisons dans une des places, il faudra faire de grandes dépenses en constructions, ce qui ira contre le dessein que l'on se propose. Si ces dépenses sont faites aux frais du Trésor royal, cela augmentera ses charges au lieu de les diminuer ; si elles sont faites aux frais des moradores, et cela au moment où l'on vient de leur retirer leurs soldes, ils auront droit à des compensations. — Actuellement le Roi n'a aucune obligation à l'égard des moradores, car, s'ils vont servir en Afrique, c'est de leur plein gré. Jean III, comme le Roi son père, a même songé à réduire leur nombre. C'est à leur demande qu'il leur a permis de rester ou qu'il n'en a réduit le nombre que dans une proportion moindre qu'il ne voulait. — Il faut savoir aussi combien de rations de vivres sont payées aux moradores dans chaque place, et si les gens de pied voudront y rester avec la solde ordinaire de l'infanterie, ou s'ils exigeront un sup-

plément de solde. — Quant aux Capitaines, s'ils demandent des compensations, il faudra leur répondre que le Roi ne veut laisser dans les places que le nombre strictement nécessaire de gens de cheval et de pied. Si les Capitaines veulent y rester dans ces conditions, cela va bien ; sinon le Roi leur conservera leur charge de capitaine pour le jour où il voudra y remettre des gens de cheval. Un des plus graves désordres qu'il y ait eu au Portugal depuis le temps d'Emmanuel I^{er} vient des compensations qu'il a données à des gens à qui il ne devait rien. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas accorder des faveurs à des capitaines qui ont rendu de grands services, mais il ne faut pas regarder celles-ci comme des choses dues. — Le Roi pourrait dire aussi qu'il veut réduire les garnisons à ce qu'elles étaient du temps de Jean II. Le duc de Bragance regrette beaucoup qu'Emmanuel I^{er} n'ait pas autorisé Ferdinand le Catholique à conquérir Tétouan : il aurait mieux fait de l'aider à le prendre. Conserver son droit à la conquête sans avoir l'intention d'en user, c'est seulement interdire à quelqu'un d'autre d'en tirer profit. — Il aurait mieux valu donner certaines de ces places, sinon au Grand-Maitre de l'Hôpital, du moins à l'Empereur, s'il avait voulu les conquérir, car il aurait pu les tenir avec très peu de chose et même étendre la conquête. — Quant au Grand-Maitre de l'Hôpital, il n'est pas certain qu'il voudrait les prendre. Ce n'est pas Duarte Coelho qui a soulevé ce lièvre, car dès le temps de la prise de Rhodes on a parlé de ce projet ; mais il semble que les commandeurs du Portugal n'y tiennent guère, parce qu'ils seraient dérangés à chaque alerte. — Pourtant le moment serait favorable à la réalisation de ce dessein, car, en raison des luttes entre l'Empereur et le roi de France, l'Ordre de l'Hôpital ne veut se compromettre ni avec l'un ni avec l'autre ; au contraire, comme il s'agit du roi de Portugal, tout le monde serait d'accord. Le duc de Bragance céderait volontiers aux Hospitaliers Ceuta et El-Kşar eş-Şeghir. Ainsi on économiserait les dépenses pour l'entretien de la flotte du Détroit. — Le roi de Portugal n'est pas assez puissant pour achever la conquête du royaume de Fès. Il faudrait qu'il eût assez d'argent pour amener cinquante ou soixante mille hommes afin de peupler le pays. La conquête ne peut être effective que si l'on occupe, si l'on bâtit et si l'on peuple tout à la fois. Car le pays, de Fès à la mer, est à peu près désert, et il faudra, aussitôt qu'on aura commencé à installer des populations dans l'intérieur, qu'il y ait dans la province assez de monde pour résister aux attaques des Maures. Cela, le roi de Castille peut le faire plus facilement que le roi de Portugal, car ses territoires sont très peuplés et ne se trouvent qu'à trois ou quatre lieues de la côte d'Afrique, et les Castillans sont avides d'entreprises nouvelles. — Ceuta et El-Kşar

ne servent à rien qu'à faire tuer du monde : le territoire avoisinant est rocheux et infertile. Si l'Ordre de l'Hôpital s'y installait, ses navires et ses galères empêcheraient les navires des Maures de sortir en mer et de faire des captifs comme ils en font en si grand nombre depuis qu'Emmanuel I^{er} a refusé à Ferdinand le Catholique l'autorisation de conquérir Tétouan. — Le comte de Vidigueira connaissait mieux que personne les affaires des Indes : or il était d'avis de vendre Malacca au roi de Bintang, de se débarrasser d'Ormuz et de démolir toutes les autres forteresses des Indes, sauf Goa et Cochin. — Si l'on s'en était souvenu au début des négociations que l'on a menées avec l'Empereur au sujet de la navigation, on aurait bien fait de céder à celui-ci les places du Gharb, Ceuta, El-Kşar eş-Seghir, Tanger et Arzila, et de ne garder qu'Azemmour et Safi, que l'on conserverait à peu de frais et qui profiteraient au royaume. — Plutôt que de prendre hâtivement des décisions que l'on pourrait un jour regretter, le duc de Bragance pense que, pour cette année, le mieux serait de retirer les cavaliers des places et de n'y laisser que des gens de pied pour les défendre. — Il critique vivement la conduite imprudente des Capitaines. Antonio da Silveira, par exemple, vient de faire une expédition dans laquelle il a agi comme un parfait chevalier et mérite qu'on lui en sache gré, du moins s'il n'a pas contrevenu aux ordres du Roi. Mais de telles entreprises devraient être interdites à un Capitaine : il a poursuivi l'ennemi six lieues ; il aurait été massacré avec tous ses hommes s'il y avait eu cinquante ou cent lances de Maures groupées dans la campagne. — Dieu aveugle les Maures, car, s'ils laissaient quelque troupe en embuscade à une demi-lieue ou à une lieue de la place, ils massacreraient chaque jour un certain nombre de Portugais. — Les gens de guerre regardent comme un déshonneur de ne pas sortir lorsque l'ennemi les provoque. Si un Capitaine était défait dans de telles circonstances, la place courrait grand risque. Il faut donc que le Roi, en remerciant Antonio da Silveira de ce qu'il a fait, lui interdise de recommencer.

Villa Viçosa, 12 février 1529.

Au dos : A el Rey meu senhor.

Duarte Coelho me deu a carta de V. A. e me deu a mais enformação que lhe V. A. mandou azerqua da sua

yda¹, e do que V. A. praticava açerca d'estes lugares d'alem, e pois V. A. manda que lhe diga meu parecer, por agora e este :

¶ Esta mudança nom se deve fazer por outro rrespeito senom d'escusar gasto, porque para fazer mais gerra nom a hi tamta abastança de capitães, de que aja esperiência para mandar tanta gemte, e por iso he de ver que nesta mudança nom se ajão de flazer mais gastos d'obras do que são os das pagas, e por iso he bem que se veja estes lugares com camta gemte de pee se poderão defemder, asy como estão, e se se poderão soster sem mais derribar, nem edefficar.

¶ Se se poderão soster sem gemte de cavalo, e parece que os lugares do Algarve se poderão soster, porque, nestas guardas que eles dão com gemte de cavalo, he a cousa em que mor periguo se poem, porque cada dia som jugados aos dados, e nom se salvão senão mylagrosamente, segundo a enfformação que homem tem, senom por Deos çegar os Mouros, porque, se lhe costumassem correr as guardas, os mais dos dias os degolarião. Isto ouvvy dizer asy ao Conde-Priol², e aos mais d'eses capitães que la estiverão. E pera lenha, de Castela e do Algarve³ se pode aver, ou carvão, que muytos lugares a hy em Espanha que a tem menos, e a ão mais cara do que lhe custara a eles trazida por mar.

¶ Serya cousa mais onesta nom fazer tão grande mudança como derribar e despovoar tudo junto, e mais se Deos dese paz, ficando asy como estão, e nom pagamdo senão a gemte de pee neçesaria, eles manteryão os cavalos a sua custa, e muytos mais dos que agora ha. E tambem, camdo se ouvese de derribar, era melhor d'outro salto, que agora tudo junto.

¶ Avendo de fazer fundamento de ajuntar toda esta gemte em

1. Sur Duarte Coelho, qui en 1529 fut chargé par Jean III d'aller étudier, avec deux ingénieurs, les fortifications des places d'Afrique, voir Luiz de SOUSA, trad. RICARD, *Les Portugais et l'Afrique du Nord de 1521 à 1557*, Lisbonne, 1940, p. 112-113, en particulier la n. 1 de la p. 113 (texte portugais, édit. HERCULANO, p. 263, et édit. RODRIGUES LAPA, II, p. 85).

2. *Conde-Priol* : D. João de Meneses,

comte de Tarouca et prieur de Crato, qui exerça les fonctions de capitaine de Tanger (*supra*, p. 4, n. 3, SOUSA, trad. RICARD, p. 197 avec les références indiquées, et surtout GÓIS, I, 51, trad. RICARD, p. 11-12 et p. 257).

3. Il s'agit ici de la province portugaise d'Algarve (*Algarve d'aquem*), tandis que plus haut le mot désignait le Gharb (*Algarve d'alem*).

alguum dos lugares, era neçesario fazer-se grandes gastos em casas e em estrebarias, ou a custa de V. A. ou a custa dos moradores, e cada hũa d'estas cousas parecia que era desviada do proposito com que ysto se deve de ffazer, porque, se ouvese de ser a custa de V. A., nom he tirar de gasto, senão acreçenta-lo, e se a custa dos moradores, nom era rrezão despois de tirar-lhes o soldo, pois lhe fazieis fazer estes gastos, e, camdo se fizese, avião mester muy grande satisfação, e seria entonçes muyta justiça dar-lh'a, e agora, segundo meu juizo, nom temdes nenhũa obrygação, porque nom se tolhe satisfação dos serviços, somente o das fazendas, e nom nos mandastes la ir, nem os mandastes edefficar, amtes alguuns d'elles quisera V. A. e voso pay mandar atalhar, e a rrequerimento d'elles os deixastes asy estar, ou não se atalharão tão pequenos, como estava ordenado.

¶ A mester tanbem saber cantas rrações cada lugar d'estes tem, e se a gemte de pee querera ficar com so o soldo e mantimento de piães, ou se avera mester mais soldo.

¶ Fazendo-se como eu diguo, he mais onesto asy pera todo o mundo, como para os mesmos capitães, para se lhe rresponder cando pedirem satisffações, porque a rreposta ha de ser que por agora nom quereis ter naqueles lugares gente de cavallo nem de pee mais que para guardarem, e s'elles quizerem estar asy neles que estem, muyto embora, e senão que V. A. pora quem os guarde, e lhe fficara rresguardada sua capitanya, para cando quer que neles tornardes gemte de cavallo. Nom seja com'as anadalarias, que se desfizerão dos besteiros de comto e da camara, e se derão grandes satisffações aos anadeis, e despois se ffizerão mais besteiros com mores privilegios, porque, se ordenadamente ouvese V. A. de dar satisffações, nom tirarieis despesa, senom acreçenta-la-yeis.

¶ Hũa das principaes desordeens que ha avido em Portugal, desd'o tempo que rreynou el Rey. que Deos tem, voso pay, foy as satisffações que ele deu de cousas em que nom avia nenhũa obrygação, e por iso, como quem estava ja escramentado, deixou em seu testamento que nom desem satisffações aos offiães, isto nom diguo porque, cando ouver nuum lugar huum capitão, que tivesse feitos muitos serviços, que V. A. lhe nom fizese a merce que mereçe por eles, porque, ainda que lhe nom tiraseis a gemte, he

rrezão de lh'a fazerdes, mas nom por via de satisfação de lhe tirardes a gemte ; mas isto ha de ser com hũa santa e vertuosa liberdade que V. A. pode ter, se quiser ; e ha de ser tudo muy bem oulhado primeiro, e feito da maneira que digo, salvo se a capitanya lhe ffose dada por satisfação de taes serviços que mereção outra satisfação.

¶ Para isto avia tanbem outro modo, que era mostrardes que lhe quereis dar a gente que tinhão em tempo d'el rrey D. Johão, e nom mais, e tirar-lhe a que voso pay lhe acreçentou ; porem a mym parece isto escusado.

¶ Camto ao mais que Duarte Coelho dise por palavra a V. A. conhece minha condição, cão desviada he da dos mais dos homens, e por iso me pesou muito de voso pay nom dar licença para se tomar Totuão a el Rey voso avoo¹, e ainda, segundo meu voto ,ele lhe ouvera d'ajudar a tomar, e meter nyso hũa quintelada ; e o conservar da conquista nom he senão pera quem tem as mãos na masa, para querer executar, mas pera as ter asy enbaraçadas, e nom nas consentir aproveitar a outrem, ou o não procurar ainda que as exerçytem, parece que tem hũa leiva de cão de palheiro ; e a boa ffee, nom diguo ao Mestre do Espirital², mas ao Enperador era para dar alguuns d'aqueles lugares, se os quisera tomar, em concerto d'estes mares, porque a eles vir-lhes-hia muyto bem, e pode-los-hião manter com nonada, e por ventura poderyão executar algũa cousa da conquista, que de qua se nom pode fazer, e ainda mal, porque me a mym nom lenbrou isto mais dias ha, que nom ha mor mal no mundo, que os homens que dizem : Judeu morreo meu pay³.

1. Ferdinand le Catholique, dont Jean III était le petit-fils par sa mère, l'infante Marie de Castille, seconde femme du roi Emmanuel 1^{er} de Portugal. Sur ce projet de conquête de Tétouan par Ferdinand d'Aragon, cf. B. RODRIGUES, *Anais de Arzila*, I, p. 90, et Góis, III, ch. 23 (tr. RICARD, p. 76-79).

En 1520, Charles-Quint insista auprès d'Emmanuel 1^{er} pour que celui-ci fit construire une forteresse à l'embouchure de l'Oued Martin, près de Tétouan, ou qu'il

l'autorisât à la faire construire à sa place ; l'affaire n'eut pas de suite (Góis, IV, 48, trad. RICARD, p. 209-211).

2. Le Grand-Maitre de l'Ordre de l'Hôpital était alors Philippe de Villiers de L'Isle Adam (1521-1534). Le passage est peut-être à mettre en rapport avec l'ambassade que ce personnage envoya à Jean III en 1528 (*supra*, p. 432, n. 1).

3. Expression manifestement proverbiale dont l'origine nous reste inconnue.

¶ Camto a se dar ao Mestre, nom tenho eu duvida senom quere-lo ele tomar ; esta lebre nom na alevantou somente Duarte Coelho ; porque, tanto que Rodes foy tomado¹, se ffallou nyso ; e eu o toquey hũa vez a huum comendador, e nom me sayo a iso bem ; mas por ventura serya porque os comemdadores de Portugal pesar-lhe-a com iso, porque cada rrebate os desasosegara. Porem, se tempo ha no mundo para se acertar, he este, porque, pelas deferenças do Enperador e d'el rrey de Framça, nom se ousa asentar Relegião em cousa que seja d'um nem d'outro ; e sendo cousa de V. A. parece-me que todos seryão contentes, salvo o Papa, que os quer ter aly, para lhe guardarem a costa. Eu de boa vontade lhe darya Çeita e Alcacer, mas para isto ser mais fermoso, nom avia de ser em tempo de mandardes estreitar estes e os outros [lugares], e camdo se lhe desem por algũuas onestas condições para senpre ficar como lhe ffoy dado pola casa de Portugal, e tambem convenyentes ao diante, se se ouvese de proceder em conquista, e tambem vos escusaria outro gasto, que he o das armadas do Estreito.

¶ E porque agora toquey na cõquista, quero dizer aquy duas palavras, e som estas : que me parece que o rrey de Portugal nom he poderoso pera acabar a conquista do rreyno de Feez, senom se tivese tanto dinheiro que pudese trazer d'outro cabo cincoenta ou sesenta mil homens, com suas casas movidas para pavoar, e imdo ganhando e edefficamdo e povoamdo tudo jumto. E de meu conselho se nom pode ffazer d'outra maneyra, porque de Feez ao mar ha trimta legoas de despavoado para todolos cabos, somente para Çale e a Mamora esta Mequinez ; e avia mester, loguo que começasen a povoar no sartão, que ouvese na provimçia tanta gente que pudesem rregistir a qualquer çerço ou ajuntamento dos Mouros que viesse ; e o conquistador como começase a por mão nyso, nom na alevamtar ate acabar, e asemtar e fazer chãa de todo. E isto mais levemente o pode ffazer o rrey de Castela, pelos muitos povos que tem, que nom tem mais que tres a quatro legoas de pasajem, e os Castelhanos som muy cobiçosos de novidades, e

1. L'île de Rhodes fut occupée le 22 décembre 1522 par les Turcs, qui en dépossédèrent l'Ordre de l'Hôpital.

vendo que huum seu rrey hia em boa ordem, levaria apos sy cantos quysese, e pera outro nom nos deixarião yr.

¶ Çeita e Alcaçer nom fazem outro fruyto, segundo a enfformação que homem tem, senom rreçeber muytas afrontas e mortes de gentes e de capitães ; e a terra do sertão, que confyna com eles, he tudo serra e de pouquo proveito, e estando aly os da Relegião com suas gales e navios, nom portarya nenhum navio de remo de Mouros: e serya grão serviço de Deos nom se cativarem tantas almas como se cativão ; e serya em rrecompensação de cantas almas se cativarão de Totuão, despois que o voso avoo quisera mandar tomar, e voso pay lh'o não consentio, e Deos sabe camta pena me deu, parecer-me que fora esta hũa das causas de lhe Deos cortar seus dias.

¶ O conde da Vedigeira ¹, a meu ver, entendia melhor as cousas da Imdea que nyngem, e seu voto era que Malaca se vendese ao rrey d'Abitão ², e que Ormuz tambem se fizese outro partido, nom me lembra que tal, e todalas fortalezas da Imdea se derribasem, senom Goa e Cochim. Certo que, se, no começo d'este conçerto da navegação, lembrara isto, fora cousa fermosa, deixando por conçerto ao Enperador os lugares do Algarve, a saber, Çeita, Alcaçer, Tanger, Arzila, e ficara so com Azamor e Çafym, pera os quaes muy levemente se pudera aver maneira como se sustentasem onrradamente, e custasem pouquo dinheiro, e viesse d'elles proveito ao rreyno.

¶ Se agora derribaseis e gastaseis em correger e atallar, poderya Deos trazer hũa paz, em que vos pesaria de ter V. A. gastado e estreitado, e quererieis ter antes alargado, asy que, por agora, provarya a tirar os cavalos por este anno, e que lhes ficase a gemte de pee que abastase a os deffender, e entretanto verya V. A. o que mais vos conprir, e ao menos nom se ffaria tanto de supito, e esta gemte de pec podia ter navios de rremos, com que ganhasem de comer, e deffendesem a costa ; os quaes V. A. lhe poderya mandar ffazer ou conprar, que pouquo custarião.

¶ Algũas vezes tenho falado a V. A. sobre o modo que tem

1. Le célèbre Vasco de Gama, comte de Vidigueira, mort aux Indes, où il était vice-roi, à la fin de 1524.

2. L'île de Bintang, au sud-est de la péninsule de Malacca.

os vossos capitães nos vossos lugares d'alem, e a V. A. lhe pareço bem, e me dise que asy o mandaria, porem eu vejo que eles fazem tudo pelo contrairo; e, porque se trata agora d'esta materya, quero tornar a lenbrar a V. A. quatro palavras sobr'iso. Aja V. A. por çerto que estes vossos capitães e gente escapão mylagrosamente, e ainda que he bem que V. A. os encomende a Noso Senhor, he bem que nom espereis senpre por mylagres. Digo por este caso que agora ffez Antonio da Silveira¹, em que o ele ffez, segundo eu são emfformado, como bom cavaleiro, e merece que V. A. o conheça por tal, se o contrairo lhe nom tendes mandado; porem crea V. A. que vay fora de toda ordem de capitão, e porem ele ffez o que devia, como digo, se V. A. lhe nom mandou o contrayro, porque vio senpre isto gabar e agalardoar. Consire V. A. que cousa foy pelejar com aquela gente em face da vila, e correr-lhe o alcance seis legoas; que se ouvera cinquenta ou cem lanças de Mouros juntos no canpo, os degolarão a todos. Crea que Noso Senhor çega os Mouros, que se deixarem qualquer gente d'ahi a mea legoa ou hũa, e se fizerem fogediços, cada dia os degolarão. A cousa mais defendida antre gerreiros he nom sair ao ardil do ynmigo, e se V. A. leo ou ouvio as cousas pasadas, achara cantos cnganos asy som feitos, e se se huum capitão perder, como se este pudera perder, a vila correra grão rrisco. Peço por merce a V. A., antre os agardecimentos que manda a Antonio da Silveira, o mande avisar que nom faça outra tal, porque com esta çevadeira nom lhe armem outra vez, e asy aos outros capitães.

¶ Depois da vimda de Duarte Coelho, segundo a enfformação que ele trouxer, poderey dizer a V. A. mais por estenso meu parecer.

Algũas cousas d'estas pratiquey por palavra com Duarte Coelho, porque nom se pode tão largamente escrever; d'ele podera V. A. rreceber a enfformação d'iso, se o ouver por seu serviço.

Noso Senhor a vida e rreal estado de V. A. guarde e acrecente a seu santo serviço.

1. Capitaine d'Arzila du 1^{er} mai 1525 au 10 octobre 1529 (David LOPES, *Historia de Arzila*, p. 282). Le Duc fait sans doute allusion à l'expédition qui eut lieu à la

fin de 1528 (*ibid.*, p. 315-323, d'après B. RODRIGUES, *Anais*, II, p. 111-119. Voir aussi SOUSA, 1^{re} partie, Liv. IV, ch. 12, trad. RICARD, p. 105-112).

De Vila Viçosa¹, a xij dias de fevereiro 1529.
As rreais mãos de V. A. beijo.

Signé : Ho Duque².

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 18, maço 10, nº 10. — Original.

1. Fief et résidence des ducs de Bragançe (cf. *Gaia de Portugal*, II, p. 116-117).

2. Le cinquième duc de Bragançe

D. Jaime, conquérant d'Azemmour en 1513 (1479-1533). Cf. *Portugal*, I, p. 394 sq., et SOUSA, trad. RICARD, p. 112.

CXIII

LETTRE D'ISHAK BEN ZAMIRROU A JEAN III

Il est arrivé à Safi le 15 janvier ; il a immédiatement présenté au Contador et aux autres fonctionnaires le contrat conclu avec le Roi et il a fourni des cautions comme il est prévu dans cet acte. Le feitor a remis à Ishak la gomme laque et les bordats qu'il avait entre les mains. — Ishak a reçu en outre de Bastião de Borges [Vargas?], trésorier de la Casa da Mina, le reste des bordats compris dans la première livraison ; bien que ceux-ci soient arrivés avec deux mois de retard, le paiement des fronteiros ne sera pas retardé. Ishak espère même les payer avant la date convenue. — Il paraît certain que l'on dépensera à Safi et à Azemmour une quantité d'étoffes (« roupa ») plus grande que celle qui est prévue au contrat ; puisque le Roi s'est engagé à fournir le marché en étoffes, il voudra bien en envoyer un supplément à Safi et à Mazagan. Ishak s'efforcera de les vendre. S'il en a reçu assez, il pourra sans doute suffire à tous les paiements d'Azemmour. — Le feitor d'Azemmour a acheté et achète des étoffes pour Arguin. Cette concurrence cause du préjudice à Ishak, puisque le Roi s'est engagé dans le contrat à ne recevoir ces étoffes que de l'adjudicataire. De même celui-ci s'est engagé à fournir toute la marchandise dont le Roi aura besoin, même au-dessus de la quantité prévue. Ishak demande donc qu'il soit interdit aux fonctionnaires d'Azemmour de procéder aux achats. — Il n'envoie pas au Roi l'enquête sur le blé de Yahya, parce qu'il n'y a à Safi qu'un notaire, qui est en ce moment hors de la ville avec le Capitaine.

Safi, 6 mars [1529]¹.

Au dos : Pera el Rey noso senhor.

Senhor,

Eu cheguey a esta cidade de Çafy aos xb dias de janeiro, e loguo mostrey ho comtrauto que fiz com V. A. ao comtador e officiaes,

1. La date est fournie par le doc. CV *supra*, du 15 novembre 1527, où il est question du contrat conclu avec un Ben

Zamirrou, qui est probablement Ishak (voir *supra*, p. 421).

e dey minhas fianças segundo se nelle comtem, e o feitor me entregou ó lacar e bordates que aqui tinha, e asy mesmo me mamdou Bastião de Borjes¹, thesoureiro da casa da Mina, os bordates que ficavão pera a primeira paga, e em casso que elles tardarom dous meses, porque os reçebi a iiij de março, e as pagas dos fronteros eu nam tardarey senam quanto as pagarey antes de seu tempo. E porque nesta terra e em Azamor se gastara mais cantidade d'esta rroupa que ha que se contem em meu contrauto, e V. A. por bem do contrauto he obrigado a manda-lla, sera neçesairo mamdar rroupa de soubejo, asy a Çafim como a Marzagão, porque, estando prestes, trabalharey por se gastar por serviço de V. A., e podera ser que, estando prestes em abastança, que soprira a todollos pagamentos d'Azamor.

¶ Asy mesmo, Senhor, o feitor d'Azamor ha comprado e compra rroupa d'Arguim², em que nos faz muyto dano, asy nos preços como na rroupa nam ser boa, por aver muytos compradores, e V. A. por bem de noso contrauto sobre a dita rroupa he obregado a nam mamdar rreçeber de nenguem senam de nos, e nos iso mesmo de lh'a dar toda a que for neçesarea allem da soma do contrauto. Beijarey as mãos de V. A. mamde prover sobre isto aos ofiçiaes d'Azamor que as nam comprem.

¶ Asy mesmo, Senhor, nam mamdo a emquiriçam do trigo de Haya³, porque nam a hi nesta cidade mais que huum tabaliam, e este esta fora com o Capitão.

Noso Senhor vida e rreall estado de V. A. acreçemte a seu santo serviço.

De Çafim, bj dias de março.

Signé : Ysaque aben Zamero.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 312. — Original.

1. Peut-être faut il lire Vargas, car les deux noms sont très voisins, et Bastião de Vargas est mentionné en 1516 comme trésorier de la Guinée (ou Mina); cf. *supra* p. 29, n. 1.

2. Sur les étoffes (roupa) d'Arguin, voir Robert RICARD, *Le commerce de Berbérie*

et l'organisation économique de l'empire portugais, p. 272, et CENIVAL et MONOD, *Description de la côte d'Afrique*, p. 140-145.

3. Il s'agit vraisemblablement de la succession de Yahya Ou Ta' fouft.

CXIV

LETTRE DE FRANCISCO LOPES GIRÃO A JEAN III

Le dimanche 11 avril à midi ont paru devant Safi tous les gens du Chérif avec leurs douars. Ils ont établi leur camp en vue de la ville, quelques-uns même en deçà des postes de guet. — Le Chérif n'est pas avec eux. Quand il a quitté Azemmour, où il est resté quelque temps occupé à détruire les récoltes, il a envoyé ses gens en faire autant autour de Safi, mais lui-même a pris en hâte le chemin de Marrakech avec un médecin, pour y suivre un traitement sudorifique, en raison d'une maladie dont il se trouve plus mal que jamais et qui paraît avoir pour origine un empoisonnement ; il a en outre de mauvaises plaies. — Ses gens ont couru le pays ; mais, en raison des précautions prises, ils n'y ont rien trouvé à faire. — Le mercredi qui a suivi leur arrivée, ils ont voulu abreuver leurs bestiaux à une mare qui se trouve à côté du vieux bourg de Safi, au lieu appelé Guarniz. Ce jour-là, Francisco Lopes Girão a voulu lui aussi faire boire le troupeau de la ville. Il est sorti pour cela avec une soixantaine de cavaliers. Quand le troupeau fut rentré dans la ville après avoir bu, Lopes Girão et ses cavaliers, au pied des remparts, ont attendu les Maures qui venaient à la même mare. Ceux-ci ont fait sortir six cents lances à une portée de canon du lieu où se trouvait Francisco Lopes Girão : c'étaient les hommes de trois caïds, et ils étaient suivis et soutenus par deux mille gens de pied. Les Portugais avaient derrière eux, sur le vieux rempart, une soixantaine de gens de pied, arbalétriers et arquebusiers. Ils attendirent l'ennemi sans bouger. Les gens du Chérif s'avancèrent jusqu'à eux avec beaucoup d'audace. Alors seulement les Portugais se mirent en mouvement et quatre notables des Maures restèrent immédiatement sur le carreau. Les gens de pied portugais, descendus de la muraille pour la plupart, se comportèrent très vaillamment et abattirent plus de vingt ennemis, morts ou blessés. Les Maures perdirent aussi plus de vingt-cinq chevaux. Du côté portugais, il y a eu deux morts. Les gens du Chérif ont levé le camp dès le lendemain. — Sans avoir demandé de renforts au Portugal, les défenseurs de Safi ont donc vengé l'offense que l'ennemi a faite au Roi en venant attaquer Azemmour. La nécessité de demander ou non du

secours doit être appréciée par des gens qui connaissent bien la situation et les forces de l'adversaire : il ne s'agit pas d'inquiéter inutilement le Roi et le royaume, car le Chérif est redoutable en rase campagne, mais non contre une place forte. L'an dernier, quand il est venu devant Safi, les portes de la ville ont été fermées quinze jours, sans qu'on laissât sortir le troupeau ; cette fois, au contraire, on l'a mené chaque jour au pâturage et à l'abreuvoir.

Safi, 20 avril 1529.

Au dos : Pera el Rei noso senhor.

Alia manu : De Francisco Lopez Girão¹. Ja respondido.

Senhor,

Domingo, xj d'este mes d'abryl, a oras de meo dia, chegou haqui toda ha gemte do Xerife com seus haduares, e asemtaram seu array[a]l ha vista da cydade, e alguns d'eles de demtro das hatalayas. E o Xerife nom veo com eles ; que tanto que se alevantou de sobre Hazamor, homde esteve comendo eses pães, mandou toda sua gente haqui fazer outro tanto, e ele foi-se de camynho ha Marocos tomar huns suadoyros com hum fysyco que lhe foi d' Azamor pera hũa doença que tem, de que agora esta pyor que nunca, que he d'estas peçonhas e tem chagas muy mas.

E tanto que sua gemte haqui chegou asy como vinha de camynho, coreo logo ho campo e quis Deos que, polo bom recado d'ele, nom hacharam que fazer ; e a quarta feira sygymte dipois d'este domyngo², quiseram eles vir dar de beber ao seu gado ha hũa halagoa que esta jumto da vila velha desta cydade, da parte domde se chama Guarniz³, e eu tambem quis dar de beber ao gado da cydade

1. Après avoir pris part à l'expédition de La Mamora en 1515 (Góis, III, 76, trad. RICARD, p. 150), Francisco Lopes Girão était arrivé à Safi en 1520 (Góis, IV, 56, trad. RICARD, p. 217). Il se serait trouvé capitaine de Safi en novembre 1520 (CÉNIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 20-21, n. 2), mais son gouvernement ne semble pas avoir laissé beaucoup de traces.

2. Par conséquent le mercredi 14 avril

1529. Francisco Lopes Girão écrivant le mardi 20 avril, on ne peut comprendre en effet : le mercredi après dimanche dernier.

3. C'est la première fois qu'il est question de cette mare du côté de *Guarniz* ou *Gornis*. Sur ce point, voir *supra*, p. 12, n. 4, et RICARD, trad. Góis, p. 258. L'identification de ce toponyme demeure indécise ; cf. Robert RICARD, *Goesiana*, dans *Hespéris*, 1944, p. 65-66.

الحمد لله وحده
 من عبد الله تعالى امير المؤمنين وناصر الدين المجاهد سيدي العلاء سلام
 من كنف المحروسة وصورها وحمايتها واحوانها وسوسها واطلاق
 ودرعها والاعمالها وتوجيهاها والاهل والاولاد، نورها وقدرها
والله اعلم بالشرف ايل الله امير واعز بلايين الظهير
 السلام من قلاد وخوران امارت من جلاله على كل من
 ومنه بالعلم والرفاعه والناسير وفدوره علينا كتابكم وفضل
 ما ذكرتموه على امير المؤمنين الحية والسنك في شتاءه في بلاد
 دكم انه اخذ في امير المؤمنين الحية والسنك في شتاءه في بلاد
 ولا انتمناكم فيه ولا انتمناكم فيه ولا انتمناكم فيه ولا انتمناكم فيه
 كل الط انكم من بلادكم ومن تحت احكامكم بالامان من كل
 وبيت معوليه عشر ليل او خمسة عشر ليل في شتاءه في بلاد
 الدير بجمع اليه وهذا هو الحق ان امارتكم في بلادكم
 لشركوا بالاسلح فينتا ومن الغنطان عن صيد من بلادكم
 ما يكون بينا وبينه الا الجير ما حملنا منه من بلادكم
 يرمح بينا وبينكم وانا انتمناكم مع من يرمح بينا وبينكم
 والله سبحانه وفضل الكافي صلاح الدنيا والدين والدار
 من الامارات والاسلام والاسلام

LETRE DE MOULAY AHMED EL-A'REDJ A JEAN III

(25 novembre 1529)

D'après l'original conservé aux Archives de la Torre do Tombo, à Lisbonne

has horas que se sempre soe de dar, e say com toda ha gemte de cavallo, que seriamos por todos lx ou pouco mays; e dipois de ter dado de beber ao gado e tornado ha recolher a cydade, haguardey os Mouros que vynham com ho seu, e estamdo haguardamdo por eles pegado com ha cydade na mesma halagoa, vemdo eles mynha detryminhaçam, sayem bj^c lamças todas juntas nhum tropel, tam lomge d'omde eu estava como hum tiro de bombardarda; as quaes era gemte de tres alcaydes, e apos estes ssegiyam dous mil pyãees, tambem na sua estyra; e eu jumto comigo, polo muro velho, tinha hobra de lx piães, besteiros e espimgardeyros, e vimdo hos Mouros direito ha mym, espyey-os e nam me buly d'omde estava, nem hos foy demandar. Chegaram ha nos com muita housadia. Habalei [um] pouco pera eles, por ser hasy neçaryo, e em nos mesturando ficaram logo hy ystirados quatro d'eles, homens prymcypaes, todos bem conhycydos, e a nosa gemte de pe ho fez tambem mui bem, que se deceo do muro muita d'ela, e se vieram ha mym e m'ajudaram mui bem, e diribaram amtre frydos e mortos mays de xx d'eles, e obra de xxb cavalos perdiriam mortos e frydos; e da nosa parte mataram hum cavaleiro haqui morador e hum besteiro de cavallo; e nom se pode pelejar que nom hajam de morer e imda vay bem ha quem na bem sabe ordenar. E com esta perda se foram logo ao outro dia. E por haqui vera V. A. como merecemos de comer, pois sem lhe mamdarmos pidir socoro como os d'Azamor, vyngamos ha hofemsa que lhe la foy feyta; e a neçydade ao pidyr dos socoros ha de jazer em homens que emtemdam bem d'este mester e vejam ho poder de seus contrayros e nam dar hapresões hao reynho e a V. A. desneçaryas, que ho Xerife he muito poderoso no campo e muyto pouco pera combater [...]¹. E com tudo isto, Senhor, ho ano pasado que ele haqui esteve, ystyveram as portas d'esta cydade xb dias fechadas, sem se dar de comer nem de beber hao gado d'elas hafora, e eu agora dei-lhe todolos dias de comer e beber, semdo ha propia gemte que emtam era, e ao presentemte no caso nom ha mays de que dar conta ha V. A.

Noso Senhor hacrecemte lomgos dias de vida ha V. A. com muita vitoria contra seus ymygos.

1. Un mot illisible.

De Çafym, ha xx d'abryl de b'xxix.

Beijo as reaes mãos de V. A.

Feitura de V. A.

Signé : Francisco Lopez Gyram.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 155, nº 15. — Original.

CXV

LETTRE DES HABITANTS D'AZEMMOUR A JEAN III

Ils ont vécu heureux sous la souveraineté des rois de Portugal jusqu'au jour où Jean III leur a envoyé comme gouverneur Jorge Viegas, qui leur a apporté le trouble et l'injustice. — Lorsqu'un corregedor est venu enquêter sur l'administration de Jorge Viegas, il a été accueilli avec joie, car les Musulmans espéraient qu'il allait rétablir la justice. — Mais Jorge Viegas n'a pas accompli les restitutions auxquelles il a été condamné par le Corregedor. — Alors les habitants ont écrit au Roi pour lui exposer leurs réclamations et le Corregedor a transmis cette lettre. — Le Roi leur a répondu, et des habitants d'Azemmour sont allés lui rapporter en détail tout ce que la population a eu à souffrir tant de la part des Portugais que de celle des gens du Chérif ou des gens de Salé. — Mais Jean III n'a tenu aucun compte de ces plaintes : c'est donc de lui-même que vient l'injustice. — Le Chérif est venu piller toutes les moissons qu'ils avaient semées. Ils sont en proie à la famine. — Si Jean III ne leur rend pas justice, ils cesseront de se regarder comme ses sujets.

[Azemmour], s. d. [printemps 1529 (?)].

Au dos : الري دون جوان

الحمد لله وحده الري دون جوان الله يعيشه من خدامكم مسلين ازمور¹
 نقبل اقدامكم عن الخير والحمد لله اما بعد ما دخلنا بلادكم ولا خدمناكم الا
 بامان ابيكم وكانت نعمته علينا عايمة ووفاه كبير ولا فط لحقنا في مدته

1. Le point du j manque dans l'original.

عَبْنِ وَخَلَقْتَهُ أَنْتَ مَا رَأَيْنَا فِيهِ أَوْلَ مَدَّةٍ إِلَّا الْخَيْرِ حَتَّى صَرَفْتَنَا جُورِجَ دِيَا جَشَ كَصَرَ مُزْرَافُكَ الْوَاقِيَةَ وَخَصَرَ أَمَانِكَ الَّذِي كَانَ مِثْلَ أَمَانَ أَبِيكُمْ أَوْ أَكْثَرَ مِنْهُ وَفَلَّنَا مَا عِنْدَكُمْ خَبْرٌ حَتَّى صَرَفْتَنَا إِلَى الْكِرْجِدُورِ وَرَحْنَا بِهِ فِرْحًا شَدِيدًا وَفَلَّنَا زَالَ عَنَّا الْبَاطِلُ وَأَتَوَاتَرَتْ أَخْبَارُنَا بِبِلَادِ الْمُسْلِمِينَ جَاءَتْ مِنْهَا اثْنَا عَشَرَ خِيْمَةً هَارَبَتْ إِلَيْنَا وَلَوْ دَامَ ذَلِكَ عَلَيْنَا مَا يَبْقَى أَحَدٌ نَكُونُ فِي عِمَارَةِ قَوِيَّةٍ فِي بِلَادِكَ تَمَّ بَعْدَ ذَلِكَ بَيْنَ الْكِرْجِدُورِ حَفْنَا وَغَرَمَ مِنْهُ جُورِجَ دِيَا جَشَ لِبَعْضِ مَنَا حَتَّى كَثُرَ عَلَيْهِ الْأَمْرُ فَالَ مَا نَعْرَمُ شَيْءًا حَتَّى نَبْلُغَ لِلسُّلْطَانِ تَمَّ عِنْدَ ذَلِكَ فَالَ لَنَا الْكِرْجِدُورُ¹ أَكْتَبَ مَا أَخَذْتُمْ وَأَنَا نَبْلُغُهُ الْإِيْنِ يَدِي السُّلْطَانِ كَتَبْنَا مَعَهُ إِلَيْكُمْ وَكُنَّا نَقُولُ فَبِلَ هَادَا مَا عِنْدَكُمْ خَبْرٌ حَتَّى أَتَاكَ الْكِرْجِدُورُ بِأَخْبَارِنَا كُلِّهَا وَصَرَفْتَنَا لَنَا بِرَأْتِكُمْ فِرْحًا شَدِيدًا وَتَجَاوَزْنَا بِتِلْكَ الرِّجَالِ الَّذِي أَتَاوُ إِلَيْكُمْ وَفَلَّنَا إِذَا سَمِعْتُمْ كَلَامَهُمْ تَعْرِفُ الْعُيُنَ وَالْبَاطِلَ الَّذِي نَحْنُ فِيهِ الْإِخْذَ وَالْأَصْرَ² فِي بِلَادِكَ وَالْإِخْذَ وَالْأَصْرَ مِنْ بِلَادِ الشَّرِيفِ وَالْإِخْذَ وَالْأَصْرَ مِنْ بِلَادِ سَلَا فَالْنَا إِذَا سَمِعْتُمْ كَلَامَهُمْ تَعْمَلْ لَنَا الْخَفَى يَرْتَبِدُ بِهِ فَلَوْنَا لَنَا بَلُغْ إِلَيْكُمْ مَا عَمَلْتُمْ مِنْهُمْ شَيْءًا عَرَفْنَا أَنَّ الْبَاطِلَ كُلَّهُ مِنْكُمْ اللَّهُ يَجْعَلُ دُنُوبَنَا فِي رَفْتِكُمْ وَتَعْلَمْنَا أَكَّا نَحْنُ إِسَارُ فِي بِلَادِكَ عَيْنَ لَنَا أَضْيَافُنَا يَطْعَمُونَ³ الطَّعَامَ نَحْنُ ضَعْنَا مِنْ كُلِّ جِهَةٍ بِالْإِخْذِ وَالْأَصْرِ فِي بِلَادِكَ وَبِي بِلَادِ الْمُسْلِمِينَ وَمِضَانَ⁴ الْجُوعِ زَرَعْنَا أَكَلَهُ

1. Le point du *djim* manque dans l'original.

2. Pour « الأصر ».

3. Pour « يُطْعَمُونَ ».

4. Pour « مِضَانًا ». — On a séparé cette phrase de la suite par un alinéa pour tenir compte de la disposition de l'original, où le dernier mot de notre phrase (الجوع),

الشريف وتركنا للجوع ما فدرن على شيء ومتاعنا واولادنا عباهم جورج
 دياجش وأبيت تعمل لنا الحق الله يعمل دنوبنا في رفبتك واد انت سلطان
 وفدرت علينا السلطان الكبير افدر منك وادا وبيت ما توبيي الا لروحك اما
 نحن لا تحسبنا الا مضيينا والسلام

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Casa dos Tratados.
 Documents arabes. — Original'.*

bien que ne finissant pas la dernière ligne
 de la page dont un tiers environ reste en
 blanc, se trouve séparé de la suite, qui fi-
 gure en marge, à l'envers; cette disposition
 paraît bien indiquer que la lettre finissait

au mot الجوع et que la suite est une sorte
 de *post-scriptum*.

1. Publié par João de Sousa, *Documen-
 tos arabicos*, n° XXXIX, p. 141-143.

CXV^{bis}

LETTRE DES HABITANTS D'AZEMMOUR A JEAN III

(TRADUCTION)

[Azemmour], s. d. [printemps 1529 (?)].

Au dos : Le roi D. João.

Louange à Dieu seul !

Au roi D. João — que Dieu le fasse vivre ! — de la part de vos serviteurs les musulmans d'Azemmour.

Nous baisons vos pieds, dans le bien et la louange à Dieu.

Nous ne sommes entrés dans votre territoire¹ et à votre service qu'avec l'*aman*² de votre père : sa bienfaisance nous inondait, sa fidélité [à ses engagements] était grande et pendant son règne il ne nous a jamais trompés en rien³.

1. C'est-à-dire « dans le pays qui est sous votre domination », Azemmour et sa région.

2. Le texte porte « ... الا يامان », mais c'est un lapsus et le *hamza* doit être replacé au-dessus et non au-dessous du premier *alif* (le mot '*aman*' se retrouve encore, répété deux fois, trois lignes plus loin, correctement orthographié).

3. Mot à mot : « Jamais ne nous a atteints pendant son temps une tromperie » (« وَلَا فُطَّ لَحَفْنَا بِبِي مُدَّتِهِ غُبْنٌ ») où, malgré la vocalisation, explicable d'ailleurs si on la suppose établie d'après une prononciation semblable à celle du marocain

moderne, il faut faire de *غُبْن* le sujet de *لَحَفْنَا* si l'on veut pouvoir faire un mot-à-mot correct). On a traduit *غُبْن* par *tromperie*, bien que ce sens classique ait cédé la place à *chagrin*, *affliction* (qui en dérive, tout naturellement, pour le trompé) dans les parlers modernes et même dans la langue écrite d'époque avancée. Ici, en effet, on retrouve, vers la fin de la lettre, ce même mot accouplé avec le mot « *باطل* », *injustice* ; il est donc beaucoup plus naturel de le traduire par le sens voisin de *tromperie*.

Vous lui avez succédé, vous ; nous n'avons vu, au début, que le bien, jusqu'au moment où vous nous avez envoyé Jorge Viegas, qui a brisé votre paix fidèle¹ et détruit votre *aman* qui était semblable à celui de votre père, ou plus étendu encore.

Nous [nous] disions [que] vous n'étiez pas informé, jusqu'au moment où vous nous avez envoyé le Corregedor : nous l'avons accueilli avec une très grande joie, en [nous] disant : « L'injustice nous a quittés ! ». Notre histoire se répandit de proche en proche au pays des Musulmans : il en vint douze tentes, qui avaient fui² vers nous, et, si cette situation avait duré pour nous, il ne serait pas resté un seul [Musulman hors de votre place d'Azemmour] et nous aurions constitué une forte population sur votre territoire.

Puis, après cela, le Corregedor a établi notre bon droit, ce qui amena Jorge Viegas à indemniser certains d'entre nous jusqu'à ce que la chose se révélât au-dessus de ses moyens : « Je ne rembourserai rien, dit-il [alors], tant que je n'en aurai pas référé au Roi ». Alors le Corregedor nous dit : « Écrivez ce qu'il vous a pris et moi je remettrai votre écrit aux mains du Roi ».

Nous vous avons donc écrit par lui³. Avant cela, nous disions [que] vous n'étiez pas au courant, jusqu'au jour où le Corregedor

1. Mot à mot : « votre lance fidèle »

مُزْرَأْفُكُ الْوَا بِيْمَةِ, où le *damma* de la première lettre est encore plus étrange que celui de l'avant-dernière : ce dernier n'est qu'une faute de syntaxe désinentielle, et ces fautes abondent dans cette lettre, qui doit être d'un médiocre demi-lettré ; mais le premier peut rendre compte d'une prononciation particulière). Sur ce sens de « lance » = « gage de paix », d'où la paix elle-même dans ce texte, cf. Dozy, I, 588, citant DAUMAS. Il va de soi que le mot « كسر » du texte a été entendu « كسر », comme le « خصر » qui suit a été entendu « خسر ». Cette orthographe rend sans doute compte aussi de la prononciation locale contemporaine.

2. Le texte porte « هاربت ». Cette 3^e

forme de « هرب » est inconnue des lexicographes ; on a traduit comme s'il y avait eu la première.

3. Mot à mot : « Nous avons écrit avec lui vers vous » (كُتِبْنَا مَعَهُ الْيَوْمَ). Il faut prendre garde que cette expression, très fréquemment employée dans le langage épistolaire, ne signifie pas du tout « écrire à quelqu'un sous le couvert d'un tiers », qui se charge de faire parvenir la lettre au destinataire, mais « écrire une lettre que l'on remet au tiers », qui se chargera de la remettre *lui-même* au destinataire ; c'est bien différent. Ici, cette remarque nous permet de noter que notre lettre se trouve ainsi située longtemps après le retour du Corregedor au Portugal, puisqu'il a fallu à

vous arriva, apportant toutes nos nouvelles. Vous nous avez alors envoyé votre lettre, que nous avons accueillie aussi avec une très grande joie et à laquelle nous avons répondu¹ par ces hommes qui sont allés vers vous. Nous [nous] disions [que], lorsque vous auriez entendu leurs paroles, vous connaîtriez la tromperie et l'injustice au milieu desquelles nous sommes : le pillage et la servitude dans votre territoire, le pillage et la servitude [nous venant] du pays du Chérif, le pillage et la servitude [nous venant enfin] du pays de Salé. Nous [nous] disions [que], lorsque vous auriez entendu leurs paroles, vous nous feriez justice, ce dont nos cœurs seraient réconfortés².

Mais, lorsqu'ils sont parvenus jusqu'à vous, vous n'en avez tenu aucun compte : nous avons su, [alors], que toute l'injustice [venait] de vous-même — que Dieu vous fasse supporter le poids de nos fautes³ ! — Vous nous ferez savoir si nous sommes des esclaves⁴ dans votre territoire : [dans ce cas], désignez-nous nos maîtres, qu'ils nous nourrissent ; nous, nous avons tout perdu de

celui-ci le temps de remettre *personnellement* la lettre au Roi, qui ensuite y a répondu ; et, à la suite de la réponse royale, les habitants envoient encore des délégués, qu'ils ont le temps de savoir mal reçus. Si donc, comme on peut l'envisager, le Corregedor est Antonio de Macedo, dont la présence à Mazagan est signalée le 22 janvier 1528 [*supra* doc. CVII], notre lettre doit être reportée au printemps de 1529 ; cela fait quatre voyages d'Azemmour au Portugal et *vice-versa* (celui du Corregedor, celui de la réponse du Roi, celui des délégués d'Azemmour et celui d'une lettre faisant connaître l'insuccès de ces derniers ou, plus probablement, celui du retour des délégués rapportant cette nouvelle eux-mêmes). Or, à cette époque, quatre voyages devaient représenter *pratiquement* une année entière *au moins*, compte tenu des intervalles écoulés nécessairement entre questions et réponses.

1. Mot à mot : « ... et nous [vous] avons rétribué par ces hommes qui etc... », c'est-à-dire « en échange de votre lettre nous

vous avons envoyé notre délégation ». Le « اتجازينا » du texte doit être, bien entendu, compris comme « تجازينا » : cette préfixation d'un *alif* dans la 6^e forme se retrouve dans le mot « اتواترت » ci-dessus (« [Notre histoire] se répandit de proche en proche »).

2. Mot à mot « soutenus » ; sur ce sens de « ارتئيد », cf. Dozy, s. v. (« sustentare »).

3. Mot à mot : « Que Dieu place nos fautes [péchés, crimes] sur votre nuque », c'est-à-dire « Toute la responsabilité de ce qui pourra arriver de mal du fait de votre injustice retombera sur vous, vous serez seul coupable ».

4. Exactement « des prisonniers de guerre » (réduits en esclavage par leur vainqueur, d'où notre traduction — comme plus haut nous avons traduit « اسير » = *captivité* par *servitude*).



VUE DE SALÉ AU XVI^e SIÈCLE

D'après *Civitates Orbis Terrarum*, 1572

tous côtés par le pillage et la servitude, dans votre territoire et dans celui des Musulmans, et nous mourons de faim.

Nous avons semé : le Chérif l'a « mangé » et nous a laissés [en proie] à la faim, [sans que] nous ayons rien pu faire [pour l'en empêcher].

Nos biens ¹ et nos enfants, Jorge Viegas les a enlevés et vous avez refusé de nous rendre justice — que Dieu vous fasse supporter le poids de nos fautes !

Si vous êtes roi et si vous nous avez en votre pouvoir, le Grand Roi ² est plus puissant que vous !

Et si vous vous acquittez [de vos obligations], vous ne faites que dégager la responsabilité de votre âme [devant Dieu]. Quant à vous, ne nous considérez que comme des gens perdus ³.

Et le salut !

1. Exactement « le nôtre » (متاعنا), « ce qui était à nous ». D'après toutes nos lettres de cette époque, le mot *mata'* avait déjà perdu son sens primitif d'*ustensile*, *objet*, pour prendre sa valeur actuelle dans les parlers algériens où il indique simplement un rapport d'attribution et de possession (comme *dial* en marocain moderne).

2. C'est-à-dire Allah.

3. Mot à mot : « Si vous accomplissez, vous n'accomplirez que quant à vous-même » etc... ; *créancier* : on a compris « مدينًا » = « مضمينا ». Le sens est clair : « vous seul restez débiteur dans nos accords ; nous, nous ne sommes plus que créanciers ».

CXVI

ALVARA DE JEAN III

Par suite de la peste qu'il y a eu à Santa-Cruz du Cap de Gué et de la famine des années passées, Estevão Rico, morador de cette place, s'est endetté de vingt et quelques mille reis qu'il a commencé à rembourser sur sa solde. Il reste devoir au feitor 9 300 reis, plus dix fanègues de blé et une arbalète qu'un de ses hommes a perdue dans une alerte. Le 5 juin 1529, le Roi ordonne au contador, au feitor et aux autres officiers de Santa-Cruz de remettre à Estevão Rico la moitié de sa dette. Le 28 novembre suivant, il lui remet sa dette tout entière.

Lisbonne, 5 juin 1529.

Au dos : Alvara de Estevão Ryquo. Anno de XXIX.

Eu el Rey ffaço saber a vos comtador, ffeitor e officiaes da vila de Samta Cruz do Cabo de Gue, que Estevão Riço, morador nesa villa, me emviou dezer que, por rrespeito da peste que nela ouve e esterlidade dos annos pasados, se emdividou em vimte e tantos mill reis, os quais pagou por sseu solldo ; e ora ffiçou devemdo ao dito ffeitor nove mill e trezentos reis e dez ffamgas de trigo e hũa besta que lhe hum seu homem perdeo em hum rrepique, pedimdo-me que lhe fizese d'ello merçe, avemdo rrespeito a seu serviço. Ho que visto por mym, cy por bem e me praz lhe ffazer merçe da metade de todo o sobredito que vos asy deve. Noteffico-vo-lo asy e vos mamdo que por a dita metade o não constramgais e por este mando aos contadores que levem em comta o que nela montar ao dito ffeitor ou a quallquer outro official sobre que for carregado em rreceita. Cossm[e] Eannes o fez em Lixboa aos b dias de junho de mill b^c xxix. Fernamd[o] Allvares o fez escrever.

Signé : Rey.

Lisbonne, 28 novembre 1529.

E posto que digua que lhe faço merçe da dita metade soamente ey por bem de lhe fazer merçe de todos os ditos nove mill trezentos reis e dez fangas de trigo e da dita beesta, e mando que seja levado em conta todo o que dito he ao dito feytor ou a qualquer outro oficial sobre que for carregado em rreceita. Pero Amriquez o fez em Lixboa aos xxbiij dias de novembro de mill b^c xxix.

Signé : Rey.

Lisbonne, 2 décembre 1529.

E ey por bem que este alvara pase pela chancelaria posto que o tempo seja pasado. Pero Anriquez o fez a ij de dezembro de 1529.

Faz V. A. merçe a Estevão Rigo, morador na vila de Samta Cruz do Cabo de Gue, do que momtar na metade de jx^m iii^c reis e dez ffangas de trigo e hũa besta que deve ao ffeitor da dita vila por rrespeito de seus serviços e que não seja por elo constrangido.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 42, n^o 143. — Original.

CXVII

LETTRE D'AHMED EL-'ATTAR A AHMED BEN BOU HASSOUN

Moulay Ahmed el-Ouattasi est inquiet du départ d'Ahmed ben Bou Hassoun pour l'étranger. — Ahmed el-'Attar engage celui-ci à revenir dans le royaume de Fès. — Il lui propose d'aller le voir à Azemmour et paraît croire qu'il sera difficile d'avoir accès auprès du roi de Portugal. — Si Ahmed ben Bou Hassoun s'embarque malgré tout [pour le Portugal], El-'Attar lui offre un de ses serviteurs pour l'accompagner.

S. l. n. d. [début de juin 1529].

الحمد لله وحده ولصت [=والصلاة] على مولانا محمد وعاله

ملي بن ملي ملي احمد بن ملي بَحْسُنْ عَزَكَ اللهُ يُفَبِّلْ اَفْدَمَكَ عَبْدَ مِلي
احمد بن عمك آله يَنْصُرُ اَحْمَدَ العَطْرُ سَيْلٌ عَلَ مِلي كَبَنُو حَلَّكَ جَمَعَاكَ اللهُ
بِحَسَنِ حَلِّ اَمَّا بَعْدَ سَبَبِ كُتِبَ لِمِلي اَنَا كِتَبْتُكَ الْعَزِزُ الدَّ مَرَّ فَبِتَلِ بَعَثُ
لِبَنِ عَمَّكَ نَصْرَهُ اللهُ وَهُمْ كَثِيرٌ صَيْرَكَ عَلَ بِلْدَةِ اَنْسٍ وَلَكَ حَمَلٌ شِ مِنْ
عَمَّوْ يَتَغَرَّبُ فِيْشْرِقُ وَلَكَ عِنْدُ اَنْصَرَ وَفَلَّكَ اللهُ يَلْفِي بَبَا الْمَسْعُدُ فِجْرَتُو
وَمَا الدُّ نِيَا مَا بَفَلُوهُمْ اَلَكِ يَجْرُ لُو بِهِ اَلدَّ خَرَجَ بَيْنَ وَطَصْ هَذَا التُّمَعِ وَنَتَا
يَمِلي اخْرِ اَشِيْطَنَ وَزَجِعُ لِبَلَدِكَ وَجَدَكَ وَنَا لَزَمْنَا عَرَكَ وِدُنِيَا وَخَرِيْلِكَ

r. Sic, sans doute pour عَمَّه ; il est surprenant que ce mot, très souvent répété

dans cette lettre, soit écrit ici de façon aussi étrange, mais on ne voit pas d'autre explication.

مَجْرِيَتْ فِدْمَكَ حَتَّا تَلَّ غِر طَكَ فَبِنَ عَمَّكَ وَنَحْجِ اَنَا وَبِنَ سَيْدِ يَحْيَا بْنِ بَكْرٍ
 حَتَّا لَنْزَمُرُ وَرَكَ وَلَكِن اَنَا الدَّ نَدْرٍ مَسَيْلِ اَنْصَرَ مَيَّ تَجْهَلُكَ [مايَسِيْجِهْ لَكَ] شِي
 حَتَّا تَصَلَّ اَصْلَطَانِ طُنْ جُونِ يَلِكْ يَدَطْبُ عَلِيْكَ مَا ظَلَكْرُ تَلَمَّكَ بَدْرَنَا بَلْجَوْبُ
 بَعْدَ تَلْفَى مَعَ اَصْحَبِكَ وَكُنْتُ لَبْنِ عَمَّكَ بِجَمْعِ الْخَيْرِ وَبَلَدِ [بِالَّذِي] وَغِر طَكَ
 وَنَصَرَ فُؤُوكَ اشِيْخِ عَبْدِ الْوَحْدِ خَدِّ مَكُمُ يَلْتَقِ بِكَ وَيَدُ كُنْتَ تَطْلَعُ وَتَحِبُ
 اَحَدًا مِنْ خُدَمِ يَطْلَعُ مَعَكَ رَنْ اَنْتَ كُنْتَ نَصَرَ فُؤُوعِيْ بَرَكَةُ اللهِ وَلِجُوبِ
 فِلْحَنِ وَهَدِيْ اَمْ لِيْ وَلِلَّهِ وَ[لِلَّهِ] وَ[لِلَّهِ] [verse] مَهْ مِنْ اَعْلَى مُسَلَّةً غَيْرَ دَمِّ مَلِيْ
 بَزَكَرَ مَهَنْ [مَاهَانَ] عَلَيْنَا غِرْبَتِكَ وَتَلَطَّمَكْ عَلِ الْبَلَدِ وَمِنْ عِنْدِ غَيْرِ هَدَى اللهُ
 يَمْتُ عَلِيْ غَيْرِ مَلَا وَسَلْمِ عَلِ الْخَطْرِ سَدِّ عَلِ الْفَيْيْلِ وَعَلِ بْنِ رَعْدَسِ وَكُتِبَ
 كُتِبَ لِيْ اِبْرَهْمُ لَنَّهُ غَطَّ حَلَكْ²

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Casa dos Tratados. Documents arabes. — Original.

1. Sic; la fin de la dernière lettre est coupée par la page, et il est possible qu'il faille suppléer une autre lettre, par exemple un *alif*, qui tient peu de place. Mais cela ne changerait pas grand'chose. Faut-il lire un *noun* ou un *ta* comme lettre finale ? ou les deux ? On propose de lire

« اين انت = انتا » (où que vous soyez); simple hypothèse à défaut d'une lecture plus sûre.

2. Au-dessous et à l'envers, on lit : « Carta que veyo de Fez pera Moley Mafamede e nam se lhe deu ».

CXVII^{bis}LETTRE D'AHMED EL-'ATTAR¹ A AHMED BEN BOU HASSOUN²

(TRADUCTION)

S. l. n. d. [début de juin 1529].

Au dos, alia manu (en portugais) : Lettre qui est venue de Fès pour Moulay Moḥammed (*sic*) et qui ne lui a pas été remise.

Louange à Dieu seul et bénédiction sur notre seigneur Moḥammed et sa famille !

A mon maître fils de mon maître, Moulay Ahmed ben Moulay Bou Hassoun — que Dieu augmente votre puissance ! — Le serviteur de votre cousin Moulay Ahmed — que Dieu le rende victorieux ! — Ahmed el-'Attar baise vos pieds et vous demande de vos nouvelles — que Dieu vous place dans la meilleure situation !

La raison pour laquelle j'écris à mon maître est que j'ai transmis à votre cousin — que Dieu le rende victorieux ! — votre lettre précieuse que vous m'aviez envoyée. Le fait que vous abandonnez une ville [étrangère] où vous vous trouvez au milieu d'amis l'a beaucoup inquiété et il n'a pas pu supporter que le fils de son oncle s'exilât en Orient ni chez les Chrétiens. Il vous dit : « Que Dieu soit favorable à Baba Mas'oud dans la vie future ! Quant aux choses de ce bas monde, il n'a plus à se soucier de ce qui peut lui arriver, lui qui a souillé l'honneur des Beni Ouattas ».

1. Caïd de Tadla, bien connu par ailleurs. Voir *supra*, p. 265, n. 1, p. 317 et p. 382-388, et *infra* doc. CXXXIII, ainsi que RICARD, trad. SOUSA, p. 24, n. 1,

avec les références indiquées.

2. Sur ce personnage, cf. Espagne, I, pl. IV, n° 15, et *infra*, doc. CXVIII.

Et vous, mon maître, décevez le démon et revenez au pays de votre père et de votre aïeul. Pour moi, votre 'ar s'attachera à moi dans ce monde et dans l'autre, si je ne cours pas devant vous de façon que vous atteigniez votre but auprès de votre cousin. J'irai, avec le fils de Sidi Yahya ben Bouker, jusqu'à Azemmour pour vous chercher. Quant à moi, qui connais les affaires des Chrétiens, [je crois qu'il ne vous sera pas aisé d'arriver auprès du roi D. João. Si ce que je vous ai proposé vous convient, hâtez-vous de nous répondre. Vous rencontrerez vos compagnons. Ecrivez à votre cousin de bonnes nouvelles et quel est votre but.

Nous vous envoyons le cheikh 'Abd el-Ouahed, votre serviteur, qui vous rejoindra. Et, si vous vous embarquiez et que vous désiriez un de mes serviteurs pour s'embarquer avec vous, où que vous soyez, je vous l'enverrais à la grâce de Dieu. Répondez-nous tout de suite.

Ceci, ô mon maître, [j'en jure] par Dieu et par Dieu et par Dieu ! Ce que j'en fais n'est pas pour une question particulière. C'est seulement le sang de Moulay Bou Zekri.

Nous ne pouvons supporter que vous viviez en pays étranger et que vous erriez ballotté dans les différents pays. Celui qui a d'autres sentiments, que Dieu le fasse mourir en dehors de toute religion !

Saluez [...] Sidi 'Ali el Kabaili et Ben Ra'dis et écrivez une lettre à Moulay Ibrahim¹, car votre situation le peine.

1. Sur ce personnage, cf. *supra*, p. 416, n. 2, et *infra*, p. 538 et p. 554-555.

CXVIII

LETTRE DE LANÇAROTE DE FREITAS A JEAN III

Il répète au Roi ce qu'il lui a déjà écrit au moment de la venue du Chérif, à savoir que ce qui manque le plus à Azemmour, c'est un gouverneur. Que le Roi ne croie pas que cette charge soit peu de chose et qu'elle ne soit pas avantageuse pour celui qui en sera investi, car il recevra des Maures chaque année deux mille cruzados en plus de sa solde et des droits de quint. — Le Maure qui se rend auprès du Roi s'appelle Moulay Ahmed. Il est fils de Moulay Bou Hassoun. Il est venu de Marrakech avec l'espoir que le Roi lui accordera sa protection et séchera les larmes de ses yeux, comme il l'a dit en arrivant. Les Maures et les Juifs estiment que sa venue est un événement important. Il a à Fès deux femmes et trois fils. Une de ses femmes est fille de Moulay Naser ; l'autre est fille d'un cheikh des Khlof qui, dit-on, dispose de deux mille cavaliers et tient une grande partie de Fès par les liens de la parenté et de l'amitié. — Le Corregedor a fait une enquête sur la gestion de Lançarote de Freitas, en particulier sur le sauvetage d'une caravelle d'aloses de la pêcherie. Il a voulu savoir si Freitas y avait une part, alors qu'elle appartient aux adjudicataires de la pêcherie. Dieu sait ce que le sauvetage a donné de mal à Lançarote de Freitas ! D'ailleurs, il en est de même pour celui d'autres navires qui ont été jetés à la côte sur la barre, et encore tout récemment pour le bateau qui a amené Gonçalo Leite et qu'il a fallu sauver à minuit dans l'obscurité. Telle est la vérité et non pas ce que le portier des comptes a raconté au Roi. — Azemmour manque d'approvisionnements.

Azemmour, 9 juin 1529.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Alia manu : De Lançarote de Freitas¹, d'Azamor.

1. Sur ce personnage, feitor d'Azemmour, voir *supra*, p. 394, n. 3. Il écrit en l'absence du Capitaine ; Jorge Viegas, sans

doute à la suite des plaintes faites contre lui, avait donc dû quitter son poste, à une date que nous ne pouvons préciser, mais

Senhor,

Gonçalo Leyte, que qua veo d'armada¹, me deu hũa carta de V. A., em que me manda que olhe polas cousas d'esta cydade. Muytos dyas ha que eu neste cargo e em outros muytos syrvo V. A.², e com favor e merce de m'escrever, dyrey agora mays. Eu, quando escrevy ha V. A. com ha vymda do Xaryfe³, a primeyra cousa que dyse a V. A. foy que a mor nesesydade que tynha esta cydade era de capytão, e agora o torno a lembrar, porque he muyto servyço de V. A. mãoda-lo e que seja pesoa tall como forão os capytãees amtygos, porque os homens tenham gosto de servyr e morer em voso servyço quanto compryr. E não pareça a V. A. que da pouquo ha hum capytão, porque alem da homira avera aquy so dos Mouros dous myll cruzados por anno, e ysto so de mell e çera⁴, alem de seus ordenados e quaesquer outros quyntos que posa aver. E porque me parece voso servyço, ho escrevo pola confusam que vejo nos fydallgos e cavalleyros d'esta cydade.

Este Mouro que vay ha V. A., que se chama Moley Hamete, que he fylho de Moley Bo Haçum⁵, veo aquy de Marroquos com esperança de V. A. o favorecer e lhe alympar as lagrymas de seus olhos, e com esta palavra emtrou aquy. Os Mouros e Judeus ão por muito sua vymda, por ser a pesoa que he. Em Fez tem duas molheres e tres filhos, hũa das molheres he filha de Moley Naçar⁶ e a outra filha de hum xeque dos Colotos⁷, que dyzem que tem dous myll de cavallo e tem muyta parte de Fez em seu favor d'este Mouro,

qu'il faut placer au printemps 1529, ainsi qu'il ressort du rapprochement entre le doc. CXV *supra* et la présente lettre. Jorge Viegas fut remplacé avant le 10 septembre de la même année par Antonio Leite, ancien capitaine de Mazagan (*supra*, p. 293, n. 1, et *infra*, doc. CXIX).

1. Gonçalo Leite, commandant de caravelle déjà mentionné en 1524 (*supra*, p. 329-331).

2. Lançarote de Freitas apparaît à Azemmour en mars 1519 dans Górs, IV, 39, trad. RICARD, p. 186, mais il avait été nommé feitor de la place dès le 9 mars 1514 (*supra*, p. 267, n. 3).

3. C'est au début d'avril, semble-t-il,

que le Chérif était venu détruire les récoltes (*supra*, doc. CXIV).

4. Sur ce point cf. *supra*, p. 422.

5. Sur cet Aḥmed, fils de Bou Ḥassoun, cf. Espagne, I, pl. IV, n° 15. C'est à lui qu'est adressée la lettre précédente n° CXVII. Il s'était réfugié à Azemmour et allait s'embarquer pour Lisbonne, où Jean III lui fit bon accueil. Cf. *infra*, p. 519.

6. Il s'agit ici non pas de Moulay en-Naşer, frère d'Aḥmed (tableau cité, n° 24), mais du vice-roi de Meknès, frère du roi de Fès Moḥammed el-Bortoukali, mort en 1524 (*supra* p. 317, n. 3, et p. 383, n. 2).

7. Les Khloṭ (cf. *supra*, p. 148, n. 3).

por parentesquo e amyzae. Ao que vay ele o dyra, e prazera a Deos que sera seu servyço e de V. A.

Ho Corejedor¹ tyrou aquy devasa de mym de muytas cousas, e hũa era que eu salvara hũa caravela de saves, que erão do caneyro, em que preguntava se tynha eu parte nela, semdo ela dos remdeiros do caneyro, em que eu trabalhey, o que Deos sabe como tenho feyto em outros navyos que nesta barra forão a costa, e agora, neste navyo de V. A. em que veo Gonçalo Leyte, que foy a costa em sayndo, pode V. A. saber o rrysquo e trabalho que pasey em o salvar, semdo nesta barra por oscuro e a mea noute ; e estas sam as verdades de mym e não ho que o porteyro dos contos foy dyzer a V. A.

Esta cydade he-lhe nesesyaryo mãotymto. Conpre que havra-o de prover V. A.

D'Azamor, oje ix de junho de 529.

Signé : Lançarote de Freytas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 42, nº 144. — Original.

1. Antonio de Macedo. Voir *supra* p. 431, n. 3.

CXIX

LETTRE D'ANTONIO LEITE A JEAN III

Il croit opportun d'attirer une fois de plus l'attention de Jean III sur les dommages que le royaume de Fès inflige au Portugal sur terre et sur mer. — Il est certain que, si Jean III veut entreprendre de ruiner le royaume de Fès, il y réussira ; quand il ne ferait que s'emparer de Salé, il empêcherait au moins les navires des Maures et des Turcs de venir dans ces parages. D'ailleurs, la conquête de Salé réduirait le royaume de Fès à l'impuissance, et cela économiserait tous les travaux que Jean III, dit-on, fait faire dans les quatre places fortes menacées par le roi de Fès ; car ces places se trouveraient en sûreté telles qu'elles sont. Si de plus [Ahmed ben Bou Hassoun], qui est actuellement au Portugal, était placé dans cette place de Salé, il s'emparerait du royaume en raison de l'influence qu'il y exerce. Il est, par sa mère, apparenté à des Arabes qui se déclareraient immédiatement pour lui, car le roi de Fès n'a pas grand crédit auprès d'eux ; et, s'il commençait à acquérir du pouvoir, il s'emparerait bientôt de tout le royaume à cause des divisions qui s'y trouvent. — Salé a un château fort sur la barre, et, plus avant dans l'intérieur des terres, le long de la rivière, se trouve une grande et ancienne enceinte dépeuplée et bien entourée de remparts, dont João de Castilho a fait un dessin, et où le camp portugais se trouverait à l'abri pour battre le château à loisir. La flotte pourrait débarquer dans une grande baie, avec une belle plage et beaucoup d'eau douce, qui se trouve à deux lieues au-dessous de Salé, vers l'ouest ; de plus, quelques navires à rames et de petites caravelles pourraient entrer dans la rivière de Salé, afin d'intercepter les secours qui viendraient de l'autre village qui est sur la rive opposée. — Antonio Leite a constaté que des usages nuisibles au service du Roi se sont établis à Azemmour. Certaines personnes écrivent des lettres au caïd El-'Attar ou à ses gens, aux gens du Chérif, à Fès et à Salé, sans permission du Capitaine, et fournissent ainsi à l'ennemi des informations. Il demande au Roi d'interdire ces pratiques sous des peines sévères. — Beaucoup de gens d'Azemmour ont droit à des rations de blé ; or il y a des marchands et des Juifs qui achètent ces

rations à vil prix et qui vont avec les certificats au Portugal, où lesdites rations leur sont payées intégralement par le Trésor. Ceux qui servent à Azemmour n'en reçoivent rien, mais seulement ceux qui les achètent. Il faut que le Roi interdise de payer ces rations à d'autres que ceux à qui elles sont dues. — A Azemmour habitent également beaucoup de nouveaux chrétiens morisques, qui vivent selon la loi de Mahomet. Bien qu'ils se soient faits chrétiens de leur propre volonté, ils appellent le Chérif ou le roi de Fès pour venir les chercher. — Ceux-ci l'ont déjà fait deux fois, et, quand les Maures viennent pour les emmener, Azemmour en reçoit toujours du dommage. Pour éviter cela, il faudrait que le Roi les envoyât avec leur famille dans quelque île qu'ils peuplèrent, ou, si cette île était déjà peuplée, dans laquelle on leur donnerait un coin où ils vivraient et où on les instruirait dans la foi catholique. — Il faudrait aussi que le Roi interdît l'élevage des porcs et des moutons à Azemmour. Ces animaux mangent et fouissent tout ce qui pousse autour de la ville, et l'on est obligé d'envoyer les chevaux et les bœufs paître à une assez grande distance. Cela engage les Maures à venir faire des incursions au cours desquelles ils causent toujours du dégât. — Deux cents cavaliers figurent sur les rôles de la garnison ; mais, pour les alertes et pour les gardes, Antonio Leite ne peut compter que sur cent vingt, les autres étant impropres au service. Il demande au Roi de prendre des mesures pour porter remède à cette situation. — Un galion et deux caravelles du marquis d'Ayamonte sont venus mouiller dans le port de Mazagan. Ils ont voulu saisir un navire ancré dans le port, qui appartient à des marchands de Rouen et qui vient ici chaque année faire le commerce. Ce navire étant en sûreté dans un port du roi de Portugal, Antonio Leite a interdit aux Espagnols d'y toucher. Les vaisseaux espagnols portent un présent au Chérif, en vue d'un accord que le Marquis veut conclure avec celui-ci, pour que ses gens puissent aller pêcher au Cap de Gué et commercer sur la côte avec les Maures du Chérif. — C'est une honte qu'un homme comme le marquis d'Ayamonte envoie un présent dans un tel dessein à un Maure si peu loyal. Cela ne servira qu'à augmenter son orgueil, car il croit déjà que les Chrétiens sont ses tributaires. — Il est désavantageux pour le Roi d'autoriser des navires à entrer avec des marchandises dans le port de Salé et dans les autres ports de Berbérie. Il vaudrait mieux que les caravanes vinssent de là-bas chercher ces marchandises à Azemmour et dans les autres places où le Roi a ses douanes. — Depuis que la caravelle de Jacob Rosales, venant du Portugal, est entrée à Salé, et qu'une autre est entrée à Larache, la gomme laque que les adjudicataires des paiements ont à Azemmour ne

se vend plus. En outre, les vaisseaux qui viennent directement aux ports des Maures apportent des armes et autres marchandises de contrebande. — Il faudrait renvoyer de Portugal Abraham ben Zamirrou avec ce qui est nécessaire pour pourvoir ces places.

Azemmour, 10 septembre [1529].

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Ja per outras scprevy a V. A. alguuns avisos das cousas de qua, e sempre o tomo asy a carrego, porque creo que a Deos e a V. A. syrvo nisso; e ainda lhe torno a lembrar o dano que rreçebe d'este reino de Fez per mar e per terra; e esta notoreo que querendo V. A. destruir este reino que o fara; e em que mais mal agora lhe nam fizese que tomar Çale, seguraria que os navios dos Mouros e Turquos nam viesem a esta parte. E mais crea que, com aquele lugar tomado, tem sostido o reino de Fez, e com yso pouparia todalas despesas que se diz que V. A. ordena de fazer nas obras d'aqueles quatro lugares que comquista el rey de Fez, porque ficaria quebrado de maneira que nom teria poder pera lhes fazer nojo; e como agora estam, seriam seguros. E agora com este Mouro que V. A. la tem¹, lhe lembro que, posto naquela frontaria de Çale, elle se apoderaria do reino com a valia que nele tem; e elle tem hũa grande parenteira de Alarves da parte de sua may, que logo se virram aly pera elle, porque el rey de Fez nam pode bem com elles; e se o aly visem, logo avram de ser com elle; e como começasse de ter poder, logo hera apoderado do reino, pollas divisões que nele ha. E pera se tomar Çale, lembro a V. A. que Çale o velho tem hum castelo forte chegado a barra, e mais pera o sertam, ao longo do rio, tem hũa grande çerqua antiga

1. Moulay Aħmed, fils de Bou Ĥassoun (*supra* p. 470, n. 2).

despavoadá e bem cerquada de muro¹; e Joham de Castilho levou o debuxo d'ela². E porque, nas tomadas d'estes lugares, o rrisquo que correm os que os vam combater he no asento de arraial, se esta forte ou fraquo; e pera a tomada d'este, tem esta desposyçam que, abaxo de Çale, comtra ponente duas legoas, esta hũa grande baiia com hũa grande praia³ e muita agoa doce, e aly poderia desembarquar a gente, e podia hir por terra, e emtrarem logo naquela grande cerqua, em que poderia caber bem o arraial, por grande que fosse, e aly se faria forte; e os muros d'esta çerqua vam emtestar no castelo, e d'aly o poderiam combater, estando quanto de vagar quisesem, porque o arraial estaria forte e seguro. E tambem poderiam emtrar alguuns navios de rremo e caravelas pequenas polla barra, em desembarquando a armada na baiia; e estes navios seriam pera tolherem socorro que pode emtrar do outro lugar que esta da outra bamda.

¶ Eu acheý huum custume que nam poso evitar sem mandado de V. A. com algũua bõoa pena que merecem os que o fazem: e algũuas pessoas nesta cidade scprivem cartas a terra de Mouros, asy a terra do alcaide Latar e a ele, e a terra do Xarife, e a Fez, e a Çale, sem licença do Capitam, e muitas vezes tocam em perjuicho das cousas de voso serviço, como eu ja aquy vy. E huuns pedem dadivas ao alcaide, e outros scprivem novas do que sabem, e outros mandam presentes e pedem cartas pera V. A. pera ffazerem seus negocios; e os immigos per estes modos ham muitos avisos comtra serviço de V. A. e por isso seja seu serviço mande sua carta em

1. Antonio Leite confond manifestement Rabat, autrefois communément appelé Salé-le-Neuf, et Salé, appelé Salé-le-Vieil. Cf. *Hespéris*, VIII, 1928, p. 25, et GENIVAL et MONOD, *Description*, p. 130, n. 14. Sa description ne peut s'appliquer qu'à Rabat, c'est-à-dire à Salé-le-Neuf: on reconnaît facilement la *kaşba* des Oudaya (« huum castelo forte chegado a barra ») et l'enceinte almohade de Rabat (« hũa grande çerqua » etc.).

2. João de Castilho, célèbre architecte (1490 - † circa 1552), Biscayen d'origine et naturalisé au Portugal, où il a

laissé une œuvre considérable. Il a travaillé aussi au Maroc, et il est le principal auteur de la partie ancienne des fortifications de Mazagan (David LOPES, dans DAMIÃO PERES, *H. de Portugal*, IV, p. 101-103), sur lesquelles plusieurs documents seront publiés au tome III. Voir *infra*, doc. CXX.

3. Cette description, l'orientation et la distance paraissent s'appliquer très exactement à la plage de Temara. Ce passage confirme qu'il s'agit bien de Rabat et non de Salé. On ne peut attaquer Salé en venant de l'ouest sans avoir à franchir le Bou-Regreg.

que isto defenda, com as penas que devem d'aver quem mandar cartas a terra de Mouros, sem licença do Capitam.

☉ Aquy se faz outra cousa em muito prejuizo de sua comçiemça, em que tambem creio entra perda de sua ffazenda : e porque nesta çidade se devem rrações de trigo a muitas pessoas, e ha hy Judeus e mercadores que compram estas rrações por menos a metade do que esta ordenado pera se pagar a dinheiro por ordenança de V. A., e outros compram as ditas rrações por quasy nada. E quem compra estas rrações dividas vay de qua com certidões a V. A. e lh'as manda pagar per cheo em sua fazenda, e os que servem nam rrecebem, senam os que lh'as compram. E pollo que compre a serviço de V. A. e descarrego de sua comçiemça, devia de mamdar que se nam paguem as ditas rrações a quem nas asy compra, senam as pesoas a que forem devidas ; e que a estes taes lhe passassem as ditas certidões pera lhe la serem pagas, fazendo-se exame per juramento as pesoas que as vam arre[c]adar se as compraram. E isto nam se deve de entemder nos que as ham pera cativos.

☉ Nesta çidade vivem muitos christãos novos mourisqos, e vivem na propria ley de Mafomede, sem guardarem nenhũa cousa da nosa santa fee ; e fizeram-se christãos per suas proprias vontades, e estes chamam o Xarife e el rey de Fez que os venha busquar, como ja fizeram duas vezes ; e quando os Mouros vem pera os levar, sempre esta çidade rreçebe dano. E pera evitar isto, seria serviço de Deos e de V. A. manda-los hir d'aquy a hũa ilha com todas suas molheres e filhos, e povoariam algũa ilha que estivese despovoada, e, ainda que povoada fose, dar-lhes, em alguum cabo d'ella, alguum lugar onde habitassem, e adestra-los aly ao modo da nosa santa fee, pois sam christãos : e aquy nam abasta nam husarem d'isso, mas ainda ordenam cada dia traições por verem se podem sair d'aquy.

☉ Por caso da guerra que agora temos, cumpre a bem d'esta çidade que nam aja aquy criações de porquos, nem gado ovelhum, por que o gado vaquum posa ter pasto, e posa aver erva pera os cavalos, porque emquamto aquy ouver criaçam de porquos e ovelhas, o campo he de todo comesto e ffoçado dos porquos derador da cidade ; e cumpre que o gado vaquum ande perto da

cidade, porque andando longe, se ao perto nam tiver pasto, o campo anda perigoso, e ysto chama os Mouros a virem a correr, e nam podem vir que nam façam muito dano. E deve V. A. de mandar prover isto per sua carta, defendendo que nam aja criaçam de porquos, nem gado ovelhuum, pollos ditos respeitos; e eu tenho muito trabalhado nisso, e nam poso sem mandado de V. A.

¶ Eu achey nesta cidade asentados em raçam duzentos de cavallo, e nos repiques e guardas acho a todo mais çemto e çemto e vimte, porque todos os outros mais sam quebras de pessoas e cavallos que nam sam pera servir. Nam me parece voso serviço ter aqui ffama de duzentos e nam no serem; e eu nam quis bolir com isto sem mandado de V. A. por escusar embates; e se ouver por seu serviço prover nisto per sua carta, farey o que me V. A. mandar.

¶ Aquy veo ter hũa armada do marques de Aiamonte¹, huum galeam e duas caravelas, e pousou no porto de Mazagam; e quise-ram tomar hũa naoo que estava ancorada dentro no porto, a qual era de mercadores de Ruam², que aquy vem cada anno tratar comnosquo; e eu nam lh'o comsenty, porque estava segura no porto de V. A. E soube que aquella armada leva huum presente ao Xarife, sobre comçerto que o Marques com elle quer fazer, pera os de sua terra hirem pesquar seguros ao Cabo de Gué, e pera tratarem com elle na costa. Dou este aviso a V. A. pera oulhar nisso o que cumpre a seu serviço, e tambem por me parecer grande baxeza tal pesoa como o marques de Aiamomte mandar presente sobre tal caso a huum Mouro de tam pouqua verdade. E isto lhe ajudara a criar mais soberba, porque ja cre que os Christãos lhesam tributarios.

¶ Ja per outra escrivey a V. A. que nam era seu serviço dar licemça nem lugar que navios emtrem no porto de Çale, nem em outros portos d'esta Berberia, com nenhũuas mercadorias, porque seria milhor e mais seu serviço virem as quafilas de la busca-las a este lugar e aos outros onde V. A. tem suas alfandegas;

1. Il s'agit vraisemblablement du comte de Belalcázar D. Francisco de Sotomayor, qui avait épousé sa cousine Doña Teresa de Zúñiga y Sotomayor, marquise d'Ayamonte (communication amicale de M. Hipólito

Sancho). Cf. ORTIZ DE ZÚÑIGA, *Anales eclesiásticos y seculares... de Sevilla*, III, Madrid, 1796, p. 415.

2. Rouen.

porque agora eu vy que, com a caravela que de la veo de Jacob Rosales¹, que entrou em Çale, e outra em Larache, logo perdeo venda o alaqar que aquy tem os tratadores das pagas. E seria mylhor que todas as mercadorias de V. A. saiam dos vosos lugares nas quaifilas que entrarem por os seus portos em navios; porque isto he cousa pera nobrecer os seus portos, e desfazer os de V. A.; e logo nam teram necessidade de mandar quaifilas a estes lugares. E por me isto parecer seu serviço, lh'o alembro, porque antre as mercadorias vam armas e outras muitas cousas defesas.

☉ Sera serviço de V. A. despachar Abrham ben Zemerro² de la com o de que a de prover estes lugares.

D'Azamor, a x de setembro.

Signé : Antonio Leyte.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 64. — Original.

1. Sur ce personnage, voir *infra*, doc. CXXVIII, CL, CLXVI et CLXVII, et les détails intéressants donnés par Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p. 191.

2. Abraham ben Zamirrou, qui se trouvait alors au Portugal; sur ce personnage, voir *supra* p. 352, n. 1, et p. 372, n. 1.

CXX

LETTRE DE SIMÃO GONÇALVES DA COSTA A JEAN III

Ayant reçu à Tavira les lettres du Roi, Simão Gonçalves est parti le plus tôt possible. Il est arrivé le 7 août à Santa-Cruz, qu'il a trouvée pleine de dissensions que sa présence a calmées. — Le Chérif a mis devant la place une troupe de quatre cents lances qui la serre de près et l'attaque presque chaque jour. Néanmoins, la garnison, si faible qu'elle soit, ne laisse pas d'aller prendre ce dont elle a besoin. — Depuis l'arrivée de Simão Gonçalves, un marchand venu de Marrakech lui a appris la paix négociée avec le Chérif par Ben Zamirrou. On pense que cette paix sera rompue, car le Chérif a interdit à tout Portugais ou à tout Juif de pénétrer sur son territoire sous peine de mort et de confiscation de ses marchandises. Le Chérif dit en effet que les profits du commerce fournissent l'argent nécessaire pour l'entretien de Santa-Cruz et des autres forteresses que le roi de Portugal possède dans le pays. Or, si Ben Zamirrou ne vend pas ses marchandises, il ne pourra pas exécuter le contrat qu'il a conclu avec le Roi et ces places fortes se trouveront ruinées. Ces informations proviennent des marchands de Cadix qui fréquentent les ports du Chérif, ce qui cause grand préjudice au roi de Portugal et aussi à Dieu, en raison de la contrebande d'armes qu'ils font. — Simão Gonçalves a trouvé inscrits dans les livres de comptes, pour une solde de 400 reis, des gens de pied qu'Antonio Leitão a amenés quand il est venu du Portugal ; du temps de Luiz Sacoto on donnait la même somme à des Canariens sans autorisation du Roi. — Simão Gonçalves aurait voulu appliquer à ces hommes les règlements de la place ; mais, quand il a tenté de le faire, ils ont commencé à s'enfuir dans les chaloupes. Comme la garnison est faible et que ces gens rendent de grands services, étant tous arbalétriers et espingardiers, Simão Gonçalves s'est résigné à leur laisser leur solde en attendant les ordres du Roi. Il en reste soixante-cinq. Il y a aussi une douzaine d'orphelins dont les pères sont morts en service. Ils sont si pauvres que, si on les supprime des rôles, ils mourront de faim avec leurs mères. Il paraît juste et convenable de leur laisser de quoi vivre. —

Il y a dans le rempart, sur le fossé, une brèche où le mur tout ruiné n'a plus qu'une brasse de hauteur au-dessus du sol. Simão Gonçalves a fait réparer ce pan de la muraille pour empêcher que l'hiver ne le ruine complètement et aussi parce qu'il a su que le Chérif en parlait avec ses Turcs, qui lui font des engins pour les assauts. Le Chérif a des magasins si bien remplis qu'il n'a plus rien à envier au roi de Fès comme arbalétriers et comme arquebusiers. — Diogo Leite dira au Roi tout ce dont Santa-Cruz a besoin. — S'ils avaient voulu, Duarte Coelho et Castilho auraient bien pu en rendre compte au Roi, puisqu'ils étaient envoyés pour cela. Simão Gonçalves les a trouvés à Safi et leur a demandé de venir avec lui inspecter Santa-Cruz. Il les a attendus quatre jours. Ils sont venus avec lui jusqu'à Tafetna où ils l'ont abandonné aux fustes de ce port et de Massa, sans lui donner les raisons de leur retour au Portugal. Il demande au Roi de leur infliger un blâme pour leur conduite. S'ils donnent la maladie pour excuse, le prétexte ne vaut rien, car Santa-Cruz était beaucoup plus près que le Portugal et ils auraient pu s'y soigner. — Il demande au Roi d'envoyer à Santa-Cruz six éclaireurs à pied pour explorer la campagne. — Au temps où Simão Gonçalves a été [une première fois] capitaine de Santa-Cruz, il a délivré un reçu à Vicencio Ambrum pour les comptes que celui-ci a présentés. Il restait devoir au Roi une somme d'argent. Or un certain Baltasar Barreto, qui a été secrétaire des comptes, a montré à Simão Gonçalves lors de son arrivée une lettre dans laquelle Vicencio Ambrum lui demandait de tâcher de retrouver ce reçu et de le déchirer aussitôt. On a recherché ce reçu et on ne l'a pas retrouvé. Simão Gonçalves en avertit le Roi, car quiconque fait disparaître le reçu de ses comptes ne peut en avoir fourni de bons.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 15 septembre [1529]¹.

Senhor,

Tanto que me deram as cartas de V. A. em Tavyla², party logo a mais brebydade que pude por m'o asy mandar e compryr a seu

1. Antonio Leitão de Gamboa étant encore capitaine d'Agadir le 10 février 1529 (GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 46-

47, n. 2), cette lettre est au plus tôt de septembre 1529.

2. Tavira en Algarve.

serviço. Acheguey a esta vyla a sete dias d'agosto, a quall achey quase em comonidade de competymentos¹. Com minha achegada, fycou tudo em asoceguo, pera se fazer serviço a Deos e a V. A.

¶ Senhor, as cousas da tera he ter este Xaryfe sobre esta vyla iiij^o lamças de gornisam, que nos tem em asas apertadas das cousas do campo por nos corerem todos hos dias, e por estarem tam perto apousentados d'esta vyla que ha mais longe gorniçam sera duas leguas; e comtudo, Senhor, nam deixamos de tomar ho que ave-mos mister, ainda que nam qeyram, com estes poucos moradores que aqui estam, hos quais lhe merecem toda merçe, segundo as nececydades que pasam.

¶ Senhor, depois de minha achegada a esta vyla, veo aqui hum mercador de Marocos e me deu conta do conserto das pazes que tynha feyto Benzamero com ho Xeryfe, e por vyr hum navyo a Tafatana de mercadores, he tanto que souberam ho conserto tyveram seus receos que as desmancharam, como pode saber pelo dito Benzemero que me dizem que he a V. A. E asy tem mandado ho Xeryfe que todo Purtugez e Judeu que nam entre em sua tera, so pena de perder toda mercadarya e morte; porque dyz que, com ho trato, trazem dinheiro para pagarem este lugar e hos outros que V. A. tem nesta parte, e, se Benzamero nam vender suas mercadaryas, que nam podera conpryr ho contrato que tem feyto com V. A.² e que se perderam de todo estes lugares. Estes avysos todos, Senhor, vem dos mercadores de Cales³, que aquy vem aos seus portos; ho quall he muito desservyço de V. A., e asy de Deos, pelas cousas defezas que trazem a esta tera.

¶ Senhor, nestes livros dos contos, achey, do tempo d'Antonio Leitão⁴, soldos d'omens de pe de quatro centos reaes, que trouxe

1. Voir *supra*, p. 439. Sur Simão Gonçalves da Costa, cf. *supra* p. 337-338, et GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 38-43, p. 52-63, p. 70-71, p. 78-79; il fut assassiné par les Maures, étant capitaine d'Agadir, au printemps de 1533. SOUSA (trad. RIGARD, p. 123-124, édit. HERCULANO, p. 270, RODRIGUES LAPA, II, p. 95) résume une lettre de lui, adressée au Roi et conservée à la Torre do Tombo, en date du

23 décembre 1529.

2. Voir *supra* doc. CV et CXIII.

3. Cadix. Cf. Robert RIGARD, *Les places portugaises du Maroc et le commerce d'Andalousie*, dans *Annales de l'Institut d'Études Orientales*, Alger, IV, 1938, p. 129-156, en particulier p. 133-135.

4. L'ancien gouverneur Antonio Leitão de Gamboa (*supra* p. 343, n. 1, et doc. CX et CXI).

cando veo de Portugall, e asy do tempo de Luis Çacoto¹ tambem que hos dava a Canaryos²; nam achey provesam pera hyso de V. A. Quisera bolir com eles, em hos por na ordenança da vyla. Tanto que ho começey de fazer, todos se vyeram despedyr, e começaram de me fogyr nestas chalupas. Em que me conveo a estes que me fycaram, pela muyta falta que de gente me fycava e tenho, de hos tornar [a] asentar como estavam, ate ho fazer asaber a V. A. ho que nyso avya por seu servyço. Sertefyco a V. A. que, segundo a tera esta esterylee, que se nam podem ainda manter, e cada dia se me vam, sem hos poder ter. Estes omens, Senhor, sam muito necessaryos a esta vyla, porque todos sam besteyros, espyngardeyros, omens que o mereçem, por sua pesoa he seu servyço, manda-los estar, e a copya dos que agora fycam neste soldo sam lxb.

¶ Senhor, achey mais asemados dez ou doze meninos, hos quais sam orfãos e seus pais moreram em seu servyço; e por a tera estar tam necycytada, e serem tam proves, que se hos ryscar eles e suas mãys pereceram a fome, e servyço de Deos e de V. A. ave-lo asy por seu servyço, e em alguns antre estes que sam de todo desemparados e por esta raçam hos agazalham, e V. A. ganha niso meryto ante Deos em hos cryar, hos quais nam levam senam raçam somente.

¶ Senhor, achey hum lanço de cava aberta donde esta vyla tem ho mor combate, e de feyçam que esta ho alicerce sobre a tera hũa braça e muito descarnado; e pelo perygo em que ho muro esta, vyndo algũa invernada, e asy, Senhor, porque fuy avyzado que ho Xeryfé falava sobre iso com eses Turcos que tem, e fazem pretechos pera todo combate; e sertefyco a V. A. que tem ja tanto almazem e a tera tam chea d'iso que nam am inveja a [e]l rey de Fez aos seus besteyros [e] espyngardeyros. E por me parecer muito seu servyço e segurança da vyla, mandey por logo mão a fazer obra; e per Diogo Leite³ pode V. A. ser emformado d'ysto e outras cousas

1. Sur Luiz Sacoto, voir *supra* p. 398, n. 1.

2. Sur la collaboration des Espagnols des Canaries avec les Portugais d'Agadir, cf. *supra* doc. CI et CX, et *Hespéris*, XXI, 1935, p. 93-94.

DE GENIVAL.

3. Diogo Leite est mentionné à Azemmour à l'automne 1522 (ANDRADE, I, 32, trad. RICARD, *Hespéris*, 1937, p. 267, et SOUSA, trad. RICARD, p. 39, édit. HERCULANO, p. 67, édit. RODRIGUES LAPA, I, p. 100).

de que tem esta vyla muita nececydade, de que bem podera dar Duarte Coelho e Castylho¹, se quiseram, mais larga conta a V. A., pois eram mandados a iso. Hos quais, Senhor, achey em Çafym, e lhe dyse de sua parte canto seu servyço era vyrem comigo, pera verem esta vyla, pois esta em tamanha frontarya; e mais fazyam minha pasagem segura, que tanto comprya a servyço de V. A. minha chegada a esta vyla. Estyve esperando sua companhya iij dias, e partymos todos e vyemos ate Tafatana², que sam xij legoas d'esta vyla; e ali me deyxaram entrege a esas fustas e as de Mesa, sem me darem parte de sua tornada³; de que beyjarey as mãos de V. A. de lh'o estranhar muito, como quem tam mao feyto fez; se por doença der desculpa a V. A., mais perto tynha esta vyla, donde foora curado, que Purtugall; e fazya ho que lhe V. A. mandava, e nam vyndo tam desarmado, que ouvesem de tomar as fustas que aquy estam.

¶ Senhor, esta vyla tem muita nececydade d'escutas de pee, pera atalharem a tera, pera com mais segurydade tomar as cousas do canpo; porque a tera he de feyçam que sem elas ho nam poso fazer; as quais eu contento de minha pousada, far-m'a merce em me dar seys, pois tanto compre ave-las.

¶ Senhor, ao tempo que eu fuy aquy capytam⁴, Vycencyo Anbrum foy dar suas contas, das quais lhe fyz receyta, segundo ho manda per seu rygymto, e achey que fycava devendo a V. A. hũa soma de dinheiro, ho qual lhe fyz logo saber por minhas cartas; a quall raceyta, Senhor, amdava nestes contos com outras. E, tanto que chegey a esta vyla, me amostrou hum Baltazar Bareto, que foy aquy escryvam dos contos⁵, hũa carta do dyto Vycencyo em que lhe pedy a que tyvese maneyra pera lhe aver esta raceyta a mão, e que a rompese logo. E tanto que vy a carta, fuy logo aos contos pera a por a bom recado, por me parecer servyço de V. A. Preguntey pela dita raceyta, e nam na acharam, e por

1. Sur Duarte Coelho, cf. *supra*, p. 446, n. 1. L'autre personnage est presque certainement João de Castilho (*supra*, p. 478, n. 2).

2. Tafetna, chez les Haça (cf. GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 26-27, n. 3).

3. Sur les fustes de Massa, voir *supra*,


doc. CXI, et *infra*, doc. CXXI.

4. Simão Gonçalves da Costa avait été une première fois capitaine d'Agadir; cf. GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 38-39, n. 8.

5. Sur Baltasar Barreto, *id.*, *ibid.*, p. 76-77, n. 3.

muita diligencya que pus, nunca pude saber quem a tomou; ando com hos ofecyaes que me dem conta diso. Faço-o saber a V. A., por me parecer seu serviço, que quem manda tomar a receyta de suas contas, nam has pode ter boas. Ho dyto Baltazar Bareto vay e amostrara a carta a V. A. do dyto Vycencyo.

Noso Senhor agreçente seu reall estado, com longos dias de vyda a seu santo servyço.

D'esta sua vyla de Santa , oje xb de setembro.

Signé : Symão Gonçalvez da Costa.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 439. — Original (autographe).

CXXI

LETTRE D'ANTONIO LEITE A JEAN III

Braz Ribeiro, homme de condition, vit à Azemmour depuis la conquête. — Quand le Chérif est venu cette année, Ribeiro a été chargé par Antonio Leite de commander un des postes de combat sur la muraille (estancias). Du fait des déprédations du Chérif, il a perdu tout ce qu'il avait semé comme il fait chaque année. Il a demandé la permission de se rendre auprès du Roi ; Antonio Leite le recommande à la bienveillance de celui-ci.

Azemmour, 13 octobre [1529] ¹.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Bras Ribeiro, criado de V. A., he cavaleiro e pessoa homrada e vive nesta çidade da tomada d'ela e sempre aquy servio pera mereçer merçe e com dous ou tres cavalos em vosos livros² ; e quando este anno aquy veo o Xarife, eu lhe dey carrego de hũa estamçia por ser pessoa pera iso, e rrecebeo perda da lavoira que tinha quando o Xarife destroio os pães, porque sempre lavra e colhe muito pam de sua sementeira. Ele me pedio licemça pera

1. Cette lettre est de 1529, car le Chérif est bien venu ravager les récoltes d'Azemmour avant le 11 avril 1529 (cf. lettre de Francisco Lopes Girão du 20 avril, *supra*, doc. CXIV), et d'autre part Antonio Leite est gouverneur d'Azemmour le 10 septembre [1529] *supra*, doc. CXIX, mais il ne l'est plus en octobre 1530, car

il a été remplacé en juin 1530 par D. Pedro Mascarenhas (voir *infra*, doc. CXXX, lettre de D. Pedro Mascarenhas à Jean III, 9 juin 1530).

2. Un Braz Ribeiro est en effet signalé à Azemmour, en 1519, par Góis, IV, 40, trad. RICARD, p. 191.

hir a V. A. [a] algũas cousas que lhe cumprem e eu lh'a dey, e por yr a pessoa que a V. A. digo, lh'o faço saber pera que a merçe que lhe fizer sera nelle bem empregada.

D'Azamor, a treze de outubro.

Signé : Antonio Leyte.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, nº 316. — Original.

CXXII

LETTRE D'ANTONIO LEITE A JEAN III

Il offre à Jean III, pour le service de son écurie, deux almogavares du territoire du Chérif qui ont été faits captifs dans la campagne d'Azemmour et qu'il a achetés aux enchères. Il offre aussi au Roi un burnous, le plus fin qu'il ait jamais vu. — Il a écrit à Jean III que le royaume de Fès est en grande inquiétude à cause du voyage [d'Ahmed ben Bou Hassoun] au Portugal. — Il répète que cette côte et cette terre de Berbérie sont une Inde plus importante que l'Inde même et moins difficile à conquérir. Les Maures se soumettront au roi de Portugal quand ils verront sa puissance. — Antonio Leite se sent une certaine responsabilité dans les projets que l'on pourrait fonder sur la présence [d'Ahmed ben Bou Hassoun] au Portugal. Il ne voudrait pas qu'on pût un jour lui reprocher d'avoir été mauvais conseiller. Le bruit court dans ce pays-ci de la prochaine venue de ce Maure, et Jean III, dit-on, fait réunir des vaisseaux pour son passage. Aussi Leite se demande-t-il si par hasard le Roi ne songerait pas à confier à Moulay Ahmed quelques troupes qui entreraient avec lui à l'intérieur du pays où il a ses partisans. — Leite dissuade le Roi d'une telle entreprise en raison du caractère des Maures qui sont changeants, et qui souvent ne tiennent pas leurs promesses, surtout si en trahissant leurs engagements ils pensent sauver leur âme : ils pourraient être tentés de rentrer en grâce auprès du roi de Fès en massacrant ou en capturant les Chrétiens qui se fieraient à eux. — Tous les projets de Jean III sur le royaume de Fès doivent tenir compte de la confiance plus ou moins grande que peut inspirer Ahmed Bou Hassoun. — De plus, il ne faut pas oublier que la côte de Berbérie est très dangereuse en hiver et qu'on n'y peut rien faire de bon en cette saison. — Le roi de Fès a envoyé à Tadla 2 000 cavaliers, craignant que le Chérif n'attaque cette province. — Il a appelé à Fès le caïd El-'Aṭṭar et, depuis que celui-ci est à Fès, il est arrivé à Azemmour deux courriers de Tadla envoyés par un Juif d'Azemmour nommé Yahya Adibe, qui se trouve là-bas : ces courriers disent que le caïd est prisonnier à Fès. La même nouvelle est venue aussi

par Salé. Deux courriers, envoyés aux renseignements à Tadla il y a plus de trois semaines, n'ont pas encore rapporté de réponse. Antonio Leite présume ou que le Caïd est en effet prisonnier ou que des troupes sont réunies pour courir contre Azemmour. — Recommandation pour l'adail d'Azemmour, Antonio Gonçalves, qui voudrait faire entrer son fils au service du Roi. — Ben Zamirrou s'est plaint que le Roi n'accomplissait pas ses engagements à son égard. — Depuis que Ben Zamirrou est parti d'Azemmour, son associé Francisco Gomes a payé l'année 1528 et le premier quartier de la présente année 1529. Il a payé ce quartier en espèces : en doubles zahènes de Fès provenant de la gomme laque qu'il a fait vendre dans cette ville. Les moradores en sont très satisfaits. Que le Roi veuille bien renvoyer Abraham [ben Zamirrou], qui est au Portugal, afin que les prochains paiements soient faits dans d'aussi bonnes conditions. — Gaspar Madeira est chargé de conduire au Roi les deux captifs annoncés. C'est un homme de confiance auprès duquel Jean III pourra se renseigner sur tout ce qui concerne Azemmour.

Azemmour, 14 octobre [1529]¹.

Au dos : Aa el Rey noso senhor.

Senhor,

Eu tive aquy por nova como alguuns almogavres da terra do Xarife andavam de rredor do campo d'esta cidade e mamday em busqua d'elles e tomarom-me estes dous, que comprey em pregam, e os emvio a V. A., de que lhe faço serviço pera a estrebaria ; e asy lhe emvio huum albernoz que he o mais fino que nunca vy, e porque me parece que esta peita em V. A. sera bem empregada, e da pequena oferta peço perdam, que he segundo a calidade da terra.

☉ Das cousas de qua, dou nova a V. A. que o rreino de Fez esta em grande tremor pola ida d'ese Mouro que la he, e dam sobre sy muitas sentenças, e lançam juizos, tudo em favor de sua perdiçam. E lembro todavia a V. A. que esta costa e terra de Berberia he maior India que a India e menos trabalhosa de ganhar ; e como os Mouros virem [o] poder de V. A. crea que se ham de emtregar a

1. L'année est indiquée dans le corps même de la lettre (*infra*, p. 493).

sujeiçam de voso senhorio ; e isto digo porque sey as cousas d'esta terra, e trabalho cada dia pollas saber.

¶ Porque eu fuy algum começo de qualquer socedimento que d'ese Mouro que la he soçeder, e nam queria algũa ora ser rreprendido nisso por mofino nos feitos que d'ele soçederem, e por isso me seja levado em comta o que falar nisso ; e porque a terra qua esta apelidada de sua vinda, e que V. A. manda tomar navios pera sua pasajem, e nom sey por ventura fundara V. A. de fiar d'esse Mouro algũa gente pera emtrar com elle polla terra dentro, onde me elle disse que tinha sua valia e paremteira. E se asy he afouto-me em dizer que nam he bom conselho polla comdiçam dos Mouros, que sam muy mudaveis, e estimam pouco nam fazerem o que devem, e mais em casos que lhes parece que salvam a alma, e com mortes e cativeiros dos Christãos que d'elles se poderiam fiar soldaria toda sua amizade com el rey de Fez. E lembro a V. A. segundo a nova d'isso qua, que tal nam faça sob acatamento da prudencia de seu homrrado conselho, porque polla maior parte a esperiencia vemce o emtento dos sabedores. E d'ese Mouro deve de fazer fundamento pera freo e quabresto do que desejar de fazer no reino de Fez, e com tempo e sazam que se d'elle posa ver a experiencia. E lembro a V. A. que, com temporaes de inverno, esta costa he muy perigosa, e que os navios que a ella vierem correram risco, ainda que sejam do Estreito pera dentro. E eu ly ja na cronica de Espanha de hũa grande perdiçam de jente e navios que foy com huum temporal de inverno em hũa pasajem do conde D. Juliam¹, em pasando de Espanha pera Ceita, e em tempo de inverno nom se pode fazer cousa boa na costa de Berberia.

¶ Eu tenho por nova certa que el rey de Fez mamdou a Tedola dous mil de cavalo, por ter reçoio que o Xarife queria aly emtrar, e mandou chamar a Fez o alcaide Latar ; e vieram aquy dous troteiros

1. C'est l'épisode dont on trouve l'écho dans un romance espagnol qui doit être plus ou moins contemporain de la lettre d'Antonio Leite : « Luego envía mucha gente — para África conquistar ; — veinte y cinco mil caballeros — dió al conde don Julián, — y pasándolos el conde — corría

fortuna en la mar, — perdió docientos navíos — cien galeras de remar — y toda la gente suya, — sino cuatro mil no más » (R. MENENDEZ PIDAL, *Floresta de leyendas heroicas españolas*, II, Madrid, 1926, p. 109).

de Tedola, depois que o Alcaide he em Fez, que me mandou huum Judeu d'aquy, que la esta, que ha nome Hahe Adibe¹, por aviso da gente que aly esta. E estes dous troteiros disseram que o Alcaide era preso em Fez. E esta nova me veo tambem por Çale, por huum Christão que d'aquy la mandey, com hũa cafila. E eu mandey dous troteiros a Tedola, afim de saber d'iso o çerto; e pasa de tres semanas que os mandey, e nam me vieram mais com rrecado, de que presumo que, ou o Alcaide he preso, ou esta algũa jente junta pera me correr. E o que d'isto sair çerto, farey saber a V. A.

¶ O adail d'esta cidade, Antonio Gonçalvez², he pesoa homrrada e tem aquy feito muito e bom serviço, asy em tempo dos capitães pasados como agora faz sempre pera mereçer de V. A.; e tem huum filho, homem mancebo, que se bem quer parecer a seu pay na vomtade de seus feitos, e elle deseja muito de o dar a V. A. e ja me parece que nisso esta agravado, que creo he por sua culpa, de nam ser de V. A.; e, afora seu mereçimento, eu receberey em merçe polla que a elle nisso fizer; e eu nam lhe poso pagar o serviço que a V. A. fazem, asy o pay como o filho, per meu mandado; senam em rrequerer por elles, e lembrar a V. A. seus serviços pera lhe fazer merçe.

¶ Eu esprevy a V. A. os dias pasados sobre os pagamentos d'esta çidade e como Bemzemerro³ se aqueixava que V. A. nam compria com elle; e depois d'ele ser hido d'esta cidade, Francisco Gomez, seu parçeiro⁴, que aquy he morador, tem pago o anno de vinte oito e o primeiro quartel d'este anno de vinte nove; e este quartel que pagou perante mym pagou com dinheiro em dobras zeinas de Fez⁵, que lhe de la vieram da venda do alaquar que la mandou vender; e porque o tem muy bem feito nestes pagamentos, de que os moradores d'elle estam bem comtentes e satisfeitos, o faço saber a V. A. E Habram, que la esta⁶, seria bem que V. A. despachase

1. Yaħya Adibe, interprète d'Azemmour; il appartenait à une famille israélite bien connue de cette ville. Cf. *supra*, p. 33, p. 40, p. 318, n. 1, et doc. XVI, et *infra*, p. 532.

2. Sur Antonio Gonçalves, adail d'Azemmour, voir *supra*, p. 408 et 411.

3. Cf. *supra*, doc. CXIX.

4. *parçeiro*, associé; sur ce personnage, adjudicataire et receveur de la douane d'Azemmour, voir *supra*, p. 330, n. 1.

5. Doubles zahènes, monnaie d'or.

6. Cf. *supra*, p. 481.

de maneira que sempre asy posa pagar e satisfazer ao povo, porque ate agora os moradores d'esta çidade nam tem rezam de se aqueixar d'elles¹.

☉ Gaspar Madeira, per quem eu a V. A. emvio estes Mouros, he cavaleiro e pessoa homrrada e serve nesta çidade bem emcavalgado e armado e limpamente, e he sobrerrolda, e serve agora de apomtador, e pessoa de que eu confio nas cousas de voso serviço, e qualquer cousa que V. A. (que) quiser saber d'ele das cousas da terra e asy da fazenda de V. A. elle lhe sabera dar comta.

D'Azamor, a xiiij de outubro.

Signé : Antonio Leyte.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 62. — Original.

1. Ce pluriel et tout le passage montrent qu'Abraham ben Zamirrou devait avoir partie liée avec Ishak dans l'affaire. Sur le

séjour d'Abraham au Portugal, cf. *supra*, p. 481.

CXXIII

LETTRE DE MOULAY AHMED EL-A' REDJ A JEAN III

Affaire d'un certain Ibn Bouchta ben Fares, qui s'est converti à la religion chrétienne. — M. Ahmed el-A' redj n'a qu'à se louer du capitaine de Safi, Francisco Lopes [Girão], pour tout ce qui concerne les négociations en vue de la paix.

S. I., 23 rabi' I 936 [25 novembre 1529].

Au dos : المختار بين النصارى سلطان يرتقل دونجوان

Alia manu : Pera trelladar em lingoagem.

الحمد لله وحده

من عبد الله تعالى امير المؤمنين وناصر الدين المجاهد في سبيل رب
العلمين سلطان مراکش المحروسة واحوازها وحاحة واحوازها رسوس
وافطارها وذرعة وعمالها وتوجرارين وما والاها ووادي نون وما فاربها
الشريف ايد الله امره وا عز بالتأييد المظفر نصره الى سلطان يرتقل

alama

1. On remarquera que « تعالى » et « العلمين » sont écrits sans *alif* après la 1^{re} radicale. Ce fait n'est pas rare dans les lettres de cette époque. Cependant, ici, un examen attentif du manuscrit suggère une hypothèse : ce que l'on serait tenté de prendre à première vue pour un *lam* simple pourrait très bien être une combinaison, non plus *lam-alif*, mais *alif-lam*, où l'*alif*

serait lié au *lam* pour la commodité de l'écriture courante. On lirait ainsi « تعالى » = « تعالى », et « العلمين » = « العلمين ». Ce qui empêche de présenter cette hypothèse comme une certitude, c'est que cet *alif-lam* particulier se retrouve accidentellement là où il faut un *lam* simple (cf. « كلما » ci-dessous *in fine*).

دُونجوان اما بعد حمد الله تعالى كلمة التوحيد وعزها بالعز المتفا عس والتأييد
 وفد ورد علينا كتابكم وبهنا ما ذكرتم فيه على امر ابن بشتا بن فارس ووفنا
 منه على شهادتكم انه داخل في دين النصرانية فلم نشك في شهادتكم بذلك
 ولا اتهمناكم فيه ولكن الذي هو الحرف في ديننا فيمن كان امره كذلك ان
 يخرج من بلادكم ومن تحت احكامكم بالامان من عندنا ويبيت مع وليه عشر
 ليال او خمسة عشر فاي دين اختار في تلك المدة يرجع اليه وهذا هو الحرف
 . . . واما فبطان اسمي فرنششك لبس لولا ما سلب بيننا وبين الفبطان
 غرسيدميل من الغدر ما يكون بيننا وبينه الا الخير لما ظهر لنا منه من الركون
 الى ما يصلح بيننا وبينكم وكلما تعملون معه من الخير فهو محله وفراره والله
 سبحانه يوفنا الى ما فيه صلاح الدنيا والدين وكتب لسبع بفين من ربيم الاول
 عام ست وتلاثين وتسعمائة عرفنا الله خيره بمنه وكرامه

وكتب في التاريخ¹

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Casa dos Tratados.
 Documents arabes. — Original².*

1. Ces mots, qui se trouvent à la fin de la lettre (à côté des mots « خيره بمنه وكرامه ») écrits en très gros caractères, mais de la même main que le reste de la lettre, sont évidemment destinés à donner à la lettre une date certaine. C'est le seul exemple que l'on ait de cette formule jusqu'à présent. Une autre « formule de corroboration » (cf. CASTRIES, *Les signes de validation des Chérifs sa'adiens*, dans *Hespéris*, 1921, p. 231 sq.) figure dans deux lettres d'Ahmed el-Manşour à Philippe II, Pune du 29 octobre 1594, encore inédite, mais qui doit paraître dans les *Sources inédites*, l'autre du

13 juillet 1595, publiée dans l'article cité, p. 234 : la formule « صَحِيحٌ ذَلِكَ » (et non « Sahiha daleka » comme transcrit l'auteur). Notre formule, ici, n'authentique que la date et non tout le texte comme cette dernière. La raison en est sans doute que notre lettre présente ce caractère très particulier de réunir à la fois les deux signes de validation étudiés par le comte de CASTRIES : le seing manuel et la « formule de corroboration » ; l'un garantit le texte, l'autre, la date.

2. Publié par João de Sousa, *Documentos arabicos*, n° XLVI, p. 157-158.

الحمد لله وحده
 من عبد الله تعالى امير المؤمنين وادم الملك المجاهد سليل العباسي
 من كنف المحوسن وحقها وحاشية واحوانها وسوسر واطلاق
 ودر عه والاعمالها ونو جيرانها والاهل واولادها نور وطاقان
والمعروف الشريف امير الله امير واعز بلاد بلنيس العظيم
 السلام من قبله في دخول امارته على كتابكم وفضل
 وممنعها بالعرفان عسرو التناهي وفقدور علينا كتابكم وفضل
 ما ذكرتموه على امير المؤمنين في سنة ١٠١٠ هـ في سنة ١٠١٠ هـ
 ذكر انه اخذ في امير المؤمنين في سنة ١٠١٠ هـ في سنة ١٠١٠ هـ
 ولا انتمناكم فيه ولا انتمناكم فيه ولا انتمناكم فيه
 كل الطر انكم خرج من بلادكم ومن تحت احكامكم بالامان
 وبيت معلية عشر ليل او خمسة عشر ليل في سنة ١٠١٠ هـ
 الدير بجمع اليه وهن هو الحق في امارته على امير المؤمنين
 لشركوا لاسلح فينتا ومن الغنطان على صيد سلسل
 ما يكون بينا وبينه الا الخير ما احملنا منه من الكرم والي
 يمالح بيننا وبينكم وانا انتمناكم مع من فيكم لسعة
 والله سبحانه وفضل الكافي صلاح الدنيا والدين والحمد لله
 من الامامات والحمد لله والحمد لله
والمعروف

LETRE DE MOULAY AHMED EL-A'REDJ A JEAN III

(25 novembre 1529)

D'après l'original conservé aux Archives de la Torre do Tombo, à Lisbonne

CXXIII^{bis}

LETTRE DE MOULAY AHMED EL-A'REDJ A JEAN III

(TRADUCTION)

S. l., 23 rabi' I 936 [25 novembre 1529].

Au dos : A l'élu parmi les Chrétiens, le roi de Portugal D. João.

Alia manu (en portugais) : A traduire en langue [portugaise].

Louange à Dieu seul !

De la part du serviteur de Dieu Très-Haut, le Prince des Croyants et l'auxiliaire de la religion, qui combat dans la voie du maître des mondes, le Sultan de Marrakech, la [bien] gardée [de Dieu], et de ses environs, du Haha et de ses environs, du Sous et de ses régions, du Dar'a et de ses provinces, de Tougourarin ¹ et de ce que s'y rattache et du Wadi-Noun et de ce qui en est proche, seing manuel le Chérif — que Dieu assiste son pouvoir et fortifie son succès par son assistance victorieuse !

Au roi de Portugal D. João. — Que Dieu favorise la religion du culte du Dieu Unique et l'élève en lui donnant la puissance solide ² !

1. C'est Tigourarin, forme berbère du nom de Gourara, vaste oasis saharienne située au Sud du Grand Erg. Description dans LÉON L'AFRICAIN, éd. SCHEFER, III, p. 242-243. MARMOL, trad. fr., III, p. 30, confirme qu'au temps où il se trouvait au Maroc (vers 1540-1545), l'empire des Chérifs s'étendait depuis l'Oued-Noun jus-

qu'à « Tigorarin ». En 1581, Moulay Ahmed el-Mançour fut obligé de reconquérir le Touat et le Tigourarin, qui « avaient secoué le joug de l'autorité royale » (*Nozhat el-hadi*, tr. HOUDAS, p. 154-155).

2. Le texte porte « وعزها بالعز المتعاس » :

Votre lettre nous est arrivée et nous avons compris ce que vous [nous] y avez dit au sujet de l'affaire d'Ibn Bouchta ben Fares. Nous en avons retenu votre témoignage que celui-ci avait embrassé la religion nazaréenne. Nous ne doutons pas de votre témoignage sur ce fait et nous ne vous y soupçonnons point [de mauvaise foi].

Mais le droit applicable dans notre religion à celui qui se trouve en pareille situation, c'est qu'il soit retiré de votre pays et de sous votre juridiction, avec un sauf-conduit de notre part, et qu'il passe en compagnie de son « wali ¹ » dix ou quinze nuits : quelle que soit la religion qu'il aura choisie pendant ce laps de temps, il y reviendra. Tel est le droit.

Quant au capitaine de Safi, Francisco Lopes, n'eût été ce qui s'est passé entre nous et le capitaine Garcia de Mello, à savoir la trahison [de celui-ci]², il n'y aurait entre nous et lui que de bons rapports, en raison de l'appui que nous avons trouvé auprès de lui pour parvenir à ce qui peut amener la paix entre nous et vous. Tout le bien que vous lui ferez sera donc fait très à propos³.

Que Dieu — qu'il soit loué ! — nous assiste pour parvenir à ce qui renferme la paix du monde et de la religion !

Écrit [alors que] sept [nuits] restaient [à courir] de rabi le pre-

on remarquera tout d'abord qu'on aurait attendu « اعزها » à la 4^e forme, au lieu de la 1^{re}. Quant au mot « moutaḡa'is », il n'est connu des lexicographes que comme synonyme de « 'aḡ'as » dans le sens de « homme qui a la poitrine saillante et le dos rentré ». Ce sens étant inapplicable à notre texte, on a pensé qu'il fallait, pour trouver un sens acceptable, étendre la synonymie de ces deux mots à un autre sens de « 'aḡ'as », qui est « bien établi, solide » (puissance, pouvoir) : d'où notre traduction.

1. Le mot « ولي » doit être pris ici, vraisemblablement, dans son sens juridique de « parent sous la dépendance duquel un individu se trouve » (le père pour le fils, le frère pour la sœur, etc...).

Mais il faut penser qu'il a aussi celui de « patron » (à l'égard de son « client »). Ce sens est, d'ailleurs, assez voisin du premier.

2. Cette expression se rapporte probablement à l'espèce de double jeu qu'avait pratiqué Garcia de Mello entre le roi de Fès d'un côté et le chérif Moulay Ahmed el-A' redj de l'autre à l'automne et au début de l'hiver 1526 : les doc. XC-XCVI *supra* en donnent une idée. C'est là sans doute qu'il faut chercher la cause profonde du mécontentement du Chérif (cf. *supra*, doc. C).

3. Mot à mot : « Tout ce que vous ferez avec lui en fait de bien, c'est sa placé et son séjour fixe », c'est-à-dire : « ce bien se trouvera ainsi placé où il convient qu'il le soit et qu'il reste fixé » (et non comme une faveur passagère).

mier de l'an neuf cent trente-six — que Dieu nous le fasse connaître heureux par sa grâce et sa générosité !

In fine, en gros caractères, eadem manu : Et [cette lettre] a été écrite à la date [indiquée]¹.

1. Sur cette « formule de corroboration », cf. *supra*, p. 496, n. 1. Nous n'en avons jusqu'ici retrouvé aucun autre exemple. Elle paraît authentifier la date de la lettre, alors que l'*'alama* placé en

tête semble authentifier le contenu. Sur les formules saadiennes de corroboration, voir H. DE CASTRIES, *Les signes de validation des Chérifs saadiens*, dans *Hespéris*, 1921, p. 234.

CXXIV

LETTRE DE MOHAMMED BEN LAHSEN ZANBAK
A ANTONIO LEITE

Il a conclu par l'intermédiaire du cheikh Yahya ben ed-Dib une trêve de trente jours à dater du départ dudit Yahya. — Un prisonnier s'est évadé de la meħalla du Sultan et s'est réfugié à Azemmour, emportant deux brides qui appartiennent au Sultan. — Antonio Leite est instamment prié de les renvoyer : Moħammed Zanbak le lui demande comme un service personnel, car il a promis au Sultan de les retrouver, lui affirmant que, si ces brides étaient à Azemmour, elles s'y trouvaient aussi en sûreté qu'à Salé.

S. l. n. d. [avant le 6 avril 1530].

الحمد لله وحده البارس الماجد المعظم الحسيب الاصيل فلبطان¹ مدينة
ازمور انطن اليت² من كاتبه لديكم محبكم وعن توحش اليكم كثير عبد الله
وصيب مولاي احمد نصره الله محمد بن لحسن زنبق عن الخير والحمد لله
وفد بلغنا كتابكم وعلنا ما فيه فيما ذكرت لنا وفد وصل الينا الشيخ يحيى ابن
الديب والتفينا معه فيما ذكرت لنا من حجة الصلح الذي بش كتبنا لكم بثلاثين
يوما من يوم كان خروج الشيخ يحيى ابن الديب با عمل على ذلك وما ذكرت لنا
من حال اهل الغرب ان نومناك منهم نحن امنناك بكل ما يوديك من اهل
الغرب بالامان التام والله على ما نقول وكيل وشين عندنا من الكلام تشهبي فيه

1. Sic. pour فبطاز.

2. Au-dessous, en interligne, *alia manu* :
Antonio Leite.

وكنت عليه صديقا
 نصره الله وحسن
 نصيبه وشكره
 العفو له وحسنه
 فليعلم اني قد
 وعني في حق الله
 الله محمد بن الحسن بن
 وعلمنا ما فيه
 والتفتينا منه
 لعمرك ثلاثين
 علم ذلك وادركت
 امناء بكل ما
 ما نفوز وكبير
 انزل اليه
 صرت من محلات
 ادب السلطان
 بعزلوا الحب
 الذي يصير
 الله يصير
 مع اني
 في حق الله

LETTRE DE MOHAMMED BEN LAHSEN ZAMBAK A ANTONIO LEITE
 (avant le 6 avril 1530)

D'après l'original conservé aux Archives de la Torre do Tombo, à Lisbonne

من كتاب يحيى ابن الديب ويكون عمك عليه والذي نوكد عليه¹ فيه ان وحد
الاسير هرب من محلة السلطان الله ينصره² ونحب منك انهوا هرب بزواج
الجوم³ ادي السلطان ونحب ادا وصل لعندكم³ تاخذ من عند⁴ اللجوم واحد
دهب و اخر نفرة ولا نحب الا ترجع رفيتي به بين فياد الغرب وانا فلت
للسلطان الله ينصره⁴ شين مشا لازمور ياصلك حتى ليين يديك لان انا فلت
للسلطان الله ينصره⁵ من يوم مشاو رجائنا لازمور عطيلهم الامن وشين هو
في ازمور بحال ان هو في سلا ولا نحب منك الا ترجع بي مع السلطان نوب
في كلام⁶ مع السلطان الله ينصره⁷ نهار ان يبلغ لكم تصبهل⁸ مع هادا
الرفافسة الذي اتوكم بكتوبنا حيا يدرك السلطان هنا على حوزنا والله يكثر
خيرك فيما علمت⁸ مع رجائنا وما صرفت لنا من الحوايج بلغونا الله يكثر خيرك
والدى سرحت لنا من ابي سالم وغيره من المسلمين ونحن جيران والخير سلب
بيننا ولا عندك الا الخير وكل ما تكلك⁷ من حاجة اكتب لنا فيها نصره لك ان
شاء الله وبوا فربة⁸ اذا جا تخبرنا به وكذلك المرا اذا جات تعرفنا بها والسلام
عليكم وبركاته

1. *Lapsus évident*, pour عليك.

2. *أُجِم* pour الجوم et انه est pour انهوا.

3. C'est sans doute ainsi qu'il faut lire ;
il semble que le *katib* ait d'abord écrit
لديكم (sans les points du *ya*) et qu'il ait
ensuite surchargé لعندكم.

4. Pour نومي في كلامي.

DE GENIVAL.

5. *Métathèse*, pour لي تصر بها.

6. *Métathèse analogue*, pour علمت.

7. *Sic* ; semble inexplicable autrement
que par تكون لك, prononcé et écrit
تكون لك.

8. *Lecture douteuse*.

Alia manu: وكتب عبد مولي احمد نصره الله محمد بن حسن زنبق وسلم¹

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Casa dos Tratados.
Documents arabes. — Original².*

1. Cette mention doit sans doute être de la propre main de Mohammed ben Laïsen Zanbaq et servir à authentifier la

lettre, écrite par un *katib*.

2. Publié par João de Sousa, *Documentos arabicos*, n° XLI, p. 146-148.

CXXIV bis

LETTRE DE MOHAMMED BEN LAHSEN ZANBAK
A ANTONIO LEITE

(TRADUCTION)

S. l. n. d. [avant le 6 avril 1530].

Louange à Dieu seul !

Au chevalier illustre, honoré, de mérite et de noble origine, le capitaine de la ville d'Azemmour, Antonio Leite, de la part de celui qui vous écrit cette lettre ¹, votre ami qui languit beaucoup de vous voir, le serviteur de Dieu, l'esclave de Moulay Aḥmed ² — que Dieu le secoure ! — Moḥammed ben Laḥsen Zanbak, [qui vous écrit] dans le bien et la louange à Dieu.

Votre lettre nous est parvenue et nous avons pris connaissance de ce qu'elle contenait au sujet de ce dont vous nous aviez parlé. Le cheikh Yaḥya ben ed-Dib ³ est arrivé auprès de nous et nous avons eu une entrevue avec lui au sujet de ce que vous nous aviez dit de l'affaire de la paix, pour laquelle nous vous avons écrit [que nous vous accordions] trente jours [de trêve] à partir du jour du départ du cheikh Yaḥya ben ed-Dib. Fiez-vous à cela.

Quant à ce que vous nous avez dit concernant les gens du Gharb, à savoir que nous vous garantissions la sécurité de leur part, nous vous l'avons garantie contre tout ce qui vous nuirait de leur

1. « من كاتبه لديكم » : on ne voit pas d'autre sens plausible à donner à ces mots, mais il faut alors remplacer لديكم par اليكم, ce qui est admissible, car la lettre est pleine de négligences.

2. Aḥmed el-Ouattasi, roi de Fès ; Zanbak était caïd de Salé (cf. *Anais de Arzila*, II, p. 105 *in fine*, où il est appelé *Azambaca*).

3. Yaḥya Adibe, interprète d'Azemmour ; cf. *supra*, p. 493.

part, avec une sécurité absolue. « Et Dieu est le garant de ce que nous disons ¹ ! »

Pour ce qui est des pourparlers engagés entre nous, vous aurez de ce côté toute satisfaction par [ce que contient] la lettre [que vous recevrez] de Yaḥya ben ed-Dib ; fiez-vous y ².

Ce sur quoi nous insistons auprès de vous, c'est [l'affaire suivante, à savoir] qu'un prisonnier s'est évadé de la *mehalla* du Sultan — que Dieu le secoure ! — et nous voudrions de vous — il s'est évadé avec deux brides appartenant au Sultan — nous voudrions, s'il arrive chez vous, que vous lui preniez les brides, dont l'une est d'or et l'autre d'argent. Nous désirons seulement par là que vous rehaussiez notre considération ³ parmi les caïds du Gharb. Car nous avons dit au Sultan — que Dieu le secoure ! — : « Ce qui aura été emporté à Azemmour reviendra entre vos mains » ; nous avons dit en effet au Sultan — que Dieu le secoure ! — : « Du jour où nos hommes seront parvenus à Azemmour, nous les amnistierons, et ce qui se trouvera à Azemmour, c'est comme si cela se trouvait à Salé » ⁴. Nous désirons donc seulement de vous que vous nous fassiez valoir auprès du Sultan [en lui montrant que] nous tenons notre parole avec lui — que Dieu le secoure ! — : le jour où il vous arrivera [le fugitif], vous nous les enverrez [les brides] par les courriers (*rekkas*) qui vous auront apporté notre lettre, en attendant que le Sultan arrive ici dans notre région ⁵.

Que Dieu augmente votre bonheur pour ce que vous avez fait avec nos hommes ; les effets que vous nous avez envoyés nous

1. *Coran*, XII, 66, et XXVIII, 28.

2. Mot à mot : « Et la chose que nous avons de discours (de conversation), vous y serez satisfait par la lettre de Yaḥya... » ; cette phrase ne fait que répéter le premier paragraphe de la lettre.

3. Mot à mot : « ... que vous haussiez notre cou... ».

4. C'est-à-dire : « Il a été entendu avec le Sultan que l'amnistie (la liberté) serait accordée à ceux des captifs chrétiens qui arriveraient à s'échapper et à rejoindre Azemmour, et qu'en échange tout ce qui serait trouvé dans cette ville, appartenant

au Sultan et à lui dérobé par les fugitifs ou par d'autres, lui serait restitué ; et que, par conséquent, les objets appartenant au Sultan qui se trouveraient à Azemmour y seraient aussi en sécurité qu'à Salé même ».

5. Le mot *حما* du texte, qui semble bien devoir signifier « avant que, en attendant que », reste une énigme. On pourrait cependant le lire *حما*, pour « حين ما », et le rapprocher du *لِحِينَمَا* de Dozy = en attendant que (égyptien).

sont parvenus — que Dieu augmente votre bonheur! — et [merci aussi d']avoir mis en liberté pour nous Abou Salem et d'autres Musulmans.

Nous sommes voisins et les bons procédés sont monnaie courante entre nous¹ : vous n'aurez [de notre part] que du bien et tout ce dont vous aurez besoin, écrivez-le-nous, nous vous l'enverrons, si Dieu veut!

Quant à Bou Garba (?), s'il est venu [chez vous], faites-le nous savoir ; de même la femme, si elle est venue, informez-nous en.

Et que le salut soit sur vous ainsi que les bénédictions [de Dieu]!

*Alia manu*² : Écrit par le serviteur de Moulay Aḥmed — que Dieu le secoure! — Moḥammed ben Lahsen Zanbak — et le salut!

1. Mot à mot : « ... le bien est un prêt entre nous... » ; c'est-à-dire : « le bien que l'un de nous fait à l'autre n'est qu'un prêt pour un rendu, étant donné l'échange

de bons procédés dont s'accompagne notre voisinage ».

2. Cf. *supra* p. 502, n. 1.

CXXV

LETTRE D'ANTONIO LEITE A JEAN III

(EXTRAIT)

Il a déjà rendu compte au Roi de la trêve qu'il a négociée auprès du caïd de Salé, lequel s'est engagé, avec le consentement du roi de Fès, pour le royaume tout entier. — Le caïd de Salé demande qu'Antonio Leite s'engage au nom du roi de Portugal, de même qu'il s'est lui-même engagé au nom du roi de Fès. — Si Jean III est d'accord, qu'il veuille bien en avertir Antonio Leite secrètement, car les affaires de cette importance ne doivent pas être confiées aux Juifs qui ne songent qu'à leurs intérêts. — Antonio Leite a intercepté une lettre écrite au caïd El-'Aṭṭar par un des Maures qui sont au Portugal avec Moulay Aḥmed [ben Bou Has-soun] et qui se nomme Sidi Naṣer ; il lui dit qu'il est faux que Jean III prépare une flotte, comme le bruit en a couru, pour venir contre le royaume de Fès. — Si Jean III songe à faire passer quelques troupes dans ce pays, sous le commandement de l'Infant, c'est sur le territoire des deux Chérifs qu'il faut les envoyer. — Antonio Leite avisera le Roi de ce qu'il pourra apprendre sur les intentions des gens de Fès, au sujet de la paix avec le Portugal.

Azemmour, 6 avril [1530] ¹.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Per outras cartas mynhas que a V. A. ya la esprevy, lhe dey conta das tregoas de paz que fiz com o alcaide de Çale ², e fez

1. Cette lettre est de 1530, puisqu'en 1531 c'était déjà D. Pedro Mascarenhas qui était capitaine d'Azemmour (*supra*,

p. 293, n. 1, et *infra*, doc. CXXX).

2. Moḥammed ben Laḥsen Zanbaḳ (cf. *supra*, doc. CXXIV).

comigo per todo o reino de Fez, e isto foy per consentimento d'el Rey. E o alcaide de Çale me mandou dizer que, pois eu queria que me elle segurase d'el rey de Fez, que eu segurase a elle de V. A., e sobre isto trago alguns meios com elle e com o alcaide Latar; e parece-me, segundo nelles acho, que folgara el rey de Fez de fazer paz com V. A.; e se d'isto he servido mande-m'o secretamente, e eu terey niso os meos e concrusam que cumpre a serviço de V. A. e nam cuide que as cousas d'esta calidade se acabam per Judeus, nem outras cousas de sustancia, porque nam he gente que use de mais que de seus intereses.

Eu achei agora qa hũa carta que hum dos Mouros que esta com Moley Hamed la, que ha nome Cide Naçar, escreveo ao alcaide Latar, em que lhe dizia que [a] armada que diziam que V. A. pera qua ordenava era vento. E eu tomei esta carta e a tenho.

Item. Se V. A. ordena pasajem d'algũa gente a esta terra, como nam for a pessoa de V. A., posto que seja o Infante¹, devia de ordenar que viesse a esta comarqua d'estes dous Xarifes; e eu ando apalpando se estes de Fez querem asentar na paz com V. A. e do que niso sentir e fizer o avisarey com grande deligemçia e como cumpre a seu serviço².....

D' Azamor, a bj de abril.

Signé : Antonio Leyte.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 86. — Original.

1. L'infant D. Luiz, frère de Jean III (1506-1555). Cf. David LOPES, dans DAMIÃO PERES, *H. de Portugal*, IV, p. 89.

Voir aussi Góis, I, 101, trad. RICARD, p. 26.

2. Déchirure.

CXXVI

LETTRE DE VICENTE RODRIGUES EVANGELHO A JEAN III

Le Chérif est venu attaquer Azemmour. — Le capitaine Antonio Leite avait été prévenu depuis plus d'un mois, par le gouverneur de Safi, que le Chérif se préparait à venir contre cette ville ou contre Azemmour. Mais il ne prend jamais conseil des gentilshommes qui sont là, et il a essayé de dissimuler l'importance du danger, de crainte que le Roi, s'il lui demandait du secours, n'envoyât un autre capitaine. C'est pourquoi il s'est trouvé pris au dépourvu. — Jamais depuis la conquête de la place on n'y a vu ce qui s'y voit maintenant. D. Alvaro de Abranches est allé jadis planter sa lance dans les portes de Salé ; maintenant les gens de Salé viennent mettre Azemmour en danger. D. João de Meneses a battu le Chérif et est allé jusqu'aux Monts Clairs ; maintenant le Chérif a pénétré dans la vieille enceinte et s'est avancé presque jusqu'au pied d'un bastion. — Le désordre et la crainte ont été si grands parmi les gens qui fuyaient pour se réfugier dans le château qu'on a vu le Capitaine s'essuyer les larmes des yeux. Il a été si ému qu'il a fait murer la porte à l'intérieur ; et le Chérif s'était déjà éloigné de dix ou douze lieues que la porte demeurait toujours fermée, alors qu'il était absolument nécessaire de la rouvrir pour aller donner à manger aux chevaux et aux troupeaux qui étaient restés dans le vieux bourg. Les gens furent obligés d'y envoyer leurs valets et leurs esclaves en les faisant descendre du haut des murailles avec des cordes. Quatre esclaves qui étaient dans la maison du Capitaine se jetèrent du haut du mur dans le fossé sans être aperçus, à la faveur du désordre. — Après être ainsi entré dans la vieille enceinte et après avoir attaqué les murailles de la ville, ce qu'il n'aurait pu faire si l'artillerie avait été prête à tirer, l'ennemi se retira le jeudi soir par les portes du vieux bourg. — On pouvait croire qu'il attaquerait le lendemain ; mais on le vit aller du côté de la barre, en face du château, là où la ville est le plus forte, et on comprit qu'il se préparait à partir. — Le Capitaine, toujours effrayé, ne prenait conseil que des Juifs Adibe ; ceux-ci, qui ont toujours peur

que les Maures n'entrent en ville et ne les dépouillent, lui persuadèrent d'envoyer un Juif au Chérif pour proposer des conditions de paix, ce qui en la circonstance était une preuve de faiblesse. — Les Portugais avaient pris un Maure qui transportait deux tentes blanches auxquelles Moulay Idris, seigneur de la Montagne et beau-père du Chérif, tenait beaucoup. Le Juif revint pendant la nuit avec un Maure et une lettre de créance du Chérif qui annonçait que Moulay Idris viendrait le lendemain parler avec le Capitaine. Il vint, en effet, le lendemain, et le Capitaine sortit à une portée d'arbalète des murailles : leur entrevue dura trois heures ; il fut décidé que le Capitaine paierait tribut au Chérif. C'est bien payer tribut, en effet, que d'offrir au Chérif le captif maure pour lequel Moulay Idris aurait bien versé 10 000 cruzados de rançon. Le Capitaine le renvoya libre, accompagné d'un chameau chargé d'objets de prix, plus sept ou huit charges d'aloses. Outre cela, un des Adibe alla au camp du Chérif avec un présent de soixante-dix cruzados en perles, draps d'écarlate et bonnets, pour les femmes et les enfants du Chérif et pour les caïds ; et cela à la vue des Maures de paix et de trois ou quatre hommes du caïd El-'Attar qui étaient venus à Azemmour pour y apporter du blé. — Antonio Leite prétend qu'il n'a pas agi par crainte ; en réalité, c'est bien par crainte de voir détruire son jardin de Mazagan, que Moulay Idris a fait garder, mais au prix de l'honneur du roi de Portugal. Antonio Leite dit aussi que, s'il a rendu le Maure, c'est pour que l'ennemi laisse entrer un navire de blé qui se trouvait alors sur la barre ; mais c'est en cela qu'il a montré le plus de lâcheté, car les Maures n'avaient aucune artillerie sur la barre. — Le Chérif est arrivé le 23 mars, il a attaqué l'après-midi du jeudi, veille de l'Annonciation ; le vendredi il s'est établi du côté de la barre. L'entrevue avec Moulay Idris a eu lieu le samedi, et le dimanche 27 mars le Chérif leva le camp dans la direction de Mazagan. — Le mardi, deux Maures soumis arrivèrent de Salé annonçant que le roi de Fès marchait contre Marrakech. Le Chérif l'avait appris, et c'est pour cela qu'il était parti. — Azemmour a besoin de deux choses : un capitaine vaillant et un fossé pour la défense de la muraille. — Antonio Leite a interdit à Pero Lopes, qui porte au Roi le récit officiel du siège, de se charger d'aucune lettre, sauf une écrite par les amis du Capitaine et qui est remplie de louanges à son égard. — Depuis qu'Antonio Leite est à Azemmour, la ville est ruinée, d'une part à cause de la mauvaise répartition du blé, d'autre part à cause du grand nombre de Maures qui sont partis en raison de l'avidité du Capitaine. Le Chérif a dit, devant des gens qui sont allés à son camp, que ce sont les rapports qu'on lui a faits sur la disette qui règne dans la ville qui l'ont

poussé à venir l'attaquer. — Il importe de payer les moradores, qui n'ont rien touché depuis dix mois. — Le feitor commet toutes sortes d'abus, sans que le Capitaine sévisse contre lui,

[Azemmour], 10 avril 1530.

Senhor,

Depoys de ter esprita esta outra carta¹ a V. A. veyo ho Xerife sobre esta cydade, do qual ja era sabedor ho Capytam, per ho capytam de Çafym, de como vynha sobre esta cydade ou sobre Çafym, e d'ysto foy avysado bem hum mes primeiro. E, por nunca querer tomar conselho com os fydalgos e cavaleyros cryados de V. A., que aquy pera hyso muito bons homens estamos, e asy outros muitos cavaleyros honrados, e, por tall nam querer tomar, eu lhe dey ho meu parecer por esprito hum dya na guarda em presença de muitos cavaleyros e lhe dyse que, poys nam querya tomar conselho dos vossos cryados que heram pera hyso, que, pelo que devya a V. A., eu lhe dava meu parecer por esprito, ho qual todo leo e m'o tornou a mão. Ho qual vay dentro nesta carta pera V. A. ver se lhe dava bom ou mau conselho ; porque eu servy a el Rey voso pay, que Deus em sua santa gloria tem, vynte e seys annos, e ho mays d'este tempo em armadas e nestas partes, e do que sey desenganadamente lh'o ey d'aconselhar, e asy faram hos outros vossos cryados e cavaleyros que sam pera hyso, e V. A. nam perde nada em os vossos capytães poerem as taes cousas e outras semelhantes em conselho, porque, dado caso que os homens nam tenham rendas nem mandos pera autoryzarem seus conselhos, podem ser provydos de Deus em sabedoria, e muito magoado fyqua ho sabedor quando ve ho hero feyto por falta de conselho, quanto mays heros que toquam a honra de voso estado e vydas dos que estam nesta cydade, e a rezam he que, poys avemos de ser companheyros no defender e morer, sejamos no conselho, pera sabermos ho camynho per honde avemos d'yr.

Digo ysto a V. A. porque, asy como nam quys tomar conselho, asy se deyxou estar sem prover cousa alguma, a causa por nam

1. Allusion à une lettre antérieure du 18 mars 1530 (*Corpo chronologico, parte 1. maço 44, n° 113*), partiellement publiée

par David LOPES, dans *Damião PERES, H. de Portugal, IV, p. 82-85*, et qu'il n'a pas semblé utile de reproduire ici.

fazer caso e mandar recado a V. A., areceando que pelo tall recado V. A. provesse de capytam, porque ca vay grande nova d'iso, e com este temor quys fazer ho caso pequeno, per homde esteve esta cydade a rysquo de se perder, case emtrada per hum baluarte que sos quatro homens ho teveram.

Os Mouros temem muito ho rosto do homem fidalgo e muito mays hos vosos cavaleyros, porque, depoyz que esta cydade foy tomada, nam se fezeram taes duas cousas, como as duas do tempo d'Antonio Leyte. D. Alvaro d'Abranches¹ foy as portas de Çele pregar as lanças, e Çele veyo aquy cortar-nos a maroma². D. Yoam de Meneses foy aos Montes Craros³, ho Xeryfe entam desbaratado, e agora emtrou-nos a vyla velha⁴ e chegou ao muro case senhor d'um baluarte, e foy tam grande ho medo que a gente que fogya pera o castello fazyam a todos muy grande quebra e desmayo, e ho voso capytam ho trazya tam grande que muitas pesoas lhe vyram alynpar os olhos. Foy tam cortado depoyz que vyo hos Mouros emtrados na vyla velha que logo çarou a porta de demtro de pedra e baro; e o Xeryfe era ja hydo dez ou doze legoas e a porta nam se abrya, tendo dentro hos Mouros de pazes que notam a tam grande fraqueza, tendo muita necessarydade de se abryr pera darem de comer aos cavalos e gados dos alcaçeres que fyca-ram na vyla velha, que avya muitos, mas antes por cyma do muro lançavam os homens seus moços e espravos per cordas pela muita necessarydade. Hera a fraqueza e a desordem tam grande que de casa do Capytam se lançaram quatro espravos pelo muro embayxo na cava sem nunca serem sentidos pola ma vygya. Foy de maneyra que pode V. A. conhecer a Deus que agora novamente lhe deu esta cydade.

1. Sur D. Alvaro de Abranches ou de Avranches, cf. GÓIS, III, 9, trad. RICARD, p. 58-59, et SOUSA, trad. RICARD, p. 188, édit. HERCULANO, p. 396, et édit. RODRIGUES LAPA, II, p. 253. Il ressort de ce dernier texte que D. Alvaro de Abranches était capitaine d'Azemmour en 1535, après avoir été capitaine de Tanger en 1532 (GÓIS, trad. RICARD, p. 58, n. 2). Mais il avait été capitaine d'Azemmour en 1525, avant Antonio Leite (voir *supra*, p. 293,

n. 1. p. 316, n. 2, et p. 345, n. 1).

2. *maroma*, grosse corde, câble; ce mot désigne aussi la corde sur laquelle évolue le danseur, et c'est probablement dans ce sens qu'il faut le prendre ici.

3. Confusion ou exagération; quand il était à Azemmour, D. João de Meneses ne mena aucune expédition jusqu'à l'Atlas (cf. Portugal, I, p. 448-560).

4. Sur cette expression, cf. *infra*, p. 541.

Item. Mays depoyz de asy entrarem a vylla velha e darem combate aos muros da cydade, ho que tanto nam emtraram se me crera nas artelharyas, como lhe dyse que fezese lestes, e as duas bombardas de guarda-muro que gram dano fezera nelles, os Mouros se retornaram atras pelas portas da vyla velha, e foy a hũa quynta feyra a tarde, e parece-nos que aquella noyte se melhorasem detras dos muros da vyla velha honde a nosa artelharya nam podya fazer nojo, pera ao outro dia nos dar combate; senam quando os vimos alevantar d'aquela parte que hera alem da cydade, ao lomgo do ryo, honde fez grande dano em ortas e pães e se posou com suas batalhas e camelos da parte da bara, que he da parte do castelo donde a cydade he mays forte, do que logo a todos pareceo que se querya hyr e aver por contente do que havya feyto.

E como ja nunca ho Capytam deyxou de estar cortado e porque nam se aconselhava senam com hos Adybes, Judeus¹, e como naturallmente sam Judeus e peyteyros e tynham grande medo dos Mouros entrarem a cydade e serem roubados, fizeram com ho Capytam sem mays conselho que mandase hum Judeo com hũa carta ao Xerife.

E, porque lhe tynhamos tomado hum Mouro de resgate que trazya duas tendas branquas, grande cousa de Moley Dryça², senhor da Sera e sogro do Xarife, ho Judeoolveo de noute com hum Mouro e hũa carta de crença do Xerife que pola menham hyrya falar com ele Moley Dryça, e ysto por lhe ho voso capytam mandar cometer pazes, que em tal tempo mostrava fraqueza, e mays poys ja era alevantado da parte d'onde estavamos mays fraquos.

Ho qual ao outro dya veyo e o Capytam sayo a falar com elle hum tyro de besta dos muros, elle com oyto Mourós e o voso Capytam com quatro cavaleyros, e alem d'elles a dous tyros de besta estavam suas batalhas de pe e de cavalo. E a todos nos pareceo muito mall a sayda do Capytam, de maneyra que estaryam tres horas, d'onde concertou pagar trabuto ao Xerife e amostrar que estava fraqueza na cydade, porque trabuto se deve chamar que logo ahy em presença de Moley Dryça mandou pelo Mouro, que dera

1. Sur cette famille juive, cf. *supra*, p. 33 et p. 493.

2. *Moley Dryça* ou *Drisa* : Moulay Idris.

Sur ce personnage, cf. Pierre de GENIVAL, *Les émirs des Hintata, « rois » de Marrakech*, *Hespéris*, 1937, p. 257, n° 21.

por sy dez myll cruzados e Moley Drisa os dera por ele, e lyvremmente lh'o deu e lhe mandou hum camelo caregado com duas arguas, hũa emcoyrada e a outra nam, e no meyo hũa grande saqua cheya — dyzem que tudo era de preço —, e sete ou oyto cargas de saves; e hum dos Judeus Adybes, alem d'ysto, foy la com satenta cruzados em aljofre e grãos e baretes e outras muitas cousas que deu as molheres e fylhos do Xerife e aos alcaydes, todo feyto a vysta dos Mouros das pazes e de tres ou quatro do alcayde Latar, que vyheram com trygo a esta cydade.

E se dise Antonio Leyte que nam foy de medo, dyremos que foy de medo de lhe destrohrem a sua orta de Mazagam; porque Moley Dryça lh'a mandou guardar, e foy guardada a custa do trabuto e honra de V. A.

E se dyser que lhe deu ho Mouro por deyxar entrar hum navyo de trygo, que emquanto esteve com Moley Dryça entrou, hy mostrou mays fraqueza, que os Mouros nam tynham nenhũa artelharya sobre a bara, e, dado que a teveram, aquy avya muitas chynchas de pesqar, que se poderam armar de padeses¹ e bonbaldas, asy como foy ho batell da bara.

Ho Xeryfe chegou ha quarta feyra as dez oras, combateo a quynta a bespora de Nossa Senhora de Março², a sesta se mudou contra a bara, ao sabado se vyo ho Capytam com Moley Dryça, ao domyngo alevantou pera Mazagam. Ha terça feyra chegaram dous Mouros nosos de Çele e deram novas que el rey de Fez hya sobre Marocos, e por de tall saber ho Xeryfe se alevantou de sobre esta cydade. E ysto fez Deus, porque bem favorecydo estava por saber nosa fraqueza polas tam grandes dadyvas, sem ate oje por elas nos querer dar pazes.

Esta vosa cydade, Senhor, a mester duas cousas: capytam manaymo, e a cydade hũa cava pera forteleza e guarda dos muros; e se V. A. ysto nam fezer, segundo fycou esta cydade com tanto medo, pasa rysquo.

Eu, Senhor, fuy enformado que ho Capytam, na carta que espreveo a V. A., espreveo de sete ou oyto pesoas que fezeram

1. Il faut lire sans doute *paveses*, pavois, au sens ancien du mot (boucliers disposés sur un vaisseau de manière à pro-

téger les combattants).

2. C'est-à-dire la veille de l'Annonciation, fête qui tombe le 25 mars.

grandes honbrydades, e que estas pesoas espreveram outra em louvor do Capytam. Se asy he, huns e outros sam sospeytos, e verdadeyramente falo verdade a V. A., que ho Capytam defendeo a Pero Lopez¹, que leva a nova, que nam levase carta de nynguem a V. A., e cuydo que nem a outrem. E, porque nynguem fosse por quem V. A. soubesse a verdade, fyngyo rebate, e fez duas noytes dormyr as gentes nas estancyas, sendo ja ho Xerife em Maroquos; e soubemo-lo ao outro dya per dous Mouros de cavalo que de la veheram a se lançar comnosquo.

E vey a V. A. se oulha o Capytam que os taes ardys e rebates trazem tam grande dano, como he mostrarmos tam grande medo, que esta ho Xeryfe em Maroquos e nos guardamos os menynos da Rua Nova de Lyxboa, que corem touros em Almada². Ysto lhe esprevo tanto na verdade, que nynguem ho pode mays com verdade esprever, e nam crea cartas contrayras a esta, porque capytães com dadyvas fazem esprever tudo a sua vontade. E, pera mays certeza, mande hum santo que nam tome peytas tyrar hũa inqyryçam, e sabera se lhe falo verdade, em tudo quanto lhe esprevo, e de como esta cydade esta perdyda, depoy de aquy ser posto Antonio Leyte. Porque note bem V. A. as cyrcunstancyas tam grandes e de tam grandes danos que pola desordem do mall repartydo trygo sam feytas, e muitos Mouros hydos por enterese, per honde veyo ho Xerife destroye e com peytas desonrar esta vosa cydade, sostyda sempre em tam boa fama.

Porque ho Xyryfe ho dyse perante pesoas d'esta cydade, que a seu array[a]ll foram, que lhe dyseram que estavamos perdydos pola grande fome, e que polas janelas se dava algum pam se ho avya, e que ysto ho fezera ca vyr; e verdade lhe dyseram, que hum dya se deu na praça pam cozydo per hũa jancla, que muito foy estra-

1. Cf. *infra*, p. 516.

2. Le sens paraît être celui-ci : le Capitaine nous fait monter la garde aux murailles alors que le Ghérief est à Marrakech ; c'est aussi ridicule et aussi inutile que de garder les gamins de la Rua Nova à Lisbonne quand il y a des courses de taureaux à Almada (de l'autre côté du Tage). Il s'agit sans doute de la Rua Nova dos Ferros,

qui était la grande rue commerçante de Lisbonne au xvi^e siècle (cf. *Guia de Portugal*, I, p. 197). Pour éviter toute confusion, rappelons que l'actuelle Rua Nova do Almada a été ouverte en 1665 et qu'elle tire son nom de Rui Fernandes de Almada ; elle n'a rien à voir avec la localité d'Almada (*Guia de Portugal*, I, p. 219).

nhado, porque aquella ora amostramos, ho que nam se sabya das portas a dentro, aos Mouros das pazes.

E por tall ser, compre que V. A. lhe acuda com toda merce e favor, e mande pagar aos moradores, que ha dez meses que se nam paga reall, e mande que agora estes dous quartes nam lhe descontem ho que tem vendydo e tomado em mercadoryas, porque ho contrauto ho defende, mas la vam leys honde querem capytães favorecer rendeyros, que nam querem pagar a seus tempos que sam hobrygados, por colherem os moradores a lhe tomarem as mercadoryas, que, por mays nam poderem, tem tomadas, e seus soldos vendydos ao meyo e a menos a Judeos, de sua mão, como em hesoutra carta mays largo a V. A. esprevo.

Deus lhe acrecente a vyda e seu reall estado.

A dez d'abrill, era de trinta.

Item. Estando esta cydade cerquada e na mays presa, em hũa estancya ho voso feytor¹ quebrou hũa cana na cabeça a hum fydalgo castelhano, que se chama Martym Alonso, que dyzem que veyo a esta cydade a ja anos com muito dynheyro e homens e cavalos², e, d'ahy a oyto dyas, ho mesmo feytor quebrou outra na cabeça ao voso Contador³, no voso celeyro, dando ho trygo aos moradores, polo reprender ho Contador que dese ho trygo hygualmente a todos, porque dava a huns de cavalo hũa fanga e a outros quynze alqueyres e a outros raçam cheya, sem nunca ho Capytam acudyr aos taes defeytos per sy nem per seu ouvydor nem somente sayr fora de casa, e per aquy vera V. A. a justiça que ha nesta cydade.

Cavaleyro de sua casa e guarda.

Signé : Vicente Rodryguez Evanjelho⁴.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 45, n° 1. — Original.

1. Lançarote de Freitas (*supra*, p. 394, n. 3, et *infra*, doc. CXXVII).

2. Personnage non identifié.

3. Nous ignorons qui était contador d'Azemmour à cette époque.

4. Vicente Rodrigues Evangelho était

« juge des orphelins » à Azemmour et adjoint à l'almojarife de Mazagan. Une partie de sa lettre a été publiée par David LOPES, dans Damião PERES, *H. de Portugal*, IV, p. 85-86.

CXXVII

LETTRE DE LANÇAROTE DE FREITAS A JEAN III

Il a déjà écrit au Roi par Pero Lopes pour lui rendre compte de la venue du Chérif, et il lui a signalé à diverses reprises qu'Azemmour manque des choses les plus nécessaires. — Depuis longtemps le roi de Fès réunit des vivres et des troupes. Tous les hommes sont enrôlés de seize à soixante ans, et il a dans sa meħalla, en dehors de Fès, cent pièces d'artillerie et beaucoup d'espingardiers et d'arbalétriers. — Le caïd El-'Attar, le caïd de Salé et tous les autres caïds sont à Fès. Ils demandent une trêve d'un mois au capitaine d'Azemmour, et on dit que le roi de Fès va marcher contre le Chérif. Mais des Juifs et des Chrétiens écrivent de Fès qu'en réalité il va venir contre Azemmour, en raison de ce qu'il a appris sur la faiblesse de la place. — En effet, lorsque le Chérif est venu, il y avait à Azemmour des Maures du caïd El-'Attar, qui ont vu le grand émoi qui y régnait pour peu de chose. C'est ce qui a engagé le Chérif à venir. Il faut que Jean III mette au plus tôt la ville en état de défense. Cela amènera peut-être le roi de Fès à renoncer à son projet.

Azemmour, 23 avril 1530.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Escrevy a V. A. parte do que se qua pasou com ho Xarryfe por Pero Lopez¹, que ho Capitão la mãodou, e ja d'antes por vezes

1. Cf. *supra*, p. 514. Un Pero Lopes était facteur d'Andalousie en 1519 (*infra*, p. 566). Un autre était secrétaire de l'al-moxarifado d'Arzila en 1516 (Góis, IV, 8, trad. RICARD, p. 167), et on l'y trouve encore en 1526 (SOUSA, trad. RICARD, p. 76, édit. HERCULANO, p. 187, et édit. RODRIGUES LAPA, I, p. 281); il fut tué en

novembre 1544 dans une opération près de cette place, étant alors fort âgé (ANDRADE, III, 96, trad. RICARD, *Hespéris*, 1937, p. 283). Il est mentionné constamment dans les *Anais de Arzila* de Bernardo RODRIGUES (I, p. 59, p. 218-219, p. 357, p. 467, et II, p. 74, p. 110, p. 157) et doit être distinct du personnage dont il est question ici.

escrevy a V. A. ha nesecydade que esta cydade tem do mays nesecyrio, o que nesta não dygo por algum respeyto.

Ha muitos dyas que el rei de Fez se aprecede de muitos mãotymentos e jente, que de quynze anos ate sesenta não fyqua nynquem, e tem fora em sua allmahala cem peças d'artelharya e muitos espyngardeyros e besteyros, e o alcayde Latar e o de Çale e todos os outros sam em Fez e pedem tregoa ao Capytão por hum mez e dyz que vay sobre o Xaryfe.

E de Fez escrevem Judeus e Christãos que vem sobre esta cydade e pela nova que os Mouros tem da fraqueza d'ela, porque se acharão aqui Mouros do alcayde Latar quãodo aquy esteve o Xaryfe e vyrão muitos desmayos com pouqua presa ; não dovydo que ysto traga el rey de Fez.

Compre muito a serviço de V. A. prover com cedo, porque depoyz quyça não avera lugar.

D'Azamor, oje xxiiij d'abryll de 53o.

Signé : Lançarote de Freitas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 45, nº 8. — Original.

CXXVIII

LETTRE DU ROI DE FÈS A JEAN III

Son serviteur Jacob Rosales est rentré de Portugal. — Il l'a informé du bon accueil que le Roi a réservé à son cousin, fils de Baba Ahmed [Bou Hassoun], et à sa suite, qui sont allés au Portugal. Le roi de Fès l'en remercie très vivement, ainsi que de ce qu'il a fait pour Rosales. — Par le moyen de celui-ci, il envoie le sauf-conduit qui lui a été demandé pour son cousin et sa suite. — Quant aux enfants d'Ali B[romomeu], que son oncle En-Nașer a réclamés, le roi de Portugal a répondu qu'ils se sont convertis au christianisme; mais il convient de renvoyer avec Rosales le fils de Bou-l-isba' et les autres Maures qui sont restés musulmans.

Fès, 1^{er} ramadan 936 [29 avril 1530].

Carta que o dito anno de b^e xxx emviou el rey de Fez a el rey D. João o 3^o d'este nome nosso senhor.

Em nome de huum soo Deos piadoso, paz, paz [de] Deos sobre noso senhor e noso superior o Profeta, ho esclarecido, o franquo, o servo de Deos, o sostidor da ley de Deos, o confiado em Deos, o vittorioso per Deos, rrey em os Mouros, o sostidor de sua ley e conquistador dos contrairos, em serviço do criador do mundo, Ahemet de Mahamed, filho do Xequê, sustenha-o Deos com prosperidade e sustenha-o com onrra, a el Rey o grande em sua gente e em seu tempo, o esclarecido antre os da sua fee, o poderoso, louvado em todos os do seu rregimento, el rrey de Portugal, o nomeado D. João, filho d'el rrey D. Manuel, honrrre-o Deos com seu poder, e encaminhe-o no que quer e he servido.

E despois d'isto nos vos escrevemos da nosa cidade de Feez a grande em nosa presença e nos louvamos a Deos pelo bem que nos

pesuimos d'aquele que sempre faz bem e dou paz a noso senhor e noso superior o Profeta, escolhido em todas as escrituras. E bem asy vos fazemos saber como chegou a nos o noso servidor, o Judeu honrrado Jacob Rosales¹, e nos dise das merces e honrras que alcançou de vos o filho de noso tio Baaba Hemet², guarde-o Deos com todos seus servidores e seus omães, os que entrarão em vosas terras e em sua companhia alformaje.

Recebimos vosa obra e louvando-vos por vertuoso e sabemos que o semelhante não proçede salvo de grandissimo rrey de Deos que de o bem aquell em que he achado, e quem faz bem numqua se arrependeo, e esta he a pose em que se ham de ter os grandes rreis de qualquer ley que sejam. E, no caso de Baba Hemet, elle tem em nos o que quiser e for sua vontade e sobre elle o seguro de Deos comprido e geral, perfeito, a elle e a seus homeens e a todos seus servidores faremos com elle, prazemdo a Deos, mais do que elle cuida.

Dise-nos mais o dito Jacob Rosales que ho mandastes pera levar seguro pera ele e pera seus homeens, o qual mando como pertence e ainda que vin[h]a per outra mão era rrezão que o honrramos e prezamos por ser filho de noso tio e noso sangue, nosa carne, pena de nosas asas, pois quanto mais rrezão tin[h]a vindo por vosa mão depois de lhe averdes feito muita honrra e muita merçe, posto que não he de vosa ley, quanto mais nos, que he noso sangue e não se pode estremar de nos, o qual não avera de nos, prazendo a Deos, senam todo o bem e toda a merce e toda a vertude.

Asy mesmo nos faz saber noso servidor Jacob Rosales do favor e merce que com elle fazeis, o qual agradecimento louvamos por saber que quanto soo com elle o fazeis por noso rrespeito vo-lo louvamos muito. Todo o que vier em vosa vontade d'esta terra, fazei-no-lo saber e irvos-ha melhor que for posivel. Pedimos vos que ponhaes vosa vista sobr'elle em todas vosas cousas, seus casos e advantageens sobre todos os Judeus de vosa terra.

E acerca dos filhos de Allee Bromomeu³ vos ouve escrito noso

1. Sur ce personnage voir *supra*, doc. CXIX, et *infra*, doc. CL, CLXVI et CLXVII.

2. Cf. *supra*, p. 473, n. 5.

3. Personnage non identifié

tio Anançar¹, perdoe-o Deos, mandastes rresponder que se aviam tornado cristãos e que nam ficava salvo huum mouro, filho de Bulceebha², e que se estavão mouros que os soltarieis, pedimos-vos que os que estam mouros os queiraeis soltar e mandeis com Jacob Rosalles e fazey sobre o que elle diser e dar-lhe-eis [cre]dito em tudo. E paz sobre vos.

Sprita no primeiro de Rabadam anno de novecentos trinta e seis. Faça-nos Deos saber bem por sua misericordia.

Bibliothèque Nationale de Lisbonne, ms. 7638, fol. 212-213. — Copie du XVI^e s.

1. Il s'agit d'une démarche ancienne, puisque Moulay en-Našer, frère de Moḥammed el-Bortoukali et oncle d'Aḥmed el-Ouaṭṭasi, était mort en 1524 (*supra*, p. 317, n. 3, et p. 383, n. 2).

2. Peut-être le cheikh de Chaouiya

Yaḥya ben Belsba', sur lequel *supra* p. 36, doc. XXV, p. 193, p. 261 et p. 276. Dans ses *Textos em aljamia portuguesa*, 2^e édit., Lisbonne, 1940, p. 104, David LOPES vocalise en effet *Bolishá*.

CXXIX

MÉMOIRE DE GONÇALO MENDES SACOTO

La conquête des places d'Afrique a été une manifestation évidente de la volonté divine. — Cette conquête est comme une lampe qui brûle devant Dieu. — Plus tard, la découverte de la Mina, des Iles et des autres territoires a été permise par Dieu pour payer les dépenses de la guerre d'Afrique et fournir de l'huile à cette lampe : à mesure que l'on voit celle-ci baisser, on voit aussi diminuer le revenu de ces terres récemment découvertes et survenir des désastres sur terre et sur mer. La disette et les hauts prix des grains au Portugal paraissent aussi le châtement des fautes commises. — Il faut tirer enseignement de ces calamités. La puissance du roi de Fès est amoindrie. Marrakech, le Sous, Massa et le Dra sont des pays sans maître. Le Chérif ne s'est emparé de ces territoires qu'à cause de l'anarchie qui y régnait. Lui-même n'est qu'un tyran haï du peuple : il suffira de déployer la bannière royale pour le renverser, et son trésor paiera les frais de l'expédition. — L'abondance des grains dans ces régions dispensera le Portugal d'en chercher ailleurs. — Le roi de Fès sera contraint de se faire vassal du Portugal. — Le roi de Portugal tient les clefs de toutes ces provinces, qui sont les ports d'Azemmour, de Safi et de Santa-Cruz. Quand Jean III fit démanteler Agouz, le Chérif dit : « Qui détruit son propre bien ne viendra pas prendre celui d'autrui ». Ces paroles dictent au Roi la conduite qu'il doit tenir. Le Portugal est dans la détresse : qu'il aille chercher ce dont il a besoin sur le territoire des ennemis de la Foi. — La décision qu'a prise l'Infant de passer en Afrique vient d'une inspiration de Dieu.

S. l. n. d. [mai-juin 1530].

Senhor,

Estes vosos lugares d'Africa foram milagrosamente guanhados e sostidos em tempos que hos Mouros herom muy mais poderosos

que agora, como V. A. vera na caroniça do cativeiro do Iffante, que Deos tem ¹; a moltidão dos Mouros que ho tinhão cerquado no seu palanque e despois d'estarem rendidos e se quererem entregar as arrefens, vierom de socoro aos Mouros lx^m de cavallo e gente de pee sem conto. Os Cristãos, que naquele tempo ousarom de cometer tamanhos feitos e alcançarom tamanhas vitorias, nom he de crer que no esforço de tão poucos Cristãos esteve, mas na vontade de Deos e com ela forom sostidos; por onde he de crer que esta guerra d'Africa he hũa alanpada que esta ardendo diante de Deos, segundo nosa fee: e no coração dos outros reis de Cristãos de muita enfinda enveja, por nom terem outra tão eixelente conquista e virtuosa pera salvação de suas allmas e enxalçamento de seus estados e enxersicio de suas pessoas e dos naturais de seus reinos: e asy he muyto grande verdade que estes lugares d'Africa alevantarom grandemente fora dos reinos e dentro neles ho estado de Purtugall.

E, despois d'estes lugares pesoidos, premit[i]o Deos achar-se a Mina e ilhas e outras terras, que pareceo serem achadas pera a despesa d'esta tão santa guerra, como azeite pera esta alanpada que em cima dise que esta ardendo. E tanto quanto vemos apagar esta candea, tanto vemos desfalcer nestes lugares que despois se descobrirom os entereses d'eles, e asy desastres e perdas per mar e per terra; e nestes reinos de Purtugall são nos frutos da tera mudados, sendo certo que de 1 anos pera qua são grangeadas as teras em dobro, e o que rendia hum moio de pão semeado hiso rende agora, e ate poucos anos ha valia o pão haa xvi e a xx o allceire, e de cevada a oito e a dez, e agora avemos por bem nom pasar de cento 1 o allqueire. Isto parece mais paga de pequados que de vertudes.

E onde Deos da pestes e perdas e fomes, he necessario olhar-sse que aquelas cousas que nos faleçem pera satisfazermos a sua von-

1. Allusion à la *Cronica do Sancto e virtuoso Iffante dom Fernando*, de son secrétaire Fr. João Alvares, dont la première édition ne parut qu'en 1527 (cf. *Chronica do Infante Santo D. Fernando*, éd. MENDES DOS REMEDIOS, Coimbra, 1911, p. xi, et Anto-

nio Joaquim ANSELMO, *Bibliografia das obras impressas em Portugal no século XVI*, Lisbonne, 1926, n° 577). Rappelons que l'infant Ferdinand de Portugal mourut en captivité à Fès en 1443 à la suite du désastre des Portugais devant Tanger (1437).

tade, e cando as bem olharmos saberemos que isto he merce que nos Deos faz, porque nos amostra com necessidades ho caminho d'onde temos aquillo que avemos mester. E a qem lenbrar que naqueles tenpos qu'estas terras se guanharon aos Mouros a muita força d'eles que então tinhão e como de pouço em pouço sse forom demenoindo em tanta maneira, que a maior força d'eles he agora a de Fez, e comtodo o seu poder nom pasara de vi^m de cavallo, e o mor emparo que Fez tinha pera sua defensão hera a Enxouvia, onde avia xxxv^m de cavallo e de pe enfenita gente, e oje neste dia se nom achara hum soo, vera craramente que quis Deos tirar-lhe a força, pera darem a terra a cuja he, e em falecer a nos os mantimentos e da-los a eles dobrados, nos diz que lh'os vamos la tomar.

E pois o reyno de Maroços he de qem no quiser, asy ele como Çuz e Meça e todo Daraha he beatria¹; e a terra sem rey nom tem força, e as cabildas são muitas e deferentes: costumão hobedecer a qem senhorea o canpo, por fortes que sejam as villas; e como qer que nom tem cabeceira reall de qem recebão justiça, merce e favor, nom qer cada hum mais que segurar sua cabeça; e pola terra ser d'esta calidade senhoreou o Xarife e começou com l de cavallo, e depois de ter pose senhorea per força tiranamente com todo o desamor do povo; este nom durara mais q'ate ver o seu povo bandeira reall de V. A. no canpo; e o tesouro d'este tirano he pera mais que as despesas que nesta concista² se fizer. E alem de conquistar a custa alhea, com seus propios mantimentos, que he o mor prazer que pode ser, quando V. A. nom quisese pesoir a terra, asy como eu sey certo que s'ela ofereceria toda, em ssoo se destruir o Xarife se ganharia nunqa mais consentirem outro que lhe tolhão venderem seus pães aos Cristãos, que agora em toda sua terra nom pasa

1. *behetria* ou *beetria*: on donnait ce nom, dans la Péninsule, à des communautés libres qui jouissaient du droit de choisir leur seigneur et d'en changer à volonté: on disait qu'une *beetria* pouvait changer de seigneur sept fois par jour (H. BRUNSWICK. *Diccionario da antiga linguagem portuguesa*, Lisbonne, s. d., p. 48, s. v. *behetria*, et HABERKERN et WALLACH,

Hilfswörterbuch für Historiker, Berlin, 1935, p. 44, s. v. *behetria*). Pour Gonçalo Mendes Sacoto, le mot signifie anarchie. Sur l'emploi de *behetria* avec cette signification, voir l'édition du *Viaje del Parnaso* de CERVANTES par RODRIGUEZ MARIN, Madrid, 1935, p. 288.

2. *Conquista*, conquête. Cf. plus haut, p. 522, *alliceire* et *allqueire*.

o allqueire da medida grande de quatro rreaes, e nom achão qem lh'o compre ; e com isto nom averia no reino necessidade de vir d'outra parte ; e que mais se nom guanhase que isto, he muito grande feito ; quanto mais que com esta jornada hera forçado el rey de Fez se fazer vasalo ou perder seu estado.

E de todas estas provencias V. A. tem nas chaves e portas d'elas pera todo ho tenpo que quiser entrar e sair, e ser senhor d'ellas. Da Enxouvia tem Azamor, e de Dugela, Syatima e Maroços tem Çafy, e de Çuz e Meça e todo Daraha tem o Cabo de Guell. Cada hũa d'estas provencias são tamanho estado, que o princepe que cada hum d'elles tener e mais guanhado por sua lança, nom desejara o estado de todo Purtugall, e isto ey por tão pouço ganhal-lo como escreve-lo aquy, e cando se nom quisesse pera se povoar e soster de Cristãos, seria pera se roubar e demenoir nestes ymigos pera quando se melhor podese fazer.

E no foro da consciencia, digo que estes lugares onde a seita de Mafamede se louvava quis Deos que se alevantassem altares, onde se sacrefiça o corpo de Noso Senhor Jhesu Cristo, quando isto se nom sostevese seria muy mall, e na onrra, estado reall seria grande defeito. E lenbra-me que, quando me V. A. mandou derribar Aguz, disse ho Xarife que qem desfazia ho seu, nom tomaria o alheo ¹, e que estas palavras sejam pera dar paxão, tãobem são pera merecer merce por descobri-las a seu tenpo ; e Deos sabe que as digo porque desejo de lhe ver fazer ho melhor.

Quando estes reinos de Purtugall estevesem muy abastados de dinheiros e mantimentos, então creia que Deos avia por bem estarmos qedos no reino ; e agora poi-lo nom ha, creio que nos diz que vamos a estas teras dos enmygos da fee buscar o que avemos mester na nosa e que la nos esta aparelhado, e em começãodo se esprementar saberiamos sua vontade, e sy isto nom fose asy muito me faleceria pera boom Cristão.

E pois todos vemos que a desposyção d'esta conquista e tão santa guerra vos tem encrinado a este serviço de Deos, tãobem lhe lenbrara que nom he nada ser rey sse com a lança na mão nom

1. Cf. *supra*, p. 326. Le fortin d'Agouz p. 171, n. 1).
avait été évacué en 1525 (Portugal, I,

quisese saber pera quanto hera ; e assy com as armas as costas querer dar a entender a seus povos o que tem nele pera seu contentamento ser acabado. E posto que todos sabemos que esta he sua virtuosa entençaõ, eu o lenbro porque ho officio da guerra que me deu e de dize lo qe entendo d'ella, e tão bem polo desejo que tenho de ver isto em meus dias.

Esta detriminaçaõ do Ifante seu irmão ' nom creio que he d'elle soo, nem de conselho d'omens, mas que he a propia vontade de Deos que quer que ele seja principe d'esta guerra.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, nº 42. — Original.

1 L'infant D. Luiz (*supra*, p. 507, n. 1). C'est en 1530 que fut envisagé le passage de celui-ci en Afrique (B. RODRIGUES, *Anais*, II, p. 152). Cette indication fournit

l'année du mémoire de Gonçalo Mendes Sacoto, qui est nécessairement postérieur à 1527 (*supra*, p. 522, n. 1).

CXXX

LETTRE DE D. PEDRO MASCARENHAS A JEAN III

Arrivé devant Azemmour le dimanche de la Pentecôte, il a débarqué le lendemain [lundi 6 juin]. — Sur la venue éventuelle du roi de Fès, il n'a pas d'autres renseignements que ceux qui ont déjà été transmis au Roi par Antonio Leite. — La veille de son arrivée ces nouvelles se sont trouvées confirmées par des renseignements, les uns venus de Tadla, les autres apportés par une caravane de Salé. Il transmet au Roi une lettre de Mestre Francisco qui est à Tadla, envoyé par Antonio Leite pour soigner un neveu du caïd El-'Attar ; et aussi une lettre que Vicente Vaz, captif à Tadla, a écrite à l'adail d'Azemmour. — La venue du roi de Fès est également annoncée dans une lettre écrite de Salé par un Portugais dont la caravelle est retenue dans ce port, on ne sait pour quelle raison. — Au moment où ce message a été envoyé, le Roi était encore à Fès et des marabouts négociaient entre lui et le Chérif. Il paraît peu probable qu'ils puissent se mettre d'accord. — D. Pedro Mascarenhas a procédé à la vérification des effectifs : il a trouvé 618 personnes touchant des rations, soit 192 cavaliers, 123 gens de pied, 240 moradores, 14 déportés, 12 clercs, 8 mariniers, 12 bombardiers et 17 hommes d'armes débarqués de l'escadre de Bastião Leite. Sur ce nombre, il y a beaucoup d'enfants comptés comme des hommes faits, et beaucoup d'hommes de valeur médiocre et sans armes. En outre, il faut faire état des cent dix hommes d'équipage des deux caravelles de Baltasar Dias et de Pero da Costa, qui, revenant de Santa-Cruz du Cap de Gué, où elles sont allées en renfort, sont passées par Mazagan, d'où Antonio Leite les a fait venir à Azemmour. Il y a aussi les équipages des caravelles venues avec D. Pedro Mascarenhas, soit 150 hommes. Ce qui fait au total 878 personnes présentes à Azemmour. — Tel est l'effectif réel, mais Mascarenhas a fait répandre le bruit qu'il disposait de 800 espingardiers. Maures et Chrétiens le croient, et ceux-ci s'en trouvent rassurés. — Faiblesse et mauvais état des ouvrages de défense de la place, tant des murailles du réduit que de ceux de la citadelle elle même. Mascarenhas fait renforcer le réduit en achevant un bastion commencé par Antonio Leite et en mettant les autres bastions

en état de défense. — Il garde les caravelles dans la rivière et ne les laissera pas repartir aussi longtemps qu'il pourra craindre une attaque du roi de Fès. — Il a envoyé à Tadla des messagers pour demander le retour de Mestre Francisco et aussi pour rapporter des nouvelles. Il en a envoyé deux autres à Salé dans le même dessein, sous couleur de demander au Caïd la libération de la caravelle qui est retenue dans le port. Mascarenhas n'a pas manqué de faire voir ses caravelles mouillées dans la rivière à deux cavaliers du caïd de Salé qui retournaient auprès de celui-ci, certain qu'ils en exagéreraient la force et en feraient rapport au Caïd. — Le cas échéant on tâchera de défendre le réduit et de s'y maintenir, car il y aurait inconvénient à l'abandonner pour se mettre dans la citadelle, qui n'est pas plus forte que le réduit. — Il enverra prochainement des nouvelles concernant les négociations de paix, sur lesquelles il n'a pas encore eu le temps de se renseigner exactement.

Azemmour, 9 juin 1530.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Alia manu : De Pero Mazcarenhas. Vem d'Azemor.

et : De Pero Mazcarenhas depois de sua chegada ha [A]zamor.

Senhor,

Eu chegey aquy domingo dia de Samto Sprito¹ ; a noite sorgy nesta barra ; a segumda feira segimte, entrey demtro com o batel e caravelas pequénas que trazia, porque as d'armada nam tinham agoa na barra pera entrarem.

A nova que achey da vimda d'el Rey he a que V. A. jaa la tem que lh'escreveo Amtonio Leite. Amtes huum dia de minha chegada, viera rrecado de Tedola e asy hũa cafila de Çele, que dam a mesma nova Judeus que de la scprevem a outros d'aquy ; e asy huum Mestre Francisco, que esta em Tedola com ho alcaide Latar, per licença d'Amtonio Leite, curamdo huum sobrinho do alcaide², scpreveo esas cartas que lhe envio, e asy o synal que leixou ha Amtonio Leite pera lhe de la dar aviso, e esa carta de

1. C'est-à-dire le jour de la Pentecôte, qui en 1530 tomba le dimanche 5 juin.

2. Sur ce point, voir David LOPES, dans Damião PERES, *H. de Portugal*, IV, p. 88.

Vicente Vaz que la esta cativo; que sepreveo ao adail desta cidade. Tambem de Çele escreveo hum Portuges, que la esta com hũa caravela, a sua mulher que tem nesta cidade; afirma-se na vimda d'el Rey. A caravela he la detida te agora por el Rey; nam sey o fundamento porque haa muytos dias que ha la detem.

Quamdo este rrecado veo, estava aimda el Rey em Fez, e a negoceaçãao das amizades amtre ele e o Xarife amda por caxizes e mouros samtos que amdam no meio; praza a Noso Senhor que lhes dara tamta discordia que abaste pera os desmanchar d'este proposito em que dizem que estam. Eu pera mim ey por muy difiçil cousa poderem-se comçertar, segumdo as deferemças que ha amtre eles e seus custumes e comdiçãao.

Esta he a via per omde se tem aquy estas novas, e nam ha outro mais nem menos certo do que emvio a V. A. e se comtem nesas cartas. Eu vy outra[s] cartas de Judeus de laa a outros d'esta cidade que dizem a mesma nova.

Quis logo saber a gente que nesta cidade avia, e mamdey vir o apomtador e scprivam dos contos em cujo poder estam os livros d'ela, e achey asemtadas em rreçãao bj^c xbiij pessoas, a saber: clRij de cavallo, e cxxiij moços de pee que com eles servem, e ij^c R moradores, e xiiij degradados, e xij crerigos e frades, e biij omens que servem no batel da barra, e xij bombardeiros, e xbiij omens d'armas, que aquy ficaram d[a] armada de Bastião Leite¹. Nestes todos ha muyta mingoa, porque ha muytos moços em comta d'omeens, e os mais dos outros gente [fraca] e muy poucos omens de que se faça fundamento, e sem nenhũas armas.

Tambem, Senhor, achey aquy Baltesar Diaz e Pero da Costa, capitães de duas caravelas de V. A. que foram ao socorro do Cabo de Gee; e vimdo corremdo esta costa, vieram ter a Mazagão, e Antonio Leite, com as novas que tinha, os fez aquy vir omde ficam. E a gente que nelas vem sam cemto e dez pessoas; e nas que comigo vierão, cl omens: que fazem em soma, com os que estão nesta cidade, biij^c lxxbiij pessoas em numero.

1. Sur ce personnage, voir *supra*, p. 241, n. 3. A l'automne 1522 on le trouve à Azemmour (SOUSA, trad. RICARD, p. 39,

édit. HERCULANO, p. 67, et édit. RODRIGUES LAPA, I, p. 100).

Esta he a gemte com que estou nesta cidade pera o que vier; e tenho lamçada fama que tenho biiij^o espingardeiros com os que commigo trouxe e asy ho crem os Mouros e Christãos. Com esta chegada das caravelas e a nova da gemte, am-se jaa por seguros, aimda que el Rey venha ssobre nos. Eu espero em Noso Senhor que lhe demos rrezão de nos com o aparelho que pera yso haa.

Os muros e força d'esta cidade he tam fraco pera cerco de siso e artelharia que eu quisera amtes bom[s] rrepayros de pipas cheas de terra ou area, com a gemte que fora neçesaria pera as defemder, que com o emparo de tam fracos muros, porque sam todos de taipa de terra e muy delgados, cousa que por sy se esta desfazemdo que fara quamdo ha artelharia bater neles, asy os do atalho como os da propia fortaleza. Eu ate gora nom faço mais que fazer forte este atalho com hum baluarte que Amtonio Leite tinha começado e asy rreparar outros pera nos neles podermos defemder sem fazer fundamento d'outro nenhuum mais socorro; porque, com ajuda de Deos, com o que aquy esta, espero de nos defemdermos d'eles com muyto dano seu.

Tenho metidas as caravelas todas no rrio atee ter certa nova se desarma el rey de Fez, e ate ysto saber certo, as terey aquy commigo, e as nam leixarey hir; nem faço nenhũa outra cousa das que me V. A. manda ate pasar esta trovoada que esta armada.

Mamdey dous mesageiros a Tedola chamar Mestre Francisco que la esta, e escrevy por eles ao alcaide Latar que m'o mamdase, e asy pera me trazerem novas do que se la pasa acerca d'esta vimda d'el Rey. E asy mamdey outros dous a Çele, com dous cavaleiros do Alcaide que aquy achey; e scprevy-lhe que me mamdase a caravela que la esta, pera tambem me trazerem novas de la da detriminação d'el Rey. Ate estes mesageiros nom virem ou outra certeza de novas, nom faço mais que trabalhar em fazer forte esta taipa e aperçeber-me pera o combate se vier.

A partida d'estes Mouros para Çele, mamdey entrar as caravelas d'armada demtro neste rrio, pera que eles as visem e desem laa d'elas novas, porque podera ser que, com esta nova que levam, se mudara el Rey de seu preposyto, porque a eles pareceo muyto mais armada e gemte do que hee.

Eu estou em preposyto de todavia defemder o atalho¹ e aventurar-se niso huum pedaço; porque he a gemte tanta de molhêres e mininos, Judeus e Mouros, que caberíamos mal na fortaleza, alem de meter commigo ymigos demtro; e asy o atalho como a fortaleza tudo nam he forte. E porem far-se-ha tudo com todo rresguardo de serviço de V. A.

Mamdei-lhe logo esta caravela com estas novas, pera que saiba V. A. como estou jaa demtro nesta çidade; per outras caravelas que depos esta yram que ficam descarregamdo, lh'escreverey o que mais soceder. Na negoceação da paz que V. A. mamda que lh'escreva, nam lh'o escrevo nesta, pela brividade do tempo me nam dar logar pera acabar de saber a certeza d'iso. Nas caravelas que apos esta yram, Deos queremdo, lh'o escreverey com o mais que sobrevier.

Scprita d'Azamor a ix de junho de b'xxx.

Signé : Pero Mascarenhas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 45, n° 35².

1. Sur l'atalho ou réduit d'Azemmour, cf. *supra*, p. 38, et Robert RICARD, *Sur la chronologie des fortifications portugaises d'Azemmour, Mazagan et Saï*, dans *Congressó do Mundo português*, vol. III, t. I,

s. l. (Lisbonne), 1940, p. 105-117, plus particulièrement p. 108-112.

2. Cette lettre a été partiellement publiée par David LOPES, dans DAMIÃO PERES, *H. de Portugal*, IV, p. 87-88.

CXXXI

MÉMOIRE D'ANTONIO LEITE

Yahya Adibe, étant à Fès, a vu Pero Martins, orfèvre, qui a eu un entretien avec le Roi, et qui a trouvé celui-ci disposé à conclure la paix. — Revenant de Fès, Adibe est passé par Salé. Il y a parlé de la paix au Caïd, et celui-ci s'est plaint qu'Antonio Leite n'ait pas eu pour lui autant de considération que pour le caïd El-'Aṭṭar; sans quoi il aurait négocié une paix meilleure que celle d'El-'Aṭṭar. — Antonio Leite, averti, a accepté d'engager la négociation. Le caïd de Salé a consenti à une trêve d'un mois. — Adibe, renvoyé auprès du Caïd, a emporté des présents pour lui et pour le caïd Lutete, qui est un des conseillers du roi de Fès. La paix a été alors prolongée de deux mois. — Au cours de ces deux mois, le Caïd devait aller à Fès et parler au Roi d'une paix pour un, deux ou trois ans, au gré d'Antonio Leite. — Le Caïd, n'ayant pas pu se rendre à Fès dans le délai prévu, proposa un quatrième mois de trêve. — Le mois dernier, le caïd de Salé est allé à Fès et a parlé au Roi. A son retour il a écrit à Antonio Leite, lui disant qu'il avait pouvoir pour traiter avec lui de la paix ou de la guerre. Antonio Leite a appris aussi que le caïd El-'Aṭṭar avait essayé de traverser la négociation, craignant que, si la paix était conclue par le caïd de Salé, son propre prestige n'eût à en souffrir. Pourtant le caïd de Salé est plus agréable au Roi qu'El-'Aṭṭar, quoique celui-ci ait une plus grande situation dans le royaume. — Si Leite a essayé de conclure la paix, c'est parce que c'est une lourde charge, surtout en temps de famine, de faire la guerre à la fois au Chérif et au roi de Fès. La paix donnerait au moins la tranquillité d'un côté. — Pendant que cette négociation était menée avec le caïd de Salé, les négociations avec le caïd El-'Aṭṭar n'étaient pas interrompues. Au moment où Pedro Mascarenhas est arrivé, l'Adail, à qui Leite a confié les pourparlers, se trouvait auprès d'El-'Aṭṭar qui l'avait mandé pour en parler avec le roi de Fès. Celui-ci, grâce à la paix, espère conquérir plus facilement le pays du Chérif.

[Azemmour, 20 juin 1530] ¹.

Au dos, alia manu : Asinado d'Amtonio Leite sobre a paz do alcaide de Çale e do alcaide Latar. — Papas sobre a paz.

1. La date est fournie par la pièce suivante (*infra*, p. 538), qui accompagnait le présent mémoire.

Senhor.

Esta he a maneira do concerto da paz que começey e fiz com o alcaide de Çale por todo o reino de Fez.

Vindo de Fez Hahe Adibe¹, veo ter a Çale, tendo ja falado em Fez com Pero Martins, ourivez², que esteve com el Rey, e dise-lhe que achara nelle jeito de folgar de fazer paz, e o ourivez me escrivio hũa carta do que niso pasou com el Rey.

E vindo o Judeu ter a Çale e praticado com o Alcaide na paz, sem eu d'iso ser sabedor, diz que o Alcaide lhe fez de mym queixume, dizendo que eu nam fazia d'elle conta como do alcaide Latar, e que, se a fizera, que elle fizera ja comigo paz milhor que o alcaide Latar. E o Judeu diz que lhe dice que falaria comigo, e lhe responderia, e o Alcaide lhe dise que o fizese asy.

E polla conta que d'iso me deu o Judeu escrivio ao Alcaide ao preposyto do que soube pollo Judeu. E lhe escprevy que, se elle algum concerto de paz comigo quisese, que eu a folgaria de ter com elle, e que pera iso fyzesemos hum mes de tregoa, e que neste tempo lhe mandaria la Hahe Adibe, Judeu que he lingua d'el Rey noso senhor aquy.

E elle me escrivio que mandase o Judeu, e concedeo no mes das tregoa, e eu lh'o emviey e lhe mandey algũas cousas, a saber: seis covodos de gram e certos pães d'açucar, e caxas de marmelada, e brozeguins e hum sombreiro bem garneçido; e o alcaide Lutete³, que he do conselho d'el Rey, mandey seis covodos de gram. E então fez dous meses de pazes, per consentimento d'el Rey, por todo o reyno de Fez, e mandou-me dizer que, pois eu queria estar seguro de todo o reino de Fez, que eu os segurase do reino de Portugal; e eu lhe respondy que o faria saber a el Rey noso senhor; e asy o fiz; e parece que se nam vio mynha carta, pois S. A. me torna a pedir o modo d'esta negociaçam.

E com estes dous meses de pazes veo de lla o Judeu, afora o

1. Sur Yahya Adibe, interprète d'Azomour, cf. *supra*, p. 493. Quant au caïd de Salé, c'était Mohammed ben Lahsen Zabağ (*supra*, doc. CXXIV).

2. Ce Pero Martins doit être le même que celui qui est mentionné comme comomer-

çant à Fès dans une lettre sans date du duc de Barcellos (FORD et MOFFATT, *Letters of the Court of John III*, Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1933, n° 159, p. 152).

3. Sur ce caïd voir *supra*, p. 422, n. 2.

outro mes pasado, que foram tres, dizendo o Alcaide ao Judeu, e asy m'o espriveo que nestes dous meses queria hir a Fez, e estaria com el Rey, e que tornaria a mandar chamar o Judeu, ou outra pessoa que eu pera iso ordenase, e que faria comigo paz por hum anno, e por dous annos, e por tres annos, e por quanto eu quisesse. E d'isto tenho sua carta.

E porque o Alcaide teve negoços nestes dous meses, segundo me espriveo, e nam pode hir a Fez, me tornou a mandar outro mes de tregoa que eram ja quatro.

E neste mes derradeiro foy a Fez a estar com el Rey ; e como de la veo, me espriveo que lhe mandase o Judeu pera a negociaçam da paz, dizendo que asentaria comigo, ou bem na paz, ou bem na guerra. E eu soube asy por elle, como por quem la mandey, que o Alcaide se achou mexericado com el Rey, pollo trigo que aquy mandou nas cafilas, no tempo que aquy tivemos fome, e isto per adherença do Latar, porque tem por certo que, como per aquy for feita paz com Fez, fica baxo o seu partido com esta cidade. E comtudo o alcaide de Çale sey que he açoitado a el Rey mais que o alcaide Latar, posto que nam he tam valeroso no reino.

Item. O fundamento que me fundey pera fazer esta paz, porque he grande apresam soster aquy a guerra do Xarife e do reino de Fez, e por estar seguro de hũa parte ; e isto fiz em tempo de muita fome ; e peitey do meu por iso, e resgatey hũa Moura a minha custa em Çafim por sesenta onças, e mandei-a ao alcaide de Çale graciosamente, porque elle falava no resgate d'ella, e isto fiz por conservar com elle esta paz, e ainda agora mandava a Portugal comprar hum Mouro de Çale que tem Joam de Castilho¹, pera lh'o mandar de graça : tudo a fim de crer que niso fazia muito serviço a el Rey noso senhor, e porque sey quam trabalhosa he a vida d'este logar com guerra d'estas duas partes.

E a carta, que me espriveo o ourivez² que falou com el rey de Fez, vay com esta menuta.

E posto que diga que a carta que me o ourivez espriveo de Fez vay com esta menuta, fica em minha mão.

Antonio Leyte.

1. Sur João de Castilho, voir *supra* p. 478, n. 2.

2. Pero Martins, mentionné au début.

Item. A propia negoceaçam da paz que tinha com o alcaide de Çale, trazia com o alcaide Latar ; e quando veo Pero Mazcarenhas, era per elle chamado o Adail' pera fflalarem niso com el Rey. E esta per via do Latar eu lhe cometi que, se lhe bem pareçese, que elle e eu nos metesemos antre el Rey meu senhor e el Rey seu senhor sobre negoceaçam de paz, por descanso da gente ; e porque elle asy poderia mylhor ganhar a terra do Xarife, e quando dos Cristãos quisese favor e ayuda que acharia nelles.

Signé : Antonio Leyte.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, nº 7. — Original.

1. C'était sans doute encore Antonio Gonçalves (*supra* p. 493, n. 2).

CXXXII

LETTRE DE D. PEDRO MASCARENHAS A JEAN III

Vicente Fernandes, marchand, est arrivé de Fès ramenant deux captifs, dont l'un est Francisco Maldonado, gentilhomme castillan. Il y aura demain quinze jours qu'il a quitté Fès ; il est venu par Salé et de là sur une caravelle. — Le roi de Fès se rend à Tadla : c'est, dit-on, pour aller à Marrakech contre le Chérif. Il emmène de l'artillerie, dont cinq grosses pièces, et beaucoup d'espingardiers et d'arbalétriers. — Le 18 juin sont arrivés de Tadla deux Maures, ramenant Mestre Francisco, qui était auprès du caïd El-'Attar, auquel Pedro Mascarenhas avait demandé de le renvoyer. Le jour où ils ont quitté le Tadla, on venait d'y apprendre que le roi de Fès était parti rejoindre sa mehalla : il pourra être à Tadla à la fin du mois. — Le Chérif s'est retiré à Marrakech où il a réuni beaucoup de ses troupes et de celles de son frère. Celui-ci vient le rejoindre, mais n'était pas encore arrivé. Ces nouvelles ont été connues par la voie de Safi et par un informateur indigène pris sur le territoire du Chérif. Celui-ci rapporte que, par l'intermédiaire d'un marabout nommé Sidi 'Ali Brancem, le Chérif a proposé au roi de Fès de conclure avec lui la paix pour faire la guerre aux Chrétiens, en fixant la frontière entre les deux royaumes à Benahyata, contrée qui confine avec Fichtala, terre du caïd El-'Attar. Si le roi de Fès n'accepte pas, le Chérif appelle sur lui la malédiction du Prophète et menace de faire la paix avec les Chrétiens. — Tous deux sont fort effrayés par le bruit qui court de la venue de l'infant D. Luiz en Afrique ; cette crainte les engagera sans doute à se mettre d'accord, malgré leurs querelles. — Dans ces conditions, Mascarenhas ne croit pas possible de laisser partir les caravelles, parce que les troupes qu'elles portent sont la principale force qu'il y ait actuellement à Azemmour. — Moulay Ibrahim est arrivé à Fès le 5 juin : il était allé « courir » contre Tanger et est revenu par Arzila, où il a vu le comte [de Redondo]. Il n'est pas resté absent plus de quinze jours, car le roi de Fès l'a rappelé en hâte. Il doit être déjà à Tadla, précédant le Roi avec quelques caïds. — D. Pedro Mascarenhas envoie au Roi un mémoire d'Antonio Leite sur les conditions dans lesquelles ont été engagées les

négociations de paix, et une déclaration de Yahya Adibe sur le même sujet. — Mascarenhas estime qu'il serait avantageux pour Azemmour d'être en paix avec le Chérif et avec le roi de Fès, surtout avec ce dernier, parce que son territoire pourrait fournir beaucoup d'approvisionnements. — On dit à Salé que le roi de Portugal prépare une escadre très forte et on est très inquiet. Le roi de Fès et le Chérif ne sont pas si puissants qu'on le croit au Portugal. — Le caïd El-'Attar, en renvoyant Mestre Francisco, lui a confié une lettre et un cheval sellé offert en présent. Mascarenhas de son côté lui a envoyé un cadeau et lui a fait dire que, s'il désirait le renouvellement de la trêve qui vient à échéance à la fin de juillet, il n'avait qu'à le faire savoir. — Le Caïd a en outre fait dire secrètement qu'il envisageait, si cela devenait un jour nécessaire à sa sûreté, de se réfugier à Azemmour avec sa famille, et de passer au Portugal pour voir le Roi. Il dit avoir reçu de celui-ci un alvara l'autorisant à se rendre dans une des places portugaises et promettant qu'on mettrait un navire à sa disposition pour se rendre en Turquie; mais il désire surtout servir le Roi dans une de ces places ou à Anfa. — Mascarenhas demande ce qu'il doit répondre. — El-'Attar se voit si mal secouru par le roi de Fès et si pressé par le Chérif qu'il sent bien qu'il ne pourra pas longtemps résister à celui-ci, qui est très aimé des Maures du royaume de Fès. — Exécution d'un certain nombre d'ordres du Roi concernant Azemmour. La famine et la misère règnent dans la place. Les soldes de la garnison n'ont pas été payés depuis un an à cause de l'emprisonnement de Ben Zamirrou, car aux termes de son contrat il est seul tenu à effectuer les paiements, et personne ne peut en être rendu responsable à sa place.

Azemmour, 20 juin 1530.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Depois de ter scrito a V. A. e dado comta do que se te então fez e soube, chegou a esta cidade Vicente Fernandez, mercador que era em Fez, e trouxe consigo dous cativos, Francisco Maldonado, fidalgo castelhano, e outro.

De menham terça feira xxi dias deste mes fara xv dias que partio de Fez e veo por Çale e d'ahy se vieram na caravela que la

estava, a quoaal alargaram depois de saberem que eu aquy estava.

As novas que dam da vimda d'el rey de Fez sam que todavia vem a Tedola e que dizem que he pera hir a Marrocos comtra o Xerife. Traz comsygo algũa artelharia, em que entram cimquo peças grosas, alem da meuda, e muytos espingardeiros e besteiros; tem muitos mantimentos feitos em Tedola.

Depois de me eles terem dada esta nova, me vieram dous Mouros criados do alcaide Latar, e mamdou-me com eles Mestre Francisco¹ que la estava e lhe eu mamdey pidir. Chegou aquy a xviii dias d'este mes. A nova que me da he que, ho dia que ele partio de Tedola pera ca, viera nova que ese dia sahia el rey de Fez pera a sua almahala que tinha fora ha muytos dias, e que ho Alcaide lhe mandara manteigas e mantimentos ao caminho; o quoaal podera ser em Tedola te fim d'este mes de junho.

O Xerife esta recolhido em Marrocos com muyta jemte jumta sua e do irmão. Ho irmão se vem pera ele, porem aimda nam era chegado. Ysto soube per via de Çafim e per hũa limgoa que me tomaram os Mouros na terra do Xerife, a quoaal diz que Çide Alec Bramcem caxiz², seu Mouro santo, que amda amtre eles, levou rrecado do Xeryfe a el rey de Fey que partisem per hũa comarca que se chama Benahyata, que parte com Fistela³, terra do alcaide Latar, e que se d'iso fose comtente que faria paz pera sempre e gerra aos Christãos, e se ele nam quysese que ho pecado dos Mouros e a maldição de Mafamede viesse sobre ele e sua terra neste mundo e no outro, e se ho asy nam quysese lhe prometia fazer paz com Christãos por quanto tempo eles quysesem, e que ele esperava em Mafamede que com ele ele se aviesse bem.

Eles ambos, asy el Rey como o Xerife, estam muy timorizados da pasada do Ifamte⁴, que hãao por muy certo que ha de ser, e

1. Voir *supra*, p. 527.

2. Non identifié.

3. Fichtala (cf. *supra*, p. 384-388). Sur la *kaşba* de Fichtala, voir FOUCAULD, *Reconnaissance au Maroc*, p. 59-60. Les Benahyata (Beni 'Yāt) sont probablement les Ait Aiad (id., *ibid.*, p. 49, p. 72-73, p. 265, et carte n° 6) (*Eithiad* chez Léon l'Africain, édit. SCHEFFER, I, p. 308-

310), actuellement à 25 km. au sud-est de Dar Ould Zidouh, entre l'Oum er-Rebi' et l'Oued-el-Abid. Cf. Louis MASSIGNON, *Le Maroc dans les premières années du XVI^e siècle*, Alger, 1906, p. 206, et Frédéric de LA CHAPELLE, dans *Archives Marocaines*, XXVIII, Paris, 1931, p. 52-54.

4. L'infant D. Luiz, frère de Jean III; voir *supra*, p. 507, n. 1, et p. 525.

nam dovido que com este rreceo se comcertem, aimda que parece que sam muy afastados d'iso pela quebra que ha amtre eles e per sua comdição.

E emquamto ysto esta nesta conjunção, nom me parece voso serviço alargar d'aquy estas caravelas, porque elas e a gente que trazem he a principal força que aquy estaa, porque da cidade, tiramdo alguns poucos d'omeens, todo o mais he muy pouco.

Os que vieram de Fez dam nova que a cimquo dias de junho chegara Moley Abraham a Fez que fora correr a Tamgere¹, omde dizem que nam fez mais que tomar hũa atalaia, e veo por Arzila omde teve fala com o Conde². Hia pera estar laa alguns dias, omde nam amdou mais de quimze, e pelas necesydades de ca, ho mamdou el Rey chamar depresa. Sera jaa em Tedola, segumdo a nova que tenho, porque, segumdo dizem, vem na diamteira d'el Rey com alguuns alcaides.

V. A. me mamdou que soubese d'Amtonio Leite, per ele e per outra via, o modo que se teve no cometer da paz, quem a cometera, e, se ele a cometeo, os fundamemtos que teve pera yso. Ele o tem jaa escrito a V. A., segumdo me dise, e me deu ese scrito seu, que envio a V. A.³, do que sobre yso he pasado. Eu trabalhey de ho saber per outra parte e nam achey outra cousa mais que hyso que me Hahea Adibe dise que tambem lhe envio asynado per ele. Ysto he o que he pasado per via do alcaide de Çele.

E pela via do alcaide Latar, Amtonio Leite comfesa que ele fora o que a cometera e asy he e os fundamentos que pera yso teve fora ha extrema neçesydade d'este logar : e creya V. A. que foy muito grande por aver d'hy algum socorro, como de seyto ho ouve, de mantimentos e grande prestamça d'este logar com ho alcaide Latar, e seu principal fundamento foy parecer-lhe que ho servia niso. E isto, Senhor, he o que pasa acerca da paz.

E porque V. A. me mamda que nisto lhe de meu parecer no que toca a esta cidade, vir-lhe-hia muy bem e aos que nela estiverem,

1. Sur ce point, cf. Robert RICARD, *Moulay Ibrahim, caïd de Chechaouen*, art. cité, p. 308-309.

2. Le comte de Redondo, D. João Coutinho, capitaine d'Arzila pour la seconde

fois de 1529 à 1538 (cf. David LOPES, *Historia de Arzila*, p. 330-377). Sur sa rencontre avec Moulay Ibrahim, *ibid.*, p. 329-330, avec les références.

3. C'est la pièce précédente,

e se se tiver paz com o Xerife e com Fez poder-se-hia escusar reçoões, se podessem lavrar seguramente e aproveitarem-se do campo ; e quamdo a paz nam podese ser com ambos, com a d'el rey de Fez viria milhor a esta çidade, porque per hy podem vir muytos mantimentos.

Comtudo, com quoaquer das partes com que ficar em gerra, cada vez que quyserem vir talhar tudo te as portas pode-lo-hãao fazer, se hy nam ouver mais poder pera os registir do que agora hy ha, e aimda ha mester muyto mais.

A mim, Senhor, parece que eles ambos o desejam muyto e que lamça cada huum muytos juizos sobre a vimda do Ifamte, e trabalham pera creçer na gemte, besteiros e espingardeiros, com mais cuydado agora do que fazião te aquy.

Çale esta muy medromtada, porque dizem laa amtre elles que faz V. A. hũa armada muy grossa e falam no galeãao¹, e com estas novas tem mais alguum apreçebimento do que teve te quy. E porem comtudo asy Fez como o Xerife, segundo o quee ca ouço, estão com menos poder e mais delgados do que la ouvy dizer em Portugall.

Eu tinha escrito ao alcaide Latar e mamdado pidir Mestre Francisco que la estava, como a V. A. scprevy, pera d'ele saber novas do que se la pasava, E mamdou-m'o logo e dous cavaleiros seus com ele, com hũa carta que envio a V. A. ², e mamdou-me huum rocim e hũa sela e hũas esporas.

Eu os despachey logo e lh'os torney a mamdar com ho retorno do presente que me mamdou. E o que lhe rrespomdy, quanto a paz que tinha feita com Antonio Leite te a sua Pascoa gramde, que sera per todo o mes de julho, que eu a goardaria muy ymteira-

1. On peut se demander s'il ne s'agirait pas du galion *S. João* ou *Botafogo*, qui participa à l'expédition de Charles-Quint contre Tunis en 1535 et qui était une des unités les plus renommées de la flotte portugaise (cf. ANDRADE, III, 15, trad. RICARD, p. 272 et p. 275, et SOUSA, trad. RICARD, p. 174-178, *passim*, édit. HERCULANO, p. 386-396, et édit. RODRIGUES LAPA, II, p. 242-252). Mais, selon certains

auteurs, ce fameux bâtiment n'aurait été lancé qu'en 1534 (Julio de CASTILHO, *A Ribeira de Lisboa*, 2^e édit., vol. I, Lisbonne, 1940, p. 113). Il est vrai que cette affirmation est discutable, car une lettre de Jean III du 11 août 1533 parle de ce vaisseau comme construit (FORD, *Letters of John III*, n^o 79, p. 120).

2. Cette pièce manque.

mente, e, se d'ahy avante quysese mais tempo, que m'õ escrevese, porque, em tudo o que ele quysese e fose sua vomtade, eu folgaria de ho fazer sempre. E que lhe nam mamdava ho omem que me mamdava pedir por, ao presemte, nam ter tamto conhecimento dos omens d'esta terra, e que eu cataria antre eles huum de que ele posa comfiar tudo o que quyser e, depois que ho tiver, lh'o farey saber, pera ele mandar por ele.

E alem da carta me mamdou dizer per palavra per Mestre Francisco e per o seu mouro Caçeme, que jaa laa amdou em Portugal, e ao Mestre Francisco com gramdes juramentos de guoardar niso grande segredo, que ele nam tinha outra esperança nem cousa de que fizese fundamento para sua sallvação senãao esta cidade e ajuda dos vosos capitãees com o favor de V. A., e que ese fundamento fazia de se vir aquy com sua molher e filhos quando vise tempo e deixa-los aquy e hir a Portugal ver a rosto a V. A., e que tinha huum alvara de V. A. pera se vir pera hũa d'estas vosas cidades e lhe dar embarcação pera se hir pera Torqya, e que agora nam tinha ese fundamento, soamente se vir a esta cidade e d'aquy o servir em hũa cidade d'estas ou em Anafee, domde esperava lhe fazer muyto serviço, e pera falar nisto queria ho omem que me mamdava pedir.

Eu lhe respomdy que ele estivese muy certo que sempre receberia as merces de V. A., e que ese seu alvara que tinha abastava pera estar muy descamsado que quoaquer capitão de V. A. a que ho mostrase faria muy imteiramente ho que V. A. niso mandava, e que sobre yso fizese ele todolos fundamentos que quisese.

Ate nam saber de V. A. o que nisto mamda, ho amtreterey asy ate ver seu rrecado, e, se se quiser vir aquy meter e me apertar nyso, mamde-me V. A. o que nisto faça e ha por seu serviço, porque, te ver seu rrecado, eu terey meios pera ho amtreter, ou se lhe darey desvios pera o nam fazer, porque a menos esperança que ele daa he que por sua causa se perdera o reino de Fez, e, se se vier aquy, se ho leixarey hir a Portugal, e se lhe mamdarey ho omem que me mamda pedir. E o que V. A. ouver por seu serviço, me mamde muy decraradamente ho que nisto faça e logo, porque, tee nam ver seu recado, nam farey nisto nada.

Ho fundamento d'este Mouro, a meu parecer, hee ver-se tam

apertado do Xerife e tam mal socorrido d'el rey de Fez que lhe parece que de neçesidade lhe convem leixar a terra ao Xerife, que lh'a nam pode defemder, e alguuns desgostos d'el Rey por lhe nam dar outra cousa em que posa estar omrradamente ou algũas sospeitas, porque lhe a ele parece que naam estaa muyto seguro, ysto de sospeyta e não d'outra nenhũa certeza. Ho Xerife he omem muy grande sabedor e tem revolto todo o reino de Fez e he muy amado dos Mouros d'ele, e el Rey, pelo comtrairo, tem muy pouco credito amtre os seus.

Na negoceação da paz, me mamde ho que ha por seu serviço que faça: se me cometerem, o que niso farey, e se m'a não cometerem, se abrirey niso algũa cousa. De Çale nam tenho aimda reposta dos troteiros que la mandey a pidir o navio que ja tinha alargado. Ho de Tedola per via do alcaide Latar he o que V. A. la vera per ese asynado d'Amtonio Leite e pelo que lh'escreveo.

V. A. me mamdou, em hum capitolo de seu regimemto, que, tanto que nesta cidade fose, dese hũa carta sua que trago aos juizes e officiaes, fidalgos e cavaleiros, e que lhe notificase o que V. A. mamdava que nesta cidade se fizese. Eu, Senhor, pela esperamça da vimda d'el rey de Fez em que estamos, lh'a nam dey, por me parecer imcomviniente a voso serviço, porque com ela nãoo reçebesem alguuns desgostos, ate saber que desarma el Rey d'este caminho em que dizem que esta.

E comtudo nam se leixa de fazer ho que V. A. mamda que se faça, e jaa temos feita avaliação das casas d'este castelo e das do atalho da praça velha¹, e agora amdam no primeiro atalho. Aimda que eles lamçam juizos a nam saberem o porque se ysto faz, porem estão asesegados nyso.

E parece-me que, per fim de julho que ora vem, sera tudo acabado, se nos nom estrovar a vimda d'el Rey, e no fim de tudo lhe notificarey a carta de V. A. para lhe mamdar reposta dos que ho quererão hir servir [a] Arzila, e de todo ho mais que V. A. mamda que se faça, porque tambem me pareceo ymcomviniente saber-se

1. Ces mots (cf. *supra*, p. 39, p. 87, p. 241 et p. 511) désignent la partie de l'ancien Azemmour laissée en dehors du réduit construit par les Portugais (voir Portugal, I, p. 463). Il semble ressortir de ce passage que l'on envisageait l'aménagement d'un second réduit (cf. Robert RICARD, *Sur la chronologie etc.*, art. cité, p. 108-112).

ysto aquy antes muyto tempo, por não yrem estas novas a el rey de Fez emquamto estaa junto a [Fez] não no fazerem mover, porque se nam pode nyso ter segredo a que se não saiba logo em Fez pelos Mouros e Judeus d'aquy. Tambem leixey de ho fazer porque V. A. me mamda que no fim de tudo lhe mande recado per Gonsalo Fernamdez¹ e não se perde nyso tempo.

Não faço avaliação das casas que são dos Judeus que vivem nesta cidade, porque V. A. m'o nam mamda. Mande-me o que nyso faça.

Eu achei esta terra em tanta pobreza e necesydade de fome que a jemie estava em desesperação, e comveo-me d'ese pouco trigo que trouxe lhe mandar pagar este mes de junho, em que se gastam noventa moios d'elle, e pera ho outro mes nam fica comprimento de rreção; e do pasado que se lhe deve nam fallo, que he muyto, asy de trygo como de dinheiro. Mamde V. A. prover, porque, asy pera estarem como pera se hirem, tem necesydade d'ele, porque çertefico V. A. que emtrei em algũas casas d'eles ver-llh'as midir pera as avaliações que mamda que se fação, e lhe achei tam pouco fato que ha muytos d'eles faleçee cama em que durmãao, por tudo terem vendido pera comer.

E se a V. A. parece que tem ca provido pera se pagarem os soldos da gente d'esta cidade, pasa de hum ano que se lhe nam paga nada por este cativoiro de Bem Zamerro², sem aver ca pesoa que se posa obrigar a fazerem-lhe pagamento, porquanto no seu contrato que eu vy não ha per quem lamçar mão soamente por elle soo ser obrigado no contrato.

E se os mando servir como hatalhar o campo e estarem nas atalaias e em outros serviços que comprem a esta cidade, respõdem-me que lhe mamde pagar e dar de comer, que morrem de fome.

Deve V. A., por me fazer merce, dar algũa forma como se lhe page algũa cousa, porque, pera mantimento d'estas duas caravelas que aquy achei, se toma hum boy a hum omem, e o vinho a outro, sem aver de que se lhe pagar, nem pera se acabar

1. Gonçalo Fernandes, familier du Roi, est mentionné à Safi en 1508 par Góis, II, 18, trad. RICARD, p. 35; il n'est pas impos-

sible qu'il s'agisse du même personnage.

2. Il est impossible de préciser à quel fait se rapporte ce passage.

o baluarte que estava começado e asy repairar outras cousas nam
ha de que se pagem dous jornaees.

D'Azamor, a xx dias de junho de b^e xxx.

Signé : Pero Mascarenhas.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico,
parte 1, maço 45, n^o 43. — Original.*

CXXXIII

CONTRAT AVEC LE CAÏD EL-'ATTAR

Dans la Chambre des Finances du Roi à Lisbonne ont comparu Sidi Sa'id, Maure, serviteur du caïd El-'Attar, et Jacob de Medina, Juif, marchand, habitant à Azemmour, procureurs dudit Caïd, qui ont acheté pour son compte cent quintaux de gomme laque noire, de celle qui se trouve dans la Chambre de l'Inde, trente quintaux de poivre, cinq quintaux de clou de girofle, cinq quintaux de noix muscade, quatre quintaux de cannelle, trois quintaux de macis, deux quintaux de gingembre et six quintaux de malaguettes, pour une somme totale de 5 508 cruzados 3/4. Ces marchandises seront livrées par le feitor d'Azemmour et voyageront aux risques du caïd El-'Attar, qui paiera aussi le fret et la mise en sacs. — La somme due sera payée par le caïd El-'Attar moitié en cire de Berbérie et moitié en étoffes pour le commerce d'Arguin. Lesdites étoffes seront livrées au feitor d'Azemmour; elles devront être des qualités convenables pour le commerce d'Arguin et pareilles aux modèles qui seront envoyés par le feitor de la Chambre de l'Inde, et qui sont semblables aux étoffes livrées lors des précédents contrats. — Le présent contrat devra être entièrement exécuté dans un délai de dix-huit mois à dater du jour où les marchandises fournies par la Chambre de l'Inde auront été livrées à la factorerie d'Azemmour. — Le caïd El-'Attar sera obligé de vendre lesdites marchandises en pays de Maures. Il pourra les vendre aussi dans les places portugaises d'outre-mer à des personnes qui les emporteront en territoire musulman, sauf à les payer le double si elles n'étaient pas vendues chez des Maures.

Lisbonne, 1^{er}-2 août 1530.

Trellado do comtrato que fez Cyde Çaide e Jaco de Medyna em nome do alcaide (de) Latar¹.

1. Sur le caïd El-'Attar, cf. *supra*, p. 470, n. 1. Comme on l'a vu par les documents précédents, il venait d'aider à la conclusion d'une trêve avec le royaume de Fès par Antonio Leite, puis par D. Pedro

Mascarenhas qui avait remplacé celui-ci en juin 1530. Les bénéfices éventuels du présent contrat représentaient sans doute la gratification donnée au Caïd par le roi de Portugal.

Ano do nacymento de Noso Senhor Jhesus de j^m b^cxxx anos, ao primeiro dia do mes d'agosto, na cydade [de] Lysboa, nas casas da ffazenda d'el Rey noso senhor, peramte os vedores d'ella, pareceram Cyde Çayde, Mouro, cryado do alcayde (de) Latar, e Jaco de Medyna, Judeu, mercador, morador na cidade d'Azemor, e dyseram que elles em nome como precuradores do allcayde Latar, per vertude de certas cartas suas que sobre este caso pera ho dito senhor trouxeram, lhe aprazya, como logo de feyto aprouve, de comprar cem quintaes de llacre preto, do que S. A. tem na Cassa da Imdea, a preço de trymta e dous cruzados e meo ho quintall; e bem asy trymta quintaes de pimenta, a preço de trymta quatro cruzados o quintall, e cymquo quintaes de cravo de bastam ¹, a preço de sasemta cruzados o quintall, e cymquo quintaes de noz ², a quaremta cruzados ho quintall, e quatro quintaes de canella, a preço de sasemta cruzados ho quintall, e tres quintaes de maças ³, a preço de cem cruzados o quintall, e dous quintaes de gemgivre, a preço de vymte cruzados o quintall, e seis quintaes de mallageta ⁴, a vymte cruzados quimtall; e alem dos ditos preços pagaram mais hum quarto de cruzado em cada quimtall per[a] as hobras pias, asy do llacre como da pimenta e drogas e mallageta, nas quaes cousas momta ao todo, comtadas aos ditos preços, com hos quartos das hobras pias, cymquo myll e quynhentos e oyto cruzados e tres quartos; ho quall llacre, pimenta, drogas e mallageta sera boa e de receber como se costuma de dar aos mercadores na dita Casa da Imdea, e elles ditos Cyde Çaide [e] Jaco de Medina estaram presentes ao pesar e emsacar de toda a dita mercadarya, pera verem ho peso d'ella, e asy se [e] boa e de receber.

1. *cravo de bastam* : il s'agit du clou de girofle (*cravo da India*) ou bouton à fleur du girofler, avant qu'il soit séparé de son pédicelle ou griffe (*bastam, bastão*). Cf. D. BOIS, *Les plantes alimentaires chez tous les peuples et à travers les âges*, III, Paris, 1934, p. 49, et MORAES, s. v. *bastão*. Sur l'usage du clou de girofle au Maroc, voir H. P. J. RENAUD et G. S. COLIN, *Tuhfat al-ahbâb, Glossaire de la matière médicale marocaine*, Paris, 1934, n° 351. Sur la valeur du quintal, cf. Portugal, I, p. 262.

2. *noz*, noix muscade. Cf. RENAUD et COLIN, *Tuhfat*, n° 98.

3. La *maça* est l'arille de la noix muscade (français *macis*). Cf. GARCIA DA ORTA, *Colloquios dos simples e drogas da India*, édit. Comte de FICALHO, Lisbonne, 1895, II, p. 81-86, Comte de FICALHO, *Flora dos Lusíadas*, Lisbonne, 1880, p. 77, et BOIS, *Plantes alimentaires*, III, p. 27-29.

4. Malaguetta ou poivre de Guinée. Cf. Portugal, I, p. 46, *Hespéris*, 1928, p. 47, et RENAUD et COLIN, *Tuhfat*, n° 99.

E tamto que ha dita mercadarya asy ffor pesada e emsacada, ho ffeytor e ofycyaes da dita Casa a emvyaram entregar ao feytor e almoxarife da dyta cydade d'Azemor, e sera carregada em receita sobre ho dito feytor, pera elle de sua mão a emtreagar ao dito alcayde (de) Latar, hou haa pessoa a que pera yso dee seu poder abastante, ha quall mercadaria hyra toda a rryasco do dito senhor ate ser emtrege na dita feytorya d'Azemor, e os sobreditos Cýde Çayde [e] Jaco de Medyna seram hobrygados de pagar ho ffrete d'ella e todolos mais custos do emsacar.

E ho pagamento dos ditos b^m b^c biij cruzados $\frac{3}{4}$, que se na dita mercadarya momta, fara ho dito alcayde nesta maneyra, a saber : a metade d'elle em cera de Berberya bella e boa e de receber de mercador a mercador, a preço de myll e trezemos reaes [a] arroba, e a outra metade em roupa pera o trato d'Argim, a saber : abanes ¹, a preço de dozemos e cimquoenta rreaes peça, e meos tazcuntes ², a preço de setecemos e vymte reaes peça, e sardões ³, a preço de trezemos cymquoemta reaes peça ; e porem em cada mylheyro d'abanes, nam podera dar mais de oytemta e cynquo peças, e de meos tazcumtes e outros tamtos de sardões aos preços sobreditos ; e toda a mais roupa sera branca ; e toda a roupa que emtreagar sera a ese respeyto soldo a lyvra : a quall roupa o dito alcayde (de) Latar emtreagara ao dito feytor d'Azemor e sera boa e de receber e da bomdade e perffeyçam que pertemce pera o dito trato d'Argym, e o dito feytor lh'a recebera pollos padrões que lhe pera yso seram emvyados pello feytor e ofycyaes da Casa da Imdea, hos quaes

1. Il s'agit de *haïks*. Cf. Portugal, I, p. 44 et p. 653, et GENIVAL et MONOD, p. 140, n. 97. Sur la valeur de l'*arroba*, voir Portugal, I, p. 43, n. 2.

2. *meos tazcuntes*. Le mot *tazcunte* apparaît fréquemment dans les documents commerciaux sous des formes variées, dont certaines peuvent d'ailleurs être des fautes de lecture : par exemple *Sources inédites*, Portugal, I, p. 44, *Archivo historico portu-guez*, II, p. 75, IV, p. 477, X, p. 14, et la pièce du *Corpo Chronologico, parte 2, maço 59*, citée par GENIVAL et MONOD, p.

143, n. 104. Ces différents textes montrent que le terme *tazcunte* désignait une variété de *haïks*, peut-être des *haïks* de couleur. Mais, dans l'état actuel de nos connaissances, il est impossible de préciser davantage.

3. *sardões*. Ce mot appelle des remarques du même ordre que les précédentes, et se retrouve exactement dans les mêmes textes. Il désignait probablement, lui aussi, une variété de *haïks*. Sur ce mot et le précédent, cf. *Hespéris*, 1944, p. 102.

padrões serem da mesma sorte per que se a tall roupa soya d'em-tregar nos contratos pasados ; e os ditos padrões serem sellados pellos ditos ofycyaes e pelos ditos Cyde Çayde [e] Jaco de Medina, pera nyso nam aver duvyda ; e a dita roupa sera toda boa, como dito he, e conforme aos ditos padrões, e se algũas peças nam forem da dita bomdade, lh'as podera o dito feytor emgeytar.

E tanto que ho dito feytor d'Azemor for entrege do dito llacre, pimenta, drogras e mallageta que lhe asy a de ser llevada, emtregara a terça parte llogo de toda a dita mercadarya ao dito Alcayde hou a quem seu poder mostrar, a quall terça parte lh'emtregara adyamtada, e como lh'a ho dito Alcayde tyver paga, lhe emtregara houtra terça parte, e asy lhe acabaram d'emtregar toda ; cobramdo ho pagamento d'ella polla maneyra que dito he, e porem ho dito Alcayde sera hobrygado de receber toda a dita mercadarya e acabar de fazer ho pagamento d'ella dentro em dezoyto meses, que começarem do dia que ha dita mercadarya ffor emtrege na feytoria d'Azemor em diamte.

E o dito alcayde (de) Latar sera hobrygado de despender a dita mercadarya em terra de Mouros, e asy podera despemder nos lugares d'alem a pessoas que a levem pera terra de Mouros, e nam pera outra algũa parte, e saimdo a dita mercadarya ou parte d'ella de sua mão, ou das pessoas que lh'a comprarem, pera algũa parte nam sendo pera terra de Mouros, pagara ho dito Alcayde em dobro.

Ho quall contrato os ditos vedores ouveram por bom semtyndo-ho asy por servyço do dito senhor, e se hobrygaram em seu nome de ho ffazer comprir como se nelle contem e os ditos Cyde Çayde e Jaco de Medina ho rreceberam e o aceytaram em sy com todallas crausolas e comdyções sobreditas e s'obrygaram per sy e per seus beens e ffazenda do dito Alcayde ho asy comprir ymteyramente, e por ffyrmeza d'elle asynaram este contrato no lyvro dos contratos da dita ffazenda, omde ffyca terlladado com testemunhas. Manoell da Costa o escpreveo no dito mes e era.

Eu el Rey ffaço saber a vos feytor e ofycyaes das Cassas da Imdea e Myna, e asy ao comtador, fleytor e offycyaes da cydade d'Azemor, que eu vy este contrato que hos vedores da mynha ffazenda ffyzeram com Cyde Çayde e Jaco de Medyna em nome

do alcaide (de) Latar sobre a mercadarya que nesa casa compram, de que ham de ffazer ho pagamento em cera e roupa pera o trato d'Argym, segundo mais compridamente e comteudo no dito contrato, o quall comfyrmo, aprovo e ey por bom com todas as crausolas e comdições nelle decraradas, e por tanto vos mando que ho cumpraes e façaes ynteiramente comprir como se nelle contem, sem duvyda nem embargo algum que a elle seja posto, porque asy ho ey por bem. Manoell da Costa ho fez em Lysboa, a dous dias do mes d'agosto de j^m b^cxxx, Fernamd[o] Alvarez ho fez escprever. Foy treladado do propeo que fyca em mão do thezoureiro João de Fygueyredo e concertado per mym oje xxbj d'agosto de b^cxxx.

Joham de Figueiredo. — Vasco Queymado. — Bastiam Lopez.
— Belchior Carvalho.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 164, nº 46. — Original.

CXXXIV

LETTRE D'ANTON GOMEZ
A MOULAY AHMED BEN BOU HASSOUN

Antón Gómez, qui a été captif du père de Moulay Ahmed, donne à celui-ci des nouvelles de sa famille restée à Fès. Son frère a été remis en liberté par le roi de Fès qui a beaucoup d'égards pour lui. Sa mère Lalla Goziel est en bonne santé, de même que Moulay Abou Bekr et Lalla Malfar : ils ont grand désir de le revoir. Ses enfants Moulay el-Mançour, Moulay Yahya et Lalla Zina sont en bonne santé.

Fès-Djedid [1531].

Au dos : All muy s. el s. Muley Hamete en Portugal'.

En tête : Muy noble Señor

Despues de vesar las manos de Vuestra Señoria yo Anton Gomez, cativo que fue de vuestro padre, le haguo saber de como el señor vuestro hermano es suelto y le hizo el rey Muley Amete mucha honrra, y esta muy bueno ; ansimesmo, Señor, os haguo saber de como la señora vuestra madre Lela Goziel esta muy buena, con gran deseo de os ver, la qual se os enbia a encomendar ; ansimesmo sabres de como Muley Bucar y La Malfar estan muy buenos, y todos se os enbian a encomendar, y tienen grand deseo de os ver.

Daca no ay mas de quanto los señores vuestros hijos Muley Mançor y Muley Heya y Lela Azeina estan buenos, y porque se holgares en saber dellos acorde de os escrevir esta carta.

Ansimesmo mi muger y hijos se os vesan la tierra delante ; y

1. Sur ce personnage, voir *supra*, p. 473. Espagnol, est inconnu.
ii. 5. L'auteur de la lettre, évidemment

con tanto Nuestro Señor vuestra noble persona guarde y acreçiente
en bien como deseays.

Desta cibdad de Fez el nuevo.

De vuestro cativo Anton, que os vesa la tierra.

Signé : Anton Gomez.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 447. — Original.

CXXXV

LETTRE DE SIMÃO GONÇALVES DA COSTA A JEAN III

L'Adail mor [Antonio Leitão de Gamboa], porteur des ordres du Roi, est arrivé à Santa-Cruz le 9 avril. — Quant aux projets d'abandon et de destruction de Santa-Cruz, Simão Gonçalves se croit tenu de dire au Roi en toute sincérité que cette politique serait contraire à celle qu'a toujours suivie le Portugal. — Les troupes que cet abandon rendrait disponibles ne seraient pas nombreuses ; mais l'effet produit serait extrêmement fâcheux, sans compter que l'occupation de Santa-Cruz est de grande importance, en raison de la situation de la place au milieu du royaume de Sous. — Qu'on en retire, si l'on veut, les cinquante cavaliers qui y tiennent garnison, mais qu'on ne la démantèle pas et qu'on la garde pour le cas où l'on voudrait un jour conquérir le royaume. — Lorsque le roi de Portugal a fait démanteler Agouz, les Chérifs en ont conclu que, lorsqu'on démantèle ses forteresses, on n'est plus à craindre comme conquérant. — La destruction de Santa-Cruz coûterait plus cher que ne vaut le profit qu'on en pourrait attendre. La citadelle étant dans le bourg, il suffit de gens de pied pour la garder.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 16 mai [1531].

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Ho Adayll mor¹ achegou a esta vosa vylla a nove dias d'abryll e me deu hũa carta de V. A., em que mamdava que lhe dese imteira sse e cremça o que de vosa parte me disese por compryr asy a seu serviço ; o quall, Senhor, fallou comiguo e dise o que avya por seu serviço que nesta vylla se fizese, e tudo ho que

1. Antonio Leitão de Gamboa ; cf. *supra*, p. 343, n. 1, et doc. CX et CXI.

neste caso me requiere se faz ymteyramente com toda delygencya e aimda que em mim, como pello Adayll mor pode ser emformado ; e o mais d'este caso nom dou comta a V. A., porque elle a daa llargamente per suas cartas ; pello Comtador ¹ pode tomar toda emformaçam.

E quanto, Senhor, ao derrubar d'esta vylla, e bem que diga a V. A. a verdade, pois sempre ho fiz, segundo os dezejos que tenho de seu serviço e acrecentamento de seu reall estado :

Item. Senhor, deve V. A. comsedyrar que derrubar vylla em Afryca que cousa tam nova he pera se fallar de Portugall, que o seu costume sempre foy tomar as cidades e vyllas aos seus ymygos ; e por tanto, Senhor, nom queyra Deos que se faça em seus dias este novo caminho, o que nenhum dos seus antypasados quis começar, mais antes se prezavam em acrecentar nesta tam samta guera, o que prazera Deos que V. A. seja espelho de todos, pera acabar de fazer esta tam samta comquysta, que tam afamada he per todo mundo.

Item. Senhor, a gente que d'aqui pode tyrar e tam pouca que sem ella pode V. A. mandar comquystar ; e quem tall empreza, Senhor, toma nam a de fazer primeyro o menoscabo asy, em que seja pequeno em camtydade, porque a fama do feyto sera grande, em dizerem derrubar com os mais sentenças que a yso quyserem dar ; e nom pareça a V. A. que este lugar lhe faz pouco serviço, e que he escuzado estar aqui, porque lhe certefyco que he hum dos mais pryncipaes que tem nesta comquysta d'Afryca, por estar metydo no meio d'este reyno de Çuz, que he tam grosso per todallas vyas.

Item. Senhor, o que neste caso pode V. A. fazer sem dar grorya e vemymento a seus ymigos, e sem se dizer o que acyma digo, pode mandar levar estes cymquoenta de cavallo que aqui estam, pera fazer d'elles o que ouver por seu serviço, os quaes lhe fazem aqui tamto que em outra parte nenhũa lhe podem fazer mais ; que he mais onesto que a mandar derrubar, porque fique esta vylla aqui, pera quando ouver por bem de tomar este reyno, que tamta omra e proveyto d'iso tera, e nam dar a vossos ymigos

1. Domingos Lopes Barreto (*supra* p. 440, n. 2).

esperança de nunca os sogyar ; porque dizem sobre Aguz estes reis mouros, segundo tenho por certa emformação de mercadores, que quem derruba nam tomara ¹.

Item. Senhor, pera derrubar esta vylla, a myster muita gente pera ho aver de fazer, porque e forte, como pode saber pollo Contador e ofeçyaes, que mais larga emformação podem dar a V. A. se lh'a verdadeyra quyserem dar ; e o gasto que niso a de fazer per todallas vyas e maior que ho proveyto que d'ahy pode proceder, quanto mais que contradiz ao onesto. E asy a fortalleza d'este castello esta toda na vylla, a quall V. A. pode mui bem soster com gente de pe, pera em todo tempo achar pera serviço de Dcos e seu.

Ponho ysto tudo dyamte a V. A. com o dezejo que pera as cousas de seu serviço sempre tyve e tenho em acrecentamento de seu reall estado, e asy m'o a de tomar, e nam em outra maneyra.

Noso Senhor lh'o acrecente com muitos longos dyas de vyda a seu santo serviço.

D'esta sua vylla de Santa Cruz, oje xbj dias de maio.

Signé : Symão Gonçalves da Costa.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, nº 351. — Original.

1. Cf. *supra* p. 524.

CXXXVI

LETTRE DE MOULAY IBRAHIM A JEAN III

Il regrette de n'avoir pas le bonheur que Jean III veuille se servir de lui. — João de Sa est venu lui rendre visite et l'a accompagné à Marrakech. D. Duarte de Meneses a bien voulu autoriser cette visite sans avoir l'assentiment préalable du Roi. Moulay Ibrahim prie celui-ci de lui pardonner. — Protestations de dévouement et offres de service.

Meknès, 2 septembre 1531.

Au dos : Pera el rey D. Juan, rey de Portugal.

الحمد لله وحده

Gloria a Deus unico.

Señor,

No me hizo Dios tan dichoso que un tan grande princepe se quyera servir de mi ; creo lo haze tener V. A. en sy que no soy yo persona pera servir tan grande princepe, pues ha de crer una cosa que aunque yo no sea mereçedor pera ello la voluntad avia de ser tan presta como de algunos que V. A. terna mas confiança que en mi y los grandes principes como sean grandes devense de servir de pequeños e de grandes, e dexo esto, pues mientras fuere vyvo las obras diran.

Juan de Sa vino desde Tamjar a se holgar conmigo y D. Duarte¹ me quiso hazer esa merced sin licencia de V. A. e fue conmigo a Marruecos².

1. D. Duarte de Meneses, capitaine de Tanger (cf. SOUSA, tr. RICARD, p. 51, n. 3).

2. Ce passage confirme ce que dit BERNARDO RODRIGUES (*Anais de Arzila*, t. II,

Besare les manos a V. A. le relieve la pena que en eso todos hizimos y all pues me hazer merced lo mande mirar e hazer mercedes como a cosa suia, pues el lo es y siendo yo de V. A. todás mis cosas son suyas. Suplyco a V. A. que non dexe de me mandar lo que deste reyno le cumpliere y vera si lo que digo es ansy.

Nuestro Señor acreciete a V. R. A. en vida e mayores señorios e reynos en su servicio.

De Mequinez, a ij de setiembre de 1531.

Signé: عن ادن عبد الله ابراهيم بن علي بن راشد الشريف لطف الله

تعالى به

[de la part du serviteur de Dieu, Ibrahim ben 'Ali ben Rachid, Chérif — que le Dieu tout-puissant le favorise !].

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 47, n° 42. — Original¹.

p. 197, année 1531), qu'après l'affaire dans laquelle les fils de D. Duarte de Meneses avaient été vaincus Moulay Ibrahim rentra à Fès et que le Roi alla cette même année faire la guerre au Chérif. — D. Duarte essaya d'aller pendant ce temps, avec l'aide de la garnison d'Arzila, piller el-Kşar el-Kebir, mais fut obligé de renoncer à ce projet. Peu de temps après, ajoute B. RODRIGUES (*ibid.*, p. 198), « le comte [de Redondo, capitaine d'Arzila], eut nouvelle que le Roi était revenu de Marrakech, qu'il avait fait la

paix avec le Chérif, et qu'ils avaient négocié le mariage de leurs enfants. J'ai eu entre les mains une liste des troupes qu'il emmenait dans cette expédition, et elles ne dépassaient pas en tout sept mille cavaliers. Il assiégea les Chérifs dans Marrakech. Moulay Ibrahim eut une entrevue avec eux et les fit se soumettre au Roi. Ils vinrent parler à celui-ci et Moulay Ibrahim les réconcilia ».

1. Publié dans *Al-Andalus* (Madrid), VI, 1941, fasc. 2, p. 315, sans les phrases en arabe.

CXXXVII

ORDRE DE PAIEMENT DE SIMÃO GONÇALVES DA COSTA

Simão Gonçalves da Costa, capitaine de Santa-Cruz du Cap de Gué, ordonne à Manuel Nunes Espargo, qui remplit les fonctions d'almozarife et de receveur de ladite place, de payer à Fernão Pires, habitant de Lagos, la somme de 11 000 reis pour le fret de son navire, envoyé à l'île de Madère demander du secours.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 20 octobre 1531.

En haut : Registado Domingos Lopes Bareto,

Un peu plus bas : Recebeo ho sobredito ho dinheiro neste mandado conteudo, e por verdade asynou aquy commygo Fernam Pirez. Afomso Rodriguez.

xj^m reis.

Symão Gonçallvez da Costa, capytam e governador por el Rey noso senhor nesta sua vylla de Samta Cruz do Cabo de Gee, mando a vos Manuell Nunez Espareguo, que ora temdes careguo de almoxarife e recebedor em a dita vylla¹, que, de quallquer dinheiro que do dito senhor tyverdes, pages a Fernam Pirez, morador em Lagos, omze myll reaes de frete do seu navyo, que mandey ha ilha da Madeira a pedyr socorro com Lourenço Martynz Chyleyros, que no dito navyo emvyey pedyr ho dito socorro, por ter pouqua jemte e ter nova de vyrem os Xyryfes por serquo a esta vylla ; porque mandey o dito navyo com o dito Lourenço Martynz, ho quall me veo com jemte de socorro ; porque lhe mandey dar os ditos xj^m reaes de frete por ida e vynda ; e por este meu mandado, com seu conhecimento feyto pelo

1. Cf. GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 64.

escrivam de voso cargo, vos seram levados em conta, porque asy o ey por servyço do dito senhor, pela muita necesydade em que estava de jente e pela nova que tynha de cerquo.

Feyto aos xx de outubro, Afonso Rodriguez, que ora syrvo d'escrivam dos contos e almoxaryfado em a dita vyla, ho fyz, de myll e quynhentos e trymta e hum.

Signé : Symão Gonçalvez da Costa.

Archives Nationales de la Torre do Tombo — Corpo Chronologico, parte 2, maço 172, nº 1. — Original.

gente. Quys Noso Senhor que, por hum homem que amdava a monte, foram vystos tres leguoas d'aqui, e veo dar aviso a tempo que ymda nam hera no campo senam pouquo mays que as atalayas; requolhe[o]-se tudo senam helas que fyquaram em seus postos como hestavam por nam sabermos a gente que hera.

Hum pouquo despoys de meo dya, coreram hos Mouros; saymos ha repyque, a requolher as atalayas, ha hum houteyro dous tyros de besta da porta de Gaspar Vaz, que he na cerqua velha¹; e ya hos Mouros vynham de volta com hos nosos que loguo requolhemos. Trabalhou Pero Mascarenhas, e heu que a yso me dyse que ho ayudase, e por requolhermos a nosa gente pera ha vyla; e nunca pudemos te que hos Mouros se foram engrosamdo, e pareceo muito perto de nos hũa batalha que trazya hobra de duzentas lamças.

Hos nosos contados nam cheguavam a oytenta; asy que hos Mouros, ya tantos como nos e ya favorecydos da sua gente, apertaram muito comnosco e nos fyzeram deixhar ho houteyro e recoher com asaz trabalho pera a vyla, que nos hera forçado pela desygualdade da gente; homde alguns liomens servyram como gyntys cavaleyros, em hespycyal Pero Mascarenhas, que de todo foy perdydo e tomado dos Mouros, e por suas mãos se salvou. Dos houtros nam dyguo ha V. A. nada, porque hele vyo muitos d'eles e deve de lh'o hescrever.

Mataram-nos seys de cavalo e feryram quatro; dos Mouros bem moreram mays de xx, pelo me[n]o[s] em que se homem pode afrymar; tomamos-lhe tres cavalos.

Pela bamda da Emxhouvya nos coreram quasy no mesmo tempo cento de cavalo; tomaram hũa Moura e mataram hum hespravo. Quando se requolheram, foram pasar ho vao que hya grande; toparam la hum batel que acertou de levar cynquo hou seys hespyngardeyros e tomaram hos Mouros ha mor parte d'eles, pasamdo haqui mataram muitos e muitos cavalos, e asy hum batel do caneyro armado lhe fez muito dano, tambem os dous navyos que heu trouxe he armados fezeram muitos e bons tyros; e no hem que heu ym se salvou hũa hatalaya dos Medãos², que hera atalhada dos

1. Cette expression a le même sens que celle de *praça velha* (cf. *supra*, p. 541).

2. Les dunes qui s'étendent entre Azem-

mour et Mazagan (cf. Robert RICARD, *Un document portugais sur la place de Mazagan*, Paris, 1932, p. 34).

Mouros, e do navyo derybaram dos que vynham hapos hele tres hou quatro Mouros e cavalos.

Asy que louvado Noso Senhor fez-nos De[o]s heste dya muita merce, porque, alem de todo sayr tam bem, se nos corera hesta gemte sem no sabermos, nam pudera deyxhar de nos fazer muito mal e ynda por tudo em condyçam segundo hesta gemte amda neste campo desmandada e descuydada.

Noso Senhor acrecente sua vyda e rreal hestado.

D'Azamor, ha iij de janeyro de 532 anos.

Signé: D. Pero de Castelo Branco¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 48. n° 27. — Original.

1. Ce très haut personnage devait partir pour l'Inde en octobre 1533 à la tête d'une escadre (SOUSA, édit. HERCULANO, p. 415, et édit. RODRIGUES LAPA, II p. 273).

LES FACTEURS PORTUGAIS D'ANDALOUSIE (1509-1588)

Les documents qui suivent et ceux que l'on trouvera aux tomes III et IV attireront l'attention du lecteur sur le rôle capital joué par les facteurs portugais d'Andalousie dans le ravitaillement des places marocaines, surtout lorsque celles-ci étaient attaquées dangereusement par l'ennemi. Le moment semble donc venu de rassembler quelques indications sur ce point.

Notons d'abord que l'institution n'est aucunement propre à l'Andalousie, bien qu'elle ait revêtu dans cette région des caractères particuliers. A côté des factoreries intérieures, créées dans les villes ou les contrées occupées par les Portugais — au Maroc¹, en Guinée, aux Indes — des factoreries que l'on peut qualifier d'extérieures existaient ou existèrent dans le reste de l'Espagne², à Oran, en Flandre, en Chine, au Japon³. Le facteur (*feitor*), assisté d'un secrétaire (*escrivão*), achetait les denrées du pays et vendait les produits envoyés ou mieux redistribués par le Portugal. La factorerie d'Anvers exerça en outre une activité financière d'une importance exceptionnelle, car c'était surtout sur ce marché que les souverains portugais empruntaient les sommes

1. La factorerie d'Arzila a été étudiée par David LOPES, *Historia de Arzila*, p. 204-211.

2. Des facteurs portugais sont signalés en Biscaye (cf. J. D. M. FORD, *Letters of John III, King of Portugal, 1521-1557*, Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1931, n° 229, p. 264). On verra plus loin qu'Antonio Manso fut facteur à Gibraltar.

3. Sur Oran, cf. Robert RICARD, *La factorerie portugaise d'Oran*, dans *Annales de l'Institut d'Études Orientales*, V, 1939, [à paraître]. Pour la Flandre, voir F. DE ALMEIDA, *H. de Portugal*, III, p. 563-564, J. A. GORIS, *Étude sur les colonies marchandes méridionales (Portugais, Espagnols, Italiens)*, à Anvers de 1488 à 1567, Louvain, 1925, *passim*, et Joaquim DE VASCONCELLOS, *Albrecht Dürer e a sua influência na Peninsula*, 2^e édit., Coimbre, 1929,

p. 15-26 et p. 161. — Au Maroc, la présence de facteurs est attestée dans des villes qui n'étaient pas soumises aux Portugais : à Fès (cf. David LOPES, *H. de Arzila*, p. 204-211), à Meknès (voir au tome III de la présente série la correspondance de Bastião de Vargas), à Larache et à La Mamora (voir au tome III les pièces suivantes : lettre de D. Manuel Mascarenhas à Jean III, Arzila, 25 août 1539, déjà publiée par David LOPES, dans *Anais de Arzila*, II, p. 301-302 ; lettres de Bastião de Vargas à Jean III, Meknès, 2 avril 1539 [*Anais de Arzila*, II, p. 479-483], Fès, 9 décembre 1540 [*Anais de Arzila*, II, p. 315-318], et Meknès, 4 octobre 1541 [*Corpo Chronologico, parte 1, maço 70, n° 105*] ; contrat de Moulay Moïammed avec Bastião de Vargas, Fès, 14 décembre 1539 [*Corpo Chronologico, parte 2, maço 3, n° 1*]).

énormes qu'exigeaient et qu'absorbaient l'organisation, le fonctionnement et la défense de leur immense empire¹. La factorerie d'Andalousie nous intéresse spécialement parce qu'elle fut créée pour les places du Maroc et que son histoire est étroitement liée à la leur.

Une opinion autorisée veut en effet que la factorerie d'Andalousie ait été fondée vers la fin de 1508, à la suite du siège auquel Arzila faillit alors succomber². Les facteurs d'Andalousie étaient essentiellement chargés de trois choses : recruter des soldats mercenaires pour renforcer les garnisons d'Afrique, acheter ou emprunter de l'argent, et rassembler des munitions, du charbon, du fer, du bois, de la chaux et des vivres, surtout du blé, pour ravitailler celles-ci. La factorerie avait donc, avec un objet précis, une mission plus militaire que commerciale, et sous ce rapport elle diffère notablement des autres factoreries portugaises. Tout cela est établi clairement par un grand nombre de textes parfaitement explicites³.

Ce qui apparaît moins clairement et peut prêter à discussion, c'est l'endroit où se trouvait la factorerie. Une première étude m'a d'abord fait penser qu'il y avait simplement un facteur — et non une factorerie —, que celui-ci résidait tantôt à Málaga, tantôt dans la Basse-Andalousie maritime (Cadix, Puerto de Santa María, Jerez), et qu'il circulait à travers tout le pays. Me fondant sur des textes publiés ultérieurement⁴, j'ai ensuite estimé qu'il y avait eu le plus fréquemment un facteur à Málaga et un autre au Puerto de Santa María⁵. Cependant mon ami M. Hipólito Sancho, dont j'ignorais les recherches tandis que je travaillais de mon côté et qui avait sur moi l'inappréciable supériorité d'accéder aisément aux bibliothèques et aux archives d'Andalousie, arrivait à des conclusions différentes et plus nuancées : au début, le facteur réside

1. Voir *infra*, p. 683, n. 2.

2. David LOPES, *H. de Arzila*, p. 67. Les registres de la factorerie d'Andalousie sont conservés à la Torre do Tombo à partir de l'année 1509.

3. Outre les documents reproduits ici, on trouvera les références dans Robert RICARD, *Les places portugaises du Maroc et le commerce d'Andalousie*, dans *Annales de l'Institut d'Études Orientales*, IV, 1938, p. 146-148.

4. *Documentos para el estudio del abastecimiento de las plazas portuguesas desde el Sur de España. Dos expedientes de abastecimiento de Mazagán, Tánger y Ceuta, por factores portugueses del Puerto de Santa María (1563-1567)*, édit. Tomás GARCIA FIGUERRAS et Hipólito SANCHO, Tanger, 1939, et *Documentos para el estudio del*

abastecimiento y auxilio de las plazas portuguesas en Marruecos, desde el Sur de España. Aportación del Concejo y la Ciudad de Málaga a esta empresa, a instancia de los factores portugueses, durante el siglo XVI (1513-1574), édit. FRANCISCO BEJARANO ROBLES, Tanger, 1941. Il s'agit de deux publications de l'*Instituto General Franco*.

5. Voir Robert RICARD, *Sur les facteurs portugais d'Andalousie*, dans *Mélanges d'études luso-marocaines dédiés à la mémoire de David Lopes et Pierre de Cenival*, Lisbonne-Paris, 1945, p. 391-400. Je reprends ici, en le remaniant complètement, cet article rédigé au printemps de 1942 : il contient des indications qui m'apparaissent aujourd'hui comme erronées et dont l'inexactitude se trouve encore aggravée par une multitude de fautes d'impression.

surtout à Málaga, mais il est amené à faire des voyages de plus en plus longs et de plus en plus fréquents à Jerez et au Puerto ; on aboutit ainsi au dédoublement (Málaga-Puerto) de la factorerie (1540-1550) ; puis, après 1550, la factorerie du Puerto absorbe celle de Málaga¹. Tâchons de voir ce qu'il en est.

Il semble que l'on parviendrait facilement à la solution du problème si l'on réussissait à déterminer de façon précise et totale la succession chronologique des facteurs d'Andalousie. Malheureusement, nous n'obtenons sur ce point que des résultats approximatifs et incomplets. On le verra par la liste que j'ai dressée pour les années 1509-1550, en combinant les recherches de M. Hipólito Sancho et les miennes.

I. NUNO RIBEIRO (1509-1519). C'est en 1509 que Nuno Ribeiro apparaît comme facteur d'Andalousie². En 1516, il secourt la place d'Arzila assiégée et en danger d'être prise³. La même année, il envoie du biscuit à Safi⁴. Il exerçait encore ses fonctions l'été 1519, et il les exerça probablement sans interruption de 1509 à cette date, car un document du 17 mai 1512 le mentionne comme facteur d'Andalousie⁵. De ses antécédents, nous savons seulement qu'on le trouve à Safi en décembre 1507, chargé d'une mission commerciale⁶.

II. ESTEVÃO DE AGUIAR (1515-1521). Il est mentionné à Málaga le 20 décembre 1515, puis du 2 janvier au 30 août 1521⁷. En 1516, il envoie du blé de Málaga à Safi⁸. Il avait été facteur à Safi en 1510-1512⁹.

III. PERO LOPES (1519). Ce personnage n'est mentionné qu'une fois, comme facteur d'Andalousie, dans un document daté du 13 août 1519¹⁰.

IV. BASTIÃO OU SEBASTIÃO ALVARES (1521-1524). Il est mentionné à Málaga dès le 31 octobre 1521 ; et il dut quitter cette ville vers le mois d'août 1524¹¹.

1. Hipólito SANCHO, *Un foco de cooperación española a la obra portuguesa en Africa : Jerez de la Frontera y el Puerto de Sta. María (1500-1550)*, dans *Mauritania (Tanger)*, n° 189, 1^{er} août 1943, p. 218-220, n° 190, 1^{er} septembre 1943, p. 257-260 et n° 191, 1^{er} octobre 1943, p. 276-279. Cf. *Hespéris*, 1944, p. 79.

2. David LOPES, *H. de Arzila*, p. 443, et SANCHO, p. 219.

3. B. RODRIGUES, *Anais de Arzila*, I, p. 186, Góis, IV, 5, trad. RICARD, p. 157-158 (Nuno Ribeiro est qualifié de « facteur de Málaga »), et *Actas capitulares de Jerez de la Frontera*, Cabildo de 24 de abril de 1516, fol. 563, cité par SANCHO, p. 219. Nuno Ribeiro est encore mentionné comme facteur d'Andalousie, mais sans date pré-

cise, par B. RODRIGUES, *Anais*, I, p. 299.

4. Voir *supra*, p. 13.

5. Cf. *supra*, p. 256, n. 1, et I, p. 149, n. 1.

6. Portugal, I, p. 149-150.

7. BEJARANO ROBLES, *op. cit.*, p. 55-76.

8. Cf. *supra*, p. 13.

9. Portugal, I, p. 262, n. 3, et p. 331, n. 4, et Góis, III, 12 et 14, trad. RICARD, p. 66 et p. 73.

10. Cf. *supra*, p. 258. Ce Pero Lopes paraît distinct de son homonyme d'Arzila (*supra*, p. 516, n. 1).

11. BEJARANO ROBLES, *op. cit.*, p. 112-135 ; *Baltasar Alves*, p. 112, doit certainement être lu : Bastião Alvares ; et *Sebastian Mendez*, p. 122, est certainement un lapsus.

Un Bastião Alvares écrit à Jean III d'Azemmour le 6 mars et le 4 mai 1538¹. J'ignore si c'est le nôtre. En tout cas, le facteur d'Andalousie semble bien se confondre avec le Sebastião Alvares qui fut nommé en 1500 secrétaire de la factorerie de Cochîn². On sait qu'en 1519, à Séville, il avait essayé vainement de détourner Magellan d'entrer au service de Charles-Quint³.

V. LUIZ RIBEIRO (1524). Ce facteur apparaît à Málaga le 24 août 1524, et il y était encore en septembre et octobre de la même année. Il semble s'être rendu à Jerez en novembre suivant. Son séjour en Andalousie dut être de courte durée⁴. Mais il faut remarquer qu'il est séparé du suivant par un trou d'environ quatre ans.

VI. FRANCISCO LOBO (1529-1532). Ce personnage apparaît pour la première fois à Málaga le 22 janvier 1529, et il est mentionné plusieurs fois au cours de cette année jusqu'au 16 décembre inclusivement⁵. A titre de facteur d'Andalousie il reçoit une lettre de Jean III datée de Palmella, 18 février 1531⁶. Un ordre de D. Nuno Alvares Pereira, capitaine de Ceuta, le présente encore comme facteur d'Andalousie le 1^{er} mai 1532⁷. Il est mentionné, mais sans précision de lieu ni de fonctions, dans une lettre de Jean III en date du 8 février 1533⁸.

VII. MANUEL CIRNE (1532-1537)⁹. Manuel Cirne est sans doute, avec Antonio Manso (voir plus loin), le plus connu des facteurs portugais d'Andalousie. Originaire de Porto¹⁰, il apparaît à Málaga le 20 septembre 1532, et il est mentionné régulièrement de cette date au 16 mars 1536¹¹. Le 23 mai 1534,

1. *Corpo Chronologico, parte 1, maço 60, n° 141, et parte 1, maço 61, n° 65*. Ces deux pièces seront publiées au tome III.

2. F. DE ALMEIDA, *H. de Portugal*, II, p. 233.

3. F. DE ALMEIDA, *ibid.*, p. 286 et p. 295, n. 2, et Vicomte de LAGÔA, *Fernão de Magalhães*, I, Lisbonne, 1937, p. 214 et p. 238-247.

4. Cf. BEJARANO ROBLES, *op. cit.*, p. 134-137, B. RODRIGUES, *Anais de Arzila*, I, p. 299, p. 416 et p. 470, et *Actas capitulares de Jerez de la Frontera*, Cabildo de 28 de noviembre de 1524, fol. 505, cité par SANCHO, p. 220 (voir aussi p. 276).

5. BEJARANO ROBLES, *op. cit.*, p. 140-151.

6. *Corpo Chronologico, parte 1, maço 46, n° 62*.

7. Voir *infra*, p. 574.

8. FORD, *Letters of John III*, n° 54,

p. 92. Ce Francisco Lobo qui ne porte pas le titre de *Dom*, doit sans doute être distingué de D. Francisco Lobo qui signe la lettre CLXXIV *infra* et qui devait être en 1539-1541 ambassadeur auprès de Charles-Quint (*Relações de Pero de Alcaçova Carneiro*, édit. Ernesto de CAMPOS DE ANDRADA, Lisbonne, 1937, p. 1-31).

9. Les documents de Málaga l'appellent généralement *Carne* (une fois *Cisne*, p. 156). Partout ailleurs on trouve la forme Cirne ou à la rigueur Cyrne, variante purement graphique : par exemple *infra*, doc. CLX, et LUIZ DE SOUSA, édit. HERCULANO, p. 410, et édit. RODRIGUES LAPA, II, p. 267. Sur ce nom, variante du mot *cisne*, cf. LEITE DE VASCONCELLOS, *Antroponímia portuguesa*, Lisbonne, 1928, p. 220.

10. GORIS, *Étude*, p. 218, n. 6.

11. BEJARANO ROBLES, *op. cit.*, p. 152-168. B. RODRIGUES le mentionne comme

on le trouve au Puerto de Santa María, d'où il écrit une longue lettre à Jean III¹. Son nom revient d'ailleurs fréquemment dans la correspondance de ce souverain, au cours d'une série de lettres qui s'échelonnent du 12 août 1533 au 20 avril 1537². Dès le 11 janvier 1537, Jean III envisagea d'envoyer Manuel Cirne en Flandre, car cet agent avait une grande réputation de probité, d'habileté et d'activité; et il semble qu'au printemps suivant il avait rejoint son nouveau poste³. Si en 1539 on le voit encore offrir une tapisserie d'Arras au Cabildo de Jerez, il doit s'agir d'un cadeau d'adieu, envoyé sans doute d'Anvers⁴. Manuel Cirne laissa dans cette dernière ville, où il résida au moins jusqu'au 26 juillet 1540, le souvenir d'un homme fastueux et ami des arts⁵.

VII *bis*. VICENTE PIRES (1534-1537). J'insère ici cet agent, mais hors série, car il ne semble pas avoir été facteur d'Andalousie à proprement parler: en mai 1534, il fut chargé d'une mission dans cette région en vue de rassembler des secours pour la place de Safi et de porter des instructions et des pouvoirs à Manuel Cirne⁶. En 1536, il fut encore chargé d'une mission analogue, mais il s'agissait cette fois de ravitaillement en blé pour l'ensemble des places d'Afrique⁷. Il était encore en Andalousie le 23 février et le 6 septembre 1537; à la seconde de ces deux dates, Jean III lui écrit de Sintra pour lui ordonner d'affréter des bâtiments qui iront charger des grains à Larache et à La Mamora⁸.

VIII. DOMINGOS LOPES BARRETO (1538-1540). Ce facteur apparaît à Málaga

facteur d'Andalousie en 1532 (*Anais de Arzila*, II, p. 223). Cf. SANCHE, p. 259 et p. 276, et *infra*, p. 622.

1. *Infra*, doc. CLX.

2. FORD, *Letters of John III*, n° 79, p. 120, n° 134, p. 177, n° 219, p. 252, n° 220, p. 253, n° 222, p. 256-257, n° 268, p. 298, n° 273, p. 303-304, n° 295, p. 324, n° 296, p. 325, n° 305, p. 334-335, et n° 306, p. 336. Cf. SANCHE, p. 276-277.

3. Cela ressort des lettres n°s 268, 273, 295, 296, 305 et 306. M. GORIS (*Étude*, p. 217) date l'entrée en fonctions de Manuel Cirne (*Emmanuel de Chierne*), à Anvers, du 5 février 1537, ce qui est peut-être légèrement prématuré, car la décision de Jean III n'est que du 29 janvier (lettre n° 273); le départ de Manuel Cirne dut avoir lieu dans le courant de février (lettre n° 295).

4. C'est ainsi que j'interprète; d'après

M. SANCHE, p. 220 (qui ne précise ni le jour ni le mois), les *Actas capitulares*, 1539, fol. 539, enregistrent le geste sans plus.

5. Cf. GORIS, *Étude*, p. 217-218.

6. FORD, *Letters of John III*, n° 129 (23 mai 1534), p. 173, et *infra*, doc. CLX, p. 623. C'est à lui certainement qu'il est fait allusion dans la lettre d'Hernando de Andrada à Charles Quint, datée de Séville, 13 juin 1534: « Agora a esta ora es llegado aquí por la posta un factor del señor rrey de Portugal para hazer dos mill honbres... » (*Espagne*, I, p. 70).

7. FORD, *Letters of John III*, n° 222 (3 mars 1536), p. 256, et David LOPES, *H. de Arzila*, p. 445.

8. FORD, *Letters of John III*, n° 287 (23 février 1537), p. 317-318, et *Corpo Chronologico*, parte 1, maço 59, n° 60 (à paraître au tome III).

en mai 1538 et il est mentionné fréquemment jusqu'au 20 mai 1540 inclusivement¹. C'est l'ancien contador de Santa-Cruz du Cap de Gué de 1527 à 1536².

IX. FRANCISCO BOTELHO (1541-1547). Ce personnage, qui est cité avec éloge par Bernardo Rodrigues en compagnie de Nuno et Luiz Ribeiro³, apparaît comme facteur d'Andalousie le 24 mai 1541 dans un document des archives municipales de Jerez⁴, puis le 4 juin de la même année dans une lettre du contador de Safi Henrique de Noronha à Jean III : on le voit envoyer à cette place des soldats, des munitions et des vivres⁵. Il est question de lui, trois jours plus tard, dans une lettre de D. Affonso de Noronha, gouverneur de Ceuta, place à laquelle il a envoyé également des renforts et des vivres ; mais il n'est cité que de façon impersonnelle⁶. Il semble s'être rendu à Jerez en 1543⁷. A Málaga, il est mentionné du 21 mars 1544 au 22 avril 1547 inclusivement⁸. Le chroniqueur de Jean III Francisco de Andrade le fait encore facteur à Málaga en 1549⁹, mais le facteur Diogo da Costa (n° X) s'exprime sur son compte, fin septembre 1547, comme s'il avait déjà quitté son poste¹⁰. C'est peut-être lui qui avait rempli une mission à Fès à la fin de 1539 et au début de 1540¹¹. Mais il ne faut le confondre avec son homonyme qui fut capitaine de Tanger en 1546-1548¹².

IX bis. JORGE VIEIRA (1545). Je place également hors série cet agent, qui n'est connu comme facteur que par un seul document, une pièce des archives municipales de Málaga datée du 28 mars 1545¹³. J'ignore si c'est le même auquel Jean III confiait au début de 1534 le commandement d'une caravelle qui devait se rendre à Santa-Cruz du Cap de Gué¹⁴.

X. DIOGO DA COSTA (1547-1549). Ce facteur est connu par la lettre qu'il écrivit à Jean III — du Puerto de Santa Maria, semble-t-il — le 29 septembre 1547, par une mention du gouverneur de Ceuta D. Affonso de Noronha

1. BEJARANO ROBLES, *op. cit.*, p. 171-200.

2. Voir le présent volume, *passim*, et GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz, passim*, en particulier p. 76, n. 2.

3. *Anais de Arzila*, I, p. 299.

4. *Actas capitulares*, Cabildo de 24 de mayo de 1541, cité sans référence par SANCHE, p. 220.

5. *Corpo Chronologico, parte 1, maço 69*, n° 120 (à paraître au tome III).

6. *Corpo Chronologico, parte 1, maço 69*, n° 125 (à paraître au tome III).

7. *Actas capitulares*, fol. 698-731 *passim*, cité par SANCHE, p. 277.

8. BEJARANO ROBLES, *op. cit.*, p. 207-229.

9. ANDRADE, IV, 47, trad. RICARD, p. 313.

10. *Anais de Arzila*, II, p. 406.

11. Cf. la lettre de Bastião de Vargas du 9 février 1540 (*Anais de Arzila*, II, p. 489-493), qui sera reproduite au tome III.

12. Cf. *Anais de Arzila*, II, p. 410-412, p. 425-426 et p. 430, ANDRADE, IV, 5, trad. RICARD, p. 284-286, et David LOPES, *H. de Arzila*, p. 385-386.

13. BEJARANO ROBLES, *op. cit.*, p. 15.

14. FORD, *Letters of John III*, n° 122 (7 mars 1534), p. 167.

le 13 octobre de la même année¹, et par les archives du Puerto de Santa María, qui le mentionnent de la fin de 1547 à la fin de 1549².

X bis. FILIPPE FIALHO (1549). Cet agent doit encore être placé hors série, car il n'est pas certain qu'il ait été en titre facteur d'Andalousie : les documents par lesquels nous le connaissons, du 2 mars et de fin juin 1549, le qualifient de facteur, ou de facteur du roi de Portugal, sans autre précision³.

XI. JOÃO MENDES BOTELHO (1550). Ce facteur n'est connu que par un document des archives municipales de Málaga qui remonte à fin juin 1550 : il fait exporter du blé à la fois par Jerez et par Málaga⁴.

J'arrête à cette année 1550 mon essai de catalogue méthodique. Je m'arrête à cette date parce que la série Portugal des *Sources inédites* ne sera pas poussée au delà⁵, parce que, M. Sancho ayant lui aussi arrêté à 1550 son enquête systématique, nous connaissons mal ensuite ce qu'apportent les archives inédites d'Andalousie, et parce que, de son côté, la documentation portugaise postérieure à cette année demeure à peu près ignorée : elle n'a guère été publiée, elle n'a même pas, dans l'ensemble, été recensée. En dehors des sondages, d'ailleurs précieux, faits par M. Hipólito Sancho dans ses recherches sur la colonie portugaise du Puerto⁶, nous ne disposons plus que des documents du Puerto de Santa María et de Málaga publiés en 1939 et en 1941 respectivement par MM. García Figueras et Sancho et par M. Bejarano Robles. Il est cependant nécessaire de regarder au delà de 1550, car, si incomplète et si fragmentaire que reste notre information, elle peut jeter quelque lumière sur les années antérieures.

Après João Mendes Botelho (1550), on se trouve, dans l'état actuel de la question, devant une longue interruption : le facteur portugais ne réapparaît qu'en 1557, au Puerto, en la personne de Simão Cardoso⁷ ; celui-ci est encore mentionné à Jerez ; le 21 août 1562, à l'occasion du siège de Mazagan⁸, et le 30 mars 1563⁹. Avec lui et après lui, on trouve Nicolau Botelho et Antonio Manso. Le premier n'est mentionné qu'en 1564-1565 ; il est d'abord appelé *proveedor*, puis facteur ; on ne le voit qu'en Basse-Andalousie maritime¹⁰.

1. *Anais de Arzila*, II, p. 405-406 et p. 409.

2. Voir les précisions et les références données par M. Hipólito SANCHO, p. 220.

3. *Actas capitulares de Jerez*, Cabildo de 2 de marzo de 1549, fol. 117, cité par SANCHO, p. 220, et *Regimento de Luiz de Loureiro*, fin juin 1549, dans *Anais de Arzila*, II, p. 439. Cf aussi SANCHO, p. 258 et p. 277.

4. BEJARANO ROBLES, *op. cit.*, p. 245-246.

5. Pour les motifs de cette décision, voir *supra*, p. II.

6. Hipólito SANCHO, *La colonia portuguesa del Puerto de Santa María, Jerez de la Frontera*, s. d. (1940).

7. *Arch. mun. del Puerto*, P. A. 1557, LXVII-XI, cité par SANCHO, *La colonia portuguesa del Puerto*, p. 28.

8. GARCIA FIGUERAS et SANCHO, *op. cit.*, p. 75.

9. *Actas capitulares*. Cabildo de 30 de marzo de 1563, fol. 747 sq., cité par SANCHO, *La colonia portuguesa del Puerto*, p. 28.

10. GARCIA FIGUERAS et SANCHO, *op. cit.*, p. 11-23 et p. 52, et SANCHO, *La colonia portuguesa del Puerto*, p. 28.

L'histoire du second est plus longue et plus compliquée, sans doute parce qu'elle est mieux connue. Il avait commencé, à une date que l'on ne peut préciser, par être secrétaire de la factorerie ¹. En 1562-1563, il est chargé par le roi de Portugal, sans titre particulier, de pourvoir au ravitaillement des places d'Afrique ². A cette date, il est signalé à Málaga (24 avril 1562 et 12 octobre 1563), mais du 31 août 1566 au 22 septembre 1567 on le trouve au Puerto ³. Il est à noter que les documents ne le qualifient jamais de facteur, mais lui donnent généralement son titre de commandeur (de l'Ordre du Christ). M. Hipólito Sancho estime qu'il exerça ses fonctions en Basse-Andalousie maritime jusqu'à 1575 ⁴. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en 1578 Antonio Manso est facteur de Portugal à Gibraltar ⁵. A demi-hispanisé par son installation en Andalousie et marié avec une Espagnole, il prit en 1580 le parti de Philippe II. Ce souverain le chargea alors de recouvrer les impôts en Algarve pour en tirer les ressources nécessaires au ravitaillement des places d'Afrique. Le duc d'Albe, la même année, le recommande à Gabriel de Zayas comme un bon et ancien serviteur du Roi ⁶. Le seul nom que l'on puisse citer après Antonio Manso est celui d'Antonio Giralte, qui est mentionné comme facteur à Málaga le 11 octobre 1574 ⁷. D'après M. Hipólito Sancho, il aurait encore été en activité, mais au Puerto, en 1588 ; il y avait exercé les fonctions de « *proveedor general de las fronteras de Africa de la corona de Portugal* » ⁸.

Tout cela ne laisse pas une impression bien nette. On peut néanmoins faire une première constatation, toute négative : c'est que, contrairement à ce que pensait M. Hipólito Sancho, la factorerie du Puerto n'a pas complètement absorbé celle de Málaga : la présence dans cette dernière ville de João Mendes Botelho en 1550, d'Antonio Manso en 1562-1563, d'Antonio Giralte en 1574

1. GARCIA FIGUERAS et SANCHO, *op. cit.*, p. 47.

2. Voir la lettre du roi Sébastien, 11 août 1563, dans GARCIA FIGUERAS et SANCHO, *op. cit.*, p. 47 et BEJARANO ROBLES, *op. cit.*, p. 39-43.

3. GARCIA FIGUERAS et SANCHO, *op. cit.*, p. 43-65.

4. H. SANCHO, *La colonia portuguesa del Puerto*, p. 29 ; d'autres indications biographiques sur Antonio Manso sont à la p. 12.

5. F. DE ALMEIDA, *H. de Portugal*, II, p. 430, et QUEIROZ VELLOSO, dans DAMIÃO PERES, *H. de Portugal*, V, Barcelos, 1933, p. 163. Le 13 juillet 1579 Antonio Manso était nommé *alferez mayor* du Puerto, et la nomination le qualifie de *vecino* de cette ville (H. SANCHO, *La colonia portuguesa*,

p. 34-35). Ces détails ne semblent pas incompatibles avec une résidence temporaire à Gibraltar.

6. Philippe II au duc de Medina Sidonia, Badajoz, 31 juillet 1580 et 6 septembre 1580, dans *Colección de Documentos inéditos para la historia de España*, t. 27, Madrid, 1855, p. 353 et p. 373, et le duc d'Albe à Gabriel de Zayas, Lisbonne, 9 décembre 1580, *ibid.*, t. 33, Madrid, s. d., p. 314. Voir aussi t. 34, Madrid, 1859, p. 297-299. J'adresse mes sincères remerciements à M. François Chevalier, membre de l'École des Hautes Etudes Hispaniques à Madrid, qui a bien voulu m'envoyer copie de ces documents.

7. BEJARANO ROBLES, *op. cit.*, p. 51.

8. H. SANCHO, *La colonia portuguesa del Puerto*, p. 29.

suffit à le montrer. D'ailleurs, faut-il parler d'une factorerie du Puerto et d'une factorerie de Málaga ? Je reviendrais volontiers à mon idée primitive : il n'y a qu'une factorerie d'Andalousie, dont l'organisation administrative paraît du reste avoir été très souple et très légère ; après comme avant 1550, ses employés circulent entre Málaga et la Basse-Andalousie maritime, négocient avec le Cabildo de Jerez comme avec celui de Málaga, et exportent indifféremment, selon les circonstances, par le port du Guadalmedina et par celui du Guadalete : en gros, toute la région qui s'étend de Grenade à la frontière portugaise relève de leur compétence. On croit en outre discerner diverses catégories parmi les agents portugais. C'est ce qui explique peut-être des coïncidences chronologiques qui auront frappé au passage, comme celle de Nuno Ribeiro et d'Estevão de Aguiar, celle de Nicolau Botelho et d'Antonio Manso. Sans doute, on voit mal en quoi les *provedores* se distinguaient des facteurs. Ce que l'on voit mieux, c'est qu'à côté des agents permanents et généraux comme un Manuel Cirne interviennent des personnages épisodiques, chargés de missions spéciales et temporaires, et à qui les textes donnent quelquefois aussi le titre de facteur : c'est le cas de Vicente Pires (n° VII *bis*), c'est également le cas de ce João de Meneses que M. Hipólito Sancho place en 1576¹. Ces missions passagères pouvaient d'ailleurs être confiées à de très hautes personnalités, comme il arriva pour Luiz de Loureiro en 1549 : on voit alors ce grand soldat faire recruter du monde à Cadix, à Séville, à Cordoue, à Málaga, à Grenade, acheter au Puerto de l'ail, du vinaigre, 400 *botas* de vin et plus de 2 000 *botas* vides, 1 500 *arrobas* d'huile, 3 000 quintaux de biscuit, 1 000 douzaines de poissons, se préoccuper d'acquérir du bois et de la poudre et d'affréter un brigantin pour assurer une liaison régulière entre le Puerto et les places d'Afrique². Le facteur portugais d'Andalousie est donc surtout comme l'incarnation symbolique de l'aide constante et parfois décisive que, durant tout le xvi^e siècle, l'Andalousie espagnole apporta sans défaillance aux places portugaises du Maroc. Celles-ci — *proveito e segurança das terras vizinhas de Andaluzia*, profit et sauvegarde des terres voisines d'Andalousie, selon la formule lapidaire de Luiz de Sousa³ — représentaient en effet, pour ce riche et peuplé pays, le plus proche et peut-être le plus solide des remparts contre le danger barbaresque : établis à Ceuta, à El-K̄sar es-Şeghir, à Tanger, à Arzila, sur la côte des Chaouiya, des Doukkala et du Sous, les Portugais essayaient d'arrêter les progrès des chérifs sa'diens, si menaçants pour la Péninsule, contrôlaient la navigation du Détroit, gênaient les communications entre les Morisques de Grenade et leurs coreligionnaires d'Afrique, et entra-

1. H. SANCHO, *La colonia portuguesa del Puerto*, p. 29.

2. ROBERT RICARD, *Les places portugaises du Maroc et le commerce d'Andalousie*, p. 147-148. Sur la valeur de l'*arroba*, cf. Portugal, I, p. 43, n. 2 et 3. Le mot *bota*

désigne ici une outre de grandes dimensions ; les *botas* vides étaient remplies de sable ou de terre et étaient ainsi utilisées en fortification.

3. Edit. HERCULANO, p. 28, et édit. RODRIGUES LAPA, I, p. 41.

vaient l'activité des corsaires de Tétouan, de Larache et de Salé, toujours attirés par les captifs et le butin que leur offraient les côtes d'Espagne. Comment les négociants de Málaga ou du Puerto de Santa María, comment les gentilshommes de Jerez auraient-ils été assez aveugles pour ne pas comprendre la nécessité de soutenir, de secourir et même de défendre ces postes avancés de la chrétienté hispanique qui les protégeaient contre l'ennemi commun ?

R. R.

CXL

ORDRE DE D. NUNO ALVARES PEREIRA

En raison d'informations sûres qu'il a reçues de diverses sources, annonçant que Barberousse se préparait à venir attaquer Ceuta, D. Nuno Alvares Pereira a demandé à Francisco Lobo, feitor portugais en Andalousie, une somme de 500 cruzados, afin de mettre la place de Ceuta en état de défense. — Il ordonne à Antonio da Costa, almoxarife, de faire exécuter sans délai sur cette somme de 500 cruzados un certain nombre de travaux aux fortifications de la ville. — Il ajoute le 15 juillet l'ordre de réparer les palissades et lices que les Maures ont renversées lorsqu'ils sont venus, tout récemment, attaquer la ville. — Autres réparations au grenier à grains et à la maison des comptes.

Ceuta, 1^{er} mai et 15 juillet 1532.

Eu D. Nuno Alvarez, capitão e governador da cidade de Ceita¹ etc. mando a vos Amtonio da Costa, almoxarife d'el Rey noso senhor em a dita cidade, que, dos quinhentos cruzados que eu mandey pidir a Francisco Lobo, feitor do dito senhor em Andalusia², pera fazer certas estamcias e rreparar outras d'esta cidade, por hos muros d'ella estarem muy deneficados, e pera fazer as portas do baluarte do sertão, e asy as portas do muro novo, e a pomte levadiça, e fazerem algũas outras coussas muito necessarias pera guarda e defensão da dita cidade, que comprião muito a serviço d'el Rey noso senhor fazerem-se, por a muy certa nova que tenho da vinda de Barba Roxa sobre esta cidade³; a quall nova

1. D. Nuno Alvares Pereira de Noronha, gouverneur de Ceuta de 1529 à 1538 (cf. RICARD, trad. SOUSA, p. 125, n. 1, et les références).

2. Sur ce feitor d'Andalousie, cf. *supra*, p. 567.

3. Voir l'indication fournie par SOUSA, trad. RICARD, p. 190, édit. HERCULANO, p. 412, et édit. RODRIGUES LAPA, II, p. 269, erronée pour la date, car l'auteur semble placer le fait en 1544.

tenho per cartas de D. Alvaro de Beirão¹, capitão das guales do Enperador, e per cartas e avisos de mercadorres cristãos que estão no rreino de Fez, e asy per cartas que a Enperatiz² escreveu a Gibaltar e a toda a costa que estem a rrecado, por quanto tem nova certa que vem Barba Roxa a Ceita ou a Gibaltar, vos mandeis fazer com muyta delegemcia e brevidade as cousas segimtes.

A estamcia da coiraça da banda de Tetuão, em que esta a artelharia, que se a d'alargar mais, por quanto he a maior defemsão d'esta cidade e coussa de sostamcia e peso; e asy a estamcia das bombardas grosas que estão sobre Sãoto Amtonio; e a estamcia da espera³ que esta sobre o laramjall, as quaes duas estamcias se ão d'alargar mais, porque, alem de ser muita guarda e defemsão da dita cidade serem acrecentadas, he proveito da fazenda de S. A., porque, por estarem estreitas, cada vez que tiram as bombardas grosas, cahem sobre as cassas dos vezinhos que S. A. paga cada vez que as deribão, e hos tiros correm muy grão risco de quebrarem; e asy mandarres fazer as portas do baluarte do sertão, porque estão todas no chão e quebradas; e asy mandarres fazer as portas da porta do muro novo e a ponte levadiça do mesmo muro novo, porque esta toda no cham e quebrada; e asy pagarres ho feitio do syno que se fez novo nesta cidade, porque hos que nela avia estavam todos quebrados e he muyto desserviço de S. A., por quallquer rrebate, por nela não aver syno, se tirarem tres quatro tiros grosos em que se gastava hum quintall do polvora; e asy mandarres fazer a guarita da atalaya do syno que se deribou por se meter ho dyto syno novo, e asy a guarita que se a de fazer na estamcia da coiraça sobre os navios.

As quaes coussas e hobras, que vos mando que façaes, forão vistas e consultados per mym e per Guaspar d'Andrade, contador de S. A. em a dita cidade, e per vos, seu almoxarife, e por

1. D. Alvaro de Bazán, marquis de Santa Cruz.

2. Cf. *infra*, p. 581, n. 1.

3. *Espera*, espère, pièce d'artillerie. Cf. GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 66-67, n. 2. Le mot vient du latin *sphaera*; c'était un canon de gros calibre et de faible portée. Le terme existe en espagnol avec un sens

analogue (MORETTI, *Diccionario militar español-francés*, Madrid, 1828, p. 167). Sãoto Antonio désigne peut-être l'endroit, sur les flancs du Monte Acho, où, en 1593, les Espagnols édifièrent une chapelle de ce nom (cf. Mariano FERRER BRAVO, dans *Libro de Ceuta*, Ceuta, 1928, p. 114-115).

hos escrevães dos ditos careguos, e por Pero Arraez, veador das obras, e per Fernãod[o] Alvarez, mestre d'elas; e a mym e a todos hos officiaes acima ditos pareceo muyto serviço de S. A. fazerem-se as ditas obras, e com acordo de todos, como S. A. manda em seu regimento, vos mando que as façaes com muita deligemcia e brevidade e as pagues, e a despesa que fizerdes nas ditas obras e coussas acima ditas fareis peramte Diogo de Castilho, escrevão de voso carego, pera de tudo dar fee. E por este meu mandado, com a despesa feita pelo dito escrevão, vos sera levado em comta todo dinheiro que nas ditas obras despenderdes.

E asy vos mando que da call que tendes de S. A. dees toda a que for necessaria pera as ditas obras, e nom abastando a de S. A. comprarees a Pero Malharte, mercador¹, a que tiver, e [a] Ana Gomez, forneira de call, a que tiver tãobem, e a dita call que despenderdes e comprardes fazes tudo peramte Diogo de Castilho, escrevão de vosso carego, pera de tudo dar fee. E por este meu mandado, com a despesa do dito escrevão, vos sera a dita call levada em comta; o que asy comprirees sem nenhum embargo nem duvida que a iso ponhaes, por quamto ho ey por muyto serviço de S. A.

Feito em Ceita, oje primeiro dia de maio, Gonçalo Vieira ho fez, de 1532.

D. Nuno Alvarez Pereira.

E asy vos mando que, dos ditos quinhentos cruzados, mandes alevantar hos valos e coreger as tranqueiras que me hos Mourros deribarão quando me agora vierão correr; e asy mandarres tres-telhar e cimtar ho celeiro de trigo de S. A., por quanto tendes nele mill e quinhentos moyos de trigo, e he bem rrepairar-se ho dito celeiro por nele não chover no inverno; e asy mandarres padejar ho dito trigo muytas vezes por que se não perquaa; e asy man-

1. Pero ou Pedro Malharte, marchand français (Pierre Maillart), connu par ailleurs. D'abord établi à Arzila, il avait ensuite transporté ses affaires à Ceuta, pour échapper à la concurrence du grand commerçant génois Presenda [Pessenti] (cf. Ro-

bert RICARD, *Contribution à l'étude du commerce génois au Maroc durant la période portugaise*, dans *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales*, Alger, III, 1937, p. 64, et Hipólito SANCHO, dans *Mauritania*, mai 1944, p. 143).

darres correjer e rreparar a cassa dos comtos por que não cahea, porque estaa muyto deneficada ; as quaes despesas todas farres peramte Diogo de Castilho, escrivão de voso carego. E per este meu mandado, com a despesa feita per ho dito escrivão, vos sera levado em comta ho dinheiro que nas ditas coussas despendedes.

Feito em Ceita, oje xb dias de julho, Gonçalo Vieira ho fez, de 1532.

Signé : D. Nuno Alvarez Pereira.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 177, n° 32. — Original.

CXLI

ORDRE DE PAIEMENT DE SIMÃO GONÇALVES DA COSTA

Ordre à Manuel Nunes Espargo, receveur et almoxarife, de payer une somme de 4 000 reis à Antonio Marinho, qui est envoyé au Portugal demander du ravitaillement et un renfort de troupes. En effet, l'on a reçu avis que les huit fustes qui sont à Massa se préparent à sortir et que les Chérifs vont venir attaquer Santa-Cruz.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 1^{er} juin 1532.

Au dos (en haut): Registado Domingos Lopes Barreto.

Un peu plus bas: Recebeu Amtonio Marynho ho dinheiro con-
teudo atras escryto e por verdade hasynou aquy commygo escrip-
vam.

Amtonio Marynho.

Afomso Rodriguez.

En tête: iiiij^m reaes.

Symão Gonçallvez da Costa, capytam e governador d'el Rey noso senhor nesta sua villa de Samta ✠ do Cabo de Gé, mando ha vos, Manuell Nunez Esparego, que ora temdes carego de recebedor e almoxarife d'el Rey noso senhor nesta vila de Samta ✠, que, de quallquer dinheiro que do dito senhor teverdes, des [a] Amtonyo Marynho, que ora emvyo a Portugall com cartas a S. A. a pedyr mantymmentos e jemte, de que a dita vila tem muyta necycdade, por ter nova sarta que as oyto fustas que estam em Mesa¹ querem sayr, e os Xeryfes quererem vyr sobre esta vila, e lhe dares ho dito Amtonyo Marynho quatro mill reaes pera sua despesa, porque asy ho ey por servyço do dito senhor. E por este meu mandado e seu conhycymto feito pello esprivam do voso carego vos sera levado em conta e despesa.

1. Voir *supra* doc. CXI et CXX.

Afonso Rodryguez, que ora syrvo d'esprivam dos contos e almoxa-
rifado em a dyta vyla, ho fyz oye o primeiro de junho de b°xxxij.

Signé : Symão Gonçaves da Costa.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico,
parte 2, maço 176, nº 1. — Original.*

CXLII

LETTRE DE JEAN III A D. NUNO ALVARES PEREIRA

Lorsque D. Nuno, il y a quelque temps, informa le Roi qu'il allait être attaqué par Barberousse et par le roi de Fès, ce fut d'une manière si affirmative et en manifestant une telle inquiétude que Jean III, bien que la nouvelle ne fût pas confirmée par la Castille, ordonna d'urgence l'envoi à Ceuta des secours demandés. Plus de vingt mille cruzados ont été dépensés à cette occasion, qui auraient été mieux employés à payer la solde des garnisons. — Lorsqu'on apprit que la nouvelle était fausse, que la flotte du Juif [Sinan] et de Cachidiablo avait été détruite, que le roi de Fès et Moulay Ibrahim se tenaient loin de Ceuta, D. Nuno aurait dû renvoyer aussitôt les renforts qu'il avait reçus, afin de réduire la dépense, au lieu de les engager dans des opérations à l'extérieur de la ville et de leur faire courir des risques sans contre-partie de gloire ou de profit. — Jean III est convaincu que D. Nuno n'a agi que pour le bien du service et après avoir pris conseil; il doit pourtant lui exprimer son mécontentement. — Il espère qu'à l'avenir D. Nuno évitera de lui donner de tels sujets de déplaisir.

Setubal, 11 juin 1532.

Au dos, alia manu : Trelhado da carta que foy a D. Nuno Alvarez ssobre a perda dos Castelhanos.

D. Nuno Alvarez, sobrinho amiguo, eu el Rey vos envio muito saudar como aquelle que muito amo. Quando, os dias passados, me esprevestes a nova que tinheis da vimda de Barba Roixa e asy d'ell rey de Fez, foy tam apertadamente e mostrastes do socorro tam estrema necessidade que, aimda que eu devera esperar por mais certeza da dita nova, por ha nam ter por via de Castella, por muitas partes d'homde see avia de saber o certo d'ella, e

assy por meu embaixador da corte da Emperatriz¹, minha muita amada e preçada irmã, como por outros cabos, vindo eu o grande reço que mostraveis e averdes a nova por muy certa, vos mandey socorrer com a dilligencia que vistes, asy de gemte como das outras cousas que muy apertadamente me emviastes pedir, estando eu em tempo de tamta necessidade que nenhũa despessa se pode sofrer em nenhũa cousa, e nesta se fez e asy nesa cidade como nos outros lugares, de pasante de vinte mill cruzados, que foram milhores pera as paguas d'elles do que gastarem-se tam sem porque, pello que d'aquy adiante temde niso outra temperança e pedi os socorros com mais certidam.

E quando a nova dos sobreditos arrefeceu e de todo se soube que nom era certa, pella perda da armada do Judeu e de Cachadiabos² e de sser el rey de Fez e Molley Abrhaom tam afastados, segundo que me espvestes, deverieis amtes ter cuidado e lembrança de loguo espedir a gemte por escusardes o grande gasto d'ella, do que ocupardes em outra cousa, ainda que se ouvesee por muito segura e certa, ou quando ainda nom teveseis tanto descamsos da nova ocupal-la somente na guarda da cidade e nos rreparios d'ella e nom ha mandar desffora da terra de tanto piriguo e tam aventurada pella disposisam d'ella, e em que mais deverieis cuidar que sse podia rreceber perda do que homrra nem proveito, especiallmente imdo tanto sem pesoas que d'ella tevesem cuidado com que deveiseis descamsar, e vos lhe poderdes tam mall acudiir pella disposisam da terra.

E ainda que aja por certo que vos mouveria comselho d'allguuns que vos aconselhariam que ho fezeseis a que sobceederieis pello descamsos da nova que tinheis e tambem o desejo de me servir, e vos flazerem emtemder que era cousa segura, nem por iso lleixo de vos dall cullpa, pello quall ainda que ho sobceedimento

1. Isabelle de Portugal († 1539), femme de Charles-Quint et sœur de Jean III. Elle gouvernait en l'absence de l'Empereur : celui-ci passa la plus grande partie de l'année 1532 en Allemagne et en Italie (cf. A. MOREL-FATIO, *Historiographie de Charles-Quint*, Paris, 1913, p. 204-207).

2. Il s'agit des fameux corsaires d'Alger

Sinan le Juif et Haidam de Smyrne, dit Chasse-Diable ou Cachidiablo (DAN, *Histoire de Barbarie et de ses Corsaires*, 2^e édit., Paris, 1649, p. 22, et SANDER RANG et FERDINAND DENIS, *Fondation de la Régence d'Alger, Histoire des Barberousse*, 2 vol., Paris, 1837, II, p. 203-204).

das cousas da guerra seja tam duvidoso e Noso Senhor da as vitorias como e quamdo lhe a elle apraz, nem por yso quis lleixar de vos esprever esta carta e vos fazer saber que do erro que nisto fezestes rreceby muito descomtentamento e o tenho de vos, e certo que esperava que tivereis pellas rrezõees sobreditas do tempo e da terra e da comta que de vos me avees de dar outro melhor rresguardo e cautella; que, pera o diante, ffolguarey muito que tenhaes de modo que se me nom posa seguir desprazer, porque do que ffezerdes de vossa homrra e com tall rrecado como devees teer prazera-me muito e do comtrairo muito desprazer, como aguora disto rreceby.

Esprita em Setuvell, a xj dias de junho, o secretario a fez, de 1532.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 49, n° 23.

CXLIII

LETTRE D'ABRAHAM CORDOVI A JEAN III

Son maître le roi de Velez serait désireux de se mettre au service du roi de Portugal. — En raison des différends qu'il a avec le roi de Fès, il est forcé de chercher un biais pour correspondre avec le Portugal. — Aussi a-t-il écrit à Jean III pour lui demander d'envoyer un navire à Velez sous couleur d'y trafiquer : c'était afin que sa lettre, si elle était interceptée, comme elle l'a été de fait à Séville, n'apprit rien à ceux qui la liraient. — Mais il a chargé Abraham Cordovi d'un message verbal pour faire connaître à Jean III ses intentions. — Si le Roi n'envoie pas de navire à Velez, qu'il veuille bien du moins accorder le sauf-conduit demandé pour Cordovi, pour deux autres Juifs et trois Maures, afin qu'ils puissent circuler sans encombre entre Velez et le Portugal. Le roi de Velez prie Jean III de ne parler dans sa réponse que de commerce. — Cordovi demande au Roi une prompte décision. Son maître lui avait fixé un délai d'un mois ; deux mois et demi sont déjà écoulés et, n'ayant pas prévu un si long voyage, il se trouve à court d'argent.

S. l. n. d. [Lisbonne, milieu ou fin juillet 1532].

Au dos, alia manu : D'el rey de Belez. — Ja tem reposta em Lixboa a jx dias de julho, pera emviar huum Mouro e no mais e seguro pera elle.

Abram Cordovi, criado d'el rei de Belez, meu senhor, diguo que eu dei a V. A. duas cartas suas de credito¹, e o que per vertude d'ellas me mandou que disese a V. A. e o seguimte :

Que ouvindo el Rei, meu senhor, a grande fama de V. R. A., que Deos prospere e acrecente, desejando servir V. A. pella necessidade que teve, por causas das deferenças que ha amtre elle e el rey de Fez, como ao diamte se vera, buscou caminho pera

1. Voir *supra*, doc. CXXXIX.

que podesem yr de qua llaa e de lla quaa, e acordou d'esperver hūua carta a V. A. se era servido de mandar lla a Belez allguum navio com allgūa mercadoria, pera que se as cartas me tomassem em Tetuam ou em Castella, como de feito me foram tomadas em Sevilha, e foram emviadas ao conselho reall, pera ver se me deixariam pasar, se nam soube nada.

E fiando-se el Rei de mim, como se vera pella carta de crença, como faz em outras muytas cousas, me dise de palavra o susso dito, como se vera ao diamte com ajuda de Deos.

E acordou el Rey meu senhor que, se V. A. nam era sservido de mandar navio de qua, que lhe sopricase de sua parte, que lhe mandase dar huum seguro real, pera mim e dous Judeus outros e tres Mouros, pera, sendo servido asemtar comçerto, como pede em sua carta, pela grande necessidade que tem por servir S. R. A. de os mandar qua, pera que posam com o dito seguro vyr a estes reinos, por maar ou por tera, por onde melhor posam vyr, sem a iso lhe poerem embargo nem estorvo allguum, quer seja navio de Castilhanos, quer de Portugueses, quer em qualquer outro navio em que acharem embarquaçam ; de maneira que seja copioso o dito seguro.

E assi me dise el Rei meu senhor que disese a S. R. A. que, quando lhe respondese, nam posese em sua carta pallavra que se synta nada do dito negocio, somente ffallar no trato das mercadorias.

E que por quamto el Rei meu senhor me nom deu prazo mais de huum mes, e vai jaa em dous e meio, e cada dia se faz a el Rei huum anno, esperando por repostas de V. R. A., soprico a V. A. que me mande despachar o mais em breve que posa ser, pera que, sendo servido, posamos tornar no verão, e tambem porque, por me parecer que nom posese tanto no caminho, nom trouxe tantos dinheiros como me sam necesarios.

Noso Senhor prospere por muytos tempos voso reall estado com muito acreçentamento como deseja¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 15, maço 21, nº 44, transcrit dans la Reforma das gavetas, liv. 32, fol. 41.

1. La signature manque.

CXLIV

ORDRE DE PAIEMENT DE DOMINGOS LOPES BARRETO

Domingos Lopes Barreto, contador de Santa Cruz, donne à Manuel Nunes Espargo, feitor et almoxarife de la place, ordre de payer 4 600 reis à João Gonçalves Viegas, qui est envoyé au Portugal pour y demander du secours. — La place de Santa-Cruz est bloquée depuis deux mois, et l'on a su que les Chérifs allaient venir l'attaquer par terre et par mer. Or la garnison est fort peu nombreuse.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 20 mars 1533.

Au dos, en haut : Registado Domingos Lopez Bareto.

Un peu plus bas : Recebeo ho sobredito ho dinheiro neste mandado conteudo e [por] verdade asynou aquy comygo escriptvão.

Yohão Gonçalvez Viegas.

Afomso Rodriguez.

En tête : iiiij^m [bj^c] reaes.

Domyngos Lopez Barreto, contador d'el Rey noso senhor nesa sua vyla de Santa Cruz do Cabo de Gue, mando ha vos Manuel Nunez Esparego, feytor e almoxarife do dito senhor em a dita vyla, que, de quallquer dinheiro que do dito senhor tyverdes, des a Joham Gonçalvez Vyegas quatro myll e seys centos reaes, que lhe ora mando dar pera sua despesa, por quamto ho Capylam e eu ho mandamos a Portugal a S. A. ha pydir-lhe socoro pera esta vyla, porque a dous meses que estamos cerquados sem podermos sayr fora da vyla, e termos novas que os Xeryfes vem sobre ha dia vyla por mar e por tera, e por nela ora fycar muyto pouca jemte e aver muyta nesecydade d'ela, vay ho dyto Yoham Gonçalvez pydyr ho dito socoro, e sobre algûas cousas outras de servyço do dito senhor, que por ele la mandamos, porque lhe dares os

iiij^mbj^c reaes pera sua despesa. E por este meu mandado e seu conhecimento feyto pelo escriptvãõ de voso cargo, vos seram levados em comta e despesa.

Feyto a xx de março, Afonso Rodryguez escriptvãõ dos comtos e almoxarifado em a dita vyla o fez, de mill e b^cxxxiiij.

Signé : Domingos Lopez Bareto.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 181, n^o 133.

CXLV

ORDRE DE PAIEMENT DE SIMÃO GONÇALVES DA COSTA

Ordre de Simão Gonçalves da Costa, gouverneur de Santa-Cruz, de payer 1 400 reis à deux vedettes qui sont allées la nuit, hors de la place, épier la forteresse que le Chérif fait bâtir à Tellde (Tildi). — Ce paiement sera imputé sur les 100 onces assignées au Gouverneur pour les dépenses du service du Roi.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 5 avril 1533.

En tête : j^miiij^e reaes.

Symão Gonçallvez da Costa, fydallguo da casa d'el Rey noso senhor e seu capytam e guovernador d'esta sua vylla de Samta ✠ do Cabo de Guer, mando a vos Manuell Nunez Esparguo, feytor e allmoxarife que horra soys do dyto senhor na dyta vylla, que, de quallquer dinheiro que tyverdes, pagueys a Manuell da Mota e Amrryque Dyas, atallayas, myll e quatrocentos reaes, que lhe mando dar por hyrem forra de noute a espyar ho lugar e fortalleza que horra ho Xaryffe faz em Tellde¹, por quamto ho ey asy por servyço do dyto senhor pera d'yso ser certo e emformar a S. A. pera nyso prover como for mays seu servyço, os quays j^miiij^e reaes, que lhe asy dareys, seram na comta das cem onças que ho dito senhor da aos capytãys nestas partes pera poderrem guastar em cousas de seu servyço; e por este meu mandado, com seu conhecymento feyto pello escrivam do dito careguo, vos serão levados em comta os ditos j^miiij^e reaes que lhe asy dareys.

Feyto aos cymquo dyas d'abryll, Bemto da Costa, que horra syrvo d'esprivam da feytorya e allfamdegua, por mandado do dito

1. Sur ce point, voir *supra*, p. 340, n. 1.

senhor na dyta vylla ho fyz, de j^mb^cxxxiiij anos; as quais cem onças tem feyto S. A. merce a esta vyla pera se gastarem em cousas de seu serviço.

Signé : Symão Gonçalves da Costa¹.

He verdade que rezeberram hos sobredits ho dinheiro comteudo neste mandado e por verdade asynaram aquy.

Amryque Dyaz. Manoel da Mota. Bemto da Costa.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 182, nº 40. — Original.

1. Le gouverneur Simão Gonçalves da Costa devait être assassiné peu après par les Maures : c'est la dernière pièce émanée de lui que nous ayons. Il dut être tué

peu avant le 15 mai (cf. GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 56-63, et *infra*, doc. CXLVI, CXLVII et CXLVIII).

CXLVI

ORDRE DE PAIEMENT DE SIMÃO GONÇALVES DA CAMARA

Ordre de Simão Gonçalves da Camara, gouverneur de Santa-Cruz, de payer 12 000 reis au patron Antonio Marques, qui rapatrie sur son bateau Pedro de Cabrera, gouverneur de l'île de Lanzarote, et les gens qu'a envoyés avec lui Sancho de Herrera, seigneur de cette île.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 2 juin 1533.

Symão Gonçalvez da Camara etc., capitam e governador d'esta vylla de Samta Cruz do Cabo de Gee, mamdo a vos Manuel Nunez Esparego, feytor e almoxarife d'el Rey noso senhor nesta sua vylla, que, de qualquer dinheiro que tyverdes do dito senhor, pages [a] Amtonyo Marques doze mill reaes de frete do seu navyo, que lhe ora mamdo dar, por quamto leva ora d'aquy no dito seu navyo a Pero de Cabreyra, governador da ilha de Lamçarote, e ha jemte que com elle aquy envyou Samcho de Fereyra, senhor da dita ilha¹, em socoro quando mataram hos Mouros a Symão Gonçalvez da Costa, que Deos aja, capytam d'esta vyla², e por a dita jemte se poder escusar, eu despydy ho dyto Pero de Cabreira e ha sua jemte, e por serem estrengeyros he vyrem em servyço do dito senhor, lhe mandey dar a dita embarquasam.....

Feyto aos dous dyas do mes de junho, Affonso Rodriguez,

1. Sur Sancho de Herrera, seigneur de l'île de Lanzarote aux Canaries, cf. VIERA y CLAVIJO, *Noticias*, II, p. 80-81 et 198-199.

2. Sur la mort de Simão Gonçalvez da Costa, cf. *supra*, p. 588, n. 1. Sur son successeur Simão Gonçalvez da Camara, signa-

taire de la présente lettre, voir GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 78-81; il était arrivé avant le 29 mai 1533, et ne gouverna la place, semble-t-il, que jusqu'à la fin de juin.

590

2 JUIŃ 1533

escrivão dos contos e almoxarifado em a dita vylla, ho fez de mill
b^cxxxiiij.

Signé : Symão Gonçalvez da Camara.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico,
parte 2, maço 183, nº 77.*

CXLVII

ORDRE DE PAIEMENT DE RUI DIAS DE AGUIAR

Ordre de Rui Dias de Aguiar, gouverneur de Santa-Cruz, de payer 6 000 reis à Francisco Nunes, patron du bateau « Santa Catarina » de Faro, qui a participé à la défense du port lors du siège et de l'assassinat du gouverneur Simão Gonçalves da Costa.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 10 juin 1533.

Ruy Diaz d'Agyar, fydalgo da casa d'el Rey noso senhor, capitam e governador nesta vila de Samta Cruz do Cabo de Gue¹, mando a vos Manuell Nunez Espareguo, feytor [e] almoxarife do dito senhor em a dita villa, que, de qualque[r] dinheiro que teverdes do dito senhor, pages a Francisco Nunez, mestre do navyho por nome Samta Cateryna, morador em Faram, seys mill reaes que lhe sam devidos de frete de seu navyo, por quanto esteve no porto d'esta villa com artelharya em guarda e defemçam do porto d'ella por amor das fustas e do serquo que tevee quando os Mouros mataram o capitam Symão Gonçalves da Costa, que Deos aja.

Afonso Rodriguez, escrivão dos contos e almoxarifado em a dita vyla, o fez oje dez dyas de junho, de b^cxxxiiij anos.

Signé : Ruy Diaz d'Aguyar.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 183, n^o 97.

1. Successeur immédiat et oncle de Simão Gonçalves da Camara, Rui Dias de Aguiar gouverna la place du 1^{er} juillet au 15 novembre 1533 (GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 80-81, n. 2 et n. 5, et *infra*, p. 598).

CXLVIII

ORDRE DE PAIEMENT DE RUI DIAS DE AGUIAR

Ordre de Rui Dias de Aguiar, gouverneur de Santa-Cruz, de payer 8 000 reis à João Domingos, patron du navire « São João », pour avoir transporté au Portugal, le 20 mars précédent, João Gonçalves Viegas, que le gouverneur Simão Gonçalves da Costa, mort depuis, envoyait au Roi demander du secours, au moment où le Chérif construisait la forteresse de Telde (Tildi).

Santa-Cruz du Cap de Gué, 4 juillet 1533.

Au dos, en haut : Registado Domingos Lopez Bareto.

Un peu plus bas : Recebeo ho sobredito ho dinheiro neste mandado atras escrito, e por verdade asynou aquy.

Yoham $\frac{\text{re}}{\text{re}}$ Dominges.

Afomso Rodriguez.

En tête : hiiij^m reaes.

Ruy Diaz d'Agyar, fydalgo da casa d'el Rey noso senhor, capitam e governador d'esta vyla de Samta Cruz do Cabo de Gue, mando a vos Manuell Nunez Espareguo, feytor e almoxarife do dito senhor na dita vyla, que, de quallquer dinheiro que do dito senhor tyverdes, des a Joham Domynges, mestre do navyo per nome São Joham, oyto myll reaes que ho capitam Symão Gonçallveez da Costa, que Deos aja, lhe mandou dar de frete de yr d'aquy a Portugall com Joham Gonçallvez Viegas, morador nesta vyla, que o dito Symão Gonçallvez e o contador Domingos Lopez Bareto mandaram a S. A. a pidir-lhe socoro pera esta vyla, em vinte dias de março d'este ano de b^cxxxiiij, per o Xyryfe, no dito tempo, estar em Telde e fazer ahy hũa forteleza e estar sobre esta vyla com muita jemte¹; e porque os Mouros mataram o dito Symão Gonçallvez

1. Cf. *supra*, doc. CXLIV et CXLV.

da Costa amtes de asynar este mandado, e eu saber que tudo asy pasou em verdade ; vos mando que pages ao dito mestre os oyto mill reaes que lhe sam devydos de seu frete de levar ho dito Joham Gonçallvez a Portugall, e por este meu mandado he seu conhecimento, feyto pelo esprivão de voso cargo, vos seram levados em conta e despesa, porque asy o ey por servyço do dito senhor.

Afonso Rodriguez, escriptvãõ dos contos e almoxarifado em ha dita vyla, ho fez oje quatro de julho, de b^cxxxiiij, e omde diz da Costa nam aja duvida que eu escriptvãõ o fiz com verdade.

Signé : Ruy Dyas d'Agiair.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 184, n^o 9. — Original.

LETTRE DE JEAN III AU COMTE DE CASTANHEIRA

Diogo Rodrigues Pinto s'est engagé par contrat à transporter aux places d'Afrique 2 000 moios de blé des Iles et à se procurer les bateaux nécessaires. Il demande maintenant au Roi un ordre qui lui permette de réquisitionner ces bateaux. Mais cela n'est pas conforme aux clauses du contrat. — Que le comte de Castanheira le convoque et l'informe que, s'il n'a pas transporté le blé à la date prévue, on achètera la même quantité et on la fera transporter à ses frais, au prix le plus élevé, sans préjudice de sanctions pour non-exécution du contrat.

Évora, 18 août 1533.

Au dos : Por ellRey. A D. Antonio d'Atayde, comde da Castanheira, vedor de sua fazenda¹.

Comde amiguo,

Eu ellRey vos envio muito saudar como aquele que muyto amo. Bem sabeis como Dioguo Rodrigues Pimto fez contrato em minha fazenda, por que se obrigou de dar postos nos lugares d'aalem, a saber, em Çafim, Azamor, Mazagão e em Santa Cruz do Cabo de Guee, dous mill moios de trigo pera provisam d'elles ; e que ele queria e ficou obrigado a aver os navios em que se ouvese de carregar e levar aos ditos lugares.

E ora veio requerer que lhe mandase dar minhas provisões, por que podese obrigar e apenar navios a irem pelo dito trigo e

1. D. Antonio de Ataide, comte de Castanheira, principal conseiller de Jean III de 1530 à 1557, en particulier à titre de ministre des finances. La plupart des

lettres qui constituent le recueil intitulé *Letters of John III* lui sont adressées ; voir cet ouvrage, p. xi-xii.

lh'o levarem aos ditos lugares ; as quaes lhe nam mandey dar, por ele por seu contrato se obrigar a os aver, como dito he. E porque per ventura ele descuidaraa de mandar o dito trigo, por lhe eu não mandar passar as ditas provisões, e pollo fundamento que se d'elle faz se não provem os ditos lugares d' outra parte e podem ficar sem provisão (ho que seria cousa tanto contra meu serviço, como sabeis), vos emcomendo muyto que, tanto que esta virdes, mandeis chamar o dito Diogo Rodrigues Pinto e saibais d'ele como tem provido no dito trigo, porque o tempo he chegado em que o ha de dar posto nos ditos lugares, e lhe notefiqueis como se faz d'ele certo fundamento, e que em toda maneira cumpra inteiramente seu contrato e saiba certo que, não sendo o trigo nos ditos lugares ao tempo que por ele ficou de o dar laa posto, se mandaraa comprar e poer nelles aa sua custa aa moor valia ; e aalem d'isto averaa quallquer outra pena que minha merçe for.

E vede o que nele achaes e vos rresponde, o que tudo me escrevereis, e se devo mandar passar allgũa outra minha provisão pera os ditos lugares serem providos, como verdes que cumpre, com voso parecer de todo o que se niso faraa.

Pero Amriquez a fez em Evora, a xvij dias de agosto de 1533.

E os ditos dous mill moios são os do arrendamento das Ilhas, de que depois fez contrato pera os entregar nos ditos lugares atee xv dias do mes de novembro d'este ano.

Fernamd[o] Alvarez a fez escrever.

Signé : Rey.

Pera o comde da Castanheira, sobre os dous mill moios de trigo que Diogo Rodrigues Pinto se obrigou por contrato que fez de poer nos lugares d'aalem ¹.

1. Publié par J. D. M. FORD, *Letters of John III, King of Portugal*, n° 85, p. 128-129.

CL

LETTRE D'AHMED EL-OUATTAZI A JEAN III

Il a reçu la lettre de Jean III que Jacob Rosales lui a apportée : celui-ci lui a également rendu compte des honneurs avec lesquels son neveu [Ahmed ben Bou Hassoun] a été traité à la cour de Portugal. — Rosales repart pour le Portugal. Son retour a été retardé par les fêtes auxquelles a donné lieu la réception d'un envoyé français [Pierre de Piton] et aussi parce qu'Ahmed el-Ouattazi a eu besoin de lui pour régler diverses affaires. — Rosales a rendu compte des négociations qu'il a menées au Portugal. Ahmed el-Ouattazi prie Jean III de lui renvoyer le plus tôt possible Rosales avec un autre de ses serviteurs, sachant parler la langue arabe et ayant qualité pour traiter. — Jean III voudra bien aussi écrire aux capitaines des places d'Afrique pour leur ordonner de se soumettre aux conventions qui auraient été conclues par les envoyés du roi de Portugal et le roi de Fès.

S. l. n. d. [avant le 2 octobre 1533].

Au dos : D'el rey de Fez que trouxe Jacob Rosales¹ que me deu S. A. a ij dias de outubro de 1533.

Trelado da carta d'el Rey de Fez a el Rey noso senhor.

Louvores a huum so Deos e sua oraçam seja sobre noso Porfeita que depois d'ele nom veio outro.

Eu servo de Deos e vencedor, por Deos, segurador dos Mouros, Muley Amed, que Deos sustenha e guarde : a el Rey grande e poderoso em seu povo, D. Joam, rey de Portugall, que Deos dos altos çeos sustenha pera o que desejar e quiser, a quem faço saber que a nos cheguou a sua carta pelo noso servidor Jacob Rosales e d'ele soubemos a homra que fez e mandou fazer ao filho

1. Sur Jacob Rosales, cf. *infra*, doc. Sousa, p. 138, n. 2. CLXVI et CLXVII, et RICARD, trad.

de meu tyo e como foy tratado, o que tudo he crydo ante nos, e a nos se nom esqueecera, e Deos vos dee o galardão por sua vertude e pelo bem fazer em que nom deve d'aver arrependimento.

E per neste tempo chegar hum Françaes¹ que foy a nos sua vinda vodas e nestas terras aver mester Jacob Rosales pera cousas de mynha vontade e o aver mester pera me fazer algũas cousas, foy causa de sua detemça, por d'ele ter a dita neçesydade; e como acabou loguo ho emvyey.

E porque quamdo se veio pera nos de Portugall nos fez saber de vosa vontade e do que com ele tinha praticado, o que todo d'ele recebemos em nos como de vos, e sobre todo o que nos dito tem, estamos çertos, Deos querendo, e se he vosa vontade como nos dito tem, emvyay nos noso servydor Jacob Rosales e com ele algum dos vosos servidores que seja pera yso e que sayba falar aravia, pera com ele falarmos todo o que for vosa vontade, peramte o dito Jacob Rosales; e com ele mandares cartas pera os vosos capitães d'alem que ajam por bem o que comnosquo por voso mamdado for feito, porque asy he vosa vontade e diso vos apraz, e que hasy o aveis por voso serviço e que nyso nom tenham que falar, nem que dezer, e que todo ajam por bem e sejam em hũa comcordea.

E todo ho mays que nesta nom diguo de mynha vomtade e desejo lh'o fara saber noso servidor Jacob Rosales, Deos querendo. E o que a de aproveytar a todos he despachar a Jacob Rosales naquela ora e pomto, e de todo ho mais que vos de nosa parte diser o dito Jacob Rosales me apraz e são comtemte e em todo lhe day emteiro crelyto por mym; e de todo o que for voso proveito e meu neste casso poderes fazer com ele, porque de todo me apraz e são comtemte. E paaz seja com hos que acompanharem a verdade e Deos nos leixe saber novas boas etc. Francisco de Lemos a treladou.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 3, maço 12, nº 28².

1. Il s'agit de l'ambassadeur Pierre de Piton, sur lequel on se reportera à France, 1^{re} série, I, p. 1-42, et III, p. 1-11.

2. Traduction portugaise ancienne de l'original arabe.

CLI

ORDRE DE PAIEMENT DE D. GUTIERRE DE MONROY

Ordre de D. Gutierre de Monroy, gouverneur de Santa-Cruz, de payer à Rui Dias de Aguiar, ancien gouverneur de la place, la somme de 44 325 reis, qui lui est due pour les quatre mois et demi pendant lesquels il a exercé ses fonctions (1^{er} juillet-15 novembre 1533).

Santa-Cruz du Cap de Gué, 24 novembre 1533.

D. Gotere de Momroy, do conselho d'el Rey noso senhor, capitam e governador nesta sua vila de Santa Cruz do Cabo de Gue¹, mand[o] a vos, Manuell Nunez Espargo, feitor e almoxarife do dito senhor em a dita vila, que de qualquer dinheiro que tiverdes do dyto senhor, pages a Ruy Diaz d'Agyar fydallguo da casa do dito senhor, coremta e quatro mill he trezentos e vinte cymquo reaes que lhe sam devydos por esta maneira, a saber : do primeiro de julho d'est'ano de b^c trimta e tres atee xb de novembro da dita era, que servyo de capitão d'esta vila, que sam quatro meses e meio, em que lhe monta R^{ta} ij^m bii^c l^a reaes, a rrezam de cento e quatorze mill reaes que tem por ano o capitão de seu rresguardo, e mill b^c lxxb reaes do soldo de morador dos ditos quatro meses meio, fazem em soma os ditos coremta e quatro mill e trezentos e vymte cimquo reaes que asy pagares ao dito Ruy Diaz d'Agyar.....

Affonso Rodriguez, esprivão dos comtos e almoxarifado em a dita villa, ho fez a vinte quatro dyas do mes de novembro da dita era de mill b^c e trinta e tres anos.

Signé : Dom Goterre.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico parte 2, maço 186, n^o 68. — Original.

1. Sur le gentilhomme castillan D. Gutierre de Monroy, gouverneur d'Agadir pour la premier fois du 15 novembre 1533 à l'été (1^o) 1534, cf. CENIVAL, *Chron. de*

Santa-Cruz, passim, spécialement p. 80-87; il faut corriger ce qui est dit p. 80-81, n. 4 : la forme castillane du prénom du gouverneur était *Gutierre* (et non *Gutiérrez*).

CLII

ORDRE DE PAIEMENT DE JEAN III

Le Roi donne l'ordre de payer 157.420 reis à Pero Ortiz, marchand de l'île de Lanzarote. Cet ordre est délivré sur le vu d'une attestation des autorités de Santa-Cruz relative à des livraisons de vivres et d'orge faites le 20 juin de l'année précédente 1533, au cours de laquelle la place fut assiégée. — Les vivres ont été envoyés par Sancho de Herrera, seigneur de Lanzarote, et Pero Ortiz les a distribués aux habitants de la place, à valoir sur leurs soldes, à leur entière satisfaction. — Lesdites fournitures ont été comptées en recette à la charge du feitor de Santa-Cruz par le secrétaire des comptes, afin qu'il les récupère sur les habitants au prorata de ce qu'ils en ont reçu.

Evora, 26 février 1534.

D. Joam, per graça de Deos rey de Portugall e dos Alguarves d'aquem e d'alem maar em Africa, senhor de Guinee etc., mamdo a vos, almoxarife ou recebedor d'alfamdega de Lixboa, quee, do remdimentto d'ela do ano presemte de b^c xxxiiij, deis a Pero Ortiz, mercador, estamte ora em a ilha de Lamçarote, cemto cincoemta e sete mil coatro centos e vimte reaes, que lhe mamdo dar e lhe sam devidos por hũa certidão do meu capitão, comtador e officaes da vila de Samta Cruz do Cabo de Gee, de mantimentos e cevada que a dita vila levou, a xx dias de junho do ano passado de xxxiiij, em que esteve cercada¹; os quaes mantimentos ali mamdou Samcho de Ferreira, senhor da dita ilha, e o dito Pero Ortiz os deu aos moradores da dita vila sobre seus soldos a comtentamento d'elles, a saber :

oij^m b^c xl reaes que se se montou nos ditos mantimentos, e os

1. Cf. *supra*, doc. CXLIV sq.

cimcoenta quatro mill biiij^c lxxx reaes de xxij moios, liij alqueires de cevada que a dita vila emtão levou, que fazem a sobredita contia, a rezão de xl reaes por alqueire, a qual medida e cevada ficou carregada em rreceita sobre Manuel Nunez Espargo, feitor e almoxarife da dita vila per Afonso Rodriguez, escrivam dos contos e almoxarifado d'ela¹, pera ele arrecadar dos moradores sobre ditos a comtia que cada hum d'ela tomou, segundo se todo continha na dita certidam dos soldos que aviam d'aver, e laa ficou posto verba que foy pasada a dita certidam ao dito Pero Ortiz per ca ser pago por minha fazenda, a qual foy rota ao asinar d'este; e por ele com seu conhecimento e certidam do provedor dos meus comtos como neles fica posto verba no livro das lembranças que ouve d'eles o dito pagamento em vos, vos serão levados em conta.

El Rey o mamdou per D. Ròdrigo Lobo, do seu conselho e veador de sua fazenda².

Pero Machado o fez em Evora, a xxbj dias de fevereiro de j^mb^cxxxiiij.

Os quaes dinheiros lhe pagareis sem la terdes o caderno do asentamento, sem embargo do meu rregimento em contrairo.

Signé : Dom Rodrigo Lobo.

Archives Nationales de la Torre do Tombo, — Corpo Chronologico, parte 1, maço 50, n^o 87. — Original.

1. Sur cet Affonso Rodrigues, voir Portugal, I, p. 470, n. 1, *in fine*, et *supra*. doc. CXLIV sq.

2. D. Rodrigo Lobo da Silveira, troisième baron d'Alvito.

CLIII

LETTRE DE JEAN III AU COMTE DE CASTANHEIRA

(EXTRAIT)

Le Roi lui a déjà écrit d'envoyer de toute urgence deux caravelles de plus à Safi, car le bruit court que le Chérif se prépare à assiéger cette ville. Il faut de même envoyer à Safi sans tarder la caravelle qui s'apprêtait à partir pour Santa-Cruz du Cap de Gué. — Comme Rui Freire, qui commande provisoirement la place, est très jeune, le Roi envoie à Safi Luiz de Loureiro, qui sera capitaine en attendant une autre décision. Il importe qu'il s'en aille le plus tôt possible. Si la caravelle du Cap de Gué n'est pas encore partie, il pourra l'utiliser ; si elle est déjà partie, il prendra une des deux caravelles de renfort. — De toute manière, celles-ci devront transporter cent arbalétriers et espingardiers, 600 quintaux de biscuit et 300 sacs de charbon, ou du moins ce qu'elles pourront charger jusqu'à ces chiffres ; il faut en outre trois ou quatre quintaux de poudre d'espingarde, et des flèches — pour 4 ou 5 000 reis par exemple —, parce qu'on en manque là-bas. — Si la caravelle du Cap de Gué n'est pas encore partie, Luiz de Loureiro, en la prenant, emmènera le secours qu'il pourra. Le reste ira sur les deux caravelles. Le Roi nomme Francisco Aranha au commandement de l'une d'entre elles, et laisse l'autre désignation au jugement du comte de Castanheira.

Evora, 8 mars 1534.

Au dos : Por el Rey. A D. Antonio d'Atayde, conde da Castanheira, vedor de sua fazenda.

Comde amyguo,

Eu ell Rey vos envio muito saudar como aquele que muyto amo.

Eu vos tenho escrito que mandaseis llogo fazer prestes duas outras caravelas arnadas, pera irem ao socorro da cidade de Çafim, por teer novas que vem o Xarife sobre ella, e asy que mandaseis que a caravella que hya pera o Cabo de Geez partise lloguo com muyta brevidade e se fose poer d'avante da dita cidade; e porque Ruy Freyre, que nella fycou por falleçimento de D. João¹, que Deus perdoe, he muyto moço, emvio ora llaa Luys do Loureiro, cavalleiro fidalgo de minha casa, por se lloguo partyr e estar por capitãoom emquanto nom mandar outra pessoa. Emcomendo-vos muyto que ho despacheis com a moor brevidade que for posyvell, e se hy aimda for a caravella que vay ao Cabo de Geez se ira nella sem fazer detença allgũa; e sendo jaa partyda, lhe mandareis llogo armar duas caravellas e enviareis nellas cem besteiros e espyngardeiros e todo o bizcoute e carvão que poderem llevar ate seiscentos quintaes de bizcoute e trezentos sacos de carvão; e mais lhe enviareis tres ou quatro quintaes de pollvora d'espingarda e quatro ou cinco mill reis de setas, ou as que vos bem parecer, porque escreve que as nom ha no allmazem da dita cidade; e esto sera com a moor brevidade que for posyvell e como sabeis que compre pera socorrer a hũa cidade em tall tempo. E se a caravella de Cabo de Geez ainda hy estiver ira nella o dito Luis do Loureyro com o que lloguo poder llevar consygo e apos elle mandareis o que fallecer nas outras caravellas...

Fernamd[o] Alvarez a fez em Evora, aos viii dias de março de VcXXXiii...

Signé : Rey.

Pera o conde da Castanheira².

1. D. João de Faro, capitaine de Safi, sur lequel nous sommes mal renseignés; cf. SOUSA, édit. HERCULANO, p. 381, édit. RODRIGUES LAPA, II, p. 237, et trad. RICARD, p. 169-170.

2. Publié par J. D. M. FORD, *Letters of John III, King of Portugal*, n° 123, p. 167-168 (la date de 1533 est probablement une erreur d'impression).

CLIV

ORDRE DE PAIEMENT DE D. PEDRO MASCARENHAS

Ordre de paiement du gouverneur d'Azemmour, D. Pedro Mascarenhas, relatif à deux navires montés par trente hommes, qu'il envoie au secours de la place de Safi, que les Chérifs tiennent bloquée de la mer à la mer et qu'ils attaquent vivement; ces navires portent aussi du bois à Safi, où l'on en a grand besoin.

Azemmour, 9 mars 1534.

Pero Mazcarenhas, capitam e governador d'esta cidade d'Azamor, mamdo a vos, Alexandre de Freitas, feitor e almoxarife d'el Rey noso senhor em esta cidade, que deis pera os dous navios que ora emvyo a Çafy com ho socorro que pareceo bem ao contador e a vos e a mim mamdarmos la, por quanto esta cerquado de mar a mar dos Xaryfes, e o combatem o mais que podem, omze quintaes de bizcoutho e trezemos saves e duas pipas de vinho e duas arrobas d'azeite e duas de vinagre, pera mantymmento de trimta pessoas que nos ditos dous navyos vam pera mamtymmento de huum mes; as quaes cousas entregares aos mestres dos ditos dous navios pera despenderem este dito mamtymmento per mamdado do capitam d'elles.

E, per este meu alvara e asemto do scprivam de voso carego do que estas cousas custaram, vos sera levado em comta o dinheiro que nyso gastardes.

Feyto em Azamor, aos ix dias do mes de março, Amtonio de Neiva o fez, anno de j^mb^cxxxiiij.

Signé: Pero Mascarenhas.

E mais entregares aos ditos mestres oytocentos e trimta reaes de lenha pera levarem e entregarem ao capitam da cidade de Çafym, por ser la muito necessaria, e xx saços em que este bizcoute vay ensaqado.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 188, n.º 42. — Original.

CLV

ORDRE DE PAIEMENT DE D. GUTIERRE DE MONROY

Ordre de paiement du gouverneur de Santa-Cruz relatif à l'affrètement d'un navire envoyé au secours de Saft, avec son fils et des soldats de la place.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 8 avril 1534.

D. Goterre de Mourroy, do conselho d'el Rey noso senhor, capitão e governador d'esta sua vila de Santa Cruz do Cabo de Gue, mando a vos, Manuell Nunez Espargo, feitor e almoxarife do dito senhor na dita villa, que, de qual[quer] dinheiro que do dito senhor teverdes, pagueis a Gonçalo Vaaz, morador em Tavilla, mestre e senhor do navio per nome Samtiago, dez mil reaes de frete do dito navio, por ho mandar em socorro d'esta vila, com meu filho D. Afonso de Monrroy e jemte a cidade de Çafim, por estar cerquada dos Xaryfes e em muita necessidade de socorro, segundo me veo per nova certa, porque mandey ho dito meu filho no dito navio armado e com jemte da dita cidade, porque lhe mamdo dar hos ditos dez mil reaes de frete.....

Feito aos oyto dias d'abryll, Francisco de Camões, escrivão dos comtos e almoxarifado na dita vila, o fez de j^mb^cxxxiiij.

Signé : Dom Goterre ¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico parte 2, maço 188, n° 138.

1. Sur cette pièce et la suivante, cf. GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 82-83.

CLVI

ORDRE DE PAIEMENT DE DOMINGOS LOPES BARRETO

Ordre de paiement du contador de Santa-Cruz relatif à l'embarquement de l'artillerie, des hommes et des munitions chargés sur le navire avec lequel Affonso de Monroy, fils de D. Gutierre, est allé au secours de Safi sur l'ordre de son père, comme cette place était assiégée et que son gouverneur avait été tué par les Maures.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 10 avril 1534.

Domingos Lopez Barreto. comtador d'el Rey noso senhor nesta sua vila de Santa Cruz do Cabo de Guer, mamdo a vos, Manuell Nunez Espargo, feitor e almoxarife do dito senhor na dita vila, que, de qualquer dinheiro que de S. A. teverdes, pagueis a Bastiam Gonçalvez Arevalo, arraez do barco grande, dous mill e duzentos e oitemta reaes quelle sam devidos de trinta e oito barcadas d'artelharia e jemte e mantimentos que embarcou no navio de Gomçallo Vaaz, morador em Tavira, em que foy D. Afonso de Momroy d'armada em socorro a cidade de Çafim, por estar cercçada, e ho capitão morto dos Mouros¹, o qual mandou o capitão D. Guterre de Momroy ao dito socorro, por comprir asy a serviço de S. A.; e por tanto pagareis ao dito arraez os ditos ij^mij^clxxx reaes, a rezam de sesemta reaes por barcada; e asy pagareis mais a seis homens que trabalharão em levar o mantimento do celeiro a rrybeira duzentos e coremta reaes, a rrezão de coremta reaes por dia; que monta todo dous mill e quinhentos e vimte reaes, que asy pagareis como dito he; e per este meu mandado, com a fee do escrivão do voso cargo, vos serão levados em comta e despesa os ditos dinheiros.

1. D. João de Faro. Cf. *supra*, p. 602.

Feito aos x dias de abril, Francisco de Camões, escrivão dos contos e almoxarifado na dita vila, o fiz, de j^mb^o xxxiiij anos.

Signé : Domingos Lopez Bareto.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 188, nº 140. — Original.

CLVII

LETTRE DU COMTE DE CASTANHEIRA A JEAN III

De retour à Lisbonne, le comte de Castanheira met le Roi au courant des mesures prises pour secourir Safi. — Entre son arrivée, la veille, et le moment où il écrit, a eu lieu le départ d'une caravelle chargée de bois. Elle emmenait Pero Lopes et Tomé de Sousa. — Une autre était déjà partie avant elle ; elle transportait, avec Fernão Sodré, 40 quintaux de poudre de bombe, 3 quintaux de poudre d'espingarde, de la viande, du vin et de l'huile. — Ce matin même est partie l'escadre de Simão de Mello avec d'excellentes troupes ; elle emmenait D. Antonio de Lima, Diogo Soares et Gomes Soares avec des soldats qu'ils ont levés à leurs frais. — Les vaisseaux et les caravelles que le Comte a pu trouver sont en train de se préparer. Quatre partiront le lendemain si le temps le permet. L'un emmène D. João de Castro, avec du biscuit, un autre D. Pedro da Silva, une caravelle Jorge Cabral ; Pero da Fonseca part avec une autre caravelle qu'il a frétée à son compte ; tous ces bâtiments transportent un grand nombre de fidalgos. — Manuel de Mello et Tristão Vaz da Veiga ont armé une caravelle pour partir aussi. — Les quatre vaisseaux sur lesquels le nouveau capitaine, D. Garcia de Noronha, doit rejoindre son poste seront prêts sous peu. — Affonso de Albuquerque et le comte de Linhares avec ses fils étaient sur le point de partir ; mais ils y ont renoncé, avec grand regret, sur l'ordre du Roi. — Cristovão de Magalhães s'est également offert à partir avec une caravelle et des hommes à lui. Le Comte a refusé, car il est parti assez de monde. Cristovão de Magalhães lui a dit qu'en cas de besoin il disposait à Setubal de quatorze caravelles et autres bâtiments.

Lisbonne, 21 mai 1534.

[Senhor,]

Eu cheguei a esta cidade ontem, que forão 20 dias d'este mez, e ate então não erão partidos mais navios pera Çafim que huma caravela, que estava carregada de madeyra, em que se meterão Pero

Lopez¹ e Thome de Sousa², e sahirão polla carreyra do Torrão terça feira a noyte com vento oessudueste, tanto que aos mais que virão partir a caravella pareceo que correria grande perigo de se perder ao sahir da barra. E tambem era sahida, antes d'esta, outra em que vay Fernão Sodre, que leva quarenta quintaes de polvora de bombardas e tres quintaes d'espingarda e carne e vinho e azeite. E oge polla manhã sahio Simão de Mello³ com a armada, com vento contrario, porem era bonança. Leva muy boa gente, porque, alem dos da armada e dos criados de V. A., que de la vierão, se embarcarão nella D. Antonio de Lima e Diogo Soares e Gomes Soares com alguns homens seus. Os navios e caravellas que aqui achey faço todos fazer prestes e se fizer tempo amanhã, Deos querendo, partirão quatro. Hum d'elles leva biscouto e vay nelle D. João de Castro⁴, e outro, que aqui estava pera hir a Ilha da Madeyra carregado de sardinha, vay nelle D. Pedro da Sylva⁵, e huma caravella que agora veo da Mina em que vay Jorge Cabral, e Pero da Fonseca⁶ vay em outra que fretou a sua custa ; e em todos estes navios vão muitos fidalgos. Manoel de Mello⁷ e Tristão Vaz da Veyga tem prestes outra caravella. Outros quatro navios melhores e melhor armados estarão prestes pera

1. Il n'est pas possible de déterminer de quel Pero Lopes il s'agit ici (cf. *supra*, p. 516, GOIS, IV, 8, trad. RICARD, p. 167, et SOUSA, trad. RICARD, p. 76).

2. Rien ne s'oppose à ce que ce Tomé de Sousa soit le futur gouverneur général du Brésil (1549-1553), à qui le Maroc n'était pas étranger. car sa présence est signalée à Arzila en 1527 ou 1528, en 1530 et en 1532 (B. RODRIGUES, *Anais*, II, p. 66, p. 85, p. 183 et p. 246, SOUSA, édit. HERCULANO, p. 212 et p. 237-238, édit. RODRIGUES LAPA, II, p. 12-13 et p. 48-49, et trad. RICARD, p. 92 et p. 102-103).

3. Simão de Mello, gentilhomme bien connu par ailleurs (cf. ANDRADE, III, 15, trad. RICARD, p. 272, et SOUSA, édit. HERCULANO, p. 391 et p. 394, édit. RODRIGUES LAPA, II, p. 248 et p. 250, et trad. RICARD, p. 182 et p. 186); il par-

ticipa à l'expédition de Tunis en 1535.

4. Le futur vice-roi de l'Inde (1500-1548), célèbre à la fois par sa rigide intégrité et par sa connaissance des sciences nautiques.

5. D. Pedro da Silva, petit-fils du comte de Prado, est signalé à Mazagan au début de 1542 (SOUSA, édit. HERCULANO, p. 366, édit. RODRIGUES LAPA, II, p. 224, et trad. RICARD, p. 166).

6. Un Pero da Fonseca avait pris part en 1515 à l'expédition de La Mamora (GOIS, III, 76, trad. RICARD, p. 150).

7. Manuel de Mello avait participé en avril 1515 à l'expédition des garnisons de Safi et d'Azemmour contre Marrakech (GOIS, III, 74, trad. RICARD, p. 147). Mais c'était surtout un marin : en 1542 (?), il commandait un galion qui se trouvait dans la baie d'Agadir (CENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 142-143).

D. Garcia de Noronha¹ se poder meter nelles, tanto que chegar. Afonso d'Albuquerque e os filhos do conde de Linhares² estão casi prestes pera partir e deixão de o fazer pollo que lhe eu dixee de parte de V. A., que elles ouverão por muy grande merce, por verem que se lembra d'elles ; e porem creo que por mor o ouverão se a lembrança fora pera os mandar hir ; e d'esta maneyra me respondeo o Conde a quem eu tambem disse da parte de V. A. o que me mandou que lhe dixesse. Christovão de Magalhães se offereceo a servir a V. A. com uma caravella e homens que a enchessem ; e com quanto lh'o não aceitey, por ser official da cidade e por mé parecer que não ha de faltar gente pera cumprimento da que V. A. mandou que agora fosse, todavia se faz prestes pera hir ; diz que tem detidas em Setuvel quatorze caravellas e outros navios de portuguezes e estrangeiros.

Nosso Senhor acrecente a vida e real estado de V. A.

De Lisboa, 21 de mayo de 1534.

Signé : O Conde³.

1. Le futur capitaine de Safi de juin à novembre 1534 (GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 82-83, n. 2, et SOUSA, édit. HERCULANO, p. 340 et p. 384, édit. RODRIGUES LAPA, II, p. 189 et p. 240-241, et trad. RICARD, p. 153. avec les références, et p. 172-173). Il devait être ensuite gouverneur de l'Inde (1538-1540).

Cf. *infra*, p. 634, n. 2.

2. D. Antonio de Noronha. Cf. *supra*, p. 414, n. 1.

3. Cette lettre a été publiée par SOUSA, édit. HERCULANO, p. 382-383, et édit. RODRIGUES LAPA, II, p. 238-239 (simple résumé dans trad. RICARD, p. 170-171).

CLVIII

LETTRE D'ANTONIO DE CAMPOS A JEAN III

L'escadre qui va secourir Safi est partie. Elle transporte 300 hommes. Dans ce nombre figurent 25 soldats que, depuis un mois et demi, il voulait envoyer au Cap de Gué et que le mauvais temps avait empêché de partir. Si le siège est levé quand ils arriveront à Safi ou s'il est levé avant le départ du bateau qui va porter de la chaux à Santa-Cruz, ils poursuivront leur voyage sur celui-ci jusqu'au Cap de Gué. — Sur cet effectif on pourra débarquer 220 hommes, la plupart espingardiers et arbalétriers. — L'escadre a été pourvue de biscuit pour un mois, de viande et de vin pour deux mois ; et les autres renforts ont emporté pour quinze jours de vivres. — Il a envoyé à Safi 170 charges de bois et il en enverra encore 60 sur les bateaux qui transportent D. João de Castelbranco et son frère D. Affonso. — Voici l'ordre dans lequel sont partis les bâtiments de l'escadre : Jorge de Lima est parti le 15 courant avec un des nouveaux vaisseaux construits à Portimão, une caravelle d'escadre et le bâtiment qui transporte la chaux et les hommes de Santa-Cruz du Cap de Gué ; de Tavira est partie une caravelle d'escadre avec 25 hommes, espingardiers et arbalétriers ; un autre des nouveaux vaisseaux n'est parti que la veille à cause du mauvais temps. — Rui de Mello devrait être maintenant parti ; il attendait de savoir quel renfort il emmenait. — Nuno Varela et Francisco Corrêa sont partis sur leur demande ; le premier a emmené 20 arbalétriers. — Il a reçu depuis les lettres dans lesquelles le Roi demandait à D. João de Castelbranco, à Henrique Jaques, à Rui de Mello et à Pero Corte Real d'aller secourir Safi et le priaît de leur donner un bateau et 300 hommes pour les accompagner, dans le cas où ils n'emmèneraient pas des hommes à eux. — D. João de Castelbranco et son frère D. Affonso sont en train de préparer leur départ. Ils ont un navire et deux caravelles. On dit qu'ils emmènent à leurs frais 150 hommes, dont ils paient la solde, le voyage et l'entretien. — Henrique Jaques s'appête en toute hâte et partira bientôt. — Pero Corte Real n'a pas encore fait connaître sa réponse à la lettre du Roi, mais il ne semble pas qu'il puisse emmener beaucoup de monde. — Antonio de Campos n'a

pas reçu la lettre destinée à Francisco da Costa. — Il y a dix ou douze jours qu'il a fait calfater et réparer un des vaisseaux à voiles latines, mais il ne l'a pas fait remettre à flot parce qu'il était urgent de s'occuper du secours de Safi. — Il craint que des fustes mauresques ne viennent ravager la côte d'Algarve en profitant du départ de l'escadre. Il faudrait envoyer une des caravelles du Détroit patrouiller le long de la côte jusqu'au retour de Jorge de Lima et avertir l'autre du risque qu'elle court d'être attaquée, comme il est arrivé à André Salema il y a trois ou quatre ans.

Villa Nova de Portimão, 21 mai 1534.

Senhor,

A armada que se ca fez prestes he partida pera Çafim. Vão nela trezentos homens, em que emtrão alguns moços, que são grumetes e pajes, per esta maneira : cento xl homens, que per hordenamça ha de trazer a mesma armada, e lxxxv que mais tomci a soldo pera este socorro e xxv que tenho tomado ha mes e meo pera o Cabo de Gee e forão ao maar e tornaarão a arribar com tempo ; e nunca o teverão pera navegar senam o dia que partyo a armada. Estes emviey a Çafim e leuaarão rregimento que, sendo o cerquo levam-tado ou levamtamdo-se antes que se despedise huum navyo em quehyão, que levava a cal pera o Cabo de Gee, se fossem pera a mesma vila. Asi que poderãao sair em terra, ficamdo os navyos marinhadados, pera se lhes der tempo comtrairo poderem navegar, e com alguuns bombardeiros, dozentos e vymte homens, e a moor parte d'eles espimgardeiros e beesteiros. Levão mantimento de bizcoute per huum mes os da armada e de carne e vinho e todo o al pera dous meses. A outra jemte de sobresalemte levara mantimento pera quimze dias.

E por me parecer que em Çafim averia neçesydade de lenha, mandei nestes navyos cento e setemta carregas d'ela, que qua val de barato, das quaes a armada avya de gastar a que ouvese mester e toda a outra se ha de emtregar ao almoxarife de Çafim ; e ei agora de mamdar mais sesenta carregas que ja tenho prestes nos navyos em que vão D. João de Castelbramquo e D. Affonso seu

irmão¹. O tempo em que esta armada partyo he este. Jorje de Lima sahio a xb d'este mes em hum d'estes navyos novos que se aqui fezeerão e outra caravela d'armada e a de cal, que atras digo, em que hião os espingardeiros e beesteiros que estavam hordenados pera o Cabo de Gee. De Tavila partyo apos ele outra caravela d'armada que la foi tomar xxb espingardeiros e beesteiros, que la fiz fazer prestes. Outro navyo dos novos nam pode sair aquele dia com Jorje de Lima e o tempo o deteve, despois que nam pode sair d'esta barra senão omtem pola menhã, e aimda com barcas que o levaarão ate fora dos bamcos. Nam perdeo esta armada nenhuum boom tempo pera navegar, porque o dia que partyo foy o primeiro que fez pera ela poder sair.

Rui de Melo segundo me escreverão ha tres dias ou quatro que estava pera botar de forra, ja deve ser partydo. Cada hora espero por rrecado certo dia e da jemte que leva : faa-lo-ei saber a V. A.

Foi a este socorro nesta armada Nuno Varela, filho de hum cavaleiro que se chama Manoel Varela, que tem carrego de anadel dos beesteiros do Algarve, e leva comsigo vinte besteiros do numero, homens dos da sua sorte, escolhidos que por ele hir folgaarão de rreecer soldo e fizeerão-se prestes em hum soo dia. E vai Francisco Correa, de Lagos, cavaleiro fidalgo de vosa casa. Estes vão por lhe eu dizer que faryão serviço a V. A. em hirem a este socorro.

Depois de ser partida a armada chegou Amtonio Denis, moço d'estribeira, a xbij dias d'este mes aa tarde, e deu-me hũa carta de V. A. feita a xbj d'ele com outras pera D. Joam de Castelbramquo, Amrrique Jaqes e Rui de Melo e Pero Corte Real, em que me escreve que mamda a estes fydalgos que vão socorrer a Çafim e que eu lhe dee embarcação e lhes faça comprimento de trezemtos homens, se os eles nam levarem.

D. João de Castelbramquo e D. Affonso, seu irmão, que ha dias que em esta vila esta, se fazem prestes com muito grande deligencia e he tal que amenhã partirãao, prazendo a Deus. Vão em hũa naão e levam tambem comsigo duas caravelas. Dizem que

1. Ce sont les deux fils de D. p. 381, et Góis, III, 46, trad. RICARD, p. Martinho de Castello Branco, premier 102). comte de Villa Nova de Portimão (cf. *supra*,

levarão cento e cincoenta homens, o certo da jemte nom se pode saber senão ao tempo da embarcação. Parece-me a mi que ao menos hirão cento. Apecebem-se de tudo aa sua custa e nom quiserão que lhes pagase embarcação e mamtimento, nem tomase pera eles jemte nenhũa a soldo. Certo eles poem nisto muita delijemcia e o fazem homrradamente.

Amrrique Jaques estava em hũa sua quintãa, tres legoas de Lagos, e logo se veo fazer prestes e amda niso com toda delijemcya que ser pode, e segundo a que niso poem sera brevemente prestes a yr ; me vou a Lagos a dar a ajuda que lhe comprir pera sua partida e saberey a jemte que leva.

A carta de V. A. pera Pero Corte Real lhe emvyei logo e escrevi sobre sua embarcação ao Corregedor e a Affonso de Matos, que nestas cousas e no aviamento do dinheiro me ajuda muito em minha absemcia em Tavila. Ainda não ouve tempo de me vir rrecado do que faz Pero Corte Real e pode fazer. Dizem-me que nam poderaa levar senão pouquos homens.

Dezia V. A. em sua carta que trazia Amtonio Denis, moço d'estribeira, hũa pera Francisco da Costa. Não a trouxe e diz que lhe nam foy dada.

Ha dez ou doze dias que tenho huum d'estes navyos latinos¹ calefatado e emvasado pera lamçar ao maar e, por me não dar algum estorvo aa brevidade da partida d'esta armada, o nom lamçe e hora esta esperamdo por agoas vivas pera poder nadar, que sera cabeça d'elas nas vitanas do Esprito Samto. Então o lamçarei ao maar : velas e todo o al estaa prestes e a pique. Mande-me V. A. escrever o que ha por bem que se faça d'este navyo, o qual nam se fez rredomdo, porque estava ja acabado pera latino e tinha feição pera iso e fora despeza desneçesarea torna-lo a mudar da sustança pera que foi feito e esperdiçara-se muita obra da que era feita.

De Vila Nova de Portimão a xxj de mayo de xxxiiij.

Cada dia d'aqui em diamte se espera que venhão fustas de Mouros a esta [costa], espeçialmente pola nova que hão de ter de esta armada ser hida a Çafim. Parece que seria serviço de V. A.

1. Ici en marge le ms. porte cette note : pera armada da Mina e que se deve prover
O... que nom podem servir estes navios d'outros.

hũa das duas caravelas que amdão no Estreito vir a andar nesta costa, ate que Jorje de Lima viesse, e a outra que no Estreito ficar cumpre ser avisada que amde bem a rrecado e com booa jemte, pera que se nom ache mal apercebida, se per caso algũuas fustas vierem pelejar com ela, como fezerão ha iij ou quoaatro anos com Andre Çalema.

Signé : Antonio de Campos.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Collecção de S. Lourenço, I, fol. 335-336. — Original¹.

1. Publié par Affonso de Dornellas, *Historia e Genealogia*, V, p. 35-37.

CLIX

LETTRE DE JEAN III AU COMTE DE CASTANHEIRA

Dans sa lettre, le Comte a mis le Roi au courant du départ de l'escadre de Simão de Mello, qui va secourir Safi, et lui a signalé les fidalgos qui sont partis ensuite. — Il semble que, outre les hommes transportés par l'escadre de Simão de Mello et celle du fils du capitaine des genétaires, quelque 200 hommes doivent être déjà partis. Comme l'Algarve a envoyé 300 hommes sans compter ceux de la flotte de Jorge de Lima, on peut penser que, avec le beau temps qu'il fait, mille hommes au moins doivent être sur le point d'arriver à Safi. — Le Comte a envoyé une caravelle de pêche à Luiz de Loureiro, capitaine intérimaire de la place, pour avoir des nouvelles et savoir quels sont ses besoins. La réponse ne doit plus tarder. — Il est donc préférable de ne pas faire partir le nouveau capitaine D. Garcia de Noronha et de ne pas expédier de nouveaux renforts avant de recevoir un nouvel ordre du Roi. Mais il faut que les hommes et les bateaux soient prêts à partir immédiatement, pour le cas où de nouveaux renforts seraient nécessaires. — Si le Comte juge qu'il faut envoyer encore des vivres, des munitions, ou quoi que ce soit, qu'il expédie ce qui lui semblera utile.

Evora, 23 mai 1534.

Au dos : Por ell Rey. A D. Amtonio d'Atayde, conde da Castanheira, vedor de sua fazenda.

Comde amiguo,

Eu ell Rey vos envio muito saudar, como aquele que muyto amo.

Vy a carta que me escrevestes, em que me daees conta da partida d[a] armada de Symão de Mello e asy dos fidallguos que depois d'elle foram. Muyto prazer rreceby com a boa dillygencia que se niso fez, que foy tall como sempre acostumam de ser as obras feytas por vosa mãoo. E pella conta da gemte que foy nos navios, que em vosa carta dizeis que sam partidos, parece que ate a

feytura d'ella sejam dozentos homens, allem dos d[a] armada de Symã[o] de Mello e afora os do filho do capitam dos ginetes ; e porque do Allgarve aviam de ir trezentos homeens, afora os d[a] armada de Jorge de Lima, que jaa devem ser partidos, parece que seram jaa idos a este socorro mill homeens ou d'hy pera cima, os quaes, Noso Senhor seja llouvado, llevam tam boom tempo que muyto cedo devem llaa ser.

E com a dillygençia que fizestes da caravela pescaresa, que mandastes com a vosa carta a Luis do Loureyro, que me pareço muy bem, nom deve tardar nova e rrecado da necessidade que em Çafim ha ; e por estes rrespeytos ey por bem que D. Garcia de Noronha nom parta, nem vaa mais gente que a que ate agora for partida, ate verdes outro rrecado meu ; e porem estaram todollos navios e gente prestes a verga alta, pera como vyrdes meu rrecado poderem partir, sem aver detença nem dillaçam ; e com a primeira nova que vyer vos ira rrecado do que se ouver de fazer. E se vos parecer que de mantimentos e monições, ou quaesquer outras cousas necessarias, avera necesydade d'isto, lhe mandareis o que vos bem parecer.

Benzamerro nom he ate agora vyndo¹. Tamto que vyer o ouvirey e vos emviarey rrecado do que se ouver de fazer no negocio que dizeis que me vem dar conta.

Fernam[o] Alvarez a fez em Evora, aos xxiiij dias de mayo de 1534.

Signé : Rey.

Reposta ao conde da Castanheira.

Post-scriptum : Eu soube que se foram laa D. Francisco, filho de D. Fernando de Farão, e D. Fernam Martins, filho do capitão dos ginetes. Vos lhe direis de minha parte que ey por bem que se tornem e nom vam, nem lhe mandareis dar embarçaçam ; e asy o direis a quaesquer outros fidalgos mancebos que vos parecer que nom devem d'ir, porque ey por escusada sua ida neste socorro.

Signé : Rey².

1. Il s'agit probablement d'Abraham ben Zamirrou (cf. FORD, *Letters of John III*, n° 111, p. 158, lettre du 23 janvier 1534).

2. Publié par J. D. M. FORD, *Letters of John III*, n° 132, p. 175-176.

CLX

LETTRE DE MANUEL CIRNE A JEAN III

(EXTRAIT)

Manuel Cirne, facteur d'Andalousie, a bien reçu l'ordre par lequel le Roi le priait de ravitailler de toute urgence la place de Safi et les escadres du Détroit et des Iles qui allaient secourir ladite place, assiégée par le Chérif. Mais il avait déjà eu connaissance de cet ordre, deux jours plus tôt, par Jorge de Lima et Simão de Mello, commandants de ces escadres. — Le capitaine de Safi Luiz de Loureiro lui a également écrit la situation difficile où se trouve la place et lui a demandé 500 hommes et des vivres. — Quand il a reçu la lettre du Roi il avait donc déjà expédié à Safi cinq bateaux chargés de vivres et un sixième pour l'escadre du Détroit. Comme le temps est favorable, ils doivent être arrivés en trois jours. — Détail des vivres envoyés. Il n'a pas fait partir les 500 hommes demandés par Luiz de Loureiro, parce que les escadres emmenaient assez de monde. Jorge de Lima pour sa part en emmenait 250. — Le bateau qui est parti pour Safi chargé de blé était presque entièrement déchargé lorsqu'il s'est échoué. — Les instructions du comte de Castanheira qui contenaient la liste des vivres à expédier ne sont pas arrivées avec la lettre du Roi. — Le capitaine d'Arzila lui a envoyé un bateau pour lui demander du biscuit et 50 hommes, arbalétriers et espingardiers, qu'il a fait partir aussitôt. Les hommes sont payés pour deux mois. La place a du blé pour longtemps et en reçoit tous les jours. — L'escadre du Détroit étant partie pour Safi, il a jugé nécessaire d'envoyer des hommes et des vivres à Tanger, à El-Kçar et à Ceuta. Il a envoyé à Tanger cent espingardiers et arbalétriers ; il y en aura donc 300 en tout dans cette place. En même temps il a expédié 400 mesures de blé sur trois bateaux qu'il a confiés au capitaine Jeronimo das Neves, récemment arrivé de Tavira. — Le capitaine Fernão Rodrigues est parti au service des places d'Afrique. Il a emmené neuf bateaux de blé que Manuel Cirne a fait charger à Malaga pour ravitailler ces places. — Comme il n'avait pas de nouvelles de Tanger ni d'El-Kçar, il y a

envoyé un brigantin de Tarifa, avec des lettres pour les capitaines. Il remet les réponses au Roi, qui saura ainsi ce qui se passe là-bas. — Sur la lettre de Gonçalo Mendes il doit faire une observation : quand celui-ci manquait de biscuit, il lui a écrit de lui expédier du biscuit, et non du blé, et, après avoir reçu le biscuit, il lui a demandé du blé, faute de quoi la place risquait de se perdre. Elle est maintenant pourvue de blé jusqu'au mois de septembre. — Conformément aux ordres du Roi il a expédié 300 cruzados pour les malades, sans compter 800 pour payer la solde de cent hommes qui sont partis au début. Le Capitaine vient d'écrire qu'il les a affectés à d'autres dépenses, et en même temps Manuel Cirne a vu arriver des marchands avec des bons de 600 ou 700 cruzados signés de lui et qui avaient servi au paiement des soldats. Manuel Cirne n'a pas remboursé ces bons, qui ne sont pas conformes aux instructions du Roi et qu'il n'a pas reçu l'ordre de payer. Il attend les instructions du Roi à ce sujet. — Le Capitaine a demandé aussi du fer, du charbon etc., pour les besoins de la place et sa défense ; il vient de lui envoyer tout cela par bateau. — Ceuta et El-Ksar sont bien pourvus de blé et le capitaine Jeronimo das Neves en embarque encore pour ces deux places. — Vicente Pires a remis à Manuel Cirne la lettre par laquelle le Roi lui ordonne de lui verser 25 000 cruzados pour les dépenses des places d'Afrique. Il a passé l'ordre au tesoureiro mor Fernando Alvares, qui l'exécutera. — Il a déjà expédié à El-Ksar les 100 cruzados qui sont destinés aux vedettes. — Le Roi lui demande de lui envoyer les nouvelles de Barberousse dont il aurait connaissance. Il ne manquera pas de le faire. En général, celles qui arrivent d'Afrique sont toujours amplifiées et exagérément grossies. C'est pourquoi il s'abstient le plus souvent de les transmettre au Roi. S'il ajoutait foi à tout ce qui se dit sur ce sujet, il y passerait tout son temps, et cela ne servirait qu'à causer des alarmes inutiles, car ensuite on s'aperçoit qu'il s'agit de faux bruits, tandis que le Roi reçoit du Levant des nouvelles qui sont véridiques. Ainsi, récemment, un bombardier de Ceuta qui s'était rendu à Gibraltar avec des lettres pour le Roi se mit à raconter qu'il venait demander du secours parce que 27 fustes de Turcs étaient arrivées à Tétouan. Or il n'y avait rien du tout. — Quant à ouvrir lui-même les lettres des capitaines d'Afrique pour pouvoir prendre des mesures plus rapidement, la chose ne lui semble pas opportune et elle pourrait avoir des inconvénients. — De Barberousse on a appris par la voie de Gènes des nouvelles que le Roi connaît déjà par ailleurs, à savoir que le Turc lui a donné une escadre pour aller assiéger la ville de Coron et que ledit Barberousse a battu dans les environs de la place

une partie de la garnison qui avait fait une sortie. On dit aussi que l'empereur Charles-Quint a abandonné cette place aux Turcs en échange de certains points en Hongrie. Comme le Roi le comprend, ce ne sont que des bruits, et, s'il en fait état, c'est surtout pour dire qu'au bout du compte Barberousse n'a pas pris Tunis, contrairement à ce qu'on avait annoncé au Roi. Il n'a pas dépassé Coron.

Puerto de Santa María, 23 mai 1534.

Au dos : A ell Rey noso senhor.

Senhor,

Quoamdo ontem, quinta feira, xxij dias d'este mes de mayo, chegou aquy ao Porto de Samta Marya, omde estou, Fernão Boroo, moço da estrybeyra de V. A., com hũa carta que V. A. mamdou despachar em dylygemcyá sobre que enviase mantimentos aa cydade de Çafym e asy pera as armadas do mar, de que Jorge de Lyma¹ e Symão de Meelo são capytães, nese dia hacabava [de] despachar e lamçar fora da barra d'este porto cymquo navyos carreguados de mantimentos pera [a] dyta cydade, e loguo partyrão com tão bom tempo que em tres dias fforão em Çaffym, se Deus ffor servydo, os quoaes navyos levão pera [a] cydade mill b^o quyntaes de byzcoyto muito bom e ij^o caffyzes de trigo, affora o que laa tynhão, e pera [a] armada do Estreito, de que Jorge de Lyma he capytão, emvyey outro navyo com mantimentos, a saber, ij^o quintaes de byscoyto e xxb botas de vynho e cento duzeas de pesquoadas e hũa pypa d'azeytee, hũa pypa de vynagre, que abastara pera mais de dous meses, e nom lhe emvyey carne, porque me escpreveo Antoneo de Campos² que do Allguarve hyão provydas da que havvão mester. Forão d'aquí com estes mantimentos seis caravelas juntas, que parecyão hũa ffrota de socorro ; e tudo ysto estava ja ffeyto com a delygemcyá que me pareceo que comprya ao servyço de V. A., antes de chegar este moço da estrybeyra,

1. Sur Jorge de Lima, cf. SOUSA, trad. RIGARD, p. 187 et 189.

2. Sur Antonio de Campos, voir plus haut doc. CLVIII.

porque Jorge de Lyma e Amtoneo de Campos me tynhão dado avyso por terra com delygemcyá de dous dyas que V. A. ho mandava yr loguo em socorro da cydade de Çafym, e que se partya sem nenhuuns mantimentos e que levava ij^o l^{ta} hoomens, e que loguo lh'os emvyase com muita delygemcyá. E asy tynha outra carta de Luys de Loureyro, capytão de Çafym¹, escrita a xiiij dias do mes de mayo, que veo aquy em dous dyas e meio, a quoall me escpreveo com mostrar tamta neçesydade que, se naqueela ora fezeera tempo pera poderem partyr navyos e lhe podera emvyar toda a gente e mantimentos d'Amdaluzya, sem duvyda eu o ffezera, ainda que me custara vemder meus ffylhos.

E por tanto quando cheguou esta carta de V. A. estavam ja todos os navyos carreguados, por rrezão das dytas cartas que tynha rreçebydas, e deu Deus no dyto dya, quynta ffeyra, xxij de mayo, tão bom tempo que partyrão todos; e bem asy tevera emvyados b^o hoomes que me mandava pedir ho capytão, os quoaes tynha ja juntos, se Jorge de Lyma me nom mandara mostrar hũa carta, que lhe V. A. mandou escprever a ele, pola quoall vy que V. A. mandava a armada do Estreyto e a das Ylhas, em que me pareceo que hya gemte em abastança.

Ho navyo em que foy o tryguo, que se la perdeo com a tormenta, era ja casy de todo descarreguado quando ffoy aa costa e me dyzem que, por nom ter lastro, nom pode sayr com as velas pera fora da baya.

Diz nesta carta de V. A. que trouxe Fernão Boro que com ela vem hum rregymto asynado polo comde da Castanheyra, em que deçrara os mantymmentos que ey d'emvyar a Çaffym, o quoall rregymto nom veo com a carta, nem me ffoy entregue.

Ho comde D. Johão, capytão d'Arzyla², me escpreveo hũa carta que lhe emvyase loguo hum navyo de byzcoyto e cymquoemta basteiros e espynguardeyros, porque tynha neçesydade d'eles pera este tempo; e loguo neste dya, que o rreçeby, carreguey hum seu

1. Pour la biographie de Luiz de Loureiro, cf. Robert RIGARD, *Les inscriptions portugaises de Mazagan*, dans *Bulletin des études portugaises*, II, 1932, p. 156-161.

2. D. João Coutinho, comte de Redondo, gouverneur d'Arzila pour la seconde fois de 1529 à 1538 (David LOPES, *H. de Arzila*, p. 330-377). Cf. *supra* p. 538, n. 2.

navyo, que me mandou, com iiij^c quyntaes de byzcoyto, e embarquey nele lj beesteyros e espymguardeiros, paguos por dous meses, e partyrão-se aos xbiij dias d'este mes de mayo com muito bom tempo pera emtrar em Arzyla no mesmo dia. Aguora tem tudo ho que mandou pydyr, haalem de ter tryguo na vyla pera muitos dyas e lhe vay cada dya.

Quoando soube polas cartas de V. A. que a armada do Estreyto se hocupava no socorro de Cassym e que nom podya dar favor ha cydade de Tamgere e aos outros luguares, pareceo-me servyço de V. A. emvyar outros cemto beesteyros e espymguardeyros aa dyta cydade de Tamgere pera serem iiij^c, em defeyto d[a] armada do Estreyto nom poder estar aly, como V. A. tynha hordenado, os quoaes beesteiros e espymguardeyros tenho aquy juntos pera os embarquoar a segunda oytava de Samto Espryto, com iiij^c cassyzes de tryguo, que tenho carreguados em tres navyos, he na guarda d'eles ha d'yr ho capytão Jeronymo das Neves que aguora cheguou aquy de Tavyla, homde foy com D. Joana, molher de D. Allvaro d'Abranches¹.

Ho capytão Fernão Rodriguez² amda rrepartymdo polos luguares nove navyos de tryguo que carreguey em Malagua.

E porque aa xx dias que nom tenho novas de Tamgere, nem d'Alcaçere, por Jeronymo das Neves ser em Tavyla e Fernão Rodriguez em Malagua, e vy que a armada do Estreyto nom avya de vyr, como esperava, pareceo-me servyço de V. A. emvyar huum braguantym, por vya de Taryfa, a saber novas d'aqueles luguares; e por hum homem, que eu emvyey a iso, escprevy aos capytães que escprevesem a V. A. as novas que tynhão e como estavam, o quoall foy e veo em tres dyas, porque o allcayde moor de Taryssa, a que scprevy, lhe mandei dar huum braguantym esquypado e meteo nele huum homem de comffyamça pera estarem aa ffala em Tamgere com ho capytão, o quoall capytão me scpreveo a my e asy ho capitão d'Alcaçere estas cartas, que aquy emvyo pera que V. A. as mande ver.

E polo que vejo na carta de Gonçallo Memdez nom poso leixar

1. Sur D. Alvaro de Abranches, cf. *supra* p. 511, n. 1.

2. Peut-être Fernão Rodrigues Barbas,

mentionné par SOUSA, *édit. HERCULANO*, p. 391, *édit. RODRIGUES LAPA*, II, p. 248, et trad. RICARD, p. 182.

de dizer a V. A. que, quando nom tynhão byzcoyto, me escprevyão, como se poode ver em suas cartas, que tenho, que lhes nom mandase tryguo, que se nom aproveytavão d'ele, e que, se lhes querya dar a vyda, lhes emvyase byscoyto; he depois que lhes emvyey o byzcoyto, dyzem que se lhes perde a cydade sem tryguo, Deus seja louvado, que os abastara ate ao mes de setembro.

Eu lhes emvyey os iij^c cruzados que V. A. mandou pera os emfermos e asy os biiij^c cruzados pera a pagua dos cemto soldados que forão pymeiro; e o Capytão me escpreveo que os convertera em outras despesas e mandou-me certos despachos he certydões pera que paguase bj^c ou bij^c cruzados de solldo dos dytos soldados, os quoaes despachos trazyão mercadores a que os la tomarão; e por nom ter comysão de V. A., nem vyrem comsformes a seu rregymento, os nom compry, de que o Capytão e os merquadores estão queyxosos. Beyjarey as mãos de V. A. mamdar prover nysto o que ey de ffazer, que sem ver mandado de V. A. nom me parece seu servyço emvyar o dynheyro por hũa parte pera as paguas dos soldados e por outra parte pagar o proprio solldo. Aguora emvyo nestes navyos fferro e carvão e preguadura, tavooado e traves e cunhas de fferro pera os ffalleções e pera os berços que ho Capytão manda pedyr.

A cydade de Ceyta e a vyla d'Alleaçere estão muy bem provydas de tryguo e aguora carreguo aquy mais pera lhes emvyar pelo capytão Jeronymo das Neeves.

Vyçemte Pires¹ cheguou aquy, como creio que tem escprito a V. A., e me deu a carta e provysões de V. A., que trazya pera my, e averaa tres dyas que partyo pera Ceyta.

E quanto aa provysão que V. A. mamda ffazer dos vymte e cymquo mill cruzados que lhe eu emtregue pera as paguas dos lugares d'aalem, sobr'iso escprevo larguamente a Fernãod[o] Allvares, tesoureyro moor, o quoall dara tall hordem que serão prestes pera o tempo que V. A. manda e aa sua carta me rreparto.

Ha Alleaçere emvyey ja os cem cruzados que me mandou que emvyase pera as atalayas.

.

1. Sur Vicente Pires, cf. *supra*, p. 568.

Manda V. A. que lhe scpreva as novas de Barba Roxa, ou quoaesquer outras que souber. Ysto nom faço muytas vezes porque, jaa quando aquy vem as novas, som mulltyprycadas de hũa cousa em muytas e mays, porque sey que as de Levante se scprevem a V. A. muy verdadeiras e com muita delygemcya. As d'aquy da terra, que eu sey e vejo que são servyço de V. A., eu tenho cuydado de as scprever e ffaço nysto ho que me V. A. manda ; pois pera scprever a V. A. as novas que cada dya vem d'Affriqua, serya allvoroçar o rreyno e dar causa a se nom emtemder em outra cousa ; porque a mayor parte d'elas são sem ffundamento e por tanto as leyxo scprever a quem tem cuydado d'ysto.

E o que V. A. manda que se abirão as cartas dos capytães d'Affriqua me parece cousa que nom he servyço de V. A., porque he dar materya pera que os ffeytores tenhamos mais cousa de ffazer mysteryos, quoanto mais que os capytães tem ese cuydado de o ffazer saber aos ffeytores sem embargo de o scpreverem a V. A.

Huum bombardeiro de Ceyta, que vay com cartas de D. Nun[o] Alvarez¹ pera V. A., desembarquou em Gybaltar e começou a dizer que hya com muita presa com cartas pera V. A., pera que mandase socorrer Ceyta, porque heerão emtradas em Tutuão xxbij ffustas de Turquos ; e esta nova correo de tall maneyra pola terra que foy necessaryo mamdarem os de Sevyilha e d'estes outros luguares saber de D. Nun[o] Alvarez o que era : achou-se que nom era nada ; e, por estes desconcertos, nom ousou de scprever nenhũa nova a V. A., porque as hũas e outras parão em nada, e praza Deus que sempre asy seja.

As novas de Barba Roxa que aquy vyerão, por vya de Genoa, são as que V. A. tem : que ho Turquo lhe deu hũa armada de navyos pera cerquar a cydade de Corráo², omde dyzem que ele desbaratou certa gente dos soldados que aly estavam, que achou ffora da cydade, que fforão a salltear a terra ; aguora tornão a dizer que o Emperador leixa a cydade ao Turquo por outros luguares do

1. D. Nuno Alvares Pereira, gouverneur de Ceuta (cf. *supra*, p. 574, n. 1).

2. Coron, en Morée, occupée par André Doria en 1532 pour le compte de

Charles-Quint. Sur ces événements, cf. RANG et DENIS, *op. cit.*, I, p. 305 et n. 1, et II, p. 225.

rreino de Hungrya. Escprevo ysto porque V. A. me mando e tão-
bem pera se saber que Barba Roxa nom tomou Tunez, como espre-
verão a V. A., nem ateguora nom ha novas que pasase de Corom
pera qua.

A xxiiij dyas de mayo de 1534, no Porto de Samta Marya.

Signé: Manuell Cyrne¹.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Collecção de S. Lou-
renço, 1, fol. 331-334. — Original*².

1. Sur ce personnage, facteur portugais
en Andalousie, cf. *supra*, p. 567-568.

2. Publié par Affonso de DORNELLAS,
Historia e Genealogia, V, p. 77-81.

CLXI

LETTRE D'ANTONIO DE CAMPOS A JEAN III

Dans sa lettre du 21 mai il a mis le Roi au courant de ce qu'il a fait pour secourir Safi. Cette nouvelle lettre complètera la précédente. — L'escadre a emmené 300 hommes, dont les 25 qui devaient aller à Santa-Cruz du Cap de Gué et qui n'étaient pas partis à cause du mauvais temps. — D. João de Castelbranco et son frère D. Affonso sont partis dans les conditions déjà indiquées, c'est-à-dire qu'ils ont emmené, dit-on, 150 hommes sur un vaisseau, une caravelle et un caravelão. — Henrique Jaques est parti le 22 mai avec 40 hommes. — Rodrigo Rebello est parti le même jour et doit avoir emmené aussi 40 hommes. — Rui de Mello a quitté Tavira peu après l'escadre et, semble-t-il, avec 30 hommes. — Pero Corte Real fait ses préparatifs et compte emmener 40 hommes. — Diogo Alvares da Costa doit partir aujourd'hui; Antonio de Campos ignore combien d'hommes il emmène. — Au total, les renforts doivent s'élever à 440 hommes, sans compter ceux de Diogo Alvares et les équipages des bateaux. — Comme il l'a dit, l'escadre est partie avec du biscuit pour un mois, de la viande et du vin pour deux. Les autres soldats qu'il a enrôlés n'emportent de vivres que pour le voyage ou un peu plus, parce qu'à Portimão on ne sait pas bien faire le biscuit et que tout y est très cher. C'est pourquoi il a écrit au facteur qui se trouve au Puerto de Santa Maria pour lui annoncer le siège de Safi et lui demander d'y expédier des vivres. — Sur les caravelles qui sont parties pour Safi, il a envoyé 200 charges de bois. Il va faire partir un caravelão pour Odemira afin d'y charger du charbon, qui y est bon marché. — Si le Roi désire qu'on envoie encore des renforts, qu'il le fasse dire à Rui Pereira, car il pourra rassembler beaucoup de monde à Lagos, dont son père est alcaïde mor, et à Silves, où c'est lui-même qui remplit cette charge; l'évêque de Silves lui prêterait certainement son aide. Si cela ne suffisait pas, le Roi devrait alors écrire aux chambres de l'Algarve et aux gens de mer. — Pour cette escadre il n'est venu de Lisbonne que 25 quintaux de poudre à canon et un quintal de poudre d'espingarde. Cela lui semble peu pour les besoins actuels. Comme, au

retour de Safi, l'escadre en sera démunie, il demande au Roi de faire expédier dès maintenant toute celle qu'on pourra se procurer, de façon à ravitailler convenablement les bâtiments, sans compter ce qui sera nécessaire pour les deux nouveaux vaisseaux, qui ont chacun 12 pièces. En outre, il faut de la poudre d'espingarde pour les exercices des soldats en mer. — Deux caravelles qui avaient quitté Lisbonne chargées de biscuit pour Safi ont été forcées par le mauvais temps de s'arrêter à Lagos. Mais elles sont déjà reparties, car le temps s'est calmé.

Villa Nova de Portimão, 24 mai 1534.

Au dos : A el Rei noso senhor. 1534. De Antonio de Campos. De xxiiij dias de mayo.

Alia manu : Do socorro que he partydo.

Senhor,

Per Marçal Fernandez, moço d'estribeira, escrevi a V. A. a jente que foi na armada em socorro a Çafim e o que qua acerca d'este socorro se fazia ; e hora per esta segunda via lhe tornarei a dar brevemente comta d'iso e do que mais se fez.

Na armada foram trezemos homens, em que emtrão algũs moços grumetes e pajes per esta maneira : cento lxl homens que per hordenamça ha de trazer a mesma armada e lxxx que mais tomei a soldo e xxb que ha mes e meo que estavam prestes pera o Cabo de Gee e com tempo contrairo não poderão nunca navegar. E estes xxb levaarão per rregimento que, sendo o cerquo levantado de Çafim, se fosem sua via ao Cabo de Gee em hum navyo em que elles hião, que pera la hia carregado de cal. D'esta jente poderão sair em terra dozentos e vinte homens, ficamdo os navios marinhados e com alguuns bombardeiros ; e a moor parte dos que hão de sair em terra são espingardeiros e besteiros.

D. João de Castelbranco e D. Affonso, seu irmão, partirão a xxj dias d'este mes aa noute. Afirmase que levão cemto e cimquenta homens. Vão embarcados em hũa naao e hũa caravela e hum caravelão. Não quizerão que lhes pagase embarcação, mamti-

mentos, nem jente, nem outra cousa algũa, e tudo vai a sua custa, e fizerão-se prestes mui em breve.

Amrrique Jaques leva quoremta homens e partyo a xxij d'este mes. Os xxx são seus amigos e criados que vão sem soldo e os dez são da caravela em que vai. Estorvou-lhe nom levar mais jemte amdar muita ocupada nas armações e cerquos.

Rodrigo Rabelo levarya da mesma maneira outros tamtos homens e tambem lhe impedio nam levar mais os cerquos e armações. Partyo no mesmo dia.

Rui de Melo partyo de Tavila pouquo depois da armada e escreverão-me que levaara trimta homens.

Pero Corte Real se faz agora prestes e escreverão-me que ele se afirmava em levar quoremta homens.

Diogo Alvarez da Costa se faz tambem prestes. Não se sabe a jemte que levaraa. Ele me escreveo que oje avya de partir.

Asy que parece que de toda esta jemte que vai pødera sair em terra quatrocentos e quoremta homens, ficamdo os navyos mariñados, nam emtrando aqui Diogo Alvarez, porque aimda nam sey a jemte que levaraa.

A armada foy d'aqui fornecida de bizcoutho pera huum mes e de vinho e carne pera dous meses. A outra jente que tomei a soldo levaria pouquo mais mantimento que pera a viagem. Não lhe dei mais, porque nesta terra sabe-se muito mal fazer bizcoutho e muito de vagar e mui caro. Pera prover isto mandei, tanto que veo este rrecado do cerquo de Çafim, hũa caravela ao Porto de Samta Maria e escrevi ao feitor que mandase nela a Çafim os mantimentos hordenados aa armada, pera que os a armada la tomase e lhe nom falecem semdo neçesareo estar hi alguum tempo; e escrevi-lhe a nova de Çafim pera de la prover de mantimentos.

Nas caravelas que ate agora partirão terei mandadas dozentas carregas de lenha e mando hora huum caravelão a Odimira¹ carregar de carvão, porque vae la barato, e d'ahy o levaraa a Çafim e levaraa certidão do que custou com frete e despesas, pera la ser

1. Odemira, dans l'Alentejo méridional, sur le Mira, non loin de la côte de l'Atlantique, dans une situation accessible à un caravelão, c'est-à-dire à une petite cara-

velle grossière (cf. Quirino da FONSECA, *A Caravela portuguesa*, Coimbre, 1934, p. 599 et p. 640).

dado aos moradores em desconto de seu soldo ; e nom o mandei mais cedo, porque naquela barra não se entra senão com tempo muy seguro. Jorge de Refoios faz todas estas despesas e ajuda em tudo muito bem.

Se V. A. hordenar que va mais jemte, pode mandar Rui Pereira, que tem qua possibilidade pera poder levar muita, porque tem a jemte de Lagos, de que seu pai he alcaide moor, e a de Silves, de que ele he alcaide moor, e a ajuda do Bispo. E se comprise ir muita mais soma de jente, serya necesareo escrever aas camaras e povos, e escrever aos homens do maar per si, porque se comtemtaryão muito d'iso e folgaryão de hir.

Pera esta armada nam vierão de Lixboa mais que vinte e cymquo quimtaes de polvora de bombardarda e huum quintal de espingarda, que, a meu ver [e] ao de todos qua, he muy pouco, sendo cousa que se rrequere mayor abastança. Parece-me que, com a que gastarem no porto de Çafim e derem aa mesma cidade, ha de vir a armada mui desprovida de polvora. Sera necesareo que de Lixboa mandem logo a este Algarve a que virem que he necesareo pera esta armada, pera que, quando vier, a ache aqui prestes, fazendo comta que os dous navyos novos trazem de camelos e esperas e meas esperas e pedreiros doze peças ambos e as duas caravelas fretadas bj peças, alem dos falcões e berços. Algũa polvora d'espingarda deve tambem de vir, porque se exercitão os homens no maar com ela e he serviço de V. A. fazer-se asy.

Duas caravelas que vynhão de Lixboa carregadas de bezcouteo pera Çafim surgirão na baya de Lagos, avera quatro dias, com tempo contrario. Tornou logo a bonançar e forão sua viagem.

De Vila Nova de Portimão, oje dia do Esprito Samto¹.

Signé : Antonio de Campos.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Collecção de S. Lourenço, I, fol. 269-270. — Original².

1. En 1534, la Pentecôte tomba le 24 mai. Un résumé de cette lettre se trouve dans SOUSA, édit. HERCULANO, p. 383, édit. RODRIGUES LAPA, II, p. 239-240, et trad.

RICARD, p. 171 (voir aussi la n. 3).

2. Publié par Affonso de DORNELLAS, *Historia e Genealogia*, V, p. 33-34.

CLXII

LETTRE D'ANTONIO DE CAMPOS A JEAN III

Antonio de Campos avait écrit la lettre précédente lorsqu'est arrivée à Portimão une caravelle d'Azemmour qui avait mis huit jours à faire le voyage. — Voici les nouvelles qu'elle a apportées : vingt jours plus tôt est arrivé à Azemmour un brigantin appartenant à Pero Benítez, de Gibraltar, qui faisait la course avec deux autres. Il avait une lettre du capitaine de Safi pour Pero Mascarenhas, capitaine d'Azemmour, à qui il demandait des renforts et de la poudre. Comme le mauvais temps rendait Azemmour impraticable, Pero Mascarenhas s'est aussitôt embarqué à Mazagan, sur un bateau français qui se trouvait là, avec 60 espingardiers et arbalétriers, plus de 20 barils de poudre, et un peu de viande et de biscuit. Le vent était contraire et pendant deux jours la mer fut hostile, mais le temps se calma et il put partir. — Autre nouvelle : un Maure arrivé à Azemmour douze jours auparavant a déclaré que le Chérif avait violemment attaqué Safi en perdant beaucoup de ses hommes et qu'il était en train de creuser quatre mines qui arrivaient déjà à une portée d'arbalète de la ville. Cependant, les Maures étaient découragés, parce que l'artillerie et les espingardes leur faisaient beaucoup de mal ; quelques-uns avaient déjà abandonné le camp du Chérif. — La caravelle a envoyé un homme dans une embarcation au Cap de Santa Maria et de là à Tavira, pour porter au Roi ces nouvelles et des lettres de Lançarote de Freitas, capitaine intérimaire d'Azemmour. — Le patron et l'équipage de cette caravelle ont passé le dernier Carême tout entier à Salé pour y commercer. D'après eux, deux galiotes de 18 bancs et un brigantin étaient prêts à prendre la mer ; dans la ville, il y avait beaucoup de Turcs qui, prétendaient-ils, allaient venir piller la côte d'Algarve avec ces bateaux ; comme le temps est favorable, il semble qu'ils ne tarderont pas.

Villa Nova de Portimão, 24 mai 1534.

Au dos : A el Rei noso senhor. De Amtonio de Campos. De xxiiij dias de mayo. Da nova de Çafim que veio por Azamor.

Senhor,

Depois de ter escrito esa carta, chegou a esta vila hũa caravela que partyo d'Azamor oje ha oito dias e os que nela vinhão me derrão estas novas. Dizem que oje ha vimte dias que chegou a Azamor hum bargantim de Pero Benitez, de Gibaltar, que com dous outros bargantiins seus amdavão a saltear, e trouxe cartas do capitão de Çafim a Pero Mazcarenhas, em que lhe pedia socorro de jemte e polvora, e que logo ao outro dia Pero Mazcarenhas se fora embarcar a Mazagão, porque o tempo não servya pera sairem pola barra d'Azamor, e que levaara consigo sesemta espingardeiros e beesteiros e vimte e tantos barris de polvora e alguns mantimentos de bezcoute e carnes, e embarçou em hũa naao framçesa que hi acertou d'estar, a que dava mil rreis cada dia; e saindo amdou dous dias trimcando o mar, por ter o tempo contrairo, e que lo[go] sobreveo boom tempo com que avya de ser navegado.

Dizem tambem que ha doze dias hum Mouro veyo a Azamor e deu nova que ho Xarife deu certos combates rrijos a Çafim, em que morrerão muitos Mouros, e que hiam fazemdo quatro minas, que erão ja hum tiro de besta da cidade, e que trazião diante de si a terra, de que se ja d'antes deu nova, e porem que os Mouros estavam mui escozidos do dano que rrecebião da artelharia e da defemsão do muro e começavão ja a leixar o arrayal alguns¹. Não me souberão mais particularmente dar conta d'isto.

Dizem que poserão hum homem em hum batel ao Cabo de Santa Maria, pera d'ahi se hir a Tavila e levar hũas cartas de Lançarote de Freitas, que fica por capitão d'Azamor, a V. A., pelas [quaes] sabera mais miudamente estas novas².

O mestre e marinheiros d'esta caravela esteveerão em Çale toda a coresma passada, ate a Pasquoa, vendendo e comprando mercadorya. Dizem que ficavão ja prestes duas galeotas de xbiij bamcos e hum bargantim, e que estavam hi muitos Turquos, que dezião

1. Allusion au siège de Safi en mai-juin 1534. Voir le texte suivant.

2. Sur Lançarote de Freitas, voir *supra*

p. 394, n. 3. Le cap de Santa Maria se trouve sur la côte d'Algarve, au sud-ouest de Tavira, non loin de Faro et d'Olhão.

que avyão de vir nelas a esta costa. Agora faz tempo pera virem.
Parece qua que nam tardarãao.

De Vyla Nova, oje dia do Esprito Samto.

Signé: Antonio de Campos.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Collecção de S. Lourenço, I, fol. 65. — Original¹.

1. Publié par Affonso de DORNELLAS, *Historia e Genealogia*, V, p. 34-35.

CLXIII

LE SIÈGE DE SAFI PAR LE CHÉRIF EN MAI-JUIN 1534

(EXTRAIT DE LA CHRONIQUE D'ÂNDRADE)

Le chérif Moulay Ahmed est venu assiéger Safi. D'après le calcul d'Andrade, il a formé une mehalla de 90 000 cavaliers et fantassins et de plus de 20 000 gastadours, avec beaucoup de munitions, pour battre le mur et donner l'assaut à la ville. Parmi ses pièces d'artillerie, il y en a une, la « Maimona », qui lance des boulets de pierre si gros qu'un homme ne peut pas en faire le tour avec ses bras. Les défenseurs de la ville ont ramassé un de ces boulets et l'ont envoyé à Lisbonne, où il se trouve à l'église S. Braz. — La place avait à sa tête Luiz de Loureiro, capitaine intérimaire, qui se prépara aussitôt à se défendre et envoya à Lisbonne la nouvelle du siège. — Du Portugal on fit partir D. Garcia de Noronha avec de grands renforts. — Ayant mis le siège, les Maures commencèrent aussitôt à battre la muraille. En peu de temps la « Maimona » fit une large brèche, par où les ennemis attaquèrent. Mais les défenseurs élevèrent un mur de bois et résistèrent avec énergie. Enfin, la « Maimona » éclata et les Maures commencèrent à se décourager. Ils ne renoncèrent pas, cependant, à enlever la ville. Ils creusèrent dans la campagne une mine qui devait déboucher sous une des tours et la faire sauter. Mais cette entreprise fut éventée et les défenseurs firent une contre-mine, grâce à laquelle ils réussirent à détruire celle des ennemis. — C'est là que la lutte fut le plus acharnée. Pour résister à la poussée des Maures, les Portugais construisirent du côté intérieur de la contre-mine un mur de pierre contre lequel vinrent se briser tous les assauts des assiégeants. Le Capitaine fit enfin détruire la mine, en sorte qu'elle ne servit de rien aux Maures. — Devant cette résistance énergique de la place et le médiocre succès de ses assauts, le Chérif se décida à lever le siège. Il se retira vers Marrakech, après avoir perdu beaucoup de monde et fait peu de mal aux défenseurs de Safi.

O Xarife Hamete, rey de Marrocos, sentido assaz e quasi afrontado de ver posta em poder dos Cristãos, seus inimigos, a cidade de

Çafim, que fora huma das principaes dos seus estados, detreminou por todas suas forças e todo seu poder — que naquelle tempo era bem grande — para a reduzir ao seu senhorio, parecendo-lhe que não averia mais difficuldade em a tomar aos nossos que em o cometer; e para isto, o mais brevemente que pode, fez ajuntar hum campo de noventa mil homens de guerra, antre de pe e de cavallo, todos gente escolhida, e vinte mil gastadores, largamente apercebido de munições e artilharia grossa e miuda e de tudo o mais que era necessario para bater o muro e dar os assaltos.

Com este campo foy marchando na entrada do verão d'este anno de 1534 o mais apressadamente que pode, sem parar ate se por sobre os muros de Çafim, onde logo mandou fazer estancias e assestar artilharia para bater a cidade. E, antre as peças que para isso trazia, vinha huma a que chamavão a Maimona, que lançava hum pilouro de pedra tamanho que hum homem o podia muyto mal abarcar com ambos os braços. D'estes pilouros foy trazido hum a este reyno e posto por memoria na cidade de Lisboa na igreja de S. Bras, de fora da porta d'ella, onde se ve inda agora¹.

O capitão da cidade — de que não ponho aquy o nome porque não chegou a minha noticia a certeza de quem era, inda que, numa informação que me veyo ter ha mão d'este cerco, assaz curta e confusa, achey que era Luis de Loureyro, porem não o afirmava — em tendo novas certas d'este cerco o fez logo a saber a S. A. e com que tinha das suas portas para dentro se preparou para receber o inimigo, com toda a ordem e diligencia que se requeria, para melhor defensão da cidade.

S. A., em tendo o recado d'este cerco, mandou logo D. Garcia de Noronha — que despois, no anno de 1538, foy por visorrey ha India² — a socorrer Çafim, com a mayor quantidade de gente e

1. On conserve au Musée Militaire de Lisbonne un boulet lancé contre la place de Safi lors du siège de 1534; il provient en effet de l'église de Santa Luzia, qui est l'autre nom sous lequel est connue l'église S. Braz (*Guia de Portugal*, I, p. 307, *Catalogo do Museu Militar*, 10^e édit., Lisbonne, 1930, p. 39, et *Damião*

PERES, H. de Portugal, IV, p. 85).

2. D. Garcia de Noronha, vice-roi de l'Inde, arriva en effet à Goa en septembre 1538; il y mourut en 1540 (Jaime CORTESÃO, dans *Damião PERES, H. de Portugal*, IV, p. 68-69). Cf. *supra*, p. 610, n. 1.

de tudo o mais que era necessario, que a pressa que lhe derão requeria e a brevidade do tempo deu então de sy.

O Xarife tambem, a que o desejo de tomar a cidade não deixava estar descuidado nem ocioso, vendo posto em ordem tudo o que era necessario para dar a bateria — o que polla grande pressa e diligencia que lhe puserão se acabou em poucos dias — a começou logo com tanta furia, principalmente com a Maymona, que em pouco tempo arrasou hum grande lanço do muro, por onde lhe fez dar alguuns assaltos com a melhor gente que tinha, porem achou sempre nella tal resistencia que em todos se retirou com muyta perda sua e muyto pouca dos nossos. Mas, em meyo da furia d'estes assaltos, a ruina do muro foy logo reformada com outro de madeyra muyto forte e pipas cheyas de terra, donde os nossos se defendião tão valerosamente que nunca os inimigos puderão fazer nelles hum pequeno aballo; e ajuntando-sse a isto permitir Nosso Senhor que arrebetasse a bombardas Maymona, em que elles tinham a sua principal escora, pollo muyto dano que tinham com ella feito nos muros, entrarão de todo em desconfiança de poderem por aquella via tomar a cidade. Mas, não desistindo comtudo da empresa, ordenarão huma mina la fora no campo que viesse ter de baixo de huma das torres da cidade, para que fazendo vir esta torre ao chão, pollo lugar que ella deixasse aberto pudessem elles ter entrada; porem isto não pode ser tão secreto que os nossos o não sentissem e ordenarão logo huma contramina de dentro da cidade, por baixo do muro, que foy sair la fora ao campo, onde encontrando com a mina dos Mouros, tiverão com elles huma aspera briga, que durou ate os nossos, a força de braço, os lançarem fora da mina e ficarem senhores d'ella.

O capitão da cidade vendo-sse livre d'aquelle perigo, com tanta honrra nossa e dano dos inimigos, deu a goarda d'aquelle mina a coatro cavaleiros dos principaes da cidade e de muyta confiança, que erão Inacio Nunez Gato, João Fernandez de Vasconcellos, Alvaro de Morais e outro de que a informação não diz o nome, mas diz que era irmão da molher do Capitão, em cuja companhia mandou tambem os soldados arcabuzeyros que lhe parecerão necessarios para melhor defensão da mina. Estes coatro esforçados cavaleiros a defenderão muyto tempo dos inimigos, pelejando ha

boca d'ella todos os dias com elles, que trabalhavão com muyta instancia e força de muyta gente por tornarem a ganhar o que tinhão perdido. E como esta mina estava la fora no campo, muyto afastada dos muros da cidade, foy necessario aos nossos fazerem polla banda de dentro d'ella huma parede de pedra em fosso, para se repararem da grande multidão dos inimigos que aly acudia continuamente, o que fizerão com invencivel esforço e constancia, ate que o Capitão mandou desmanchar a mina de maneyra que os Mouros se não podessem aproveitar d'ella; com que o Xarife, desesperando ja de todo de poder sair com a empresa que tomara, levantou o cerco e se tornou a recolher com todo o seu campo, com perda de muyta da sua gente que aly lhe ficou morta e da nossa muyto pouca ou nenhuma¹.

1. Francisco de ANDRADE, *Chronica do muito alto e muito poderoso rei d'estes reinos de Portugal D. João III d'este nome* (Lisbonne, 1613), Deuxième partie, ch. 90. Trad. française par Robert RICARD, dans

Hespéris, 1937, p. 268-270. Sur le siège de Safi en 1534, voir également FORD, *Letters of John III*, nos 128 à 144, p. 172-189 (dont ici doc. CLIX).

CLXIV

CIRCULAIRE DE JEAN III
A DIFFÉRENTS GENTILSHOMMES ET PRÉLATS
SUR L'ÉVACUATION DE SAFI ET D'AZEMMOUR
ET SUR LA GUERRE D'AFRIQUE

Minute de la lettre adressée au Grand-Maitre de l'Ordre de Santiago, D. Jorge, duc de Coimbre. Il est prié de dire s'il estime que l'on doit ou non abandonner Safi et Azemmour aux Maures. Les besoins du Trésor sont énormes et ces places coûtent très cher. Faut-il donc les évacuer ou évacuer l'une d'entre elles ? — Sion les conserve, faut-il y faire seulement des forteresses, pour réduire la dépense ? — Quels seraient les inconvénients de l'évacuation ? Comment les atténuer ? — Liste des personnes à consulter sur ce sujet, avec indication de la formule qu'il faut employer pour certaines d'entre elles.

S. l. n. d. [Evora, 13 septembre 1534].

Para o Mestre.

Honrado Mestre etc... Por ser couza que tanto toqua a meu estado a determinação que devo tomar acerca de Çafy e Azamor, me parece bem vo-lo notificar e rogar-vos que me mandes vosso parecer por escripto, sem o qual nom quiz tomar nisso determinação, porque sei que os olhares com o amor de meu serviço que de vos confio, e da maneira que caso de tamanha sustancia se deve olhar ; e prazera a Nosso Senhor que me leixara escolher o que melhor for, que sabe a pena com que venho nesta pratica, por ser forçado de vir nella, segundo as grandes necessidades de minha fazenda, e o que se pode seguir d'estes lugares, nom sendo tam bem providos e socorridos como convem que sejam ; e porque, pera me poderdes dar vosso parecer, convem que tenhaes certa infor-

mação de como estão todas as couzas, vo-la mando e vos rogo que com brevidade me respondeas, nom deixando porem de o cuidar inteiramente, porque convem que mui cedo me determine no que ouver de fazer, e a informação vos envio nesse papel de fora ; e o sobre que quero que me des vosso conselho he se devo leixar de todo, ou fazer em cada hum d'elles fortaleza, ou em algum d'elles somente ; e pera os suster aveis d'olhar totalas maneiras que posso ter, assi por minha fazenda como pelo serviço que todas as pessoas de meus reinos me devem pera isso fazer, e assi todos os inconvenientes que a meu serviço se podem seguir de os leixar, pondo de huma parte as necessidades e inconvenientes, e d'outra os remedios, pois que leixa-los nom pode ser sem mui grande pena e tristeza minha e de todos os honrados de meus reinos, nem suste-los deve ser senão quando parecesse que se susterião seguramente ; porque, assi como seria mui fea cousa, e que pera sempre tanto sentiria, leixa-los, podendo-se suster, seria peor conselho quere-los suster nom podendo, pelo risco que correrião.

Scripta etc...

Item. O Marquez seu filho ¹.

Item. O marquez de Villa Real.

Item. O conde de Penella : Conde sobrinho, amigo, eu el Rey vos envio muito saudar como aquelle que muito amo...

Item. O conde de Linhares : assi como o conde de Penella.

Item. O bispo de Coimbra : Reverendo bispo, conde, amigo, eu el Rey vos envio muito saudar, como aquelle que amo...

Item. O bispo da Guarda : Reverendo bispo, amigo, eu el Rey vos envio muito saudar...

Item. O bispo de Lamego : Reverendo bispo, sobrinho, amigo, eu el Rey vos envio muito saudar, como aquelle que muito amo...

Item. O bispo de Silves : Reverendo bispo, amigo, eu el Rey vos envio muito saudar...

Item. Tristão da Cunha : Amigo...

Item. O Governador : Amigo...

Item. Vasque Annes Corte Real : Amigo...

1. D. João, fils aîné de D. Jorge, et marquis de Torres Novas (Góis, *D. Manuel*, IV, 86, p. 212).

- Item. Ayres de Souza : Amigo...
- Item. Antonio de Saldanha.
- Item. João de Saldanha : Amigo...
- Item. João Rodriguez de Saa.
- Item. Jorge de Mello : Amigo...
- Item. O almirante Antonio d'Azevedo : Amigo...
- Item. O capitão da Ilha¹ : Amigo...
- Item. D. Affonso d'Ataide : Amigo...
- Item. Bisconde.²
- Item. D. João de Castro.
- Item. D. João de Menezes.
- Item. Diogo Lopes de Lima.

Archives nationales de la Torre do Tombo. -- Reforma das gavetas, gaveta 2, maço 7, n° 1³.

1. L'île de Madère.
2. D. Rodrigo de Lima, vicomte de Villa Nova da Cerveira. Cf. France, 1^{re} série, I, p. 83, n. 1, SOUSA, édit. HERCULANO, p. 235, et édit. RODRIGUES LAPA, II, p. 45, et Fortunato de ALMEIDA, *H. de Portugal*, III, Coimbre, 1925, p. 170.
3. Voir traduction française dans France, 1^{re} série, I, doc. X, p. 43-46. Le Grand-

Maître de l'Ordre de Santiago était le duc de Coimbre D. Jorge (1481-1550), fils naturel de Jean II (Fortunato de ALMEIDA, *H. de Portugal*, II, Coimbre, 1923, p. 195, et III, Coimbre, 1925, p. 100-101. Aux références indiquées par cet historien il faut ajouter Góis, *D. Manuel*, I, 7, III, 45, et IV, 86. La date de la mort donnée par Fortunato de ALMEIDA est erronée).

CLXV

LETTRE DE JEAN III A CRISTOVÃO DE TAVORA

Le Roi lui rappelle le danger où s'est trouvé Safi lorsque la place fut assiégée par le Chérif, quelques mois plus tôt, et les grandes dépenses que l'on fit alors pour lui porter secours. — Or la situation du Trésor est trop mauvaise pour que pareille chose puisse se répéter, surtout avec tout ce que coûtent l'Inde et les autres pays. — Ces derniers temps, le Roi a réfléchi longuement à cette situation et à la solution qu'elle comporte. — Convient-il d'évacuer complètement Safi et Azemmour, ou l'une des deux places ? Serait-il préférable de les transformer en simples forteresses ? Toutes deux ou une seule ? Dans ce dernier cas, les frais ne seront guère moindres, car ces places seront toujours en péril à cause de la puissance du Chérif et auront à chaque instant besoin de secours. En outre, cette transformation ne coûtera pas moins de 100 000 cruzados. Enfin, ce sont de si mauvais ports qu'on ne peut les secourir en hiver et qu'Azemmour est parfois impraticable même en été. — Il le prie donc de lui donner son avis sur ce sujet, sans oublier cependant que le Roi désire faire la guerre aux Maures dès que l'état de ses finances le permettra. Il le prie aussi de lui dire par où il faudrait commencer cette guerre : par le royaume de Fès ou par celui de Maroc ? Car, si l'on attaque par ce dernier, il y aurait grand inconvénient à évacuer lesdites places. — Si, néanmoins, il ne faut pas les évacuer, où trouver les ressources nécessaires pour les conserver ? — Francisco Chamorro lui montrera, sous le sceau du secret, un état de la situation financière, pour qu'il juge de tout cela en connaissance de cause.

Post-scriptum. — L'empereur Charles-Quint vient de lui envoyer des nouvelles de Barberousse. Celui-ci a quitté Constantinople avec une grande escadre de 100 galères et de 50 galiotes pour se rendre à Modon et y laisser des vivres et des hommes. On dit qu'il va attaquer ses Etats ou le royaume de Tunis. L'Empereur peut lui opposer une forte escadre commandée par André Doria. Détail des bâtiments de cette escadre. Il a averti le Roi pour que celui-ci fasse bien garder ses places d'Afrique, en particulier Ceuta, qui paraît un des objectifs de Barbe-

rousse. Le Roi a fait aussitôt munir cette place convenablement. Cela montre une fois de plus tout ce que coûtent les places d'Afrique.

Evora, 13 septembre 1534.

Christovam de Tavora amigo. Eu el Rey vos envio muito saudar. Pello cerco que o Xarife os dias passados assentou sobre a cidade de Safim com todo seu poder, que he mui grande, e pella grande despesa que se fez em o socorrer, e pella maneira de que esta minha fazenda, se offereceo ser mui necessario que visse e praticasse se seria bem e meu proveito deixar-se aquella cidade e a de Azamor de todo, ou algũa d'ellas, ou se ficaria somente em cada hũa, ou em ambas, fortaleza para o que Nosso Senhor ao diante mostrasse para seu serviço, olhando a mui grande despeza que no sustimento d'ella se faz, a que minha fazenda não pode tanto suprir, por outras muito grandes que se fazem com outras villas e cidades de Africa, e continuas armadas; e assi na defesa e conservaçam da India, e outras muitas contra cossarios, e outras que cumpre a meu serviço e estado aver fora de meus reynos, que sam mui grandes e necessarias; e assi olhando o risco que aquellas cidades correm, sendo cercadas pello dito Xarife segundo seu poder, e pello socorro ser de longe e terem tam maa desembarcaçam, que no inverno nam podem ser socorridas, e no veram Azamor parece que nam o pode ser da maneira que convem, e que tenham sempre tanta gente quanto cumpre para se defenderem, vindo sobre cada hũa d'ellas, sem lhe aver de hir outra algũa, o que he mui grande despeza, e se nam pode fazer sem mui grandes trabalhos e despezas de meus naturaes e vassallos, qe nisso me ham de servir, como agora neste socorro fizeram.

Pella outra parte parece cousa de mui grande pezo averem-se de largar aos Mouros, sendo ganhadas por el Rey meu senhor e padre, que santa gloria aja, com fundamento de se poder seguir grande serviço de Nosso Senhor e acrecentamento de sua Santa Fee naquellas partes. E assi que, avendo o Xarife aquelas duas cidades, ficaria senhor d'aquella terra de Duquilla sem contradiçam, e se faria tam poderoso que fosse muito para temer olhando-se ao diante.

E para se deixarem fortalezas roqueiras, convem mui grandes despezas no fazimento d'ellas, porque o menos com que parece que podem ficar fortes passa de cem mil cruzados, afora a defen- sam d'ellas ; e tambem que por fortes que sejam as fortalezas, nam ha couza tam segura que nam pareça rezam de se socorrer.

E por ser cousa que tanto a meu serviço e estado toca a deter- minaçam que nisto devo tomar, ouve por bem nam a tomar sem grande consiraçam e conselho das pessoas de quem o nisto devo tomar ; porem vos encomendõ muito que, olhando tambem nisto o que se deve considerar, e avendo respeito a conquista de Mou- ros, que eu tanto desejo de fazer nestas partes de Fez e de Marra- cos, dando-me Nosso Senhor tempo, que sabe bem quanto desejo d'isso tenho, e que nam tardarei mais em o começar que como as necessidades de minha fazenda derem lugar pera o fazer, e no que tambem se deve de olhar se seria melhor começar esta guerra pello reyno de Fez, se por estoutra parte de Marrocos.

Olhando-se a disposiçam de cada hũa das terras e do poder d'el rey de Fez e do Xarife, porque, quando parecer melhor de se começar por o reyno de Fez, seria couza mais conveniente sol- tarem-se estas cidades, e quando se devesse começar por esta parte, seria mais necessario sosterm-se ; e nesta consideraçam se devem bem olhar muitas particularidades que ha em cada hũa d'estas partes, para se melhor poder começar a guerra, que seriam muy largas pera escrever, e vos as podeis bem ver com a infor- maçam que tereis de como esta o d'aquellas partes, que he notorio a todos. E pera saberdes como esta minha fazenda, vos mostrara Francisco Chamorro¹ hũa folha por que o podereis bem ver, da qual nam dareis conta a ninguem.

E tudo bem visto e considerado, como de vos o confio, me escrevey vosso parecer e as rezoens e fundamentos d'elle, do que devo fazer : se soltarey estas cidades ou algũa d'ellas, e soltando-as se sera de todo, ou deixando aly fortalezas, ou se as soltarey assi como estam ; e por onde sera melhor começar a guerra, aprazendo a Nosso Senhor de me dar tempo pera isso, como nelle espero que

1. Probablement Francisco Chamorro Garcez, mentionné par SOUSA, édit. HER-

CULANO, p. 391, édit. RODRIGUES LAPA, II, p. 248, et trad. RICARD, p. 182.

fara. E pois, pera as soste, nam pode ser com minha fazenda por agora, parecendo-vos que se devem soste oulhareis o serviço que meus naturaes e vassallos me devem fazer e por que maneira me devo servir d'elles nisto de mais seu contentamento, para que tudo bem visto e oulhado me determine em couza de que tamanha pena recebo, somente em a pratica[r].

Fernam Velho a fez em Evora, a 13 dias de septembro de 1534.

Depois de ter escrita esta, me escreveo o Emperador, meu muito amado e prezado irmam, hũa carta, per que me faz saber e como era saido Barba Roxa de Constantinopla com cem gales, entre bastardas e sotis, e outras cincoenta galeotas e fustas, e chegara a Modon com ellas¹, para ahy se prover de mantimentos e gente de guerra e de todas outras couzas necessarias para a dita armada, e que o fundamento que deziam que trazia era vir fazer danno a seus reynos e senhorios, inda que outros deziam que so trabalharia de apoderar-se do reyno de Tunes, o que seria mui grande dano, considerando o que faria vindo elle sobre as costas do seu reyno de Napoles e Sicilia e das outras ilhas, sobre as terras da Igreja e outras da Christandade, nam achando resistencia; pello que mandara logo prover em todas as partes a que lhe pareceo que convinha acodir com gente, mantimentos, artelharia, e todas outras cousas necessarias para mor segurança d'ellas; e isso mesmo mandara ao principe de Melfi, André Doria, seu capitam geral do mar, que com toda a sua armada de quinze galles, com que elle dito André Doria o serve, ajuntando com ellas outras quatro do capitam Antonio Doria, seu primo, que tambem estam a seu soldo, e outras oito dos dous reynos de Napoles e Sicilia, com as duas de Monago e as tres de Sua Santidade e as sete de Genova, que para este effeito Sua Santidade tem provido que se armem, e as cinco da religiam de S. Joam², e assi mesmo as dez galles d'aquelles reynos que traz D. Alvaro de Bazan³, tomando outras galeotas e navios nos reynos de Napoles e Sicilia que lhe parecer, empregando no que lhe for mister a infantaria espanhola, que tem nos ditos reynos de

1. Cf. RANG et DENIS, *op. cit.*, II, p. 225. Modon ou Methoni se trouve en Morée, à 10 kilomètres au sud de Navarin, « una isla que está junto a Navarino », dit Cervantes

dans son *Cautivo* (*Don Quichotte*, I, ch. 39).

2. C'est-à-dire de Saint-Jean de Jérusalem ou de l'Hôpital.

3. Cf. *supra*, p. 575.

Napoles e Sicilia, que seram ate cinco mil infantes, com a gente da terra que mais visse ser necessaria, fosse fazer resistencia a dita armada do dito Barba Roxa, e que em defenção da Christandade e dano dos imigos fizesse tudo aquilo para que o tempo lhe desse lugar ; dando-me avizo para mandar goardar os meus lugares. E por outras partes fui avizado que mandasse poer bom recado na minha cidade de Ceita, porque o principal fundamento do dito Barba Roxa era vir sobre ella, e, por Ceita ser hũa cousa tam importante a toda a Christandade, parece que deve ser assi ; ao que mandey logo acodir, como pareceo que compria por agora. E porque, segundo estas novas, convem que se fassam muy grandes despesas na goarda d'ella, e assi na dos outros lugares, vo-lo quis fazer asaber, porque, vendo a necessidade que d'isto ha, com o mais que nesta carta vos relato, me podereis melhor dar vosso parecer.

Signé : Rey¹.

1. Publié par Alvaro PIRES DE TAVORA, *Tavora...*, Paris, 1648, p. 6-8.
Historia de Varoens illustres do appellido

CLXVI

DÉCLARATION DE JACOB ROSALES

Lorsqu'il se trouvait à Lavradio, Jacob Rosales a remis à Jean III, de la part de son maître le roi de Fès, une lettre relative à la conclusion de la paix entre les deux souverains. — Mais cette lettre ne s'exprimait pas en termes suffisamment clairs ; c'est pourquoi la réponse qu'il a rapportée restait également dans le vague. — Il n'a cessé de montrer à son maître les avantages de cette paix et les inconvénients de la guerre. Il a réussi à le convaincre, comme le prouve la nouvelle lettre qu'il a apportée au Roi. — Le roi de Fès désire vivement la paix, mais veut que ce soit le Portugal qui fasse des propositions. — Il demande donc au Roi d'envoyer procuration à un de ses capitaines d'Afrique pour lui permettre de faire les démarches nécessaires. — Par précaution, ce désir n'a pas été exprimé par écrit : Jacob Rosales a été chargé de le faire connaître de vive voix. — Cette déclaration a été écrite par Francisco de Lemos sur l'ordre de Pero Corrêa.

S. l. n. d. [vers 21 septembre 1534].

Diz Jaco Rosales que estamdo V. S. no Lavradio¹ lhe deu hũa carta que lhe trouxe d'el rey de Fez acerqa das pazes ; e porque na dita carta nom vinha cousa crara, salvo que V. A. dese crelito a ele Jaquo Rosales, nom levou mais rrecado que houtra carta que lhe V. A. deu da mesma maneira que ele trouxe. E como ha muytos anos que ho dito Rosales ha precurado de dar comerusão

1. Localité située sur la rive gauche du Tage, en face de Lisbonne, non loin de Barreiro. Jacob Rosales était déjà au Portugal le 20 mai 1534, date à laquelle Jean III, d'Évora, donne l'ordre de le ren-

voyer au Maroc (FORD, *Letters of John III*, n° 126, p. 170). Mais le séjour de Rosales dut se prolonger, car le Roi réitère son ordre le 8 janvier 1535 (*ibid.*, n° 151, p. 193-194).

a estas pazes, se meteo a dezer os beis que das pazes se rrecreem e os emconvinyentes da guerra, e, com ser achegada a ora ou a vontade de Deos que pera yso o ajudou, alcançou comersão no dito caso, como V. A. pode ver por hũa carta que do dito rrey lhe trouxe ; e porque nos tempos pasados, asy por el rrey voso pay, que santa grorya aja, como por V. A., forão os rreis pasados de Fez e este que hagora he cometidos com as ditas pazes e numqa as mais quigerão aceitar, e agora que has aceita quirya que todavia parecesem comclidas de ca, pera o qual pede em sua carta que lhe envie V. A. hũa pesoa sua com poder abastamte pera qualquer dos seus capitães d'Africa, pera co ele fazer o asemto das ditas pazes, e por ha ensertidade se nom escreveio isto na dita carta e ficou pera o dito Rosales o dizer a V. A., com outras cousas algũas se se oferecerem praticando no dito caso com V. A. pera lhe rrespomder ao que lhe diser.

E Francisco de Lemos o escreveo por mandado de Pero Corea.

Signé : Jacob Rosales¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Reforma das gavetas, gaveta 20, maço 43, nº 31.

1. En caractères hébraïques. Sur le signataire, cf. *supra*, p. 481, n. 1.

CLXVII

LETTRE DE JACOB ROSALES A JEAN III

Jacob Rosales est porteur d'une lettre du roi de Fès à l'adresse de Jean III, pour faire savoir à celui-ci qu'il est d'accord avec lui sur l'opportunité de négocier une trêve, et que, si D. João veut bien désigner comme mandataire à cet effet un des gouverneurs de ses places d'Afrique, lui-même donnera pleins pouvoirs à un de ses familiers et à Jacob Rosales. Le roi de Fès demande aussi que D. João lui envoie un de ses familiers qui sache l'arabe pour conférer avec lui. — Outre cela, Jacob Rosales a des instructions dont il rendra compte oralement.

[Lisbonne], 23 septembre 1534.

Digo eu Jaco Rossales que he verdade que trouxe hũa carta d'el rey de Fez, meu senhor, sselada com ho sseu sselo, pera V. A., em ha quoall diz que, sse V. A. he comtemte de assentar has pazes, como eu de vossa parte lhe dyse que syrieis comtemte, que mande hum poder abastante a hum de sseus capitães que tem em Africa, pera que todo ho que com ho dito capitam se assentar seja ffirm e valiosso, sem nisso aver arrepem-dimento nem mudamça em algũa das partes, e que, tamto que ho dito poder estiver em mão do dito capitam, que logo el Rey, meu senhor, mandara outra pessoa de ssua casa comigo com houtro tall poder, pera assentar todo como ssoia a ser em ho tempo das pazes passadas ; e mais diz ho dito Rey, que mande V. A. hum homem de sua cassa que ssaiba falar aravia, e que sseja homem de bem, pera ffalar com hele. Ysto he o que vem na dita carta, e outras particoledades que vieram remitidas a mim, por se nom por por escrito, podera V. A. saber de mim, quando ffor servido.

E porque tudo isto he assi, assiney aqui oje xxiiij de setembro de 1534.

Signé : Jacob Rosales¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 53, n° 110. — Original.

1. En caractères hébraïques.

CLXVIII

REPONSE DE CRISTOVÃO DE TAVORA AU ROI
SUR LA GUERRE D'AFRIQUE

Ayant examiné l'état des dépenses et des recettes du Roi, il est fort embarrassé pour répondre. — Il lui semble cependant que, si l'on a l'intention de conquérir le pays des Maures, il ne serait pas expédient d'abandonner les places qu'on y possède déjà; leur démantèlement éventuel ne serait pourtant pas un obstacle absolu à une reprise ultérieure d'offensive. — Se maintenir dans les citadelles seulement coûterait fort cher et entraînerait les mêmes obligations que de conserver les places elles-mêmes; le mieux serait donc de ne pas laisser pierre sur pierre. — Quant à la conquête de l'Afrique, elle doit être commencée et poursuivie ainsi que l'avait fait le roi Jean I^{er}. — Que le Roi taxe ses vassaux à proportion des dons qu'ils ont reçus de lui; Cristovão de Tavora met à sa disposition ses biens, sa personne et ses enfants. — L'Empereur est assez puissant pour se défendre contre les entreprises des Turcs; quant à Ceuta, la place est assez bonne et assez bien défendue pour n'avoir rien à craindre.

Abrantes, 5 octobre 1534.

Senhor,

Por Francisco Chamorro recebi hũa carta de V. A. e vi os apontamentos que V. A. mandou que me mostrasse. Pella merçe que V. A. fez em se em taes casos lembrar de my, bejo as mãos a V. A.

Eu vi todos os gastos e despezas que nos apontamentos vinham, e assi o rendimento do reyno e da India e Mina e das Ilhas, e o pouco que de tudo isto fica a V. A., e os grandes gastos que cada dia se recrecem. E a carta e apontamentos me poem em confusam

para responder a V. A. o que me nisto parece, porque as mesmas duvidas e gastos que V. A. diz me fazem nam me poder determinar.

E o que me parece, Senhor, he que quem tem tam bom e santo proposito, como he conquistar e ganhar cidades aos Mouros, nam devia soltar as que tem, por lhe nam dobrar esforço ; e nisto me nam alargo mais, porque V. A. tera neste caso, que tanto importa, tomado tam sam e maduro conselho que a nos-outros nam ficara mais que seguir o que mais for vosso serviço. E se pellas grandes despezas e gastos que ao reyno acudiram de poucos anos para qua, o mais se nam pode fazer, e V. A. esta com determinaçam de se derribarem, idade e vassalos tem para, dando-lhes o tempo a isso lugar, hir adiante com tam santo proposito, como V. A. sempre teve.

E quanto a ficarem fortalezas roqueiras, deve V. A. olhar o grande gasto e despezas que se nellas ham de fazer, e o contino, que he o mayor, e tambem se nam escusar serem por V. A. socorridas, e estarem na mesma obrigaçam dos mesmos lugares. E o que neste caso, Senhor, parece, he que pois o tempo e necessidade nam da lugar a V. A. as soster em sua prosperidade, como estiveram atequi, que nam fique pedra sobre pedra.

E quanto a conquista d'estes dous reynos, meu parecer he que se comece e acabe a guerra por onde a muitos anos que se começou por el rey D. Joam da gloriosa memoria¹, e prazera a Nosso Senhor que pois V. A. tem o [mesmo] nome que elle, acabara com mais gloria que os passados, pois lhe pertence por todas as vias com mais razam.

Quanto a maneira de como os vassalos vos poderam servir, assy em soster como em conquistar, a isto, Senhor, digo que olhe V. A. quanta merce e acrecentamentos tem feito aos grandes de seus reynos e pequenos, e conforme a ellas queira de cada hum os serviços, e assy como vosso pay, que santa gloria aja, as tem feito a todos em seu tempo ; e por mim digo que se me Nosso Senhor isso mostrasse em meus dias, que prestes esta minha pobre fazenda e pessoa e filhos para morrermos por vosso serviço, e assi o faram

1. Jean I^{er} (1385-1433), qui avait conquis Ceuta en 1415.

todos, pois temos tanta razam para vos servir e ser contra infieis.

E quanto ao poder de Barba Roxa o do Emperador he mui grande; e com cincoenta e tantas gales e outros galeoens e navios e sinco mil infantes, elle se podera mui bem defender a todo o poder do Turco; e Septa he tam forte e anda em taes pessoas que sempre lhes Nosso Senhor dara esforço para com ajuda de V. A. nam temerem ninguem.

E se meu fraco entendimento nam servio a V. A. nesta reposta, como eu dezejo, tome V. A. a vontade que em my nunca faltara para vosso serviço.

Nosso Senhor o real estado e pessoa de V. A. guarde e conserve, como per todos he dezejado.

De Abrantes, aos 5 de outubro de 1534.

Signé : [Cristovão de Tavora]¹.

1. Publié par Alvaro PIRES DE TAVORA, *Historia etc.*, p. 8-9.

CLXIX

RÉPONSE DE L'INFANT D. FERNANDO AU ROI
SUR LA GUERRE D'AFRIQUE

Il déconseille l'abandon de Safi et d'Azemmour, où il voudrait qu'on gardât pied en s'y maintenant dans des citadelles. — Au cas où il faudrait abandonner l'une des deux places, ce serait Azemmour, dont la barre est peu praticable, qu'il conviendrait de sacrifier. — Qu'on édifie des citadelles à Safi et à Azemmour. — En ce qui concerne la guerre de conquête sur laquelle il est consulté, il estime qu'il faudrait tenter de conclure une trêve pour tout le temps nécessaire aux préparatifs. Si la chose n'est pas possible, que le Roi passe en Afrique et engage les hostilités dans le royaume de Fès ; de toute façon, il peut compter avoir affaire aux forces réunies du roi de Fès et du Chérif ; mais prendre Safi ou Azemmour pour bases d'opérations rendrait ses communications plus coûteuses et plus malaisées ; sans compter que se saisir des ports du royaume de Fès mettra fin à la piraterie qui s'y pratique et coupera court à l'arrivée de secours turcs. — Tout retard serait fâcheux. — Il convient que l'Empereur concerte son action avec celle du Roi et qu'il agisse de son côté contre les Maures dans sa zone de conquête. — Le Roi fera bien de réunir les Etats en Cortes et de leur notifier ses intentions en leur demandant des secours ; il devra obtenir du Pape une croisade et tous autres subsides auxquels il a droit.

Abrantes, 6 octobre 1534

Au dós : A el Rey meu senhor.

Senhor,

Pero d'Alcaçova Carneiro¹ me deu hũa carta de V. A. com hum memorial d'algũas cousas sobre as quaes me manda que

1. Secrétaire du roi Jean III (cf. *Relações de Pero de Alcaçova Carneiro, conde da Idanha, do tempo que êle e seu pai, Antonio Carneiro, serviram de secretarios (1515 a 1568)*, édit. Ernesto de Campos de Andrada, Lisbonne, 1937).

lh'escreva meu parecer, o qual he este, respondendo a cada hũa d'elas per sy.

A primeira d'elas he se seraa seu serviço leixar de todo as cidades de Çafim e d'Azamor. — Digo, Senhor, que naom queira Deus qu'em tempo de V. A. se leixem cidades aos Mouros, nas quaes se fizeram tantos sacrificios a Deus, e que tanto sangue e fazenda custaram a vossos reynos; mas antes praza a ele que lhe veja eu cedo ganhar outras muytas; porque, leixando-as aos Mouros, ainda que ficassem de todo desfeitas, em pouco tempo se faryaom tam fortes que serya mayor despesa quando as V. A. quysese tomar, hindo conqystar os reynos de Fez e de Marrocos, d'a que se aguora faraa em as tornar em castelos roqueiros.

Item. A segunda he se soltaraa hũa d'estas duas cidades e qual d'elas seraa. — Pela enformaçao, Senhor, que tenho do sytio d'Azamor e dos perigos da barra em todo o tempo, minha tençaom serya, quando por necessidade se ouvese de soltar hũa d'estas duas cidades, ser antes a d'Azamor que a de Çafym.

Item. A terceira he se ficaraom ambas estas cidades em fortelezas roqueiras. — Digo, Senhor, que se, ao tempo que V. A. nysto asentou, averaa quatr[o] annos, o mandara loguo fazer, nam somente fora esta obra de todo feyta, com o que se despois dependeo em soster estes luguares, mas ainda sobejara dinheiro pera se neles guastar algum tempo; mas pois o tempo faz aguora forçado o que entaom parecia necessario, meu parecer he qu'estas cidades ambas se façaom em fortelezas roqueiras; porque, ainda que com isto se naom atalhe a leixarem de ser cercadas, seraa o socorro de menos gente e despesa d'a que se aguora faz.

Item. V. A. me manda tambem que lhe escreva se, fazendo a guerra per sy em Affrica, como deseja e faraa, prazendo a Nosso Senhor, como o tempo der lugar pera iso, se a começaraa de fazer pelo reyno de Fez, se pelo de Marrocos. — Prouvera a Deus que tever[a] eu a esperiençia como a vontade pera o servir com a pessoa, estado e conselho em guerra tam justa e de tanto seu serviço, mas, posto que nysto faleça, o desejo e obriguaçao que pera iso tenho m'ajudaraom a dizer minha tençaom, na qual, se parecer contrairo ao que atras diguo, eu me reporto todavia haa necessidade, a que se naom pode resistir.

Se V. A., pera fazer esta guerra, em quanto s'apercebe de todo o necessario pera ela, poder fazer pazes com os Mouros, e nam por mays tempo que em quanto s'apercebe, eu as averya por muy necessarias, porque asentando-se, com as seguranças que se em tal caso requiere, parece que com menos despesa se poderaom estas tornar em fortezas roqueiras, e ainda tal poderya ser o tempo, se V. A. podese cedo pasar, que se scusarya esta mudança.

E sendo caso que ao presente se naom possaom fazer pazes, V. A., como o bem poder fazer, deve pasar em Affrica e começar a guerra pelo reyno de Fez ; porque, ainda que se posa dizer que entrando pela terra do Xariffe acharaa menos resistencia, por sem duvyda tenho que, por qualquer parte que V. A. entrar, haa d'achar o poder d'el rey de Fez e do Xariffe juntos ; pois, ainda que as vontades aguora nam fosse conformes, a causa e a necessidade as ajuntaraa. E tambem, entrando V. A. por Çafym ou per Azamor, custar-lhe-aom mays as embarcações, e em todo tempo d'inverno l'he podem vyr mal os mantimentos e gente de seus reynos e d'Andaluzia, sendo necessario ; as quaes cousas seraom em tudo pelo contrario entrando pelos luguares no reyno de Fez ; e asy porque, ganhando-se quaesquer portos do mar do reyno de Fez, fica segura a perda que os vassalos de V. A. recebem aguora de suas fustas, e atalhado o socorro que lhes os Turcos poderyam dar. E quanto el rey de Fez he mays poderoso que o Xariffe, tanto compre mays a voso estado entrar primeiro per suas terras.

E posto, Senhor, que a guerra voluntaria se naom deva de fazer sem grande ocasyaom e segurança da vitoria, e os pejos de a cometer pareçaom maiores pela incerteza do fym, que os proveitos que se d'ela posaom seguyr, segundo o poder dos Mouros em toda parte do mundo aguora he grande, heu hey por tamanho o periguo da tardança de V. A. nam começar esta guerra da maneira que se deve fazer, como os maiores que se d'ela posaom seguyr, e que se posa dizer que, pasando V. A. em Affrica com a força de seu estado, fica o reyno em mais despossiçaom de poder receber algum dano, nem V. A. deve pasar sem o Emperador hir em pessoa ou mandar a mor parte de seu poder aos reynos na Berberya da sua conquysta, pera que os Mouros, com necessidade de

defender suas terras, nam posaoim dar socorro has alheas, e d'esta maneira asy V. A., como o Emperador, sem pejo do inconveniente, que apontey, e com mais segurança, servindo a Deus, poderaom alcançar mays honrra e acrecentamento de seus estados, do que podem ser os periguos, bem empreguados em guerra tam justa.

Pelo qual, Senhor, diguo, em concruzaom, que eu hey por necessario declarar V. A. a tençaom que tem de pasar em Affrica aos Estados de seus reynos em Cortes, ou per qualquer outra maneira que lhe bem parecer, e querer d'elles pera isto toda ajuda com que o poderem servir; e nam somente per esta maneira ajuntar dinheiro, mas ainda per cruzada e outras ajudas que justamente pode pedir e aver do Papa, pera que possa com a graça de Noso Senhor levar avante seu prepossito: porque, sabendo-se per vossos reynos como V. A. haa de pasar, com melhor vontade folguaom os grandes, prelados e todos vossos vasalos de vos servyr e ajudar na despesa do sustimento d'estes luguares, quando parecese necessario, o que me a mim naom parece, se naom que se façaom castelos roqueiros.

Assy, pera o fazer da guerra, como pera soster estas cidades, ou pera as fazer castelos roqueiros, e asy pera qualquer outra cousa que V. A. ouver por seu serviço, estaa o meu tam certo que me parece escusado fazer d'iso lembrança a V. A., cuja vida e real estado Noso Senhor guarde e acreçente como deseja.

D'Abrantes, a bj d'outubro de j^mb^cxxxiiij.

Signé :

Beyjo as reays mãos de V. A.
Iffante dom Fernamdo ¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Reforma das gavetas, gaveta 2, maço 7, n^o 3. — Original.

1. Voir traduction française dans France, 1^{re} série, I, doc. XII, p. 52-56. L'infant D. Fernando était le fils du roi Emmanuel I^{er} et le frère du roi Jean III; né le 5 juin 1507 à Abrantes, il mourut à Abran-

tes également, le 7 novembre 1534, un mois après avoir signé la présente lettre (Fortunato de ALMEIDA, *II. de Portugal*, II, p. 298).

CLXX

RÉPONSE DE L'ÉVÊQUE DE LAMEGO AU ROI
SUR LA GUERRE D'AFRIQUE

Safi, Azemmour et Santa-Cruz du Cap de Gué doivent être évacués ; leur peu d'importance ne justifie pas les dépenses à y faire, soit pour les défendre telles quelles, soit pour les fortifier. — Leur occupation par le Chérif ne serait pas un danger sérieux. Les opérations au Maroc doivent commencer par le royaume de Fès, où sont les principales forces du pays. — Ceuta, ainsi que Mazagan, doivent être fortifiées pour pouvoir résister à Barberousse.

Lisbonne, 7 octobre 1534.

Senhor,

Per Simão de Seixas recebi huma carta de V. A., em que, por me fazer merce, me pergunta e manda que lhe escreva meu parecer sobre Çafim e Azamor, se os mandara suster ou se os leixara, apontando muitas e largas razões por ambalas partes, e assi me manda dar conta de como estaa sua fazenda e de suas despezas pera poder melhor reponder. E beijo as reaes mãos de V. A. pola grande merce que em tudo me faz. E assi me deu Simão de Seixas outra carta de V. A. em que diz ter ja recebida huma minha sobre a mesma materia e que, sem embargo d'isso, lhe responda ao que me manda. E, em cumprimento do mandado de V. A., posto que por minha carta respondi a muitas couzas das que V. A. nesta pergunta, tornarei a repetir aquellas razões d'ella que me parecem vosso serviço.

E, como ja escrevi a V. A., o meu parecer he que V. A. solte de todo, sem ficarem castellos, Çafim e Azamor e Cabo de Gue.

A primera rezão he parecer-me contra serviço de Deos sustel-

los, e as rezoens d'isto tenho escrito largamente a V. A. e são estas. Estes lugares não são autos pera per elles se poder conquistar Africa, e correria mui grande risco o exercito que a elles fosse desembarcar; nom são lugares donde, povorados de Mouros, vossos reinos e a Cristandade possão receber dano; nom se podem suster ao presente pera se lavrar a terra e se susterem por si mesmos e a experiencia d'isso o tem bem mostrado. Celebrarem-se nelles os officios divinos e leixar isso de ser, nom sera muito desserviço de Deos, porque Deos nom obriga a couzas impossiveis, como he ao presente susterem-se estes lugares com tanto cuidado de V. A. e de vossos vassallos, e com despezas tão immensas, a que a fazenda de V. A. ao presente por nenhuma via pode abastar. Nem pode ser serviço de Deos gastar-se em os suster o que V. A. deve a tantas viuvas, orfãos e homens que vos tem muito servido e padessem grandes necessidades, a quem V. A., alem de lhe mandar pagar o seu, por ventura deve fazer merces.

Nom devem ficar castellos pelas razões da carta de V. A., porque se fara muita despeza em os emfortalecer pera estarem seguros, e muita pera os suster, e muita pera os socorrer; e quanto V. A. tem mais em vontade conquistar aquella terra com ajuda de Nosso Senhor, tanto mais necessario me parece tirar-se de toda despeza que nom seja necessaria a esse fim, como quanto a mim parece todo o que nestes lugares se gasta.

Os quaes, como ja escrevi a V. A., que o melhor sabe, estão em muito risco de cada hora se perderem sem poderem ser socorridos, e se, o que Deos nom premita, tal fosse, afora a paixão que isto traria a V. A., veja camanha seria parecer que isto vinha a seu carrego e de seu conselho sustel-los, porque pode ser que se nom percam, esta so abastaria, pera se nom deverem suster, porque parece que aos reis nenhuma cousa mais deve importar que fazerem as suas com verdadeiro conselho e fundamento, que a elles mais convier, sem ficarem sugeitas a incertezas tão certas como poderem-se perder estes lugares.

E pera V. A. ter gente continua que os sustenha, a fazenda de V. A. certo nom abastaria a tão sobejas despezas, e porque V. A. me mandou dar conta da fazenda, e eu creio que a que vi he mui certa e que seus officiaes a terão bem sabida, e pois a renda sobeja

pola despeza, devia-se escuzar vender V. A. juros e tomar cada hora dinheiros ao interesse a mais de vinte e quatro por cento, o que faz parecer que as despezas sobejam pola receita, e parece mui importante couza V. A. ver bem o que nisto ha.

E sendo assi que V. A. estaa cada hora tomando dinheiros ao interesse, veja que serviço de Deos pode ser destruir seu reino, e o carregar de dividas por suster couza que sustida nom aproveita pera outro fim.

Suste-llos V. A. com vossos vassallos no que elles se hão de gastar de todo, veja que taes os teria pera o poderem servir na geral impreza, pera que cumpria muito a vosso serviço estarem a este tempo todos mui ricos.

E quanto aa rezão d'estes lugares serem ganhados por el Rey vosso padre, que aja tanta gloria, ja escrevi a V. A. que fora muito seu serviço nom os ganhar, e, se quiz mostrar que os podia mandar tomar, fora muito seu serviço serem destruidos na ora que forão tomados, e prouvera a Deos que fora assi; e, se elle fora vivo a este tempo, vira bem que de os tomar nom se ganhou al senão grandes despezas e perdas, e agora este cuidado a V. A. grande e muito pera V. A. se dever tirar d'elle.

O inconveniente d'estes lugares averem de ficar ao Xarife e elle ser por isto mor senhor parece pequeno por as razões em contrairo. Polo que ja atras digo de por estes lugares nom se poder empecer a vossos reinos nem a Christãos, aver elle o chão d'estes lugares destruidos parece que acrescenta pouco em seu senhorio, e se os reedificar afora nom poder per elles empecer aos de povorar da mesma gente, e, como aquella terra seja de poucos lugares, parece que mui cedo, sendo leixados estes de V. A., se tornara a povoar de cabilas, como sempre foi, e se assi for, parece que os Alarves terão guerra com o Xarife e que perderaa todo o senhorio da Duquilla, e que sera isto tão certo ou mais que serem-lhe os Alarves sugeitos, porque, como nom ouver Christãos contra quem ajam de fazer guerra, nom ham de sofrer as tiranias e novo senhorio do Xarife; e que isto assi nom ouvesse de ser, como parece que sera, o senhorio do Xarife nom se deve recear por nenhuma via, salvo se elle conquistasse o reino de Fez, o que parece que nom esta muito aa mão.

O Xarife he velho pera se poder muito temer couza que ha mester muito tempo pera se fazer grande¹.

E quando Nosso Senhor permitir, como prazera a elle, que V. A. conquiste Africa, pergunta por onde seria mais conveniente começar, e, posto que creio que avera muitos que de vista saibam isto melhor que eu, meu parecer seria que a conquista se comessasse polo reino de Fez por estas razões.

Parece mais conveniente começar contra o mais forte, que a meu ver he ao prezente a gente do reino de Fez, por que o primeiro impito se empregasse no mais duro e, permitindo Nosso Senhor a victoria, ficaria ella muito mais certa contra o mais fraco; e gastando-se o primeiro impeto no mais fraco, averia mester nova força emadida aa primeira pera hir contra o mais forte.

A terra de Fez parece mais conveniente pera começo, por ser chea de lugares e agoas, e mais temperada que a Duquela e Marrocos, e mais conforme a Portugal, e os lugares fracos e que se podem bem tomar, e assi porque sera conquistar lugares que nom fogem. E começando na Duquela contra Alarves, se nom quizerem peleijar com V. A., nom os podera alcançar, por terem a vida no campo, mudando-se sempre.

E se lh'es V. A. qucimar os pães pera per força vos agardarem, tambem o eixercito de V. A. nom tera que comer, nem vejo como de vossos reinos possam hir mantimentos que duren per[a] a conquista, que pode durar.

E por estas mesmas razoens, parece que importa pouco ter V. A. estes lugares pera o diante e que importa muito leixar-l'os e escuzar a despeza que se nelles faz.

E quando Nosso Senhor permetir que V. A. conquiste aquella terra, como prazera a elle, com a primeira batalha vencida, certo

Note 1. — Au lieu de ce qui est imprimé lire: 1. Sur l'âge du chérif Ahmed

el-A' redj, cf. CENIVAL, *Chronique de Santa-Cruz*, p. 134-135, note 1.

he que ão os Mouros de dezemparrar estes lugares e outros muitos, nem se ham os vencidos d'acolher a elles.

E porque meu parecer he, como atras digo, que sera serviço de V. A. soltar estes lugares, nom parece necessario responder como em os suster se deve servir de sus vasallos; os a que parecer o contrario devem ter nisso melhor juizo que eu.

E V. A., como grande e poderozo rey que he, pode ter toda a confiança que for seu serviço, pera, leixando estes lugares agora, com tanta razão lhe ficara mão tão folgada, como ficara quando os tornar a tomar, tendo primeiro conquistado o reino de Fez, como prazera a Nosso Senhor que sera e he tanto seu serviço praticar nestas taes couzas, que isso deve tirar toda a pena, que daria se o nom fosse leixa-los.

A conta da fazenda de V. A. nom praticarei com pessoa alguma como V. A. m'o manda. E porque me parece que parte ou todo o que escrevi a V. A. sobre esta materia fara ao prepozito, pesso muito por merce a V. A. que, avendo-se esta de ver, mande tão bem que lea a outra.

E ajuntando ao que V. A. pergunta a nova que lhe o Emperador seu irmão escreveo da armada do Turco, de que he capitão Barbaroxa, e assi o aviza querer a V. A. de mandar prover Ceita, me fazem afirmar mais em meu parecer e que V. A. acuda a Ceita com muita quentura, polo muito que ella importa a toda a Cristandade, e a mande emfortalecer mais que todolos outros lugares, pera que avera bem mester muita parte do que se gasta nos outros lugares.

Mazagão parece que pode e deve ficar sendo bem enfortalecido, pois pode ser socorrido quando cumprir, e ficando este em poder de V. A. nom ha o Xarife de lograr Azamor sem muito cuidado. E se V. A. quer exemplo, como ja escrevi, leixou o Emperador Coram¹ e fez nisso muito o que devia.

Prazera a Nosso Senhor que poera na vontade de V. A. o que nisto for mais seu serviço e vosso e o leixara assi poer em obra. Elle Nosso Senhor tenha em sua guarda e acrescente a vida e real estado de V. A. com mores a seu serviço, como V. A. o deseja.

1. Coron. Cf. plus haut p. 624 et n. 2.

De Lisboa, a sete dias d'outubro de quinhentos trinta e quatro.

Porque me pareceo que podia ser nom se achar a carta que escrevi a V. A. sobr'esta materia, me pareceo seu serviço enviar com esta o trelado que me ca ficou, pois nesta me reporto ao que escrevi na dita carta.

Criado e feitura de V. A., que envio beijar suas reaes mãos.

Signé : Dom Fernando, bispo de Lamego ¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Reforma das gavetas, gaveta 2, maço 7, nº 4.

1. Voir traduction française dans France, 1^{re} série, I, doc. XIII, p. 57-63. L'évêque de Lamego était depuis 1513 D. Fernando de Meneses Coutinho e Vasconcellos, qui fut transféré en 1540 au siège

archiépiscopal de Lisbonne, où il mourut en 1564 (Fortunato de ALMEIDA, *Historia da Igreja em Portugal*, III, 2, Coimbra, 1915, p. 825-826 et 846-847).

CLXXI

RÉPONSE DU GRAND-MAITRE DE SANTIAGO
AU ROI SUR LA GUERRE D'AFRIQUE

Il conseille l'abandon des places, car leur défense est onéreuse et difficile. — La mise en état de défense de Ceuta et d'autres places plus importantes, que demande l'empereur Charles-Quint, constituera un meilleur emploi des ressources du royaume. — Que le Roi soumette la question de Safi et d'Azemmour aux Cortes des principales villes du Portugal; il dégagera ainsi sa responsabilité.

Setubal, 8 octobre 1534.

Senhor,

Deu-me Gaspar Palha huma carta de V. A. em que me faz saber o respeito e cauzas por que se ora offerecia ser necessario praticar-se sobre as cidades de Çafim e Azamor, se seria bem e seu serviço leixarem-se de todo ou se ficaria soamente em huma ou em ambas fortaleza roqueira, mandando-me que lhe enviasse acerca de tudo meu parecer. E antes de fallar ao negocio, nom deixarei de lhe dizer quanta pena, Senhor, me daa o descontentamento e desgosto que V. A. d'estas couzas tem, mas prazera a Nosso Senhor mudar os tempos e remediar as necessidades, com que ponha em effeito sua vontade e dezejo que tem pera conquista de Mouros e lhe dar tantas vitorias em que lhe faça muito serviço e V. A. receba dobrado prazer e contentamento.

Respondendo a sua carta digo, Senhor, que, posto que nom tenha vistos os lugares d'aalem pera o modo per que se podião defender e se susterem sem tamanhas despezas, e estar nestes receios que he o principal que se devia oulhar, e V. A. tenha tudo tão bem sabido que o seu parecer abaste, e alem d'isso

darredor d'elle aja outros muitos que os virão e o saberão bem, por cumprir seu mandado, direi o que me parece ; e he que, pelas mesmas cauzas e rezões tão largamente apontadas na carta de V. A., as quaes são mui evidentes, e polo mais que algumas vezes tenho ouvido, e o que atee ora se vio, parece que Azamor e Çafim se podem mal suster e se devião leixar, e ainda os outros d'aquella mesma conquista, que dizem serem mais fracos ; porque, posto que se fassão fortes quanto podessem ser, sempre he rezão sendo cercados serem socorridos ; o socorro de tão longe da-sse mal e tarde e com dobrada despeza e trabalho ; e a Çafim, por ser na costa, em muitos tempos se lhe nom pode dar, como V. A. diz, e ainda que sempre se lhe podesse dar, averia mester bem corregido e repairado e ordenar-se de maneira que d'aquelle outeiro que estaa sobre elle se lhe nom fizesse o dano que me dizem que se lhe agora fazia e pode sempre fazer, como V. A. melhor tera sabido.

Azamor, ouço dizer que esta mui fraco e he em rio a que se pode tolher a entrada e impedir-se todo o socorro que lhe for. Assi que o perigo d'ambos he mui grande e a despeza muita e o remedio duvidozo ; e ora estevessem assi como estão, fazendo-se mais fortes, ou em fortalezas roqueiras, requerem-se grandes despezas logo pera isso, afora as outras mais continuas de sua defensão e socorros cada vez que ouvesse cercos. Pera o que a fazenda de V. A. ao presente nom esta tão larga, segundo o que vi, e tem esoutras tamanhas emprezas da defeza e sustentação da India e de outras partes e armadas, que são tão principaes, e que tanto cumprem a seu serviço e estado, que se nom podem nem devem leixar por acudir a estoutro ; e as couzas tão espalhadas nom se podem bem conservar, e que seja tão justa couza e rezoada seus vassallos e naturaes lhe fazerem pera isso o mais serviço que pudessem, como creio que folgarão de ho fazer.

Tem V. A. Cepta e esoutros lugares da conquista de Fees, que são mais importantes a seu serviço e bem de seus reinos e da Christandade, e podem melhor ser socorridos ; aos quaees seria melhor e mais necessario prover como fossem tão defensavees e seguros que V. A. estivesse descansado, se os viessem cercar ; e o serviço que lhe fizessem sem converter nelles, porque,

gastado em muitas partes, aproveitaria menos, e numa soo far-s'ia muito mais e averia nos mesmos lugares maior força e rezistencia. E segundo o que V. A. diz que o Emperador lhe tem escripto de Barba Roxa, parece isto muito mais ; e ainda se nestes ouver que atalhar, pera poderem ser mais fortes, V. A. o oulhar e mandar fazer, como lhe ja outras vezes ouvi que era informado.

E o que, Senhor, me pareceria necessario a seu serviço, pera tomar o assento e determinação d'estas couzas, era fazer V. A. Cortes, ainda que nom fossem tão geraes, abastaria dos principaes lugares de seus reinos ; e assentando que Azamor e Çafim se devião soltar, fa-lo-hia V. A. com maior seu descargo pera o que succedesse ; e tãobem, parecendo que se devem suster, avia muita mais rezão pera, com as pessoas e fazendas, lhe fazerem maior serviço, como pera o cazo se requeria e fa-lo-hiam com mais seu contentamento, e se ordenaria a maneira per que fosse. Por todos os quaes respeitos e outros muitos, que serião largos pera escrepver, acerca de suster ou leixar aquellas cidades, me parece o que atras digo, mas per cima de todo o que V. A. ordenar sera o melhor e mais acertado. De mim receba a vontade e amor que sempre tive e tenho a seu serviço, que essa me obriga a dizer o que entendo.

Nosso Senhor a vida e real estado de V. A. guarde e acrescente, como por elle se dezeja.

De Setuval, a oito de outubro de mil quinhentos trinta e quatro.

Signé : Ho Mestre ¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Reforma das gavetas, gaveta 2, maço 7, nº 6.

1. Voir traduction française dans France, Grand-Maitre de Santiago, voir *supra*, p. 1^{re} série, I, doc. XIV, p. 64-67. Sur le 639, n. 3.

CLXXII

RÉPONSE DE JOÃO DE MELLO BARRETO AU ROI
SUR LA GUERRE D'AFRIQUE

Safi et Azemmour doivent être conservés. — Pour subvenir aux charges, que tous les vassaux et sujets du Roi contribuent suivant leurs ressources ; le signataire offre tous ses revenus pour aussi longtemps qu'il le faudra. — Les places de Safi et d'Azemmour doivent être pourvues, l'une et l'autre, d'une garnison supplémentaire de 1 500 lances, qu'on trouvera aisément, d'abord en y affectant celles qui sont en surnombre auprès du Roi, puis en demandant aux grands, aux bénéficiaires des Ordres, aux évêques, aux chapitres, aux collégiales d'en entretenir à leurs dépens. Ainsi pourvues, ces places n'auront rien à craindre du Chérif. — Vainement objecterait-on que ce dernier pourrait se jeter sur l'une d'elles et l'accabler sans que la garnison de l'autre puisse lui porter secours. Comment se mettrait-il en campagne sans qu'on le sût et sans qu'on groupât contre lui les forces portugaises ? En serait-il autrement et parviendrait-il à investir l'une des deux places, ne serait-il pas facile aux gouverneurs de s'entendre pour une action commune, qui le prendrait entre deux feux ? D'ailleurs, l'armement des contingents marocains, qui consiste surtout en zagaies, est très inférieur à celui des Portugais. — Quand les Berbères sauront que les garnisons sont renforcées, ils viendront s'établir en nombre aux environs des places, ce qui fera bénéficier le Roi de revenus importants. — La construction de citadelles est beaucoup moins recommandable. — Dans le cas où Safi et Azemmour seraient pourvues de bonnes garnisons, la guerre de conquête devrait commencer par des opérations dans le royaume de Fès ; dans le cas contraire, ce devrait être dans le royaume de Marrakech. Le roi de Fès n'est pas plus puissant que le Chérif. — La concentration de l'armée devrait être achevée en février, de façon à entreprendre en mars les opérations contre Fès ou contre Marrakech. — Barberousse ne semble pas à redouter, étant donné les forces que peut lui opposer l'Empereur. — Il convient néanmoins d'assurer la défense de Ceuta et des autres places d'Afrique ; pour chacune d'elles cent

espingardiers et cinquante arbalétriers suffiront. — Au cas peu probable où Barberousse serait signalé, que les caravelles portugaises fassent leur jonction avec la flotte de l'Empereur.

Ludo (P), 18 octobre 1534.

Au dos : Aa el Rey nosso senhor.

Senhor,

A xbj do presente me deu Johão Paez ¹ hũa carta de V. A., em que me manda que, sobre o nella contheudo, lhe escrepva meu parecer, e as razões e fundamentos d'elle, acerca do que deve fazer. E posto que pera responder a tantas e tam grandes cousas hera necessario mais largo tempo do que pera isso me deu, neste tam breve, assy como poder, farey o que V. A. me manda.

E digo primeiramente que Çafim e Azamor, sem embargo das grandes necessidades que na folha vi, nom se devem deixar em nenhũa maneira, assy pelo que toca ao serviço de Deus Nosso Senhor, como ao de V. A. e a seu real estado.

E pois, por suas tam grandes e tam diverssas despesas, com sua fazenda as nom pode agora soster, meu parecer he que todos seus vassallos e naturaees o sirvamos nisso, cada hum com o que tem, assy de V. A. e do senhor Rey vosso padre, que santa gloria aja, e dos outros reis seus antecessores, como com o que per outras vias tem aquirido e ajuntado ; porque os bõos e leaaes vassallos pera estas taaes necessidades devem querer o que tem, e não pera o gastar em outras despesas, que agora nam quero dizer, por evitar escandalo. E pois eu digo isto, que sou hum dos que primeiro hão de partir pera Affrica, cada vez e quando comprir a vosso serviço, olhe V. A. que devem fazer os que estão l^a e cem legoas d'esta costa e que nom esperão acodir a estes rebates ².

1. Peut-être s'agit-il du docteur João Paes, qui fut nommé grand chancelier au début de 1539, et qui représenta Jean III au Concile de Trente (cf. NEWTON DE MACEDO, dans DAMIÃO PERES, *H. de Portugal*, III, Barcelos, 1931, p. 282 et 285).

2. Le nom de l'endroit où cette lettre a été écrite n'a pu être déchiffré convenablement, mais ce passage fait penser que c'était probablement une localité de l'Algarve.

Eu, Senhor, tenho lxx^m reaes de tença, que el Rey seu padre me deu, e de minha moradia l^m e nom tenho mais ; beijarey as mãaos a V. A. servir-se d'elles pera ajuda de tam santas despesas, por dous e por quatro anos, ou por quantos mais ouver por seu serviço ; e eu lavrarey e trabalharey com que sostenha minha casa e familia assy como puder, ajudando-me Nosso Senhor.

E pera se estas cidades melhor e mais seguramente poderem soster, V. A. deve mandar poer em cada hũa d'ellas, alem da gente que cada hũa tem, mil e quinhentas lanças de guarnição, com taaes e tam expertos capitãaes que nisso o possam e saibam mui bem servir, e a gente lhes seja obediente e folgue de servir V. A. debaixo de suas bandeiras ; e d'estes os primeiros sejam os sobejos moradores de V. A. que de diversas qualidades traz continuadamente em sua Corte com demasiadas despesas, as quaaes melhor se fariam naquellas partes ; e os outros lhe dem os grandes de seus reinos, que tem terras e vassalos, e os sostenhão la cada hum segundo a renda e poder [que] pera isso tener. E nesta conta entrem outros que, posto que nom tem titulos nem teras, tem grossas fazendas, rendas e dinheiro, e os que tem comendas e tenças com os abitos de Christo, Santiago e Avis, pois, pera o exercicio d'esta guerra, estas religiões foram ordenadas. E com mui pouco que cada hum gaste do seu nisto, que, bem taxado, o não sentira, sobejara gente pera o que digo. Alem do que os perlados, priores e cabidos e collegios poderiam fazer por serviço de Deus e de V. A., sendo para isso requeridos e rogados, o que, a meu ver, se deve fazer. E se isto V. A. assy poser per obra, o Xarife nom soamente nom virra a nenhũa d'estas cidades fazer afronta, mas ainda nom semeara pam que recolha derredor de Marrocos, porque lh'o iram destruir e sera posto em estreita necessidade.

E posto que alguns digão que pode viir a assentar cerco sobre cada hũa d'estas cidades e a poera em apreto com esta gente ser muita, e que a gente da outra lhe nom podera soccorrer, nem fazer ajuda e favor, e que seria em balde posta la esta guarnição, e que por isso se nom deve etc., respondo que o Xarife nunca pode mover de Marrocos com todo seu poder que nom seja muito antes sabido pellos capitaães, se elles quiserem ter d'isso o

cuidado que devem ; e tendo seus avisos se podem ajuntar estes capitães e pelejar com elle no campo, e, com a ajuda de Nosso Senhor, o podem desbaratar. E ainda que de sua vinda se nom podesse saber (o que parece impossivel) e elle viesse assentar sobre cada hũa d'estas cidades, alem dos rebates que cada dia os de dentro lhe poderiam dar, que seria¹ pera os cercadores. Bem se poderião os ditos capitães concertar per suas cartas e avisos que a hum certo dia dessem juntamente nelle e o desbaratassem. E posto que aquelle que fosse soccorrer ao cercado fosse sentido no campo, e a gente do Xarife quisesse vir pelejar com elle, o de dentro lhe poderia dar nas costas tanto cuidado que se nom podessem ajuntar huns sem os outros, e sendo todos juntos o poderiam mui bem desbaratar. E se a gente do Xarife se quisesse partir pera cada parte pelejar per sy com cada hum dos ditos capitães, mais prestes se perderia ; porque a mor parte da gente do Xarife nom he armada, nem tem senão zargunchos, com que tirão. Polas quaaes rezões o Xarife nom ha de viir a sse meter antre esta gente.

E se os Berbes souberem que em estas cidades ha tanta gente que d'elle os possa defender, todos, ou gram parte d'elles, se viiram lavar e criar aos termos e terras de cada hum d'elles, por quam tiranizados e mal tratados sam do Xarife, e com os tributos que pagarão a V. A. se fara mui gram parte d'estas despesas.

E em tanto lhe dara Nosso Senhor tempo pera tam prosperamente, como convem a seu seu real estado, passar a aquellas partes e as ganhar e ajuntar aos outros seus reinos e senhorios, com grande gloria e fama sua ; donde, alem d'isso, resultara mui grande abastança das cousas necessarias a estes reinos.

E quanto a se fazerem estas cidades fortalezas roqueiras, o que V. A. diz que se nom pode fazer sem as despesas passarem de cem mil cruzados, digo, Senhor, que muito melhor seria gastar outros cem mil, e passar logo la, e fazer tudo chãao, o que, com menos hum pedaço, poderia bem fazer. Pello que me parece, pois isto logo se nom pode fazer pelo presente, sera mais seu serviço o que acima disse.

1. Déchirure.

E quanto ao começar da guerra, por qual das partes se deve começar a guerra, meu parecer he que se deve começar por Fez, se qua em Azamor e Çafim ficar posta a gente de guarniçam que acima digo. E nom sendo posta, entam se deve começar por Marrocos, por que estas cidades mais cedo sejam livres do trabalho em que estão. E quanto ao poder de cada hum d'estes Mouros, segundo a enformaçam [que] eu tenho, pera no campo pouca ou nenhũa vantagem tem el rey de Fez ao Xarife. E o tempo em que a guerra se deve começar a fazer assy por hũa parte, como pola outra, a meu ver se devia mover o exercito donde quer que estivesse em fevereiro, e hir em março a Fez ou a Marrocos, porque iguaes sam as jornadas donde se ha de começar a caminhar pera cada hũa d'estas cidades ; em o qual tempo ha nos campos hervas e agoas, cousas tam necessarias a todo exercito e mais em taes partes.

E quanto a vinda de Barba Roxa com tamanha frota, meu parecer he que pois o Emperador tem provido como se armem e ajuntem liiiij galees, com os mais galeões, navios e gente que V. A. em sua carta diz, e com tam sagaz e venturoso capitão, como a fama publica ser Andre Doria, se o dito Barba Roxa for d'isso sabedor, que nom decera a parte em que o Andre Doria possa ver ; e se vier e se acharem, com a ajuda de Deus, Barba Roxa sera desbaratado. Porque, posto que sua frota seja mor no numero das vellas e gente, a de Andre Doria sera mais poderosa pola melhor gente e artelharia e monição de guerra que ha de levar, alem do primor de sua pessoa e grande industria que sempre teve nas batalhas et vitorias que no mar ouve.

E comtudo V. A. deve mandar prover nom soamente Cepta, mas todos os outros lugares d'essa parte, de todo o necessario aa defenza d'elles, [a] saber : artelharia e polvora, espingardeiros, bees-teiros e bonbardeiros e mantimentos, a tempo que, quando vier junho, nom aja necessidade de lhes enviar cousa algũa d'estas. E nam digo que se proveja mais cedo, porque, em quanto o tempo for verde, nom parece rezam que Barba Roxa deça qua tanto abaixo. E pera cada hum dos ditos lugares parece que devem abastar c[en]to l^{ta} espingardeiros e besteiros, [a] saber l^{ta} besteiros e cem espingardeiros com seus bombardeiros,

E junto com isto deve V. A. mandar fazer a armada que ha de hir aguardar as naaos da India as Ilhas de Baixo ¹ com tempo, pera com algũas mais caravellas estarem prestes. E avendo nova certa que Barba Roxa dece qua abaixo, o que eu muito duvido pello que acima disse, mandar que se ajunte com a armada do Emperador, e provera d'outra forma então sobre as ditas naaos da India. E se Barba Roxa nom decer qua abaixo, como a mim me parece, então menos trabalho sera prover em todo o mais que acima digo. E segundo o tempo lhe soceder assy o fara.

Este he, Senhor, meu parecer, o qual someto aa correçam de quem o melhor entender. O poderoso Deus a vida e real estado de V. A. acrecente como per elle se deseja.

De Ludo (?), a xbiij d'outubro de 1534.

Signé : João de Mello Bareto.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 53, nº 134. — Original.

1. Les Açores; cf. *supra*, p. 316.

CLXXIII

RÉPONSE DU MARQUIS DE VILLA REAL AU ROI
SUR LA GUERRE D'AFRIQUE

On ne doit pas évacuer Safi et Azemmour. — Si la conservation de ces places est une trop lourde charge, on pourrait les raser et n'y garder que des forteresses. — Il faut bien réfléchir avant de prendre ce dernier parti, qui entraînera des frais d'indemnité pour les habitants dont les maisons seront démolies. — Le Roi devrait consulter les Cortes pour dégager sa responsabilité et leur demander des subsides. — Il devrait également s'adresser au Pape. — La conquête du Maroc peut commencer indifféremment par le royaume de Fès ou par celui de Marrakech. — La prise de Fès aura un grand retentissement et rendra maître du même coup du pays des Chaouiya.

Caminha, 30 octobre 1534.

Senhor,

Mui grande hee esta materia sobre que V. A. me manda que lhe digua meu parecer, e pera quem mais d'ella entender mais duvidoza, porque quem se determinara que se sustenhão Azamor e Çafim, que tanto vos custão e que tão maaõ sitio e despozição tem pera se defenderem, e tão halongados estão pera se poderem socorrer, e que vossa fazenda que tão maltratada estaa de tantos gastos e de tamanhas despezas ordinarias e extraordinarias e de tantas dividas e de tão desvairadas calidades e dos soccorros da India e d'estoutros vossos lugares do reino de Feez a que sempre estaa offrecida, que alem d'isto estee obriguada, a cada vez que o Xarife quizer vir pacer as hervas de cada hum d'aquelles dous lugares, vos fazer gastar huma tão grão soma de dinheiro, como aguurra neste soccorro se gastaria, e como cada mez se pode gastar, se o

Xarife quizer vir que o pode fazer e com mui pouca custa sua? Certo, Senhor, quem soo por este caminho for, pouco tera que cuidar senão dezejar que se agucem bem os picões pera se derrubarem mais asinha.

E porem, Senhor, quem pola outra parte olhar que som isto cidades guanhadas aos Mouros, e em que se brasfamava o nome de Deos e aguora se louva, e que vo-las leixou vosso pay, e que, em as ganhar e soster pera vo-las leixar, se gastaram muitos dinheiros seus e do reino e se derramou muito sangue e fazendas dos nobres d'elle, que laa foram servir e d'elles que la morrerão, como diraa que os deixes e que cidades, que agora som da fee catolica e vossas, que tornem a ser dos Mouros e da seita de Mafomede, e que as igrejas em que se aguora prega ho Avangelho tornem a ser mesquitas em que se lea o Alcorão?

Dura couza, Senhor, parece e que nas orelhas dos vossos nem dos alheos nom podera bem toar, nom tendo ainda o tempo e grandes neguocios que a V. A. socederom depois que reinou dado lugar nem oportunidade pera entenderdes na conquista de Feez e Marrocos, como V. A. em sua carta diz e como todos o sabemos que o dezejaaes; porque, na verdade, a desculpa de leixar estes dous lugares nom podia ser outra senão o começo da conquista d'estes dous reinos e pera se dizer que loguo entendesseis nella. Nom me parece a mim, Senhor, que isto se vos pode assi aconselhar sem primeiro se olhar a dispozição de vossa fazenda e como estão as couzas da India, e como estão os vossos neguocios c'os reis de fora; que todas estas couzas avia mester que conquorrecem nellas boa conjunção pera nisto entenderdes, que nom veemos louvados os reis que enprenderom emprezas e as leixarom, antes alguns foram tachados d'isso, mas louvam-se aquelles que as emprendem a tal tempo que as podem acabar e levar adiante.

Polo quoaal, Senhor, estou ainda muito mais duvidozo no deixar d'estes dous lugares, porque, emquoanto vossa fazenda estaa tão mal aparelhada pera os suster, muito peor o estara pera tanto maior obra como he a d'estoutra conquista; e nem por isso a V. A. de leixar de ter mui certa esperança que o haveis de fazer, porque o tão boom dezejo Nosso Senhor vo-lo ha de cumprir e os tamanhos reis com'a vos mui prestes, com huma pouca de boa

hordem, se podem mudar de necessitados a mui grandes tezouros. E porem, Senhor, emquanto a passada de V. A. se mais nom achega ou pode chegar, averia por bem que o derrubar d'esses lugares se dilatasse.

E quanto a se fazerem roqueiros, posto que o fortalecer d'elles custe muito e a obrigação de os socorrer, cando os cercarem, fique inteira, todavia, se assi custassem menos a suster e de maneira fossem aportilhados que os Mouros os nom podessem povoar nem senhoriar os portos d'elles, e que [a] artelharia das forças que nelles ficassem fossem bastantes pera defender tudo isto, loguo d'esta maneira me pareceria que poderia ser vosso serviço, porque isto não se chamaria deixar, senão atalhar, o que os reis e príncipes no que se ganha aos imiguos muitas vezes costumão fazer. Porem, Senhor, lembra-me que hum homem de cavallo em Africa sai por mes a menos de coatro centos reis e huum soldado leva o tresdobro; porque estas forças taaes nom se avião de suster com lavradores e homens que fizessem la ir por prema, senão com soldados que estivessem por mui boom soldo e muito por sua vontade; e mais os soldados nom podem tambem sofrer o tãrdar das paguas como os moradores, que tem cazas e fazendas e outras maneiras de viver de que se sostem. E sendo assi nom sei da qual maneira custara mais, afoora a pagua das cazas, requerimentos e importunações, assi dos homens como das mulheres de laa, de que por huns booms dias V. A. avia de ser bem importunado.

E porem, Senhor, meu parecer hee que, ou assi como estão, ou roqueiros, assi como for mais vosso proveito e mais segurança d'elles que assi o façaes; mas deixa-los de todo parece-me que he muito vosso desserviço fazer-se, e que, emquanto outras forças novas em Africa V. A. nom ganhar, que nom deve deixar as que herdou e succedeo; porque os reis nom tem obrigação de ganhar novos estados, tirando quoando a occazião com justa cauza lh'o offerece, e a conservar os ganhados tem tamanha obrigação que, por nom perder huma so parte d'elles, he necessario muitas vezes que os aventurem todos.

E quanto a maneira que V. A. pergunta, que tera em se servir de seus vassallos e naturaes querendo suster estes lugares, a mim, Senhor, me parece, vistas as necessidades que aqui concor-

rem de vossa fazenda, se os sostiverdes, e de vosso estado e louvor, se os derrubardes, que isto he cauza bastante e rezoada pera sobr'ela fazerdes Cortes e chamardes vossos povos e lhe maandar V. A. propoer a mesma sustancia que nestas suas cartas escreve. E se em Cortes parecesse que os devies leixar, far-se-hia assi então com muita mais onestidade e fermozura da mesma couza. E cando lhes parecesse que os nom devies leixar he vo-lo requerissem, assi ficava huma justa cauza e rezão pera lhe pedirdes pera isso ajuda e vo-la concederem, e tambem pera a mesma conquista de Fez. E nas mesmas Cortes se podra tambem praticar em vos pedirem por merce que abrandasseis alguns gastos e despezas, e seria rezão V. A. o querer fazer; porque parece que tem V. A. muita obrigação de se tirar d'alguns gastos primeiro que entendesse em tirar estoutros d'esses lugares.

E tambem, Senhor, he mui justa a mesma cauza pera pedirdes ao Papa ajuda polas rendas da Igreja de vossos reinos, e assi bulla para rete los frutos d'algumas commendas que vagassem pera sustimento dos mesmos lugares, e pensões em perlazias que vagassem, e assi cruzadas e indulgencias; porque, pois vossas rendas nom abastam pera isto, averia por couza mui justa ajudar-vos o Papa com as da Igreja por alguns annos.

E quanto, Senhor, ao que V. A. pergunta de quando ouvesseis d'entender na conquista dos reinos de Fees e de Marrocos, por quocal parte a começareis primeiro, por cada huma d'ellas V. A. ho pode bem fazer. Mas tomada a Enxouvia ainda vos ficava muito que fazer em Fees, e tomado Fees ficava tão pouco que fazer em Enxouvia que ella mesma se vos vinra entregar; e cando o nom fizesse, uum capitão vosso, com duas mil lamças das que comvosquo avies d[e] levar, abastaria pera isso; porque, estando pacifico, Senhor, em Fees, podies mui bem apartar esta gente pera estoutra obra. E mais, Senhor, pola Enxouvia hies senhoriando campos, e pola parte de Fees tambem senhoriaveis o campo e mais cidades povoradas, em que entrarião a tam notavel e famoza como he a de Fees; que, do dia que desembarcaceis a dez ou doze ou quinze dias, por mui de vaguar que abalaseis vossos arraiaís, poderies toma-la e ser senhor d'ella. A qual couza sabida na Christandade e polo Papa devia com rezão po-lo em tanta ale-

gria como o deve por em tristeza a perdição de Rodes¹ e a parte que d'Ungria tambem he perdida². Assi, Senhor, que canto a mim por sem duvida tenho que pelo reino de Fees devees começar esta conquista, mas por quoaal parte sera no mesmo reino de Fees nom ha tambem nisso pouco que dizer. Mas, como V. A. por aguora o nom pergunta, deve de ficar pera o proprio tempo de se começar; porque estas couzas muito d'antemão praticadas seguem-se d'isso alguns inconvenientes de se poderem saber. Nosso Senhor vo-lo leixe fazer e acabar assi como o dezejais e a muito real pessoa e estado de V. A. garde e acrecente com muito longuos dias de vida e acrescentamento de mais reinos e senhorios.

Beijo as reaes mãos de V. A.

De Caminha, a trinta dias de outubro de mil quinhentos trinta e quatro.

Criado e vassallo de V. A.

Signé: Ho Marquez³.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Reforma das gavetas, gaveta 2, maço 7, n° 10.

1. Cf. *supra*, p. 449, n. 1.

2. Sans doute allusion à la bataille de Mohács (29-30 août 1526), à la suite de laquelle la Hongrie était devenue un Etat vassal de la Porte.

3. Voir traduction française dans France, 1^{re} série, I, doc. XV, p. 68-73. Le signataire est le marquis de Villa Real D. Pedro de Meneses, qui devait mourir en 1553

étant gouverneur de Ceuta (Affonso de DORNELLAS, dans Jerónimo de MASCARENHAS, *H. de Ceuta*, p. 294 note). Les marquis de Villa Real (sur ce titre voir *infra*, p. 697, n. 1) étaient seigneurs de Caminha (cf. Antonio BAIÃO, dans *Mélanges Lopes-Cenival*, p. 28); cette localité se trouve à l'extrémité septentrionale du Portugal, à l'embouchure du Minho.

CLXXIV

RÉPONSE DE D. FRANCISCO LOBO AU ROI
SUR LA GUERRE D'AFRIQUE

Si Jean III et son père ont pu largement disposer des biens de l'Église, c'était à la charge de conquérir et de conserver les places d'Afrique. — D'autre part, en raison de la situation budgétaire, il y a lieu d'évacuer Safi et Azemmour, et de le faire totalement : des citadelles coûteraient à peu près aussi cher que les places elles-mêmes et n'en offriraient pas les avantages. — Ces places, telles qu'elles sont actuellement, ne sauraient empêcher le Chérif de s'emparer des Doukkala ; mais leur évacuation aura pour conséquence que celui-ci portera la guerre ailleurs et qu'il menacera Tanger et Arzila, sans que le roi de Fès y mette aucun obstacle. — Au surplus, les places occupées par le Portugal dans le royaume de Fès sont plus faciles à défendre et ce sont de meilleures bases d'opérations offensives contre ce royaume ; la proximité de l'Espagne et les bonnes relations de Jean III avec l'Empereur sont pour elles des garanties efficaces. — Quelles que soient les forces de Barberousse, on doit espérer qu'André Doria les tiendra en respect et que Ceuta n'aura rien à en redouter. Néanmoins, qu'on ne néglige pas la mise en état de défense de Ceuta, non plus que celle de Tanger et d'Arzila ; l'éventualité de l'approche de Barberousse pourrait porter le roi de Fès à tenter des coups de main. — Les sujets du Roi doivent l'aider de tous leurs moyens, de leurs personnes et de leurs biens, ce que ne manquera pas de faire le signataire ; en même temps, il faudra réduire les dépenses et faire appel aux ressources des œuvres pies, qui ne trouveront nulle part un meilleur emploi.

Campo Maior, 30 octobre 1534.

Au dos : A el Rey noso [senhor].

Senhor,

Vy a carta que me V. A. escreveo, e pola merce que co ela me fez lhe beijo as mãos. E consyrando em todas aquelas cousas juntas e cada hũa per sy, nas quays a tanto que cuydar, que per carta pode-se mall responder; por que asy como são cousas que todas tem pro e contra, querem-se pratyçadas antre sete ou oyto, ou muitos, por que cada hum de suas rezõys e dyga seus enconvnyentes.

Os meus são que os Santos Padres não vos derão a voso pay e a vos tantas rendas na Igreja pera seculares se não pera tomar e soste os lugares d' Afryca, e tãobem que V. A. tem mays obrygação a soste eses [lugares], polos tomar el Rey voso pay, que santa grorya aja, que se os tomarão os outros reys antepasados; porque como a pay lhe deveys esta obdyencya. E porem olhando o tempo que então era, e o que agora he, e vendô a folha, que me Joam Pays¹ mostrou, d'estas tamanhas despesas e gastos, que se nom podem escusar, dygo que a tenção d'el Rey voso pay era muy santa e de muito servyço de Noso Senhor, e que a de V. A. agora tãobem o he; por onde me parece bem soltarem-se e de todo, porque fortalezas roqueyras tem casy a mesma occupação, e não tem a onra e o gasalhado dos lugares grandes, pera por eles se poder com muita jente fazer algũa cousa e mays fazendo elas tanto gasto como V. A. dys.

E quanto ao Xarife se fazer senhor da Duçela, não no duvydo, nem cuydo que ageles lugares, da maneyra que ate qy estyverão, lh'o poderão estrobar. Outra cousa me parece a mym tãobem q'ele fara, na quall a pera cuydar, he he que nom tendo ele hahy conqyستا com Crystãos, que nom deyxara de a vyr buscar a estoutros lugares ca de Tanjere e Arzyla, segundo dyzem, que he manhoso e desejoso de gera; e d'ysto se nom espante V. A., aynda que a conqyستا seja d'el rey de Fez, por que todos são Mouros, e folgara muito co a sua ajuda, e por mays que cad'ano va hum pera o outro nunca pelejão.

E comtudo, estando estoutros lugares ca todos juntos, mylhor e

1. Cf. *supra*, p. 666, n. 1.

mays certo tem o socoro; e por a pasajem embora de V. A. e para conqystar Fez e sua tera, tãobem são mylhores por estarem asy como dygo, e por ser mays perto d'elles a Fez, segundo dizem, e a tera mays povoada de lugares, que são boas escapolas, e d'agoas e de ryos; e tãobem por serem d'alghuns lugares de Castela pouco mays que d'Alcouchete a Lyxboa¹, e d'outros o mesmo camynho. A qual Castela e do Enperador tanto voso amygo e voso duas vezes yrmão²; donde esta o socoro e o mantymto muito certo, e muito prestes, porque a mesma jente d'aqela costa lhe vem bem os lugares d'Afryca, por estarem mays seguros em suas casas.

E quanto as cem gales e cynqoenta galeotas e fustas de Barba Roxa, dygo que he muyto pera temer; e porem com ajuda de Noso Senhor, yndo Andre Dorya co as gales que me V. A. escreve, que são per todas cynqoenta e quatro, as quays andão muy bem armadas e são muy destras no pelejar, e asy tomando nos reynos de Napoles os galeõys e navyos que lhe bem parecer, que sempre serão outros cynqoenta ou mays, aynda que prazera a ele de lhes dar vencymento, e pelejando Andre Dorya com Barba Roxa, dygo que me parece que mal podera ele vyr ca tanto abaxo a Ceyta, se não se for tão pequena parte sua que, aynda que seja de temer, seja muito boa de regestyr; e comtudo por bom cobro em Ceyta me parece muito bem, e não tão somente em Ceyta, mas em Alcacere e em Tanjere e Arzyla, porque, vyndo el rey de Fez por tera e medo de gales por mar, nom lhes faça alghum dano, o que Noso Senhor defenda. E para qualqer d'estes lugares peço por merce a V. A. que se syrva de mym como ele qyser, por que asy o gero eu servyr.

E quanto ao servyço de vosos vasalos e naturays, dygo que são portugeses e leays a seu rey, e que os velhos vos syrvyrão c'o que puderem de suas fazendas e os moços co as pesoas, e eu com hum e co outro, mao ou bom quejando for; e oxala arremedase a vontade. E porem vendo como os povos estão tão despesos, e que não ha muito tempo que vos syrvyrão pera o casamento de vosa yrmã, dygo que os grandes e senhores e fydalgos de vosos reynos vos

1. Alcouchete ou Alcochete se trouve en face de Lisbonne, de l'autre côté du Tage (cf. *Guia de Portugal*, I, p. 628-629).

2. L'impératrice Isabelle était la sœur de Jean III; et la femme de celui-ci, la reine Catherine, était la sœur de Charles-Quint.

devem de servyr pera estas nececydades presentes c'ò que puderem e como puderem. E pera descarregar de tamanhas dyvydas, não sey outro mylhor remedeo nem no ha qe encurtar as despesas ; e ysto se pode fazer com de tantas tyrar de cada hũa hum pouco. E o dinheiro das obras pyas não sey eu outra mays pya que pagar co ele dyvydas d'omens proves e de veuvas d'alem que tantas na Corte andão.

Noso Senhor a vyda e reall estado de V. A. garde e acrecente, como eu desejo.

De Campo Maior, a xxx d'oytubro de b'xxxiiij.

Signé : Dom Francisco Lobo¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 195, n° 134. — Original.

1. Il s'agit vraisemblablement du gentil-homme qui devait être plus tard ambassadeur de Jean III auprès de Charles-Quint de 1539 à 1541 (*Relações de Pero de Alcaçova Carneiro*, p. 1-31, Fortunato

de ALMEIDA, *H. de Portugal*, II, p. 339-340, et Alfredo PIMENTA, *D. João III*, p. 355). Campo Maior se trouve en Alentejo, dans la région d'Elvas, près de la frontière espagnole.

CLXXV

RÉPONSE DE NUNO RODRIGUES BARRETO AU ROI
SUR LA GUERRE D'AFRIQUE

L'idée qu'on pourrait abandonner Safi et Azemmour lui est insupportable ; ce serait indigne des Portugais que leurs anciens rois regardaient tous comme des fils ; mieux vaut sacrifier fortunes et personnes que de laisser le Roi évacuer ces places ; son avis est donc nettement contraire à une telle opération. — Il est opposé à la solution qui consisterait à ne conserver que des citadelles. — A Safi, la situation actuelle ne peut être modifiée, en raison du fait que la ḡaḡba se trouve trop loin de la mer pour être défendable et que les autres ouvrages deviendraient intenable si on l'abandonnait. A Azemmour, les fortifications actuelles semblent suffisantes et capables de résister à toutes les attaques du Chérif, si la place est bien ravitaillée. Par conséquent, au lieu d'y engager des dépenses qui seraient considérables et qui ne dispenseraient pas d'avoir à les secourir, il vaudrait mieux garder ces places telles quelles, en attendant la mise à exécution des desseins du Roi. — Il est d'avis que le Roi choisisse Safi et Azemmour pour bases d'opérations ; la situation du Chérif est en effet moins solide que celle du roi de Fès ; il n'est pas souverain légitime et ses sujets feront défection dès que le Roi l'attaquera. — Pendant ce temps, les places portugaises du royaume de Fès n'auront rien à craindre, et le roi de Fès lui-même se gardera de bouger ; au contraire si l'on attaquait d'abord le roi de Fès, surtout après avoir évacué Safi et Azemmour, les deux Chérifs se porteraient de concert à son secours, ce qui rendrait le succès fort malaisé. — En commençant la guerre par le royaume de Fès, il faudra certainement livrer bataille, ce qui est très onéreux, et le faire contre tous trois ensemble. — Qu'on tienne Ceuta en bon état de défense ; Barberousse, qui ne manque pas d'occupations au Levant, ne se risquera pas à l'attaque ; la chose, d'ailleurs, ne serait sans doute pas vue d'un bon œil par le roi de Fès. — Quant aux moyens financiers, que le Roi impose de ce chef tout le monde, sans excepter qui que ce soit, chacun proportionnellement à ses ressources ; en outre, que le remboursement des

dettes soit suspendu sauf de celles qui portent intérêt. — Il importe de reviser les dépenses, dont beaucoup sont inutiles ou exagérées.

S. l., 1^{er} novembre 1534.

Senhor,

V. A. me manda que lhe mande meu parecer sobre se deixara Çafim e Azamor ou não, ou se sera melhor fiquarem fortalezas roqueiras. Beijarei as mãos de V. A. tomar meu parecer, como de quem nom dezeja mais que servi-lo, e não como de mancebo e de pouca esperiencia.

Digo, Senhor, que quanto a se deixarem, parece-me tão forte poder ninguem dizer a V. A. que he bem fazer-se, que me faz nom saber ho que digo, senão que ja nom somos os Portuguezes, por quem os reis passados dezião que tinhão tantos mil filhos, porque, se estes fossemos, mais leve nos pareceria gastarmos nossos patrimonios com as vidas que deixar V. A. ho que seu pay ganhou e tanto toqua a seu estado, e sendo duas cidades tão nobres tomadas sobre tantos conselhos e de homens que tam bem sabiam a guerra e o que de toma-las podia succeder; pelo qual eu nom creio que pode parecer bem a pessoa nenhuma nem a mim ho parece.

Quanto a se sera melhor ficarem roqueiras, se como estão, V. A. me diz que nom podem ser tão fortes que escuzem socorro, e como helle a de ser necessario, necessidade tem de grandura em que caiba, porque pequeno lugar nom pode ter gente, que agarde muito trabalho; quanto mais que Çafim, segundo tenho sabido, nom pode deixar d'estar assi como esta, porque a principal fortaleza que tem he [a] alquaçava, a qual esta tão arredada do mar que se nom pode suster, nem as outras deixando hella'.

Azamor, segundo tenho sabido, consentira fiquar a fortaleza, quando se mais nom podesse fazer, porque ho sofre ho lugar e a grandura d'ella e ter a gente que provida de mantimentos sofrera

1. Il s'agit de l'actuelle *kechla*; cf. *art. cité*, p. 113-117.
Robert RICARD, *Sur la chronologie etc.*,

toda afronta, que lhe ho Xarife possa dar. E para se fazerem as fortalezas de outra feição e custarem cem mil cruzados sem escuzarem socorro, parece-me melhor sustel-las, como diguo, porque o trabalho e custo sera ate que V. A. ponha por hobra ho que diz.

Quanto ao por honde se deve começar ha guerra, meu parecer he que por a parte de Çafim e Azamor, e as razoens por honde são que ho poder do Xarife he muito menos que ho d'el rey de Fez e a gente sogigada per força e não sua natural, nem helle he senhor de direito; e o dia que em poder de V. A. la todos ho ão de vir buscar. E estoutros lugares da conquista de Fez estão seguros, assi por serem mais fortes como por a vizinhança que tem d'estes reinos e dos de Castella, e o Xarife destruido, que sera mui pouco de fazer com ho poder de V. A., ficara seu exercito provido de mantimentos e cavallos, e el rey de Fez mais fraco. E para se lhe poder fazer melhor a guerra, e com o receo da vezinhança que digo, nom ha de ouzar acodir ao Xarife; ho qual, se lhe Azamor e Çafim deixasem e se a guerra começase por ho reino de Fez, ajuntar-se-ia com ho irmão e acudir-lhe-iam, e juntos serião mui maos de desbaratar; porque ainda que digão que se querem mal, para com Christãos nom ha antre helles inimizade, quanto mais que bem sabem helles que el rey de Fez destroido, ho são elles.

Para se começar esta guerra polo reino de Fez, he necessario tamanho poder que de batalha a el rey de Fez; ho que se nom pode fazer sem mui grande despeza, e sempre ouvi dizer que cem annos de guerra e não hum dia de batalha; e esta a se de dar a todos tres como se por aqui começar.

Quanto a Ceita, ja escrevi os dias passados a V. A. ho que me parecia se devia fazer, que he tel-la mui bem aparelhada de muros e artellaria e gente, ainda que me parecc que Barbaroxa nom vira qua por quantas couzas la em Levante tem que fazer, nem el rei de Fez folgara com helle em suas terras com tamanho poder que avera medo fazer-lhe ho que fez em Argel.

Quanto ao como se podera servir de nos com menos esquandolo, para tão virtuozo prepozito nom pode V. A. fazer couza de que ho recebamos, parece-me que devia lançar por todos os do reino ho que lhe paresse necessario para esta guerra, nom fiquando pessoa alguma, a saber, aos fidalgos a cada hum aquellas lanças que

bem possam suster e d'ahi para baixo cada hum, segundo liver, pague ho como V. A. ordenar. E porem isto a de ser para se começar, porque nom pareça tributo e não ho que V. A. dezeja.

Quanto ao que me mostrou João Paes¹, digo que me parece V. A. nom dever pagar nenhuma divida em quanto a guerra durar, eceito as de Frandes, porque se paga d'ellas enteresse²; as quaes eu dezia que era bem lh'as ajudassem pagar as pessoas que V. A. sabe ho podem fazer, pois que para isso so ho devem querer, pois tudo lhe vem de V. A.; e tambem pode aver respeito a algumas de pessoas necessitadas, digo, as que ho forem.

As despezas do reino bem se podera nellas fallar muito, mas a materia nom da a isso lugar; deve-as V. A. mui bem ver, e achara que ha muitas muito desnecessarias; ao menos poder-se-iam fazer em outras de mais seu serviço; e digo; Senhor, isto porque quando neste Algarve ha tamanha sobegidam d'ellas, que fara por todo ho reino, como V. A. melhor vera, se d'isso quizer lançar mão.

Este he meu parecer do que me manda que lhe diga. Ho cazo era melhor para falar que para o escrever e tambem quizera ter melhor descorrer, para poder dizer a V. A. mais largo meu parecer, mas faltando-me duas couzas, a huma o credito, a outra autoridade, que por isso lh'o nom faço.

De ao primeiro de novembro mil quinhentos trinta e quatro.

Criado de V. A.

Signé : Nuno Rodriguez Barreto³.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Reforma das gavetas, gaveta 2, maço 7, n° 11.

1. Cf. *supra*, p. 666 et p. 677.

2. Il s'agit des emprunts contractés en Flandre pour les besoins du Trésor public, à des conditions d'ailleurs très onéreuses (cf. J. Lucio de AZEVEDO, *Epocas de Portugal economico*, Lisbonne, 1929, p. 123-135).

3. Voir traduction française dans France, 1^{re} série, I, doc. XVI, p. 74-77. Luiz de

Sousa mentionne en 1530 un Nuno Rodrigues Barreto qui était inspecteur des finances de l'Algarve (édit. HERCULANO, p. 294, édit. RODRIGUES LAPA, II, p. 128, et trad. RIGARD, p. 137). On le trouve également dans la correspondance de Jean III en 1533-1536 (FORD, *Letters of John III*, p. 68, p. 73, p. 274, p. 283).

CLXXVI

RÉPONSE DE D. RODRIGO DE LIMA AU ROI
SUR LA GUERRE D'AFRIQUE

Il ne faut abandonner ni Safi ni Azemmour. — Il n'y faut pas davantage construire de citadelles, car on serait toujours obligé de les secourir en cas de siège, si bien que ce serait un surcroît de charges. — C'est par le royaume de Fès qu'il faudrait commencer les opérations en Afrique; le succès de celles-ci serait d'ailleurs douteux. — Afin de se procurer des ressources financières, que le Roi rappelle leurs obligations à nombre de commandeurs du Christ qui s'en exonèrent et qu'il leur demande des subsides en argent ou en nature; que les villes et les seigneurs soient également taxés. — En cas de besoin, le Roi pourrait demander au Pape une bulle de Croisade. — Le Roi devrait en même temps restreindre ses dépenses.

S. L., 6 novembre 1534.

Senhor,

Vi esta carta que me V. A. escreve em que me manda que lhe digua meu parecer acerca de Çafim e Azamor, se os deixara ou fara nellas fortalezas; e segundo vejo por sua carta, V. A. o tem tam bem visto e praticado que nom he mais que se lhe possa lembrar. E olhando as razões que me V. A. daa pera se deixarem e assi as que pera o contrario, bem olhando tudo, e ainda que ho assi não pareça a V. A. pola repostas, pode crer que a vontade com que me nisto determino he por me parecer mais seu serviço e estado e acrescentamento da fee de Nosso Senhor, que sei que he a principal que V. A. por sua muita virtude mais que tudo dezeja.

Meu parecer, Senhor, he que as não deve de deixar por muitas razoens que serião longuas pera escrever e menos necessarias pera V. A. que tudo tera presente. E huma das principaes he lem-

brar-me que os reis passados que forão d'estes reinos, sendo muito mais proves de renda e tendo guerra d'aperto e seus reinos mal assesseguados, não contentes de hos porem em paz e tirarem das mãos de seus immiguos, ganharem outras cidades e villas aos Mouros, que agora tem, por acrescentarem em seus reinos e fama, e servirem a Nosso Senhor, com tantas despezas e mortes, sem as quaes se nom podem sustentar o estado e fama de tão grandes principes : e que os que nom ganharem os sustentarem, nem deixando ahi d'aver cerquos e couzas da calidade d'estas ; e el rey vosso pay, que santa gloria aja, não contente de conservar o que achou, mas aindaacrescentou tanto em seu estado e reino, assi nas couzas da India, como no tomar d'estas cidades ; per onde parece couza muito obligatoria os reys que sucedem nestes reinos averem sempre de acrescentar nelles, e treballarem por conservar o que lhe deixarão. Pois V. A. he muitos maior principe e muito mais poderozo e virtuozo que todos os passados, não deve de querer deixar o que el Rey seu pay deixou, mas sustenta-lo e tomar outros muito maiores, dando-lhe Nosso Senhor tempo e lugar pera o poder fazer. E pera isto tem muitos e leaes vassallos, a que fez e faz muitas e grandes merces que lhe ajudem a sustentar e defender couza de tão grande seu estado e honra de seus reinos, e em que todos vossos vassallos ganham tanta honra e fama, porque estes são os serviços per que se merecem estas grandes merces e outras muito maiores, que cada dia fara, as quaes todas cabem em sua muita virtude e estado, e na grande lialdade de seus vassallos.

E cando quer que V. A. achasse que as outras despezas erão tão grandes e tão necessarias que estas se não podião fazer, então me parece que devia tomar huum meo que não tevesse nome de deixar o que vosso pay ganhou, mas atalhos per escuzar despeza e faze-las mais fortes e melhores de defender se o ellas com isso ficassem ; porque este nome de as deixar soara mal nas orelhas estrangeiras, que não sabem as razões particulares com que ho V. A. faz, que tão cheas andão, haa tantos annos, do grande esforço e valentia dos Portuguezes.

E ao que V. A. manda preguntar se sera bem fazer castellos roqueiros, meu parecer he que não, e isto polas mesmas razões que em sua carta aponta ; porque, pois elles não escuzão socorro,

quando fossem cerquados, e nelles se ha de fazer o gasto que V. A. diz, parece que a despeza sera igual e o sobre que se fizer, sendo castellos de pequena calidade, porque este nome de cidades fazem parecer bem as despezas e necessarias o que se nellas faz.

E respondendo ao que me diz, per qual das partes começara a guerra, ainda que pareça ser melhor por o reino de Fez, nem por isso me parece rezão V. A. deixar estas cidades ; e o que me move a parecer isto assi bem he porque sam certo que sem dois fundamentos o não fara, e hum d'elles e principal sera pera servir a Deos, e o segundo pera hacrescentar mais neste senhorio que tem em Africa e em seu estado ; a cal couza se não pode fazer sem grandes despezas suas e outras geraes de seus regnos e com muitas mortes e incerteza do effeito que nisto haverá ; e pois que nestas duas se serve Deos, e ellas são duas couzas tão honradas, não me parece que se devião de deixar polo que esta tão incerto de ganhar.

E quanto ao que me manda que lhe digua a maneira que tera pera os sustentar com ajuda de seus vassallos e naturaes, por o aguora não poder fazer, diguo, Senhor, que, ainda que saiba pouco das couzas do reino por estar qua tão remoto, falar-lh'ei polo que nesta comarqua¹ vejo, que he terem muitos homens nella baixos de pequena calidade commendas com ho abito de Christo, que V. A. não conhece nem nunqua vos servirão alem, nem no reino, nem seus avoos, nem paes, os quaes estão gastando a renda d'ellas em desordens de suas vidas pouco necessarias e menos conformes a suas pessoas ; parecer-m'ia rezão e justa couza que V. A. se servisse d'elles neste officio da defensão d'estas cidades a sua propria custa, com certos homens, segundo a renda que cada hum tem ; e assi que as villas e cidades a que V. A. faz muita honra e merces e os mantem em muita justiça, sem lhe deitar peitas nem pedidos, como se costuma per outros reinos que nesta necessidade vos dem gente, por certo tempo a sua propria custa, ou dinheiros pera ella. E desta maneira, sem muito trabalho seu, podera defender e ofender, o que poderão bem fazer por aver nel-

1. Il s'agit vraisemblément de la région de Villa Nova da Cerveira, sur le Minho, non loin de Caminha, et juste sur la frontière.

C'est en effet un des points les plus écartés de Lisbonne (« por estar qua tão remoto »).

las muita gente e oucioza, com que escuzara soldados de reinos estranhos e abituara os de seu reino as armas. E cando ista não abastasse, que os senhores que tem vassallos vos sirvão com elles, como agora fizemos, os de que V. A. se quiz servir; e os que os não tiverem e vos poderem servir com dinheiro ho fação.

E cando a V. A. parecesse que d'esta maneira daria opreção a seu reino, parecer-m'ia justa couza aver do Papa cruzada para ajuda e sustentamento d'esta defensão em quanto nella estevesse.

E pois me V. A. quiz fazer merce de me dar conta de seus gastos e despezas, algumas vi antre ellas que V. A. devia de encortar e avel-las antes por escuzadas, que hos gastos dos lugares d'alem, e assi tirar outras a seus vassallos pouco necessarias, polas quaes em estas necessidades vos não podem servir senão a vossa custa.

E isto, Senhor, digo como quem dezeja muito vosso serviço e descanso, e como a quem lembra que meu avo e pay ajudarom a ganhar os lugares d'alem e nelles espargerom muito sangue por serviço do reino; e assim diguo isto, como quem não ha de estar muito longe de V. A., quando se nestes lugares achar, porque tal enxemplo nos ficou de nossos avoos e pays que muito mais contentes seremos morrer por vosso serviço que viver nam ho fazendo.

Nosso Senhor sua vida e real estado estenda por muitos annos.

Hoje seis dias de novembro de mil quinhentos trinta e quatro.

Beijo as reaes mãos de V. A.

Signé : O Visconde¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Reforma das gavetas, gaveta 2, maço 7, nº 8.

1. Voir traduction française dans Franco. 1^{re} série, I, doc. XVII, p. 78-83. Le signataire est D. Rodrigo de Lima, vicomte de

Villa Nova da Cerveira (cf. *supra*, p. 639, n. 2)

CLXXVII

RÉPONSE DE FERNÃO VAZ DE SAMPAIO

(EXTRAIT)

Il ne faut pas évacuer Safi et Azemmour ; cela faciliterait au Chérif la conquête des Doukkala. — Réduire ces places à des citadelles serait sans intérêt ; la chose coûterait cher, et ne dispenserait pas d'avoir à les secourir en cas d'attaque. — Pour conquérir le Maroc, il serait préférable d'engager les opérations par Arzila, dans le royaume de Fès, qui est plus près du Portugal. — Il importe d'envoyer des renforts à Ceuta et d'assurer la défense de cette place.

Torre, 15 novembre 1534.

Senhor,

.....

E respondendo, Senhor, a sua carta e o que V. A. de mim quer saber, digo, Senhor, que V. A. em nenhuma maneira deve deixar as ditas cidades [de Çafim e Azamor], nem querer que outra couza d'ellas se faça, soamente que estem e se mantenham da maneira que as el Rey vosso pay, que santa gloria aja, sempre manteve, porque, deixando-se o que com tanto trabalho se ganhou, os Mouros ficarão tamanhos senhores que per ellas virão combater os outros lugares d'alem e entrarão no Algarve e em Castella, nem menos mandar fazer castellos roqueiros nellas, por a certeza que tem de os socorrer sendo cerquados.

E ao mais que V. A. de mim quiz saber por honde entraria, prazendo a Deos, avendo de fazer guerra a Mouros, a esto respondendo e digo, Senhor, que V. A. querendo[-a] fazer, prazendo a Deos, deve de entrar por Arzila, pelo reino de Fes, por ser

terra segura e firme, ho que não he Azamor nem Çafim, que são terras de serrania e de poucas agoas ; e entrando por Arzila ficam-lhe estes seus reynos e assi os de Castella nas costas, de maneira que sua hida per Arzila he muito mais melhor, assi pera se poder melhor daar socorro, como pera hirem mantimentos cada vez que for necessario ; porque, entrando V. A. por esta parte, meu parecer he que o Xarife a de acudir e ficam as cidades de Çafim e Azamor sem nenhuma fadiga e poder-se-hão manter com menos gente d'a que agora tem, porque de necessidade o dito Xarife ha de vir com todo seu exercito a se defender e nom tera então tempo pera offender a couza nenhuma ; e per esta maneira ficara V. A., passando, como digo, sem tanta despeza nas ditas cidades.

E em tanto, Senhor, V. A. nom passar, se per ventura não tiver tanto per honde se estas cidades possam manter como a seu serviço e real estado compre, meu parecer he que V. A. se deve servir de seus vassallos, comme vosso pay e vossos antepassados fizerão, porque elles são taes e tão leaes que o servirão da maneira que V. A. ouver por seu serviço que ho sirvão.

E quanto ao socorro que V. A. me escreve que fez a cidade de Cepta foi muito bem feito e me pareceo muito bem, e V. A. sobre a defensão d'ella e vinda da Barba Roxa deve de fazer nisso como a seu serviço compre, por ser huma cidade que a toda Christandade tanto importa.

Bejo as mãos de V. A.

D'esta villa da Torre, a quinze de novembro de mil quinhentos trinta e quatro.

Bejo as mãos de V. A.

Signé : Fernam Vaz de Sampayo ¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Reforma das gavetas, gaveta 2, maço 7, n° 7.

1. Voir traduction française dans France, 1^{re} série, I, doc. XVIII, p. 84-87. La localité de Torre se trouve dans le Minho.

Le signataire est mentionné dans SOUSA, édit. HERCULANO, p. 262, et édit. RODRIGUES LAPA, II, p. 83.

CLXXVIII

RÉPONSE DE L'ÉVÊQUE DE COIMBRE AU ROI
SUR LA GUERRE D'AFRIQUE

Son caractère sacerdotal et son inexpérience des choses de la guerre l'empêchent de donner un avis motivé. — Il ne peut apporter que le secours de ses prières.

Coimbre, 6 décembre 1534.

Senhor,

Huma carta de V. A. recebi por Francisco Chamorro¹ sobre a guerra de Çafim e Azamor e duvidas que no leixar ou commeter d'ella tem, e sobre tudo me manda que lhe escreva meu parecer ; e por esta confiança que mostra teer em mim, beijo as reaes mãos de V. A. Eu certo, Senhor, folgüara que meu habito e profiçãõ, e principalmente a experiencia das semilhantes couzas da guerra e d'estes lugares contra quem se faz, me deerãõ lugar pera em todos estes pontos, em que V. A. quer saber o parecer de seus naturaes e vasallos, d'aquelles com quem de rezãõ o deve communicar, eu lhe escrever o meu, que então podera fazer quando as cauzas, que acima diguo, não impedirãõ o effeito da minha vontade e dezejo aver de ser tal qual em neguocio de tão grande pezo hee necessario ; e por isso beijarei as reaes mãos de V. A. aver por seu serviço a minha voz como fallecida, que seria da experiencia que nesta parte muito val, e de que, como disse, por meu habito e religiãõ estou apartado ficar fora do conto d'aquellas que os principaes de seus reinos, com a pratica que tem da guerra d'África e de outras, com muita lealdade e com

1. Peut-être Francisco Chamorro Garcez (*supra*, p. 642, n. 1).

muita verdade neste cazo podem daar, e com ellas pode tomar a concluzão necessaria haa honra de seus reinos e devida a sua dignidade real ; e eu espero em Nosso Senhor que, pois o coração de V. A. hee sempre posto em sua mão, que, em feito de tanta importancia e em que vai grão parte de seu serviço, elle abrira caminho como o expediente que V. A. por melhor escolher e tomar seja aquelle com que a elle se faça muito serviço e s'acrescente sua fee e vossa real coroa e senhorio de vossos reinos, como por V. A. hee desejado. E este larguo me ficara, e fica desde aguora, que em meus sacreficios e fracas orações suprirei o que nesta parte que me encarregua e manda não posso cumprir, pedindo sempre a Nosso Senhor que aqui ponha sua mão e enderence este feito todo a seu serviço, porque sendo assi sera o que V. A. por suas esclarecidas virtudes sempre desejou e dezeja.

Nosso Senhor a vida e mui real estado de V. A. guarde, prospere e acrescente como dezeja.

De Coimbra, aos seis dias de dezembro de mil quinhentos trinta e quatro.

Beijo as reaes mãos de V. A.

Signé : Vosso bispo conde ¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Reforma das gavetas, gaveta 2, maço 7, nº 5.

1. Voir traduction française dans France, 1^{re} série, I, doc. XIX, p. 88-89. Le comte-évêque de Coimbra était alors D. Jorge de Almeida, qui devait mourir en 1543 extrêmement âgé, après avoir gouverné le diocèse durant soixante-deux ans (Fortunato

de ALMEIDA, *Historia da Igreja em Portugal*, III, 2, p. 757, et FRANCISCO RODRIGUES, S. J., *Historia da Companhia de Jesus na Assistência de Portugal*, I, 2, Porto, 1931, p. 16-17).

CLXXIX

RÉPONSE DE L'ÉVÊQUE D'ALGARVE AU ROI
SUR LA GUERRE D'AFRIQUE

Il estime qu'il faut réduire le Chérif à l'impuissance avant de rien entreprendre ailleurs; cela fait, avec la coopération de quelques galères et galiotes, on s'emparera de Salé et on construira un poste fortifié à La Mamora, ce qui amènera nécessairement la chute de Fès. La base de Salé est indispensable pour opérer contre Fès et Meknès. — Que le Roi s'informe des motifs qui portèrent son père à s'abstenir de passer en Afrique et de l'attitude qu'eut alors le roi Ferdinand d'Aragon; qu'il ne prenne pas de détermination définitive avant de s'être entendu avec l'Empereur; quand l'Evêque était à Arzila, on y redoutait Pedro Navarro et ses soldats plus que les Maures. — Sur la question financière, l'Evêque préfère ne rien dire par écrit, car la matière lui paraît strictement confidentielle. — Avant de s'engager en personne, que le Roi ne manque pas de faire son testament et de régler tout ce qui concerne son fils. — Une contribution d'un tiers de la dépense sera imposée au clergé; en échange on lui allouera en bonne forme, par lettre patente soumise aux Cortes, des rentes au denier vingt, à prendre sur les revenus ecclésiastiques qu'on tirera d'Afrique, dont il y aura lieu de tenir un registre censuel. — L'entreprise étant de conséquence et le Portugal peu puissant, il serait bon de s'assurer par ruse la possession de Salé, puis de se fortifier à La Mamora, ainsi qu'avait voulu le faire le roi Emmanuel I^{er}. — L'Evêque s'abstient de parler des charges qui incombent à l'Ordre de Saint-Jacques; ce serait trop long. — Le clergé pourra fournir, si la loi commune lui est appliquée, 1500 chevaux de bonne qualité. — Qu'on ne néglige pas l'affaire de Salé, qui importe plus que tout; Emmanuel I^{er} avait sans doute en vue cette place lorsqu'il tenta de s'établir à La Mamora. — Détails sur les projets du roi Emmanuel I^{er} en Afrique. — Que le Roi n'engage pas de dépenses sans de bonnes raisons. — Pour faire la guerre au Chérif sans trop de frais, qu'on laisse les Maures s'établir et cultiver les terres jusqu'aux murailles des places et qu'on trafique loyalement avec eux. D'eux-mêmes, ils

pourchasseront le Chérif et le Roi n'aura plus besoin d'avoir de cavaliers : des gens de pied affectés à la garde des murailles lui suffiront. N'en était-il pas ainsi avant que les garnisons de Safi et d'Azemmour fissent des razzias? — Il en sera de même dans le royaume de Fès, où les Maures, pourvu qu'on les laisse jouir en paix de leurs terres, s'abstiendront de payer tribut au roi de Fès. — L'Evêque insiste sur l'opportunité qu'il y a de prendre Salé et de s'établir à La Mamora, puis de gagner les Maures par de bons procédés, puisque le Roi n'est pas assez puissant pour conquérir le pays de force et le peupler de Chrétiens. — Sur la mort de l'Infante. — Danger que courrait Ceuta si Barberousse attaquait la place avec ses 150 galères : il l'enlèverait en trois heures. — Appréhensions que donne à l'Evêque l'éventualité d'une intervention espagnole, dont la perte d'une des places portugaises serait le prétexte.

Silves, 20 décembre 1534.

Au dos : A el Rey meu senhor.

Senhor,

Eu respondi nos dias pasados a V. A. per Joam Paez¹. E quanto a conquista de Çafim e defemsam e gera d'ela, nam me parece senam o que tenho escrito, e primeiro se deve alimpar as dou-dices d'aquele Xarife que espalhar a guerra em outra parte ; porem escs que V. A. a iso mamdar e asemtada aquela comarca podem pasar-se [a] Azamor, e d'ahy dar comsyguo sobre Sale, mea duzia de gales e quatro galeotas, que podem dar de supito na vila e asy a jemte de terra, porque, se Sale tever, nam lhe pode ninguem defemder que faça fortalezas no rio da Mamora, e elas feytas Fez he logo pateado. Porem [h]a V. A. mui bem de cuidar que o socorro de Sale he mui perto de Mequinez e de Fez, e, nam tomamdo logo Sale, fica a jente que la mamdar atalhada. Tudo isto se ha mui bem de ver e asemtar, porque me dizem que com pouqua força se tomara, e se nam fezer gales e fustas nam pode fazer cousa boa.

1. Cf. *supra*, p. 666, 677 et 683.

Porem primeiro compre alimpar o campo d'este Xarife e depois entemder no all, que todo jumto nam pode.

Item. Bem folgaria de V. A. se emformar de D. Alvaro da Costa e do sacretario, e asy de Tristam da Cunha ¹, o porque seu pai desfez a sua pasajem, porque se el rey D. Fernando a destalhou por sua vertude como a jamrro e pai da rainha dona Maria, a quem queria gramde bem, nam cuidio que posa mais fazer, porquc o reyno estava muy aparelhado e apercebido e seu pai riquo, e agora nam sey como o achara ; e se por ventura destalhou el rey D. Fernando esta pasajem, pello prejuizo que d'ahi vinha a Castella, porque, temdo V. A. o reyno de Fez, nam a mister mantimento nem cavalos, e fica senhor da Espanha ². E se por ventura o Emperador apreça esta comquista, pera que veja o defeyto de Portugall e seja neseçario a Castela toma lla empreza, como pera cousa sua, [h]a muito de cuidar isto ; por yso nam tome detriminaçam finall sem primeiro saber o imtrincico da vomtade do Emperador. E quamdo eu em Arzila estive, mais arecco tivemos do comde Navarro, com quatro mill soldados, que dos Mouros ³. Estas cousas querem-se mui bem mastigadas e esmoidas.

1. D. Alvaro da Costa avait été le chambellan et un des hommes de confiance du roi Emmanuel I^{er} (NEWTON DE MACEDO, dans DAMIÃO PERES, *H. de Portugal*, III, p. 242 et p. 255), qui lui avait conféré le titre de *Dom* (GÓIS, *D. Manuel*, IV, 86). Tristão da Cunha est un capitaine et navigateur célèbre, à qui Emmanuel I^{er} confia plusieurs missions importantes : c'est lui en particulier qui présida l'ambassade portugaise envoyée au Pape en 1514 (GÓIS, III, 56, trad. RICARD, p. 131-132).

2. D'après GÓIS, Emmanuel I^{er} essaya quatre fois de passer personnellement en Afrique pour y diriger la guerre contre les Maures : en 1501, en 1503, en 1508 (lors du siège où Arzila faillit être prise), et en 1511 (GÓIS, I, 47 et 65, II, 29, et III, 23, trad. RICARD, p. 6, p. 13, p. 52-53, et p. 78-79). Le relevé de M. CABRAL DO NASCIMENTO, *Política africana de D. Manuel*

I, Seus projectos de viagem, dans *Congresso do Mundo português*, vol. III, tome I, p. 119-127, est incomplet. La mention de D. Maria, seconde femme d'Emmanuel I^{er} et fille des Rois Catholiques, n'est d'aucune utilité, puisque cette union dura de 1500 à 1517. Mais il s'agit probablement de la tentative la plus récente, celle de 1511, année qui vit en effet, selon GÓIS, un différend sérieux entre Emmanuel I^{er} et Ferdinand le Catholique au sujet des affaires marocaines.

3. Allusion au siège d'Arzila en 1508 ; le célèbre Pedro Navarro vint alors au secours de la place, sur l'ordre de son souverain (DAVID LOPES, *H. de Arzila*, p. 141-144. Parmi les textes, voir GÓIS, II, 29 trad. RICARD, p. 50-53). L'Évêque avait probablement accompagné les secours envoyés d'Algarve (B. RODRIGUES, *Anais*, I, p. 23).

Item. Quanto as dividas do reyno, nam ouzarei em esta escrever, somente dizer que Santo Agustinho dizia que o erario e fisco de Roma crecia quando os officiaes o regiãao com vertude e quando por afeycões se empenhaua¹; nam saberia isto declarar senam ao seu confesor.

V. A. nam pode de sy fazer cousa algũa, sem leixar seu testamento e tudo mui bem comsertado ao principe seu filho; e por yso este pomto releva muito, porem parece-me que tem officiaes tam sabidos e tam amigos de sua fazenda que fariam o posyvell a eles e como compre a seu serviço.

Item. Quanto a maneyra de ho reynno o servir nesta empreza, he neseçario que a toda a clerezya, ordems e moesteiros de remdas ajudem e sopriram aserca de hum terço do gasto, e pera que isto se faça com comciencia e com boa vomtade deve de dar a dita cleresya, ordems e moesteyros outra remda de dizimos naquelas partes d'Africa, soldo a livra, segumdo cada hum mete a despeza; e isto por hũa patemte sua outorgada nas Cortes, e ainda o Papa de o asy V. A. entender lhe pasara hũa patemte, pera iso breve ou bulla pera dar anexaçã da renda a seu tempo; e pera iso veja a quem der o carguo o livro semçual de todollos bispados e rendas do reyno de Fez; e por ser esta guera contra Mouros, nam se a de pejar, porque asy se fez na guera do reynno de Umgria, onde muitos bispos e arcebispos moreram na batalha primeira² e Sua Samtidade trazia agora hum cardeall com muita jente no arraiall do Emperador.

E a mim parece que estas emprezas sam gramdes e seu estado nam tam poderoso; por iso nam estranharia trabalhar d'aver Salle por manha e d'aly nam lhe poderam tolher fazer na Mamora quamtas fortalezas quijer; e por nescidade Fez sera seu e toda a terra. E cuido que este jeito tomava seu pay; porem foy erro no lugar omde se fez a fortaleza, muito bem lhe a de saber dizer isto D. Alvaro da Costa.

1. Il est difficile d'identifier cette citation de saint Augustin, qui n'est certainement pas littérale. Le R. P. F. Cayré a l'obligeance de nous indiquer que c'est peut-être une allusion à un passage de l'Ép. 138 (à Marcellin), n. 15, sur la vertu chré-

tienne: *tales denique debitorum ipsius fisci redditores et exactores.*

2. L'archevêque Tomory et sept évêques furent tués à la bataille de Mohács (29-30 août 1526); cf. *supra*, p. 675.

Item. Nam quero nesta escrever que com esta condiçam cobrou a Ordem de Santiago a terra aos Mouros, e os reis d'Espanha com os arcebispos e bispos, e por yso ficaram isentos do Emperio, porque escrever ysto sera cousa lomga. Bem pode ser que livros dizem parvoices, porem asy o escrevem pera imsyno dos que depois nacerem e viverem. Noso Senhor conserve sua vida e estado.

Item. Nam callarei que a ordenaçam dos cavallos a mister d'outra feyçam, [a] saber: asy como fez el rey D. Afonso e el rey D. Joam e el rey seu pai, que em samta gloria esta, porque, sem fallar nos clerigos, s'estende a lley a elles, pois he seu proveito, em especiallmente a tempo de tall empreza; porque a clerezya fara mill e quinhentos cavallos mais gordos e fermosos, o que ninguem [pode], pois tem rendas pera yso.

Item. Nam se esceça¹ cuidar sobre a tomada de Salle, que isto releva mais a seu estado que tudo, e com menos fadiga e gasto fara o que quijer; e tem muitos negros pera remo das suas armações, e cuidou eu que esta era a sotileza que seu pay cuidava quando mandou fazer a Mamora²; porem eu o ouvia agastar-se muitas vezes, que nam era ditoso nas cousas d'alem, e nam se achava poderoso, por yso emprendia a guerra por sotileza.

Item. Senhor, me lembra que o tempo da pasajem que seu pay ordenava pera o reinno de Fez, D. Alvaro e o Marquez, que Deus aja, e asy o comde de Portalegre fizeram todas suas cousas como lhe compriam, [a] saber: D. Alvaro foi restetuido a todolas cousas que d'antes tinha, com pagas das remdas do tempo pasado; o Marquez ouve suas Valemças e suas terras e a de Valadares; e o comde de Portalegre fez os casamentos com a filha de D. Alvaro, e todo o que quis. Depois negoce[a]ram desmamchar a ida de seu pay com a Imfante e com a Rainha e com el rey D. Fernamdo, e nenhum d'estes gastou cousa algũa em percebimentos, como outros fizeram; parece que tinham este acordo com a rainha D. Lianor e a Imfante. Depois el Rey entrou na sotileza da Mamora e nam tomou conselho de pesoa algũa, somente mandou a

1. *esceça* = *esqueça* (cf. *concista*, supra p. 523).

2. En 1515; cf. Portugal, I, p. 695-735, et Góis, III, 76 (tr. RICARD, p. 149-153).

D. Martinho que fizese o apercebimento ; e cuidou eu que estes sobre-ditos representaram a seu pai que nam era poderoso pera pasar, e o comde de Portalegre que primeiro o demoveo a pasagem, porque sabia as cousas de Fez ; despois voltou estas cousas a S. A. mui bem de saber do sacretario e D. Alvaro da Costa e Tristam da Cunha, que eram aquele tempo. E nam faça gastar seu reinno sem muita serteza. E o mais seguro conselho he ordenar que se tome Sale por manha, como tenho dito, e d'ahi fara fortalezas na boca da Mamora ; e sem muito risco e pouquo gasto pateara Fez¹.

Item. Se V. A. quer, com razam naturall e esperienciam, fazer a guerra ao Xarife com menos custo, mamde que leixem os Mouros crear e lavrar ate as portas, sem lhe fazer nojo nenhuum, e ainda tenham-lhe de fora tavernas e totalas cousas que lhe forem neseçarias comprar ; e como virem esta fialidade e lealdade, os mesmos Mouros botaram o Xarife fora e se alevantaram comtra elle. E quando pedirem ajuda de jemte de cavallo lh'a mamdara S. A., e nam tera neseçidade de cavaleiros alem, senam de jemte de pee que guarde os muros. A prova d'isto he que antes que os seus fizessem guerra em Çafim e em Azamor, nam tinham Xarife nem lhe era neseçario, agora foram por elle pera sua defem-sam ; e Portugall tinha d'amtes muito trigo e cavallos e todo o que aquela terra dava.

Outro tanto digo d'el rey de Fez, que se leixar [V. A.] lavrar os Mouros e lhe dar campo seguro, eles nam quereram pagar trebuto

1. Voici quelques précisions sur les personnages mentionnés dans ce paragraphe (sauf D. Alvaro da Costa et Tristão da Cunha sur lesquels cf. *supra*, p. 694, n. 1) Le Marquis est D. Fernando de Meneses (Góis, III, 40, tr. RICARD, p. 98), père du signataire de la lettre CLXXIII *supra* ; les marquis de Villa Real (localité du Trazos-Montes, à ne pas confondre avec Villa Real de Santo Antonio fondée en 1774 par Pombal) étaient en même temps comtes de Valença (do Minho) et de Valladares (localité proche de Porto) : cf. Antonio BAIÃO, *loc. cit. supra*, p. 675, n. 3. Le comte de Portalegre est D. Manuel Diogo da Silva de Meneses, ancien gouverneur du

roi Emmanuel I^{er} (Góis, D. Manuel, I, 14, et IV, 86). La reine D. Leonor ne peut être que la veuve du roi Jean II († 1495), qui était en même temps la sœur d'Emmanuel I^{er} ; née en 1458, elle ne mourut qu'en 1525 ; le doc. V du tome I lui est adressé. Il ne peut s'agir de la troisième femme d'Emmanuel I^{er}, car le mariage n'eut lieu qu'en 1518, deux ans après la mort de Ferdinand le Catholique. D. Martinho est probablement D. Martinho de Castello Branco, vedor da fazenda et comte de Villa Nova de Portimão (Góis, IV, 70, et *supra* p. 381, n. 1, et p. 613, n. 1). L'Infante doit être D. Beatriz, mère d'Emmanuel I^{er}.

a el rey de Fez, e botal-lo-am fora e nam tera [V. A.] o gasto dos cavaleiros.

Porem esta razam parecera estranha a muitos, porem ela he verdadeira, e cuido eu que asy o faz Castella neses lugares que tem nas bandas d'alem, e quem ller estorias e souber as cousas que inda oje se praticam, achara que os gereiros nam faziam nojo a lavradores nem a creadores, senam despois que Espanhoes entraram em Italia, tudo foy roubado. E por aquy nam se tolhe que tome S. A. Sale e faça fortalezas ao lomgo da Mamora, e d'esta maneira ira mui mançamente, e com menos gasto, fazendo-se rey de Fez, porque, sendo Mouros de lei comtraria, nunca os ha de fazer amigos, senam como fazem os casadores aos falcões e gaviões, damdo-lhe mui bem de comer e fazendo prazeres e damdo-lhe empullhas de galinha, e que esta razam pareça maniaca e desacustumada, ela he verdadeira. Se vos, Senhor, foseys poderoso pera tomar todo o reynno de Fez e pavoar de Cristãaos, seria outra comta ; porem per manha e bem fazer os a de sojigar.

Item. Despois d'esta escrita soube da morte da senhora Infante, que Deus aja ; louve-a Deus e peça-lhe que asy aconteça a todolos casados, que levem as molheres pera sy, que asy o ordena Deus a quem quer bem¹.

Item. Senhor, ouvi dizer que o Emperador hia a Italia, e tanto que se tomou Tunes² logo dise que era neseçario ; porque Sezilia coria risco e toda Italia, que nam desejam senam marcamtejar com o Turco e novidades. Praza a Deus que nam tenha neseçidade em pessoa acudir aos seus lugares d'alem, porque se Barba Roxa vem a Ceita ou a quallquer d'eses lugares d'alem com cento l galles, em tres oras a a de tomar, sem aver tempo d'outra defesa nem socorro, porque galles fazem o seu mui prestes, e tiraram cento l gales em huum dia mill tiros de bombardas e poram todo o muro por terra, e temdo d'outra parte el rey de Fez nam lhe scy defesa.

1. Le contexte montre qu'il s'agit ici de la veuve de l'infant D. Fernando, D. Guiomar Coutinho ; l'infant mourut le 7 novembre 1534 (*supra*, p. 655, n. 1), et sa veuve le suivit de près dans la tombe : elle mourut le 9 décembre suivant (Góis,

II, 19, et Sousa, édit. HERCULANO, p. 37, et édit. RODRIGUES LAPA, I, p. 54).

2. Barberousse venait de prendre Tunis quelques mois plus tôt.

3. Lors du siège d'Arzila en 1508, la ville fut occupée par les Maures et la

Praza a Noso Senhor que, pello que compre a seu estado e omra de seu reynno, cuide isto bem, que quamdo se emtrou Arzilla³ seu pai vinnha detriminado com todo o reynno a pasar, e el rey D. Fernamdo o ajudava muy bem ; e se Arzyla se tomara, todo o poder de Castilla ouvera d'acudir e despois alegar seus titollos e despesas. E nam ponha, Senhor, nisto descuido nem longura, que gastara despois dobrado, e nam he poderoso pera tornar a tomar nenhum lugar d'aqueles.

As mãos de S. A. beijo.

De Sylves o novo¹, aos xx de dezembro de j^mb^oxxxiiij.

Signé : Bispo do Algarve².

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 54, n^o 28. — Original.

garnison portugaise obligée de se réfugier dans la citadelle (voir *supra*, p. 694, et David LOPES, *H. de Arzila*, p. 123-146).

1. Cette expression s'explique sans doute par le fait que la ville de Sylves dut être entièrement reconstruite après sa conquête par les Chrétiens sur les Musulmans

en 1242 (*Guia de Portugal*, II, p. 265).

2. L'évêque de l'Algarve, qui résidait alors à Sylves, était en 1534 D. Fernando Coutinho, qui devait mourir en 1538 (Fortunato de ALMEIDA, *H. da Igreja em Portugal*, III, 2, p. 887).

CLXXX

ORDRE DE PAIEMENT DE LUIZ DE LOUREIRO

Luiz de Loureiro donne l'ordre de lui payer 36.192 reis qui lui sont dus pour l'affrètement durant trois mois de son bateau « Santa Maria de Nazaré » et pour la solde de l'équipage pendant cette période ; ce bâtiment a été affecté à la défense de Santa-Cruz et à la surveillance des côtes.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 22 décembre 1534.

Luys de Loureyro, capytam e governador d'esta vyla de Samta ✠ do Cabo de Gue per ell Rey noso senhor, mando a vos Vycemcyo Embrum, feytor e allmoxarife na dyta vyla, que, de quallquer dinheiro que tyverdes do dyto senhor, pagues trymta e seys myll e cemto e novemta e dous reaes que montaram ser devydos de frete do meu navyo, por nome Samta Marya de Nazare, e ao mestre e marynheyros e grumetes que nele amdaram d'armada, por meu mandado tres meses, a saber, de quynze de setembro d'este ano de j^mb'xxxiiij ate quynze de dezembro da dyta era, no quall frete de navyo e solldo de marynheyros e grumetes montam hos ditos xxxbj^mc^ol Rij reaes., que nele amdavam em guarda d'esta baya e vyla e costa e portos de Mouros, por nam aver aquy ao presente nenhum navyo d'armada do dyto senhor e por aver novas que hos Xeryfes vynham cerquar esta vyla e aver d'ele muyta necessidade e comprir muyto ao servyço de S. A., e tambem por que hos mercadores não fosse aos portos dos Mouros sem vyrem pagar hos dyreytos a S. A. a esta vyla.

Feyto a xxij de dezembro, Manuell Rodriguez, esprivam dos contos e feytorya do dyto senhor na dyta vyla, ha fez de j^mb^cxxxiiij anos.

Signé : Luis de Loureyro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 197, n° 25.

CLXXXI

RÉPONSE DE JOÃO RODRIGUES DE SA DE MENESES AU ROI
SUR LA GUERRE D'AFRIQUE

Le signataire s'excuse de n'avoir pas répondu plus tôt au Roi; il était absent de chez lui, puis le décès de l'Infant lui a donné d'autres préoccupations. — Il envoie présentement sa réponse; mais, comme elle est fort longue et que le Roi ne la lira sans doute pas, il la résume en disant que, sous aucun prétexte, on ne doit abandonner de places aux Maures, qu'il serait sans intérêt de construire des citadelles, et que les sujets du Roi doivent employer sans réserve à son service leurs personnes et leurs biens.

Porto, 23 décembre 1534.

Au dos : A el Rey nosso senhor.

Senhor,

Dias ha que me deram hũa carta de V. A., a que não respondi mais cedo porque naquele tempo me acertey fora de minha casa e em lugar de que o não pude fazer, e principalmente porque logo então se socedeo o falecimento do senhor Iffante, seu irmão, que Deus aja¹, sobre que fora necessario escrever-lhe d'outra maneira e o visitar, o que per mim não pude fazer, nem sey como o fezera; per carta me não atrevy de o fazer em nenhũa maneira, nem achar cousa que lhe disesse, iguoal ao nojo e aa paixao e perda de V. A., nem que deixara de ser escusada, pera sua prudencia e seu saber, e que escusara de se mostrar quam pouco o meu fora pera isto.

1. L'infant D. Fernando; cf. *supra*, p. 655 et p. 698.

Agora que V. A. jaa deve de querer dar lugar a outros negocios, e fazer per siso e per rezão o que todavia ha de fazer o tempo, lhe mando a reposta do que me escreveo ; e porque ela he tão cumprida que me parece que a não veraa, aqui direy brevemente o que lhe nela digo muy largo. Que meu parecer he que V. A. não solte aos Mouros por nenhũa maneira suas cidades, nem cure de fazer nelas castellos, que seria perder o que neles gastasse, e a elles per derradeiro ; e que pera isto todos o sirvamos co as pessoas e fazendas e com tudo o que temos, e sostenhamos a autoridade de sua coroa real e seu estado, aa custa das fazendas e das vydas, que se não podem gastar por melhor preço, nem empregar melhor em outra cousa. As rezões d'esta opinião minha dou largamente nesoutra carta, e por isso nesta não direy mais.

Nosso Senhor a vyda e real estado de V. A. guarde e acrecente a seu serviço.

A xxiiij de dezembro de md xxx iiij, do Porto.

Beijo as reais mãos de V. A.

Signé : Yoam Rodriguez de Saa de Menezes¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 54, n° 33. — Original.

1. João Rodrigues de Sa de Menezes, alcaide mor de Porto depuis le 18 février 1524 ; Góis (*D. Manuel*, IV, 38) dit qu'il avait plus de quatre-vingts ans en 1558.

Cf. SOUSA, édit. HERCULANO, p. 114, p. 262 et p. 362-363, et édit. RODRIGUES LAPA, I, p. 170, et II, p. 84 et p. 219.

TABLE CHRONOLOGIQUE

NUMÉROS des PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
PREMIÈRE PARTIE			
		Mort de Nuno Fernandes de Ataïde (mai 1516).	1
I	1516, juillet	Lettres patentes d'Emmanuel I ^{er}	6
II	» 4 juillet	Lettre de Nuno Gato à Emmanuel I ^{er}	10
III	» ap. le 3 juill.	Lettre adressée à D. Nuno Mascarenhas.	16
III ^{bis}	» »	Même document (<i>traduction</i>).	18
IV	» vers août	Lettre de Yahya ben 'Abd Allah à D. Nuno Mascarenhas.	19
IV ^{bis}	» »	Même document (<i>traduction</i>).	21
V	» 9 août	Lettre de Yahya Ou Ta'fouft à Emmanuel I ^{er}	24
VI	» 19 »	Lettre de D. Francisco de Castro à Emmanuel I ^{er}	27
VII	» peu ap. 29 août	Lettre des Ouled 'Amran à Simão Corrêa.	30
VII ^{bis}	» »	Même document (<i>traduction</i>).	32
VIII	» 3 octobre	Lettre de Simão Corrêa à Emmanuel I ^{er}	34
IX	» »	Lettre de Simão Corrêa à Emmanuel I ^{er}	37
X	» ap. le 3 oct.	Lettre des Cheikhs de la Cherkiya à Emmanuel I ^{er}	41
X ^{bis}	» »	Même document (<i>traduction</i>).	43
XI	» ap. le 15 nov.	Lettre de D. Nuno Mascarenhas à Emmanuel I ^{er}	45
XII	» 9 décembre	Lettre de D. Nuno Mascarenhas à Emmanuel I ^{er}	47
XIII	fin 1516 ou déb. 1517	Lettre d'Hamou Amerkas à [Simão Corrêa].	50
XIII ^{bis}	» »	Même document (<i>traduction</i>).	52
XIV	1517, 2 janvier	Alvara d'Emmanuel I ^{er}	54
XV	» 11 »	Alvara d'Emmanuel I ^{er}	57
XVI	» 25 »	Lettre de Yahya Adibe à Emmanuel I ^{er}	59

NUMÉROS des PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
XVII	1517, 11 mars	Lettre de D. Nuno Mascarenhas à Emmanuel I ^{er} .	63
XVIII	» 28 »	Lettre de Yahya Ou Ta'fouft à Emmanuel I ^{er} .	67
XIX	» 2 avril	Lettre de Yahya Ou Ta'fouft à Emmanuel I ^{er} .	70
XX	» 3 »	Lettre de Nuno Mascarenhas à Emmanuel I ^{er} .	73
XXI	» 27 »	Lettre de Yahya Ou Ta'fouft à Emmanuel I ^{er} .	76
XXII	» 10 mai	Lettre d'Alvaro do Cadaval à Emmanuel I ^{er} .	79
XXIII	» 11 »	Instructions d'Emmanuel I ^{er} pour D. Miguel da Silva.	82
XXIV	» 20	Lettre de Simão Corrêa à Emmanuel I ^{er} .	85
XXV	» fin mai	Lettre de Yahya ben Belşba' à Emmanuel I ^{er} .	89
XXV ^{bis}	» »	Même document (<i>traduction</i>).	91
XXVI	» après mai	Lettre du cheikh Sa'id à Emmanuel I ^{er} .	93
XXVII	» début de juin	Lettre de Sliman ben Moḥammed aux cheikhs des 'Abda.	95
XXVII ^{bis}	» »	Même document (<i>traduction</i>).	96
XXVIII	» av. le 11 juin	Lettre de D. Nuno Mascarenhas à Emmanuel I ^{er} .	98
XXIX	» ap. le 24 juin	Lettre de Yahya Ou Ta'fouft à Emmanuel I ^{er} .	100
XXX	» »	Lettre de Yahya Ou Ta'fouft à D. Nuno [3].	106
XXXI	» »	Lettre de Yahya Ou Ta'fouft à Emmanuel I ^{er} .	111
XXXII	» 23 juillet	Lettre d'Emmanuel I ^{er} à Yahya Ou Ta'fouft.	112
XXXIII	» »	Lettre d'Emmanuel I ^{er} à D. Nuno Mascarenhas.	115
XXXIV	» »	Lettre d'Emmanuel I ^{er} à D. Rodrigo de Noronha.	118
XXXV	» 29 »	Lettre de D. Nuno Mascarenhas à Emmanuel I ^{er} .	122
XXXVI	» 30 »	Lettre du caïd Melek à Emmanuel I ^{er} .	128
XXXVII	» 1 ^{er} août	Lettre de Yahya Ou Ta'fouft à Emmanuel I ^{er} .	132
XXXVII ^{bis}	» »	Même document (<i>traduction</i>).	137
XXXVIII	» »	Lettre de D. Nuno Mascarenhas à Emmanuel I ^{er} .	142
XXXIX	» 5 »	Lettre de D. Nuno Mascarenhas à Emmanuel I ^{er} .	144
XL	» 10 »	Lettre de D. Nuno Mascarenhas à Emmanuel I ^{er} .	147
XLI	» »	Lettre de Simão Corrêa à Emmanuel I ^{er} .	150
XLII	» vers le 15 août	Lettre de Yahya Ou Ta'fouft à Emmanuel I ^{er} .	153
XLII ^{bis}	» »	Même document (<i>traduction</i>).	157
XLIII	» 27 août	Lettre de Yahya Ou Ta'fouft à Emmanuel I ^{er} .	161
XLIV	» 5 septembre	Lettre de Simão Corrêa à Emmanuel I ^{er} .	164
XLV	» 9 »	Lettre de D. Nuno Mascarenhas à Emmanuel I ^{er} .	168
XLVI	» »	Lettre de D. Rodrigo de Noronha à Emmanuel I ^{er} .	171

NUMÉROS des PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
XLVII	1517, 20 octobre	Lettre d'Antonio Leite à Emmanuel I ^{er} .	174
XLVIII	1518, 11 mars	Lettre de Nuno Mascarenhas à Emmanuel I ^{er} .	178
XLIX	» 28 mai	Lettre de Fernão Taveira à Emmanuel I ^{er} .	183
L	» 28 juin	Lettre de D. Alvaro de Noronha à Emmanuel I ^{er} .	188
LI	» 29 »	Lettre de D. Alvaro de Noronha à Emmanuel I ^{er} .	192
LII	» 30 »	Lettre de D. Nuno Mascarenhas à Emmanuel I ^{er} .	195
LIII	» 22 juillet	Lettre d'Antonio Leite à Emmanuel I ^{er} .	202
LIV	» 29 »	Lettre de D. Nuno Mascarenhas à Emmanuel I ^{er} .	204
LV	» 3 septembre	Lettre de D. Nuno Mascarenhas à Emmanuel I ^{er} .	214
LVI	1519, début	Lettre d'Alvaro do Cadaval à Emmanuel I ^{er} .	219
LVII	» premiers mois	Lettre de D. Nuno Mascarenhas à Emmanuel I ^{er} .	221
LVIII	» 10 février	Lettre de D. Nuno Mascarenhas à Emmanuel I ^{er} .	225
LIX	» 13 »	Lettre d'Emmanuel I ^{er} à Laurent de Gorrevod.	234
LX	1519 à 1521 ? 12 av.	Lettre de D. Alvaro de Noronha à Emmanuel I ^{er} .	237
LXI	1519, 18 mai	Lettre de D. Alvaro de Noronha à Emmanuel I ^{er} .	240
LXII	» 22 »	Lettre de D. Nuno Mascarenhas à Emmanuel I ^{er} .	243
LXIII	» 11 juillet	Lettre de D. Alvaro de Noronha à Emmanuel I ^{er} .	248
LXIV	» 11 août	Lettre de l'évêque de Safi à Emmanuel I ^{er} .	250
LXV	» 13 »	Lettre de Luiz Sacoto à Emmanuel I ^{er} .	255
LXVI	» 15 décembre	Lettre de D. Alvaro de Noronha à Emmanuel I ^{er} .	260
LXVII	1519-1520 ?	Analyse de lettres de D. Alvaro de Noronha à Emmanuel I ^{er} .	264
LXVIII	1520, 6 mars	Lettre de l'évêque de Safi à Emmanuel I ^{er} .	269
LXIX	» 18 avril	Lettre de D. Alvaro de Noronha à Emmanuel I ^{er} .	273
LXX	» 30 mai	Lettre de D. Alvaro de Noronha à Emmanuel I ^{er} .	276
LXXI	» 8 octobre	Lettre d'Emmanuel I ^{er} à D. Nuno Mascarenhas.	278
LXXII	» 11 »	Lettres de présentation pour Duarte Fogaça.	280
LXXIII	1521, ap. janvier	Lettre d'Abd er-Rahman ben Haddou à Emmanuel I ^{er} .	282
LXXIII bis	» »	Même document (<i>traduction</i>).	285
LXXIV	» 15 juillet	Alvara d'Emmanuel I ^{er} .	289
LXXV	» 12 novembre	Lettre d'Antonio Leite à Emmanuel I ^{er} .	291
LXXVI	1522, ap. le 31 oct.	Lettre de D. João Mascarenhas.	294
LXXVII	» 13 novembre	Lettre de Gonçalo Mendes Sacoto à Jean III.	300
LXXVIII	» fin de l'année	Projet d'accord avec les Chaouiya.	303
LXXIX	1523, juin ou juillet	Lettre de Jean III à Gonçalo Mendes Sacoto.	308

NUMÉROS des PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
LXXX	1523, 10 août	Lettre de Duarte Lopes à Jean III.	312
LXXXI	» 10 septembre	Lettre de Gonçalo Mendes Sacoto à Jean III.	319
LXXXII	» ap. le 10 sept.	Lettre adressée à Jean III par six Portugais prisonniers du Chérif.	323
LXXXIII	1524, 8 juillet	Certificat délivré par Antonio Leitão de Gamboa.	329
LXXXIV	1525, 16 janvier	Lettre d'Antonio Leitão de Gamboa à Jean III.	332
LXXXV	» 18 septembre	Lettre de Jorge Viegas à Jean III.	344
LXXXVI	» 10 décembre	Lettre de Moulay Ahmed el-A' redj à Jean III.	348
LXXXVI ^{bis}	» »	Même document (<i>traduction</i>).	351
LXXXVII	1526, 27 juin	Lettre de Lançarote de Freitas à Jean III.	354
LXXXVIII	» 10 septembre	Lettre de Moulay Ahmed el-A' redj à Garcia de Mello.	356
LXXXVIII ^{bis}	» »	Même document (<i>traduction</i>).	357
LXXXIX	» 17 septembre	Lettre de Mohammed ben Ahmed à Garcia de Mello.	359
LXXXIX ^{bis}	» »	Même document (<i>traduction</i>).	361
XC	» 24 septembre	Lettre de Garcia de Mello à Moulay Ahmed el-A' redj.	364
XCI	» 29 »	Trêve entre Ahmed el-A' redj et Jean III.	367
XCI ^{bis}	» »	Même document (<i>traduction</i>).	369
XCII	» 5 octobre	Lettre de Garcia de Mello à Jean III.	371
XCIII	» 24 »	Lettre de Garcia de Mello à Jean III.	382
XCIV	» 28 »	Lettre d'Ahmed el-A'attar à Garcia de Mello.	384
XCV	» 19 novembre	Lettre d'Ahmed el-A'attar à Garcia de Mello.	385
XCVI	» 11 décembre	Lettre d'Ahmed el-A'attar à Garcia de Mello.	387
DEUXIÈME PARTIE			
XCVII	1527, 15 janvier	Lettre d'Antonio Leite à Jean III.	389
XCVIII	» 5 février	Lettre d'Antonio Leite à Jean III.	391
XCIX	» 14 mars	Lettre de Luiz Sacoto à Jean III.	396
C	» 26 »	Lettre de Moulay Ahmed el-A' redj à Jean III.	399
C ^{bis}	» »	Même document (<i>traduction</i>).	401
CI	» 14 avril	Lettre de Luitz Sacoto à Jean III.	403
CH	» 9 juillet	Lettre de Garcia de Mello à Jean III.	407
CHH	» 17-26 sept.	Lettre de Mes'oud ben en-Nâser au comte de Linhares.	412

NUMÉROS des PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
CIII ^{bis}	1527, 17-26 sept.	Même document (<i>traduction</i>).	414
CIV	» ap. 26 sept.	Lettre de Jean III à Moulay Mes'oud.	416
CV	» 15 novembre	Lettre de Mestre Rodrigo, médecin d'Azemmour, à Jean III.	418
CVI	1528, 12 janvier	Lettre de Mestre Rodrigo, médecin d'Azemmour, à Jean III.	425
CVII	» 22 »	Lettre d'Antonio Leite à Jean III.. . . .	429
CVIII	» 3 mars	Lettre de Jean III à Moulay Ahmed el-Ouaçtasi.	432
CIX	» 4 mars	Lettre du comte de Linhares (?) à Ahmed el-'Attar.	434
CIX ^{bis}	» »	Même document (<i>traduction</i>).	436
CX	» 3 avril	Lettre d'Antonio Leitão de Gamboa à Jean III.. . . .	438
CXI	» 24 octobre	Ordre d'Antonio Leitão de Gamboa.	441
CXII	1529, 12 février	Lettre du duc de Bragance à Jean III.	443
CXIII	» 6 mars	Lettre d'Ishak ben Zamirrou à Jean III.. . . .	453
CXIV	» 20 avril	Lettre de Francisco Lopes Girão à Jean III.	455
CXV	» printemps	Lettre des habitants d'Azemmour à Jean III.	459
CXV ^{bis}	» »	Même document (<i>traduction</i>).	462
CXVI	» 5 juin	Alvara de Jean III.	466
CXVII	» début juin	Lettre d'Ahmed el-'Attar à Ahmed ben Bou Hassoun.	468
CXVII ^{bis}	» »	Même document (<i>traduction</i>).	470
CXVIII	» 9 juin	Lettre de Lançarote de Freitas à Jean III.	472
CXIX	» 10 septembre	Lettre d'Antonio Leite à Jean III.. . . .	475
CXX	» 15 »	Lettre de Simão Gonçalves da Costa à Jean III.	482
CXXI	» 13 octobre	Lettre d'Antonio Leite à Jean III.	488
CXXII	» 14 »	Lettre d'Antonio Leite à Jean III.. . . .	490
CXXIII	» 25 novembre	Lettre de Moulay Ahmed el-A' redj à Jean III.. . . .	495
CXXIII ^{bis}	» »	Même document (<i>traduction</i>).	497
CXXIV	1530, av. le 6 avril	Lettre de Moḥammed ben Lahsen Zanbak à Antonio Leite.. . . .	500
CXXIV ^{bis}	» »	Même document (<i>traduction</i>)	503
CXXV	» 6 avril	Lettre d'Antonio Leite à Jean III.. . . .	506
CXXVI	» 10 »	Lettre de Vicente Rodrigues Evangelho à Jean III.	508
CXXVII	» 23 »	Lettre de Lançarote de Freitas à Jean III.	516
CXXVIII	» 29 »	Lettre du roi de Fès à Jean III.	518
CXXIX	» mai-juin.	Mémoire de Gonçalo Mendes Sacoto.	521
CXXX	» 9 juin	Lettre de D. Pedro Mascarenhas à Jean III.. . . .	526
CXXXI	» 20 »	Mémoire d'Antonio Leite.	531

NUMÉROS des PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
CXXXII	1530, 20 juin	Lettre de D. Pedro Mascarenhas à Jean III..	535
CXXXIII	» 1 ^{er} -2 août	Contrat avec le caïd El-'Attar.	544
CXXXIV	1531,	Lettre d'Anton Gomez à Moulay Ahmed ben Bou Hassoun..	549
CXXXV	» 16 mai	Lettre de Simão Gonçalves da Costa à Jean III.	551
CXXXVI	» 2 septembre	Lettre de Moulay Ibrahim à Jean III.	554
CXXXVII	» 20 octobre	Ordre de paiement de Simão Gonçalves da Costa.	556
CXXXVIII	1532, 3 janvier	Lettre de D. Pedro de Castello Branco à Jean III.	558
CXXXIX	» 22 avril	Lettre du roi de Velez [Bou Hassoun] à Jean III.	562
		Les facteurs portugais d'Andalousie (1509-1588).	564
CXL	» 1 ^{er} mai-15 juil.	Ordre de D. Nuno Alvares Pereira.	574
CXLI	» 1 ^{er} juin	Ordre de paiement de Simão Gonçalves da Costa.. . . .	578
CXLII	» 11 »	Lettre de Jean III à D. Nuno Alvares Pereira.	580
CXLIII	» mil. ou fin juil.	Lettre d'Abraham Cordovi à Jean III.	583
CXLIV	1533, 20 mars	Ordre de paiement de Domingos Lopes Barreto.	585
CXLV	» 5 avril	Ordre de paiement de Simão Gonçalves da Costa.	587
CXLVI	» 2 juin	Ordre de paiement de Simão Gonçalves de Camara.	589
CXLVII	» 10 »	Ordre de paiement de Rui Dias de Aguiar.	591
CXLVIII	» 4 juillet	Ordre de paiement de Rui Dias de Aguiar.	592
CXLIX	» 18 août	Lettre de Jean III au comte de Castanheira.. . . .	594
CL	» av. le 2 oct.	Lettre d'Ahmed el-Ouaççasi à Jean III.	596
CLI	» 24 novembre	Ordre de paiement de D. Gutierre de Monroy.. . . .	598
CLII	1534, 26 février	Ordre de paiement de Jean III..	599
CLIII	» 8 mars	Lettre de Jean III au comte de Castanheira.. . . .	601
CLIV	» 9 »	Ordre de paiement de D. Pedro Mascarenhas.	603
CLV	» 8 avril	Ordre de paiement de D. Gutierre de Monroy.. . . .	605
CLVI	» 10 »	Ordre de paiement de Domingos Lopes Barreto.	606
CLVII	» 21 mai	Lettre du comte de Castanheira à Jean III.	608
CLVIII	» »	Lettre d'Antonio de Campos à Jean III.	611
CLIX	» 23 mai	Lettre de Jean III au comte de Castanheira.. . . .	616
CLX	» »	Lettre de Manuel Cirne à Jean III.	618
CLXI	» 24 mai	Lettre d'Antonio de Campos à Jean III.	626
CLXII	» »	Lettre d'Antonio de Campos à Jean III.	630
CLXIII	»	Le siège de Safi par le Chérif en mai-juin 1534.	633
CLXIV	» 13 septembre	Circulaire de Jean III à différents gentilshommes et prélats	

NUMÉROS des PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
		sur l'évacuation de Safi et d'Azemmour et sur la guerre d'Afrique.	637
CLXV	1534, 13 septembre	Lettre de Jean III à Cristovão de Tavora.	640
CLXVI	» vers 21 sept.	Déclaration de Jacob Rosales.	645
CLXVII	» 23 septembre	Lettre de Jacob Rosales à Jean III.	647
CLXVIII	» 5 octobre	Réponse de Cristovão de Tavora au Roi sur la guerre d'Afrique.	649
CLXIX	» 6 »	Réponse de l'infant D. Fernando au Roi sur la guerre d'Afrique.	652
CLXX	» 7 »	Réponse de l'évêque de Lamego au Roi sur la guerre d'Afrique.	656
CLXXI	» 8 »	Réponse du grand-maitre de Santiago au Roi sur la guerre d'Afrique.	662
CLXXII	» 18 »	Réponse de João de Mello Barreto au Roi sur la guerre d'Afrique.	665
CLXXIII	» 30 »	Réponse du marquis de Villa Real au Roi sur la guerre d'Afrique.	671
CLXXIV	» » »	Réponse de D. Francisco Lobo au Roi sur la guerre d'Afrique.	676
CLXXV	» 1 ^{er} novembre	Réponse de Nuno Rodrigues Barreto au Roi sur la guerre d'Afrique.	680
CLXXVI	» 6 »	Réponse de D. Rodrigo de Lima au Roi sur la guerre d'Afrique.	684
CLXXVII	» 15 »	Réponse de Fernão Vaz de Sampaio.	688
CLXXVIII	» 6 décembre	Réponse de l'évêque de Coimbre au Roi sur la guerre d'Afrique.	690
CLXXIX	» 20 »	Réponse de l'évêque d'Algarve au Roi sur la guerre d'Afrique.	692
CLXXX	» 22 »	Ordre de paiement de Luiz de Loureiro.	700
CLXXXI	» 23 »	Réponse de João Rodrigues de Sa de Meneses au Roi sur la guerre d'Afrique.	702



IMPRIMÉ PAR L'IMPRIMERIE DURAND, A CHARTRES (EURE-ET-LOIR), FRANCE (4-1946).

O.P.I.A.C.L. 31.0322.

Nº 1.628. — Dépôt légal : 2º trimestre 1946.

LES SOURCES INÉDITES
DE
L'HISTOIRE DU MAROC

PREMIÈRE SÉRIE. — **Dynastie Sa'dienne (1530-1660).**

SOUS-SÉRIES

- I. Archives et Bibliothèques de France. — Trois volumes parus (*complet*).
Bibliographie et Index Général. . . . — Un fascicule.
- II. Archives et Bibliothèques des Pays-Bas. { Six volumes parus (*complet*).
Le tome VI contient Bibliographie et Index Général.
- III. Archives et Bibliothèques d'Angleterre. { Trois volumes parus (*complet*).
Le tome III contient Bibliographie et Index Général.
- IV. Archives et Bibliothèques d'Espagne. — Premier volume paru.
- V. Archives et Bibliothèques de Portugal. { Deux volumes parus; troisième en préparation.
-

DEUXIÈME SÉRIE. — **Dynastie Filalienne (1661-1845).**

- I. Archives et Bibliothèques de France. { Quatre volumes parus; le cinquième en préparation.
-

IMPRIMÉ PAR L'IMPRIMERIE DURAND, A CHARTRES (EURE-ET-LOIR) FRANCE (4-1946)
O.P.I.A.C.L. 31.0322.

